M. l'Abbé Gilbert
juillet 1876

HARVARD
MEDICAL LIBRARY

IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON

Gift of
Mark D. Altschule, M.D.

TRAITÉ PHYSIQUE DES PASSIONS DE L'HOMME,

Où en obſervant les Regles de l'Analyſe, l'on recherche leur nature, leur cauſe & leurs effets.

Par M. BESSE, D. M.

A Toulouſe, & ſe vend

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue & proche S. Severin, au Saint-Eſprit, vis à vis la rue Zacharie.

M. DCCII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

AVIS.

NOus n'avions point encore eu le dessein de mettre ce Livre au jour, tant parce qu'il étoit plus à propos de faire preceder un Traité d'Anatomie dont celui ci n'est qu'une suite, que parce que la matiere que nous y traitons demandoit beaucoup plus d'aplication que nous n'y avons peu aporter : Cependant quelques raisons plus pressantes l'ont emporté sur toutes ces considerations, d'autant plus aisement que ceux qui ont écrit sur ce sujet, n'en ont parlé que d'une maniere fort abstraite & peu Phisique, & nous nous sommes flatés que le Public seroit assés indulgent pour les défauts de cet Ouvrage, pourvû qu'il eût quelque chose de bon dans le fonds : Nous ne nous sommes point étudiés à surprendre le Lecteur par le faste de l'expression, nous avons employé les manieres de parler les plus familieres, & nous prions ceux entre les mains de qui tombera ce Livre de n'avoir égard qu'aux consequences & au raisonnement dont nous nous servons pour déduire au juste la cause de

nos passions, le ressort & le jeu de toutes les parties qui concourent à les produire, & que nous nous sommes proposés de rechercher par les regles de l'analyse. Il y a certaines matieres où nous ne sommes pas entrés assés avant, ou parce que nous nous sommes lassés nous-mêmes, ou que nous avons craint de fatiguer les autres: il en est d'autres qui nous ont conduit un peu trop loin, & peut-être hors de propos. Le dénombrement des causes n'est pas par tout exact ni la discussion entiere & parfaite, soit parce que nous n'avons pas encore assés de meditation, ou parce que nous nous sommes crû dispensés de raporter celles qui par préocupation ou autrement nous ont paru superflues; Enfin l'on y trouvera quelques redites & repetitions qui ont peu s'y glisser, ou à défaut de memoire; ou parce que les idées de ces sortes de choses nous étoient trop familieres.

Au reste si nous avons trop insisté sur les exemples que nous aportons, nous prions d'être persuadés que ce n'a pas été pour nous ériger en Hystoriographes, mais pour exposer & détruire les raisons des éfets de nos passions dans un plus long détail, qui pourra être à la verité ennuyeux à quelques-uns.

NOus avons vû dans les Traités precedens la maniere dont Dieu soutenoit l'Univers, & rendoit le Genre humain en quelque maniere immortel par des productions successives, nous avons conduit le Fœtus de l'étroite prison où il étoit renfermé à l'agreable lumiere du jour, & dans ces espaces immenses où les yeux ni l'imagination ne peuvent concevoir de bornes. Il nous reste presentement à considerer ses progrés & les changemens qu'il reçoit de tous les corps qui l'environnent; & parce que infirme qu'il est & incapable de se soutenir, ni de conserver sa vie au milieu de tant de corps, qui tendent à sa destruction, il solicite sa Mere par sa seule presence aux moyens de sa conservation; qu'il lui inspire des sentimens de tendresse & d'amour qui l'attachent étroitement à tout ce qui le touche; que je remarque un retour mutuel de cet Enfant envers sa Mere, en qui il m'est toute sa confiance & toutes les asseurances de son salut, je me sens dabord porté à rechercher la nature, l'origine & les causes des inclinations des hommes, de ces liens secrets & invisibles, qui nous attachent mutuelement, & qui sont le fondement de la societé civile; Mais comme à mesure que l'Enfant croit, ses sentimens deviennent aussi plus vifs; qu'il se sent fortement ému à la presence des objets qui le touchoient assés foiblement auparavant; & que ces sentimens qu'il éprouve sont accompagnés de divers mouvemens dans les differentes parties de son corps, je m'attache seulement à la consideration de ces choses que j'exprimerai du terme de pas-

ſion : Puiſque ce que nous en dirons pourra commodément s'apliquer au ſujet des inclinations.

Et certes s'il n'eſt rien de plus caché dans la nature que le jeu de tous ces reſſort : S'il n'eſt rien de plus digne de nos admirations & de nos recherches que ce commerce intime de l'ame avec le cœur, & du cœur avec toutes les parties de la face, ſur laquelle comme ſur un Theatre ſe paſſent toutes les Scenes de nos Paſſions ? Eſt-il rien en même tems de plus utile & de plus neceſſaire dans la pratique de la Medecine que la connoiſſance de cet enchainement des parties qui compoſent le corps de l'homme. L'on ne peut ignorer pour peu qu'on s'examine, qu'il n'eſt aucune choſe qui puiſſe plus promptement alterer la ſanté que les paſſios violentes, ni qui puiſſe troubler & deconcerter plus efficacement l'œconomie des humeurs qui nous font vivre ; l'on voit tous les jours des maladies aiguës & rebelles, produites par ces fortes emotions, & l'experience trop fatale nous en fait voir le plus ſouvent qui ſont à l'épreuve des remedes les plus efficaces & du plus exact regime de vie, parce qu'elle ſont entretenuës par quelque paſſion : Si l'on conoiſſoit les cauſes & les effets de chacune en particulier, les diverſes agitations des eſprits & du ſang qui les produiſſent ou qui les ſuivent ; l'on pourroit ſans doute corriger les mauvaiſes diſpoſitions des humeurs qui en ſont des ſuites neceſſaires, ſinon en changeant le cours des eſprits par la repreſentation des objets qui peuvent faire ſur le cerveau de nouvelles traces, & changer par là leur pente & leur determination ordinaire ? du moins par l'uſage des remedes, dont nous connoitrions le principe d'action, & le raport qu'ils peuvent avoir avec la conſtitution actuelle du ſang : Ainſi l'on ne verroit pas à la confuſion des Medecins tant de maladies chroniques, qui éludent la

force des remedes les plus efficaces, & l'on procederoit beaucoup plus heureusement à leur curation.

Que si enfin nous ne sommes malheureux qu'en ce que nous nous abandonnons en proye à nos passions, il est clair que nous ne pouvons nous rendre heureux qu'en aprenant à les vaincre par une exacte connoissance des causes qui les produisent; car quoiqu'on ne puisse parvenir à une entiere indifference par rapport aux objets qui nous frapent, l'on peut du moins affoiblir ses chaînes, & il n'est point de liens si forts, que la raison ne puisse rompre avec le tems : Puisque donc cette recherche m'est de si grande importance, j'y dois apporter toute l'attention & l'exactitude dont je serai capable, & sans m'arrêter à découvrir les causes des pleurs & des cris de l'Enfant dont je me sens touché, je cherche celles des émotions que j'éprouve.

APPROBATION DE M. BURLET de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

J'Ay lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre intitulé, *Traité des Passions de l'Homme*, par M. Besse Docteur en Medecine. L'Ordre Analytique qu'a suivi cet Auteur en traitant une matiere aussi étendue, & l'agréable mélange de Physique & d'Anatomie qui se trouve dans cet Ouvrage, le rendent tres-digne d'estre donné au public. Fait à Paris ce 16. Septembre 1701.

Signé, BURLET.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Verſailles le cinquiéme jour de Fevrier mil ſept cens-un, ſigné, Par le Roy, JUNQUIERES, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au Sieur JEAN BESSE Docteur en Medecine de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nôtre Royaume un Livre intitulé, *Recherche Analytique de la Structure des Parties du Corps Humain, où l'on explique leur Reſſort, leur Jeu & leur Uſage*, & ce pendant le temps de ſix années, à compter du jour que chaque Volume ſera achevé; avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende, payable par chacun des contrevenans, & de tous dépens, dommages & intereſts dudit Expoſant; ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 14. *Fevrier* 1701.

Signé, C. BALLARD, *Syndic.*

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Volume.

CHapitre I. *De la nature & des causes des passions en general*, page 1
Chap. II. *De l'alteration du mouvement du cœur & du poulx, qui survient dans les passions*, 13
Chap. III. *Du consentement ou de l'éloignement de l'ame par raport aux objets qui nous émeuvent*, 20
Chap. IV. *De l'admiration*, 27
Chap. V. *De l'estime*, 38
Chap. VI. *Du mépris qui succede à l'admiration ou à l'étonnement*, 40
Chap. VII. *De l'amour*, 48
Chap. VIII. *De la haine*, 68
Chap. IX. *De la generosité*, 92
Chap. X. *De la vanité*, 96
Chap. XI. *De la modestie*, 105
Chap. XII. *De la bassesse d'ame*, 111

Chap. XIII. *Du desir*, 1
Chap. XIV. *De la passion de la gloire*, 15
Chap. XV. *De la vengeance*, 26

Chap. XVI. *Du desir des sciences*, 39
Chap. XVII. *De la joye*, 51
Chap. XVIII. *De la tristesse*, 67
Chap. XIX. *De l'envie*, 108
Chap. XX. *De la compassion*, 121
Chap. XXI. *Du repentir ou des remords de conscience*, 133
Chap. XXII. *De la satisfaction interieure*, 140
Chap. XXIII. *De la colere*, 145
Chap. XXIV. *De la crainte & de l'esperance*, 168

Fin de la Table des Chapitres.

La diligence qu'on a voulu apporter à l'édition de ce Livre, nous a obligé d'y faire travailler à differentes Imprimeries, à même temps, ce qui fait que le numero ne se suit pas, & que le caractere du titre n'est pas par tout uniforme.

TRAITE'

TRAITÉ DES PASSIONS DE L'HOMME.

CHAPITRE I.

De la nature des Passions en general.

QUOIQUE j'aie reconu que toutes les modifications de l'ame n'étoint à proprement parler que des passions excepté ses seules volontés, puisque l'ame ne fait simplement que recevoir les sensations & pensées differentes, sans concourir en aucune maniere à leur production, j'atacherai cependant ce mot de passion à signifier préciſement les émotions vives de l'ame suivies de son consentement,

que l'ame raporte à soi-même, & dont elle ne connoît point la cause ; d'où il resulte que les passions prises dans ce sens supposent quelque action, puis qu'elles comprenent la pourſuite & un épenchement ou mouvement particulier de la volonté vers les objets qui les occasionnent.

Cela posé, comme l'ame n'excite point en elle-même ses émotions, & qu'au contraire il m'arrive de faire le plus souvent des éforts inutiles pour les vaincre, ou pour m'empêcher d'y consentir ; & qu'enfin il ne m'arrive jamais d'aprocher certains objets sans me sentir émû, j'infere que ce sont les objets du dehors, qui par les loix de l'union si souvent exposées excitent en moi les passions dont je me sens agité, & parce qu'il m'arrive souvent que le même objet m'émût de differentes passions en divers tems, qu'il en excite souvent de differentes dans chacun en particulier ; & qu'enfin je me sens ébranlé des mêmes passions par differens objets, je conclus fort à propos que ce n'est pas par eux-mêmes qu'ils font naître nos passions, donc ce ne peut être que par le raport qu'ils ont entr'eux ou avec nous ; mais ce ne peut être à raison du raport qui se trouve entr'eux, puisque j'observe fort tranquillement & sans aucune agitation toutes les proportions qui se trouvent entre les corps. Ce n'est donc que par le raport qu'ils ont avec nous-mêmes ; & comme il n'y en peut avoir entre les Etres corporels & spirituels, il s'ensuit que les objets n'excitent de passions dans l'ame qu'en consequence du raport qu'ils ont avec nôtre corps vivant & animé : or puisque je me sens toujours émû à la presence de ceux qui me représentent quelque bien ou quelque mal, j'inferé qu'ils ne peuvent m'émouvoir qu'en ce qu'ils sont favorables ou nuisibles à la conservation de la machine ;

& qu'ainſi toutes les paſſions tendent à la conſervation de nôtre vie ; ſans leſquelles elle n'auroit ſçû ſubſiſter long-tems : & parce que je ne puis diſtinguer les corps qui me ſont favorables de ceux qui me ſont nuiſibles ; que par les ſentimens de plaiſir & de douleur qu'ils produiſent dans mon ame, ou par une exacte & claire connoiſſance de la figure de leurs parties inſenſibles, de leur arrangement & de leur principe d'action ; que mes ſens ne ſont pas aſſés déliés pour reconnoître toutes ces proportions ; ni ma raiſon aſſés forte pour prévoir tous les raports & tous les éfets qu'ils pourroient avoir dans mon corps ; veu même que je ne puis me paſſer de l'uſage de ces corps avant que de pouvoir faire uſage de ma raiſon ; & que d'ailleurs les lumieres claires que je pourrois avoir des raports que les corps ont avec le mien ; ne me porteroient pas ſi fortement à en faire l'uſage neceſſaire pour ſa conſervation que les ſentimens prevenans & indeliberés ; je conclus que je ne puis diſtinguer les corps favorables de ceux qui me ſont nuiſibles ; que par le ſentiment de plaiſir ou de douleur qu'ils excitent dans mon ame. Et comme ces ſenſations ſupoſent des ébranlemens des fibres du cerveau ; des reflux d'eſprits ; & des impreſſions ſur les organes ; je ſuis convaincu que les paſſions ne s'excitent dans mon ame que par les ſecouſſes des corps ſur les organes de mes ſens : En éfet, ſi à la preſence d'un objet je ſuis tranſporté d'amour, & que je ne puiſſe l'imaginer ſans en être émû ; n'eſt-il pas clair puiſqu'il n'eſt ſurvenu en moi d'autre changement ; que c'eſt lui ſeul qui m'a émû de la ſorte ; & que je dois le reconnoître comme l'unique cauſe de cette paſſion ?

Mais comme il me ſouvient d'avoir raporté ci devant mes ſentimens ou aux objets qui les cauſent ; tel que la lumiere ; les couleurs ; &c. ou à l'organe qui reçoit leur

impreſſion tel que la douleur, & qu'il en eſt tout autrement des émotions que je ne raporte qu'au dedans de moi-même, je recherche les raiſons de ceci; ce ne peut être qu'en ce que ces ſenſations ſont les plus vives, ou que j'en ignore les cauſes qui les produiſent, ou qu'elles ſont jointes à l'action de la volonté, ou enfin parce qu'elles ſont cauſées ou occaſionnées immediatement par les impreſſions ſenſibles du cœur. La premiere vûë me paroît d'autant plus raiſonnable que je raporte comme j'ai remarqué mes ſentimens au dehors quand ils ſont moins vifs, & aux organes de mon corps à meſure qu'ils me touchent de plus prés; cependant quand je conſidere que je ne laiſſe pas de raporter les plus vives douleurs aux organes de mes ſens, & les plus foibles paſſions au dedans de moi-même, je ne puis donner dans ce premier ſentiment? Seroit-ce parce que Dieu l'a ainſi ordonné; Mais cet Etre infini ne l'auroit pû faire que par des voyes tres ſimples & des cauſes occaſionnelles? Dirai-je que c'eſt pour ne pas connoître les cauſes qui les produiſent; mais comme je n'ai d'autre raiſon de raporter la lumiere & la couleur aux objets, ou la douleur à ma main, que parce qu'à leur preſence je ſuis ſuſceptible de lumiere, & que les impreſſions des corps ſur ma main ſont ſuivies de douleur, pourquoi ne raporterai-je pas de même les émotions des paſſions que j'éprouve, ou aux objets, ou aux organes qui en reçoivent les impreſſions, puiſque j'en deviens également ſuſceptible à leurs aproches.

Je ne puis non plus aprouver cette troiſiéme propoſition que je m'attribuë les émotions, parce qu'elles ſont jointes à la volonté ou au conſentement de l'ame: je ſçais bien qu'elle ſe raporte à elle-même ſes volontés; mais il s'agit ici de l'émotion: car ſi elle ne laiſſe pas de

raporter la douleur qu'elle ſent à l'organe qui reçoit l'impreſſion, quoique ces ſentimens douloureux ſoint ſuivis de l'action de la volonté, pourquoi s'attribuera-t-elle à ſoi-même, ou plûtôt pourquoi raporterai-je au dedans de moi cette émotion pour être jointe au penchant de la volonté ?

Diſons donc que je ne m'attribuë à moi-même ces ſortes de ſentimens qu'à raiſon des impreſſions ſenſibles que le cœur ſouffre des objets, & qu'il tranſmet au cerveau : En éfet ſi elle n'eſt unie au corps qu'en conſequence du jeu de cette machine principale, ou pour mieux dire que les loix de l'union ne ſoint fondées que ſur ſes mouvemens : il a été de l'ordre que l'ame raportat au dedans, & plus immediatement à elle-même les impreſſions qui attaquent immediatement le cœur, & puiſque dans toutes les paſſions j'éprouve un ſentiment que je raporte à cette partie, je ne puis plus douter de ce que j'ai avancé : car s'il eſt vrai que le ſentiment ne ſe fait point dans les organes, il faut dire par la même raiſon que l'ame ne ſouffre point d'émotion dans le cœur : donc ce n'eſt que l'éfet d'un jugement naturel qui lui fait raporter ſes émotions à cette partie de même qu'elle raporte ſes autres ſenſations aux organes.

Mais parce que le cœur ne peut recevoir d'impreſſion que des corps ſolides ou fluides qui l'environnent, qu'il n'eſt expoſé à l'action d'aucun ſolide, & que je n'aperçois d'autre fluide que celui du pericarde & le ſang, je reconnoîtrai l'un des deux pour la cauſe qui fait ces impreſſions ſur le cœur ? Dirai-je que c'eſt cette premiere humeur y ſoit : examinons donc les éfets qu'elle peut avoir ſur le cœur, ce ne peut être qu'en ce qu'elle devient plus abondante ou plus ſaline, ou plus chaude : Or je ne vois pas qu'elle puiſſe recevoir aucun de ces

changemens qu'en conſequence de quelque alteration ſurvenuë de nouveau au ſang : car comme elle n'a d'autre ſource, il faut pour qu'elle vienne plus copieuſe, plus ſalée, ou plus chaude que le ſang l'y dépoſe par des circulations plus frequentes, ou quelque coagulation ſubite : donc le ſang doit avoir plûtôt reçû quelque changement ; de même cette humeur ne peut devenir plus ſaline ni plus chaude, qu'en ce qu'elle reçoit de nouveaux ſels & ferments de la maſſe, donc l'alteration de cette humeur ſupoſe celle du ſang. C'eſt donc dans le ſang qu'il faut rechercher la cauſe de cette impreſſion que le cœur ſouffre dans les paſſions, & parce que le ſang ne peut faire ces impreſſions ſur le cœur qu'à raiſon de ſa chaleur ou de ſa maſſe & de ſon abondance, j'examine l'une & l'autre de ces deux propoſitions ; mais quand je conſidere que la chaleur du ſang ne peut avoir d'autre éfet ſur le cœur que de le rendre ſuſceptible de cette même ſenſation qui n'a point de raport à l'émotion, qu'il ne peut non plus exciter par ſa maſſe & ſon abondance qu'un ſentiment de tenſion ou de peſanteur que je diſtingue fort bien de l'émotion, je me trouve dans la neceſſité de recourir à quelque autre force mouvante que le ſang & le fluide du pericarde ; & puiſque cette force quelle qu'elle ſoit échape à mes ſens, que je n'en ai reconnu d'autre que celle qui fait exploſion dans les locules, & qui diſtend les petits tendons qui les entrecoupent, je reconnoîtrai pour cauſe immediate de ces impreſſions ſenſibles du cœur l'action ou le mouvement des parties fermentatives ſur ces fibres tendineuſes lors qu'elles font exploſion.

En éfet ſi par quelque cauſe que ce ſoit l'exploſion vient à augmenter, ou que les petits tendons deviennent plus elaſtiques & plus ſuſceptibles des ſecouſſes de ces

fluides qui font explosion, il est clair qu'ils communiqueront aux fibres insensibles qui les composent une partie de leur force ou de leur mouvement.

Il est vrai que comme la contraction du cœur & l'explosion qui la fait ne sont pas continuelles, il semble aussi que l'émotion devroit être interrompuë à chaque dilatation du cœur ce qui repugne à l'experience; mais si l'on considere que dans le tems même de la dilatation du cœur les fibres tendineuses des locules ne laissent pas d'être secouées par le tremoussement des parois des locules que le ressort même des tendons fait choquer rudement: L'on verra que ces secousses sont soûtenuës dans le tems même de la dilatation du cœur.

Je ne doute donc plus que ce ne soit la le siege des Passions, pour ainsi parler, ou que ces impressions que soûfrent les tendons susdits, n'en soient la premiere cause; Mais parce que les impressions qui se font sur les parties, ne sont suivies de sentiment, qu'en ce qu'elles se transmetent jusqu'au cerveau, qu'elles ne sçauroint s'y communiquer qu'à la faveur des esprits qui coûlent dans les Nerfs, il faut que la distention de ces petits tendons distende aussi ou secoüe de quelqu'autre maniere les Nerf qui s'y vont inserer, & qu'il s'ensuive délà un reflux d'esprits au cerveau.

J'ai trouvé jusqu'ici que je ne raportois mes émotions au dédans de moi-méme, qu'en ce que le cœur soûfroit de vives impressions, & que cette Machine étant le principe de la vie, il étoit de l'ordre que l'ame raportât au dédans de soi les sentimens dont ces sortes d'impressions sont suivies: Et c'est qui a fait penser communement que les passions residoint dans le cœur.

L'on me dira peut-être que je raporte mes idées &

imaginations à moi même, & qu'elles ont cela de commun avec les Passions, sans que le cœur se trouve en aucune maniere alteré ni interessé. Donc, &c. je réponds qu'il est vrai que je raporte més idées & més imaginations à moi-même, parce qu'elles ne sont excitées que par le cour & la déterminution que les esprits prénent, sans que les sens soint frapés par les objets; Car c'est une chose trés constante que nous raportons nos sensations aux objets qui les ocasionent ou aux organes qui les reçoivent: De maniere que si je me répresente des objets sans la percussion des sens, & par le seul épanchément que prénent les esprits dans le Cerveau, je ne dois & je ne puis raporter ces sensations au déhors, ni a més organes exterieurs des sens, mais a mon Ame seule, à moins quelles ne fussent aussi vives que celles que nous éprouvions par la presence actuelle des objets: ce qui arrive assés souvent pendant le sommeil.

Mais s'il est vrai comme nous avons dit, que les émotions & passions de l'Ame sont causées ou ocasionnées par les objets: Pourquoi donc ne les leurs raportons nous pas? Surquoi nous devons remarquer que ces jugemens (par lesquels nous raportons nos sensations au déhors) varient selon les impressions plus ou moins sensibles des objets, que nous raportons par exemple la douleur aux organes & non à l'objet; Ainsi l'on trouvera la raison pourquoi nous raportons nos passions au cœur & non pas aux objets qui les causent, puisque les impressions que le cœur soûfre sont incomparablement plus fortes. L'on n'a pour se convaincre de ceci qu'à considerer combien foible est l'impression que peut faire un Jeu de Cartes sur les sens & sur le Cerveau, combien peu vifs sont les sentimens qu'en

éprouvent ceux qui ne ſont pas ataqués de cette paſſion, & l'on conviendra que l'émotion qui ſe fait ſentir dans le cœur, eſt incomparablement plus vive.

Cependant comme j'ai déja dit, que je ne laiſſois pas de raporter la douleur aux organes exterieurs des ſens, il ſemble ſuivant cela, que je dévrois leur raporter de méme la paſſion de triſteſſe dont cette douleur eſt ſuivie: il faut donc réchercher quelque raiſon mieux fondée.

Or comme j'ai réconu que je ne raportois conſtament més Senſations aux parties exterieures de mon corps, qu'en ce qu'elles ſont cauſées par les impreſſions qu'elles reçevoint des objets, il faut conclure que ſi je raporte més émotions au cœur, ce n'eſt qu'en ce qu'elles ſont cauſées immediament par le cours des eſprits qui en réflüent, & non par ceux que les objets ſenſibles font réflûer vers le Cerveau; De maniere que ces objets ne ſont proprément que les cauſes éloignées de nos paſſions, c'eſt-à-dire, dans ce ſens qu'ils ne font qu'ocaſioner de quelque maniere que ce ſoit les impreſſions ſenſibles ſur le cœur.

Il nous reſte cependant à réſoûdre une difficulté qui paroît dabort aſſés conſiderable, c'eſt que ſi les paſſions ſont produites par les ſecouſſes des petits tendons ou les nerfs s'inſerent, & que ces fibres tendineuſes & nerveuſes ſoient expoſées à l'action de cette matiere exploſive, j'éprouverai conſtament quelque ſenſation toutes les fois que je tiendrois les divers muſcles des parties de mon corps dans de grandes & de longues contractions, ce qui n'arrive point. Or pour réſoudre ce doûte, il n'y a qu'à rapeller ce que nous avons dit toûchant l'inſertion des nerfs cardiaques par raport à ceux qui aboûtiſſent aux autres muſcles; Car comme nous avons reconu que les premiers s'alloint

perdre dans les petits tendons du cœur, & que les autres s'alloint décharger & s'entrouvroint dans les loculles, il est aisé de voir pourquoi ces derniers ne seront point s'écoüés, & que les esprits ne réfluëront point vers leur source à travers leur porosités, dans le tems que les cardiaques qui aboûtissent aux petits tendons seront fortément ébranlés, & que les esprits qui n'ont point diffüe à travers les petits tendons, comme ceux qui coûlent dans les Nerfs des autres muscles seront répoussés vers le Cerveau : Et c'est délà que nous pouvons déduire des raisons finales de cette differente insertion des nerfs dans le cœur, par raport aux autres muscles du corps : Puis que si l'insertion eût été la méme, l'Ame n'auroit pû être susceptible d'aucune émotion, il a donc été trés important pour la conservation de la machine, de donner cét ordre & cét arrangement aux Nerfs qui se perdent dans le cœur.

Tout cela posé comme trés veritable, toute la question est réduite à découvrir comment ces impressions des objets externes sur les organes de nos sens, peuvent donner ocasion aux secousses & ébranlemens des petits tendons du cœur. Or je ne vois pas que cela puisse arriver qu'en ce qu'ils rendent l'explosion plus vive & plus forte, ou les tendons plus pleins, plus tendus & plus susceptibles du mouvement & de la force des principes qui font explosion ; la viteſſe & la violence du poulx qui se manifestent dans plusieurs passions, prouve en quelque maniere la premiere propositon : Mais outre que j'ai toûjours droit de demander de quelle maniere les objets peuvent fortifier les explosions du cœur, il faut encore remarquer que plusieurs Passions ne sont suivies ou jointes qu'à une foibleſſe & lenteur du poulx, donc les objets ne sont pas toûjours

trémouſſer les petits tendons du cœur dans les paſſions mêmes les plus violentes, en rendant les exploſions qui s'y font plus vives & plus violentes.

C'eſt donc parce qu'ils donnent plus de reſſort à ces fibres tendineuſes, & parce qu'elles ne peuvent devenir plus elaſtiques, que par une plus grande abondance d'eſprits qui y coulent, je cherche de quelle maniere les objets de mes paſſions pouſſent les eſprits dans les Nerfs & les tendons du cœur ; & comme il n'eſt ſurvenu d'autre changement en moi que la vûe ou l'image de quelque objet, que cela ſupoſe neceſſairement un cours & épanchement des eſprits dans les traces du cerveau, & que cette image de l'objet eſt immediatement ſuivie de l'émotion du cœur, je conclus que ces mêmes eſprits qui me reveillent les traces & les idées de l'objet dont je ſuis paſſioné, s'épanchent dans les fibres nerveuſes & tendineuſes du cœur. Or comme cela ne peut arriver conſtament ſans une correſpondance mutuelle de ces traces à l'orifice des Nerfs cardiaques, j'établirai comme une choſe tres certaine cette communication & ce commerce des traces, qui me repreſentent les objets de ma paſſion avec les Nerfs ſuſdits ; & parce que l'idée du bien ou du mal, le ſentiment de plaiſir & de douleur que les objets me font goûter, ſont toûjours ſuivis de quelque émotion dans tous les hommes, j'infere que le trémouſſement des fibres moeleuſes du cerveau, qui occaſionne dans l'ame cette idée ou ce ſentiment à cette proportion avec l'orifice des Nerfs cardiaques, qu'il pouſſe les eſprits dans leur capacité ou plûtôt dans leur poroſité.

Mais comme les mêmes objets n'excitent pas dans tous les hõmes les mêmes ſentimens ni les mêmes idées, il n'eſt pas auſſi étonnant qu'ils ne pouſſent pas les eſprits

avec la même mesure & quantité dans les Nerfs du Cœur, puisque les esprits qu'ils font refluer vers le cerveau, ne font pas trémousser de la méme maniere les fibres moeleuses & qu'ils n'ouvrent pas les mêmes traces, donc ces objets n'exciteront pas les mêmes passions dans tous les hommes; d'où je déduits cette bizarerie étrange que je remarque parmi les passions des hommes.

J'ai remarqué jusqu'ici la nature & les causes de l'émotion qui font le principal de nos passions: J'ai découvert de quelle maniere elle étoit produite par les objets: J'observe cependant que la passion ne renferme pas seulement l'image ou le sentiment de quelque objet & l'émotion du cœur, mais qu'elle comprend de plus un nouveau sentiment de chaleur ou de froideur, ou de pesanteur &c. dans la capacité de la poitrine, avec une alteration considerable du poulx, du mouvement du cœur, & l'agitation des divers menbres du Corps; & enfin un acquiescement & consentement ou éloignement de l'ame par raport à l'objet qui excite en elle l'émotion. Poursuivons toutes ces choses l'une aprés l'autre, & puisque la chaleur ou autres sentimens que je raporte interieurement à ma poitrine, ne peuvent reconnoître d'autre cause que l'alteration du mouvement du sang & du cœur. Recherchons dabort les causes de ces changemens.

CHAPITRE II.

De l'alteration du mouvement du Cœur & du Poulx, qui survient dans les Passions.

COmme le cœur ne peut se contracter plus ou moins, que ses pulsations ne peuvent devenir plus ou moins frequentes, ni pousser le sang plus ou moins dans l'artere, qu'en ce que la copule explosive s'insinue plus ou moins abondament, avec plus ou moins de viteſſe, ou même de differente constitution dans les locules des fibres, ou bien en ce que les petits tendons hâtent ou retardent plus ou moins la contraction & la dilatation du cœur, que ce dernier cas suppose déja un cours d'esprits nouveau dans les Nerfs & tendons du cœur, j'examine si l'écoulement de la matiere explosive plus ou moins prompt & de differente constitution, & qui peut également causer de l'alteration dans le mouvement du cœur, ne suppose point de même un épanchement d'esprits dans les mêmes Nerfs, ou si elle vient de quelqu'autre cause. Or puisque la matiere explosive ne peut ainsi varier que par les differentes dispositions du sang qui fermente plus ou moins, & qui remplit plus ou moins abondament les cavites du cœur, & que ce sang ne peut se donner à lui même tous ces changemens, il faut necessairement que la masse ait reçû de nouveaux fermens ou autres matieres, dont le mélange l'ait ainsi alterée; Ce ne peut-être que le chile ou d'autres corps qui passent des inteſtins dans le sang, ou mélange de l'air par le poulmon, où le cours des esprits qui découlent du cerveau dans les parties par les Nerfs:

Mais je supose qu'il n'est survenu d'autre chose dans le corps que la vûë de l'objet qui m'a ému ; donc le changement que le sang a reçû ; ne peut être attribué ni aux matieres des premieres voyes ; ni à celles de l'air ; donc c'est le courant des esprits dans les parties qui altere le mouvement & la disposition de la masse du sang.

Il est vrai qu'elle peut être alterée ; ou par la suppression de ses recremens ou excremens ; & le mélange des sels qu'ils contiennent ; si par exemple ; l'urine, la bille &c. sont retenuës ; & qu'elles ne puissent se separer à travers leur philtre ? N'est-il pas clair que ces humeurs changeront le tissu & le mouvement du sang ; selon leur quantité & disproportion naturelle ? si de même les recremens sont jettés & exprimés abondament de leurs couloirs dans le sang, comme la bille du foye ; le suc de la rate ; & l'on ne peut douter que ces choses n'alterent considerablement sa fermentation naturelle ; selon la nature de ces sucs que nous avons reconnu ; mais soit que tous ces recremens & excremens changent la disposition du sang ; je ne vois pas qu'ils puissent être retenus eux-mêmes ou exprimés des couloirs dans la masse, qu'à deffaut du mouvement du sang qui leur donne lieu de s'épaissir ; & ne leur permet pas de se philtrer, ou qu'à deffaut de tension dans les fibrilles des couloirs, ou enfin à raison d'une grande fermentation du sang ; qui les confond & comprime les pores secretoires des glandes ; il est clair que puisqu'il n'est survenu autre chose que la presence de l'objet qui m'a ému, je ne puis raporter la lenteur ni la grande rarefaction de la masse, qu'à la suppression ou à l'abondance des esprits dans les parties : Donc la suppression des recremens & excremens ; aussi-bien que leur épanchement de leur couloir particulier dans le sang ; supose

quelque changement dans le cours naturel des esprits du cerveau dans les parties : Donc l'alteration du sang & du cœur dans les passions, ne reconnoit d'autre premiere cause que ce cours plus ou moins abondant des esprits dans les tuyaux nerveux.

En efet, je ne puis douter que leur presance ne hâte ou ne ralentisse la fermentation du sang : Car si par quelque cause que ce soit, & que nous découvirons dans la suite, ils y coulent en abondance ; n'est-il pas clair que la frementation du sang s'invigorera, soit par le mélange immediat de ces parties subtiles, soit par la contraction des muscles, &c. D'où j'infere qu'ils ne sçauroient s'épancher moins abondament dans les Nerfs, que les muscles ne se relâchent, & que le sang ne prenne de la consistance, en communiquant aux fibres charnues qui en font le tissu, une partie de son agitation : J'ai donc trouvé que les objets pour qui je suis passionné, n'alteroient le mouvement de mon cœur & de mon sang, qu'en poussant de quelque maniere que ce soit les esprits plus ou moins abondament dans les Nerfs ; & parce que je sens cette alteration subitement, & sans qu'il ait precedé de mouvement violent des membres, qui ait put hâter la fermentation du sang : Je conclus fort à propos que ce n'est pas le cours des esprits dans les muscles des membres de mon corps, qui a fermenté si promptement le sang & changé si-tôt le mouvement de mon cœur : Il faut donc raporter cette alteration à quelque Cylindre d'esprits dans quelque partie singuliere du corps, & puisque cette partie doit être tellement disposée, qu'elle puisse changer dans un moment le mouvement du sang ; que de toutes celles du corps, je ne vois que les poulmons & le cœur qui sont des réservoirs communs, & qui puis-

sent subitement changer le mouvement & le cours du sang, je conclus que la premiere cause de l'alteration que souffre cette liqueur dans les passions, n'est autre que le cours des esprits plus ou moins abondant dans l'une ou l'autre de ces parties, ou toutes les deux ensemble.

J'adhere d'autant plus à ce sentiment, que j'ay déja reconnu cet écoulement des esprits dans les Nerfs cardiaques, & que ce cours dans cette machine principale est capable d'alterer dans un moment la fermentation de la masse; car comme ces esprits rendent dés l'instant les tendons du cœur plus ou moins elastiques que cette force à ressort plus ou moins considerable, fait dilater & resserrer les cavités plus ou moins vîte, & plus ou moins fortement; il est évident que le corps du sang est dabort plus ou moins froissé & batu: Donc ses principes fermentatifs concourront plus vîte & plus rudement ensemble, & parconsequent la fermentation en sera plus vive; & puisque les contractions en deviennent plus promptes, & que tout le sang a bien-tôt passé par le cœur, il s'ensuit que toute la masse répanduë dans toutes les parties se sentira dans le moment de l'alteration, qui est survenuë au cœur, comme à la machine principale du corps: Donc elle fournira aux fibres charnuës des ventricules, une matiere explosive plus active & plus forte.

Quant à la lenteur de la masse, l'on voit clairement de ce que nous avons dit, que si les tendons tiennent les parois des locules fortement pressés, & comme colés l'un à l'autre pendant un tems considerable, le cœur doit rester tout ce tems-là dans la dilatation, sans pouvoir se contracter, ni froisser ou battre le sang: Donc il doit s'épaissir & perdre une grande partie de

son

ſon mouvement ; ſi de même les Poulmons viennent à recevoir une grande abondance d'eſprits par leurs propagations nerveuſes, il ne ſe peut faire que les pores de communication, qui vont des arteres aux veines qui y rampent, ne ſe trouvent retraiſcis par la tenſion des petites fibrilles à demi tendineuſes, donc le ſang ne pourra paſſer librement dans le ventricule gauche, donc il ne pourra fournir que peu d'eſprits au cerveau & aux parties qui ſe rélâcheront neceſſairement, & rabatront le mouvement du ſang ; donc ce ſang ne pourra fournir au cœur qu'une matiere exploſive, peu active & en petite quantité, d'où je déduis la petiteſſe & la lenteur du poulx, comme nous verrons plus amplement dans quelque paſſion en particulier.

Il eſt donc vrai que le cours des eſprits plus ou moins abondant dans le cœur, eſt la premiere cauſe de l'alteration de ſon mouvement, & de celle qui ſurvient au ſang, ce n'eſt pas que les eſprits n'enfilent en même tems les autres nerfs dans certaines paſſions, comme la colere, &c. & que je ne reconnoiſſe auſſi ce cours des eſprits dans les parties capable d'alterer le mouvement du ſang & du cœur, comme l'on voit aprés de grandes agitations & ſecouſſes du corps ; mais outre que la paſſion qui nous porte à nous ſecoüer de la ſorte, a beaucoup de part à cette agitation du ſang & à l'alteration du mouvement du cœur, il arrive, comme nous avons dit, que dans le moment le cœur palpite & ſe meut avec une violence extraordinaire, ſans que cette agitation & ces ſecouſſes des membres ayent précedé, ni aucune eſpece de convulſion, d'où l'on pût déduire ou conjecturer un épanchement conſiderable des eſprits indifferament dans tous les nerfs, qui puiſſe augmenter ſi promptement la fermentation du ſang & le mouvement du cœur.

Aprés ce que nous venons de dire, nous nous croyons dispensés de déduire par un long dénombrement des causes, les sentimens differens qui suivent l'alteration du sang & du cœur, & d'autant mieux que nous serions obligés de dire la même chose, en parcourant les passions en particulier. Il ne nous reste donc qu'à traiter des jugemens que l'ame forme dans ses passions, & du consentement qu'elle donne aux objets qui l'émeuvent.

Or quant aux jugemens qu'elle fait & qui autorisent toûjours les passions, comme ils ne consistent que dans la liaison des idées & des traces du cerveau qui les representent à l'ame; j'infere que les esprits sont poussés par quelque cause que ce soit contre les fibres moëleuses où ces traces sont gravées; & parce qu'il n'est survenu d'autre changement en moi que l'image de l'objet & l'émotion qu'il excite, que l'un & l'autre supose nt un cours d'esprits, un tremoussement de fibres capable de faire ondoyer cette même liqueur spiritueuse dans les traces qui forment les jugemens de l'ame; j'examine si ce n'est point l'ébranlement de la fibre qui me represente l'objet, ou de celle qui me fait sentir l'émotion, mais comme je ne formois point touchant le jeu, par exemple, tous les jugemens que je fais depuis que j'en suis passioné, quoique j'eusse l'image de cette objet également distincte que je l'ai presentement; il est clair que ce n'est pas cette trace du cerveau qui fait épancher les esprits dans celles qui forment mes jugemens, donc c'est celle qui fait l'émotion; cependant comme ces deux traces communiquent ensemble, & que je me sens émû à même-tems que je me represente l'objet, il importe peu de sçavoir laquelle des deux pousse les esprits dans les traces, dont les idées fondent le jugement de l'ame;

mais parce que les esprits ne peuvent s'y épancher de l'une ou l'autre maniere, ou des deux ensemble, qu'en tant qu'elles sont liées entr'elles par l'habitude, de la maniere que nous avons dit amplement en parlant de cette matiere, j'admettrai comme une chose tres-certaine cette communication de la trace qui me represente l'objet, & qui me cause l'émotion avec celles qui portent l'ame à juger des differens raports, que cet objet peut avoir avec son corps; & puisque tous ces jugemens sont presque toûjours conformes à la passion qui l'agite, que cette conformité ne consiste que dans le raport des idées accessoires à celle de l'objet qui m'émeut, & qu'enfin ces idées ne peuvent avoir de raport entr'elles, qu'en ce que le même courant qui reveille la trace de l'objet qui me touche vivement se porte dans les autres qui lui sont jointes, j'établirai une communication reciproque entre toutes ces traces: Je ne vois rien en tout cela que de tres-raisonnable, car comme l'émotion de l'ame supose de vifs ébranlemens dans quelques fibres du cerveau, causés par un grand cours d'esprits, il est clair qu'ils enfileront du même train les traces qui répondront & seront liées à celle-là, ou à celle de l'objet qui nous émeut; & parce que les esprits se portent en abondance & avec force sur ces fibres, il est clair que les idées qu'elles representent seront beaucoup plus vives, & que celles qui regardent l'objet seront plus sensibles qu'en le considerant hors de passion; & comme il arrive encore que toutes ces idées se réveillent en même-tems que la passion, aussi-bien que l'image de l'objet qui la cause, que ces idées ne peuvent que faire juger à l'ame que cet objet l'interesse beaucoup; je trouve la raison pourquoi l'ame forme des jugemens qui autorisent sa passion, & de quelle

maniere elle corromp la raiſon ; ce qui nous paroîtra encore plus clair, ſi nous conſiderons que la trace qui forme l'émotion, déterminant les eſprits dans toutes celles qui entretiennent quelque aliance avec elle, & celle de l'objet qui la cauſe, elle empêche la juſte & égale diſtribution de cette liqueur ſpirituëuſe dans les autres traces, dont les idées pourroient former des jugemens contraires & contrebalançer ceux qui autoriſent la paſſion ; enfin ſi l'on ajoute à ceci la vivacité des ſentimens, de l'émotion, & des idées qui accompagnent la vûë de l'objet, l'on verra que l'ame étant comme pleine de tous ces ſentimens, il ne lui reſte que peu de lumiere pour juger ſainement des choſes & de la veritable nature des objets : Nous ne ſçaurions entrer plus avant dans cette matiere, ſans troubler l'ordre & tomber dans la ſuite dans des redites ennuieuſes : Venons au conſentement de l'ame.

CHAPITRE III.

Du conſentement ou de l'éloignement de l'Ame par raport aux objets qui nous émeuvent

POur peu que je conſidere ma nature, j'y découvre une maniere particuliere d'être ou d'exiſter qui ſubſiſte toûjours, & qui fait chercher par tout à mon ame ce qu'elle ne peut trouver en aucune part ; or je nommerai cette puiſſance ou faculté de l'ame qui réſide continuellement en ſoi, & qui la porte vers tout ce qui a l'aparence du bien volonté en general, & parce que l'ame ne peut ſe donner à elle-même cette force, par

la même raiſon que les corps ne ſçauroient ſe mouvoir d'eux-mêmes, je comprens qu'il n'y a que le Tout-Puiſſant que nous avons reconnu ſeul capable d'agir ſur l'ame qui puiſſe la faire vouloir ; Nous ſommes donc convaincus que la volonté n'eſt autre choſe qu'une impreſſion de l'Auteur de la Nature qui la porte inceſſament vers le bien, & comme cette impreſſion ſur l'ame ne peut être qu'un effet de la volonté même de ſon Createur, que Dieu ne peut avoir que lui-même comme fin principale de ſa volonté, & que nous aiant formé à ſon image & reſſemblance, il n'a pû nous donner que la même impreſſion & le même panchant, il eſt clair qu'il n'a pû nous tourner que vers lui, car s'il eſt vrai que ce panchant que nous avous ne ſe borne à aucun objet particulier, & qu'il n'incline l'ame que vers le bien en general & indeterminé, il s'enſuit que n'y ayant que Dieu qui renferme ce bien infini, nôtre ame n'a pû recevoir d'autre impreſſion ou mouvement que vers lui, cependant comme je n'aime que le bien, & qu'il n'eſt tel que par raport à moi même, il eſt aiſé de voir que je n'aime le bien que par raport à moi, ainſi il ſera vrai de dire que je n'aime Dieu ou le bien en general, que par raport à moi, ou plûtôt que je m'aime en Dieu, & qu'il n'a pû ſe propoſer d'autre fin dans la production du monde intelligible : c'eſt à lors que cette impreſſion qu'il donne à l'ame vers le bien, ſe trouve bien reglée, je veux dire lorſqu'elle ne s'aime qu'en Dieu, ou qu'elle s'aime plus en Dieu qu'en tout autre objet.

Telle eſt la nature de la volonté de l'ame conſiderée comme ſeparée du corps ; mais outre cette impreſſion qui me porte vers le bien en general, je me porte encore de volonté vers quelques objets particuliers &

déterminés, comme mon corps, mes parens, mes amis, l'estime du monde, &c. qu'on apelle biens de la fortune ou de la nature, je ne sçais si ces volontés particulieres à qui je donnerai peu précisément le nom d'inclinations, sont des impressions immediates de Dieu sur l'ame, ou si elles ne sont données à l'ame qu'en consequence de son union avec le corps, car comme Dieu aime tous les hommes, il pourroit avoir donné quelque panchant à toutes les ames vers ces objets particuliers; mais si cela étoit ainsi, il faudroit admettre des volontés particulieres dans Dieu, que s'il aime tous les hommes d'une volonté generale & par raport à lui-même, il n'a pû sans des volontés particulieres porter ou mouvoir les esprits vers des objets déterminés; ce n'est pas tout, si Dieu avoit ainsi gravé dans les esprits purs & dégagés de la matiere ces inclinations particulieres, elles seroient immuables, également fortes dans tous les hommes, & subsisteroient eternellement, de même que l'amour du bien en general est ineffaçable, & que l'ame ne peut s'en dépoüiller; l'on voit cependant des personnes presque détachées de l'amour de leur corps, & de l'estime des hommes comme les Martirs; l'on en voit qui sont fort indifferens pour leur parens, leur amis & le reste du monde, donc ce panchant & inclination vers les objets détetminés, n'est point imprimée immediatement de Dieu dans l'ame: Seroit-ce d'elle-même qu'elle s'épancheroit vers ces objets particuliers, mais n'est-ce pas prétendre qu'un corps qui est en mouvement se donne à lui-même toutes les déterminations dont il est capable, l'on a autant de raison de l'assurer, que de dire que l'ame se porte d'elle-même vers les objets déterminés comme son corps, &c. Donc si un corps ne peut décrire des lignes eliptiques, paraboliques & plus

ou moins courbés d'une infinité de maniere qu'à la rencontre de ceux qui le choquent, ou plûtôt si les Loix qui font les differentes déterminations des corps, ne sont fondées que sur la rencontre & le contact mutuel des corps, comme la cause occasionnelle & generale, il s'ensuit de même dans le monde spirituel que les differentes inclinations & amours particuliers pour les objets déterminés, sont l'effet de quelque cause generale, qui donne lieu à l'Auteur de la Nature de déterminer cet amour en general, & d'indeterminé qu'il étoit le rendre précis & particulier; or s'il ne m'arrive jamais d'aimer quelque chose de particulier sans l'avant-goût de quelque plaisir; je reconnoitrai pour cause occasionnelle de mon amour déterminé vers les objets particuliers, les sentimens de plaisir qu'ils excitent dans l'ame; & parce que les objets de dehors ne peuvent me faire sentir qu'en consequence des Loix qui font l'union de l'ame avec le corps, & qui font que leurs impressions sur les organes des sens & sur les fibres du cerveau, sont suivies de sensations, je tiendrai pour certain que la cause occasionelle & generale de nos volontés particulieres, n'est autre que l'union de l'ame avec le corps, que c'est par ces Loix fondamentales que nous nous étudions à sa conservation, & que c'est par nôtre corps que nous aimons nos parens, nos amis & le reste des hommes; nous avons reconnu l'origine de nos volontés particulieres ou de nos inclinations, & nous sommes convaincus qu'elles n'ont d'autre cause immediate que le sentiment de plaisir causé par un ébranlement moderé des fibres du cerveau, que tous ces objets leur communiquent en y transmettant les impressions qu'ils font sur les organes des sens; or ce sont ces traces qui plus ou moins profondement gravées dans le cerveau, font

que les uns tiennent plus à l'estime des hommes qu'à leur corps, qu'à leur patrie, &c. En un mot c'est-là la source de toute cette varieté d'inclinations que nous remarquons parmi les hommes : car comme nous avons vû que la seule vûë du bien peut déterminer la volonté, & que l'ame unie au corps ne peut voir aucun bien dans les objets particuliers, ni goûter aucun plaisir qui est le caractère du bonheur, qu'en consequence des vibrations des fibres moëleuses du cerveau, il faut pour faire pancher ce mouvement de l'ame vers quelque objet déterminé, que l'impression qu'il fait sur les organes, & sur le cerveau soit suivie de l'idée du bien, ou du sentiment de plaisir.

Cela posé, comme les émotions que les objets de nos passions causent dans l'ame, le sentiment qui les précede porte avec soi le caractere du bien ou du mal, il faudroit que l'ame y consentit necessairement selon ce que nous venons de dire, mais parce qu'elle n'a pas ce seul bien-là present, que le mouvement qu'elle a la porte plus loin & vers le bien en general ou infini, que d'ailleur la connoissance & la lumiere de la raison, aussi-bien que l'experience lui assurent que tous ces objets ne sont que des biens aparens, il est clair qu'elle n'est point forcée quoiqu'elle soit sólicitée à consentir aux sentimens de ses passions, & que si elle adhere à ces émotions & à la joüissance des plaisirs de ces objets, ce n'est que par un usage parfait de sa liberté, nous ne douterons donc en aucune maniere que l'ame ne puisse suspendre son consentement par raport à ses passions, & qu'elle ne se rende coupable en y acquiesçant.

Mais comme la capacité de l'ame n'est point infinie, que les lumieres de la raison,& la vûë du veritable bien s'obcurcissent à mesure & à proportion que les senti-

mens deviennent plus vifs, il s'enſuit que la liberté doit diminuer à proportion que nos paſſions ſe fortifient ; & parce que l'uſage continuel des objets qui nous paſſionnent, peut faire des traces ſi profondes dans le cerveau, & rendre les routes des eſprits au cœur ſi frayées qu'ils ne ſont guere capables de prendre d'autres déterminations, & que les ſentimens qu'ils excitent occupent preſque toute la capacité de l'ame, il eſt clair que ces ſortes de perſonnes n'ont plus de liberté par raport aux objets de leur paſſion, ce qui fait dire à S. Bernard ces belles paroles : *Cogitatio delectationem parit, delectatio conſenſum, conſenſus actionem, actio habitudinem, habitudo neceſſitatem, neceſſitas mortem* : De maniere que ces Pecheurs endurcis, pour parler ſelon l'Ecriture, ne peuvent ſuſpendre leur conſentement à la preſence de ces objets, que par un effet d'une grace toute efficace ; mais laiſſons cette matiere aux Theologiens.

Nous avons déja dit que l'ame ne pouvoit changer la détermination des eſprits, ni les pouſſer dans les nerfs ; de maniere qu'il ſemble que l'homme ſoit forcé de faire ce à quoi le cours des eſprits le porte, ce qui eſt opoſé à l'uſage de ſa liberté : Tachons donc d'accorder nos raiſonnemens à la foi à laquelle nous nous ſoûmettrons toûjours & qui ſera la regle inviolable de nos ſentimens.

Je dis donc que la liberté n'eſt aucunement intereſſée en ceci, car comme Dieu a prévû de toute éternité tout ce qui pourroit arriver dans le tems, il a bien vû que cet eſprit, par exemple, auroit telle penſée, tel ſentiment, qu'il concevroit un tel deſir, & qu'il acquieſceroit à la repreſentation d'un tel objet, donc en conſequence de cette préviſion, il a pû unir cet eſprit à ce

corps dont la disposition mechanique pouvoit faire tels mouvemens à la presence de tels objets déterminés, à la poursuite desquels Dieu avoit prévû que l'ame se porteroit par son consentement : Il n'est rien dans tout ceci qui ne convienne à la simplicité des Loix de la nature, & il n'y a rien que de mechanique dans le cours des esprits : C'est d'ailleurs rendre à Dieu tout le culte qui lui est dû, puisqu'il prévoit toutes les choses possibles, qu'il ne peut ignorer aucune pensée, aucun desir, ni aucune volonté particuliere que les esprits separés de la matiere pourroient avoir dans la suite de tous les tems, & qu'enfin il dispose par-là de toutes choses sans ôter à l'homme l'usage de sa liberté ; donc il ne faut point multiplier les Loix de l'union, ni prétendre que Dieu ait voulu que toutes les fois que l'ame voudroit mouvoir le bras, les esprits changeassent promptement de détermination ; donc ce n'est que par la simplicité des Loix mechaniques, sans que cette necessité blesse la liberté, puisqu'elle n'est que consequente au consentement de l'ame & à la prévision de Dieu.

Nous avons enfin examiné & reconnu la nature, la cause, l'origine & l'usage de nos passions en general ; Quand je me considere presentement selon le raport que j'ai avec les objets differens, je me trouve non seulement susceptible de cette passion, qui supposant un sentiment & une émotion agreable, & me faisant pancher directement vers l'objet qui la cause, portera le nom d'amour ! de celle qui jointe à quelque sentiment facheux, & accompagnée des idées de quelque mal, m'éloigne des objets qui la causent, & à laquelle passion je donnerai le nom de Haine ; mais encore de quelques autres que nous poursuivrons. Cependant comme

l'action de la volonté ou de l'ame eſt la même dans toutes ces paſſions, que le même panchant qui la porte au bien la détourne du mal, & qu'enfin l'ame ne fuit le mal que parce qu'elle aime le bien, je ferai conſiſter la diverſité des paſſions dans la ſeule difference des ſenſations & des jugemens qui les accompagnent; ce ne ſera pourtant pas dans les divers ſentimens ou images que je reçois des objets, puiſque ceux qui different le plus entre-eux excitent ſouvent en moi la même paſſion, ce ſera donc dans la difference des émotions de l'ame que je fonderai la diverſité des paſſions: Entrons preſentement dans le détail de chacune en particulier, & parce que l'amour & la haine ſupoſent déja la connoiſſance ou l'idée des objets qui peuvent exciter dans l'ame le plaiſir ou la douleur, que je ſuis frapé de ces objets avant que d'en reconnoître l'efficace & la force, & qu'enfin je me ſens ému à la preſence d'un objet nouveau ou accompagné de quelques circonſtances que je n'aurai jamais plus remarqué, je crois que cette paſſion à qui je donnerai le nom d'admiration eſt la premiere de toutes: Recherchons ſa nature, ſa cauſe & ſes effets.

CHAPITRE IV.

De l'Admiration.

J'Ai déja reconnu que l'Admiration n'a d'autre objet que la nouveauté ou la rareté du fait ſans aucune idée du bien ni du mal, ni aucun raport avec le corps, je remarque de plus que le corps reſte immobile dans

le même état qu'il étoit, lorsqu'il a été frapé de ce nouvel objet, que mon ame à lors n'est plus susceptible de l'impression des autres qui peuvent se trouver avec lui, & qu'enfin il n'arrive aucune alteration dans le poulx, ni par consequent dans le mouvement du cœur.

Or de ce que j'éprouve un sentiment tout nouveau, ou que j'ai des idées que je n'avois point auparavant, j'infere que quelques fibres de mon cerveau qui n'avoient plus été mûës reçoivent quelque ébranlement, ou que si elles l'avoient été, elles tremoussent d'une maniere toute nouvelle, (il nous importe peu que ce soit l'un ou l'autre;) & parce que l'ébranlement des fibres supose un reflux ou un cours d'esprits, que je ne remarque d'autre changement en moi que la presence ou l'aplication de l'objet nouveau sur mes organes, je conclus que les esprits ne sont poussés contre les fibres du cerveau, que par les impressions nouvelles que les organes souffrent de l'objet; mais comme je n'ai point seulement l'image ou le sentiment de cet objet, que cette image se trouve jointe à une émotion de l'ame, & que l'objet immediatement par lui-même ne peut la causer, j'en recherche la cause prochaine.

S'il est vrai, comme j'ai avancé, que l'objet par lui-même ne pouvoit faire autre chose que graver sa trace dans le cerveau, & se representer à l'ame sans l'émouvoir par lui-même, il faut necessairement déduire cette émotion ou de la volonté, ou de quelque impression qui se fait interieurement sur quelque partie sensible, & qui fait remonter interieurement les esprits vers leur source, ou bien d'un tremoussement continué dans les fibres mêmes qui sont battuës de l'objet, ou enfin de la reflection de ces mêmes esprits, que l'objet fait refluer, sur des fibres distinctes de celles contre lesquelles il les a poussé directement.

La prémiere propoſition a été déja combatuë par pluſieurs raiſons & par l'experience même qui ne nous prouve que trop, que nous n'avons pas le pouvoir d'exciter ou d'arrêter nos paſſions: La ſeconde, eſt auſſi ſans fondement; car ſi cette émotion dépendoit de l'impreſſion ſenſible ſur quelque partie interne, nous la lui raporterions & nous trouverrions (comme nous avons dit des paſſions en general) quelque alteration dans le mouvement du cœur & du poulx; & cependant cette paſſion a cela de particulier, que l'ame ne la raporte qu'au cerveau, ſans qu'il arrive aucun changement à la pulſation de l'artere ni du cœur.

Dirai-je que ces fibres qui n'ont été battuës, tremouſſent plus vivement que les autres qui l'ont déja été, & que continuant plus long-tems ces ſoubreſauts, elles excitent par-là cette émotion dans l'ame; mais puiſque tout ſentiment eſt continu, & que je n'y trouve aucune interruption, il eſt clair que les fibres à qui il eſt attaché par les Loix de l'union, continuent à tremouſſer ſans interruption, donc tous les ſentimens que je puis avoir des objets devroient être ſuivis d'émotion, il faut donc que cette émotion ou cette impreſſion que les fibres du cerveau reçoivent conſequemment à la repreſentation de l'objet nouveau, vienne du contrecoup ou reflexion de ces mêmes eſprits qui ont reflué de organes, & qui ont gravé dans le cerveau la trace de cet objet: (C'eſt en ceci que cette paſſion differe des autres, qui comme nous avons dit ſe raportent au cœur, & dont l'émotion n'eſt cauſée que par les impreſſions ſenſibles que ce muſcle reçoit;) & parce que cette même émotion qui fait l'admiration n'a point de raport avec l'idée ou le ſentiment de l'objet, je veux dire qu'elle n'eſt point ſimplement une ſeconde ſenſa-

tion ou image de cet objet, je conclus que les esprits ne la battent & ne s'y réflechissent pas avec la même modification qu'ils avoient, cependant comme cette émotion est un sentiment plus vif que celui que j'ai de l'objet qui me frape, il faut nécessairement ou que la fibre de laquelle ils se réflechissent, augmente leur mouvement, ou que les esprits qui sont réflechis se fortifient par quelqu'autre courant, ou ceux qui sont dans le reservoir commun, lesquels prendront cette route; or quoique je reconnoisse que le ressort de la fibre sur laquelle ils ont donné, leur communique du mouvement & les pousse par une espece de contre-coup un peu plus fort sur la fibre qui se trouve exposée à leur angle de reflection; je ne vois pourtant pas qu'elle puisse leur en donner assés, pour qu'ils excitent un sentiment beaucoup plus vif que le premier & une émotion qui pour être la plus foible de toutes ne laisse pas d'être fort sensible; il faut donc que ces esprits qui se réflechissent de la trace de l'objet sur la fibre opposée soient aidés par quelqu'autre cylindre ou courant de ce fluide spiritueux. Ou ce sera par ceux qui reviendront des organnes par les tuyaux nerveux, ou par ceux qui dérivent des glandes & fibres excretoires du cerveau: La premiere proposition est insoutenable, puisque les esprits qui reviendront des organes des sens contre les fibres du cerveau, y causeroient des idées ou des sentimens des objets qui les auroient poussés, & non pas cette émotion; donc elle ne peut être causée que par le courrant des esprits que le sang décharge dans le cerveau, ou qui ondoyent dans leur reservoir, lesquels se joignant au cylindre de ceux que l'impression de l'objet nouveau fait refluer, se reflechissent ensemble contre la fibre opposée où nous avons dit que l'émotion étoit

liée par la nature ; mais parce que les esprits qui tombent des fibres excretoires du cerveau sur cette espece de reseau ou de reservoir commun, s'épanchent indiferament de toute part, à la maniere de tous les fluides, ils ne sçauroient se porter sur cette fibre, dont l'ébranlement fait l'émotion de l'ame, qu'en ce qu'ils y sont déterminés par quelque cause que ce puisse être : Je ne vois autre chose qui les y puisse déterminer, si ce n'est les esprits mêmes qui refluent des organes par l'impression de l'objet nouveau, & qui coupent le fil de ceux qui se déchargent dans Lemporium, changent ainsi leur détermination vers la fibre susdite, ou parce que refluant à travers ceux qui flottent dans cette espece de bassin, ils les font ondoyer conjontement avec eux vers la fibre où ils vont aboutir, ou bien, parce que la trace & la courbure qu'ils forment dans leur point d'incidence étant fort ouverte & profonde, ceux qui sont dans le réservoir, s'y portent comme vers l'endroit le plus declive, & la pente la plus aisée, ou enfin en ce que cette fibre faisant de violens, de promps & de longs soubresauts au milieu du fluide, dont elle est arrosée, elle le pousse avec viteſſe & abodamment contre la fibre qui lui est opposée : Mais je ne puis comprendre que les esprits qui refluent vers le cerveau par l'impression de l'objet nouveau, déterminent avec eux les autres cylindres vers cette fibre : car quoi que cela arrive effectivement dans les reflux violens des esprits, qui souvent dans les vives douleurs coupent le fil de ceux qui vont aux muscles de la respiration & causent par là la sincope, je ne vois pas que ceux que l'objet nouveau repousse jusqu'au cerveau, aient cette force extraordinaire ; Disons deplus que cette fibre qui nous represente l'objet nouveau étant separée & distincte des autres, il s'en-

ſuit que le cylindre des eſprits qui la ſecouë n'a pû rencontrer les autres filets des eſprits, puiſque leur point d'incidence ſe faiſant dans un endroit du cerveau aſſés écarté, leur ligne de reflection ne ſçauroit être opoſée aux autres cylindres de la liqueur ſpirituеuſe.

Enfin quand il ſeroit vrai que les eſprits qui réflüent par l'impreſſion de l'objet nouveau, couperoint le fil des autres, je ne vois pas déſà qu'ils d'euſſent les déterminer directement ſur la fibre en queſtion : qu'au contraire ils changeroint en méme tems leur détermination & modification.

Dirai-je que ce Cylindre qui raporte au cerveau le carractere de l'objet nouveau, fait ondoyer vers cette fibre déterminée ceux qui ſont dans le reſervoir ? Mais parce que ce Cylindre s'éleve au deſſus du niveau de la Liqueur ſpirituеuſe, & s'en va doner ſur une fibre déterminée, il doit pouſſer à la ronde cette Liqueur, & la fere ondoyer vers tous les points de la circonference, à peu prés comme ſi l'on pouſſoit le piſton d'une Seringue remplie de quelque Liqueur, & dont le boût ſeroit à la fleur de l'eau contenüe dans un baſſin : Car l'experience fait voir que l'eau qui ſort de la Seringue pouſſe celle du baſſin de toute part : Mais s'il étoit vrai encore que ce filet d'eſprits que l'objet nouveau fait rémonter, ſe joignit à ceux qui y ſont, & qu'il les pouſſât en ondoyant contre cette fibre, l'on n'auroit qu'une idée fort confuſe de cét objet que l'on voit pourtant fort clairement : D'ailleurs il faudroit dire la méme choſe de ceux qui réflüent des autres tuyaux, puiſqu'ils réflüent également a travers ceux qui ſont dans ce baſſin ; Enfin je ne vois pas pourquoi ce méme objet n'auroit plus le méme éfet, aprés que je l'aurois veu pluſieurs fois, je veux dire pourquoi il n'exciteroit pas l'admiration dans

dans l'ame, en faisant ondoyer les esprits sur cette fibre, & lui donnant lieu de les repousser contre celle qui lui est opposée, à laquelle nous avons attaché l'émotion de l'Ame.

La troisiéme proposition, ne se trouve pas mieux fondée; car si les fibres sont d'autant plus courbées ou enfoncées, qu'elles ont été battuës plus souvent, ou pour parler plus clairement, que les traces soient d'autant plus profondes, qu'elles ont été plus souvent r'ouvertes par le cours des esprits, il est clair que celles là qui nous répresentent des objets que nous avons déja vû, seroient plûtôt exposées au cours des esprits qui sont dans le reservoir, que celle que forme l'objet nouveau : Donc les ancienes traces seroient plûtôt suivies d'émotion que la nouvelle.

Concluons donc, que si les esprits qui sont dans le reservoir, se portent abondament vers la fibre, sur laquelle ceux qui se sont réflechis, ont donné, ce n'est qu'en ce que cette fibre qui n'a plus été flechie se remet avec plus de force, & continuë plus long-tems que les autres à tremousser; car comme par ses allées & venuës, elle pousse les esprits qui l'arrosent contre la fibre qui lui est opposée, que la résistance que celle-ci leur fait, les oblige à s'arréter & à s'y accumuler abondament, & qu'enfin ceux que l'objet nouveau pousse contre la fibre qui le represente, continuent à se réflechir sur la fibrille qui lui est opposée, il s'ensuit que les esprits sont par-là poussés abondament vers cette derniere fibre, & qu'ils doivent l'ébranler vivement; Donc ces vives secousses doivent être suivies de quelque sentiment, ce ne peut être de celui qui represente l'objet, puisqu'en tombant sur cette premiere fibre, ils ont dû perdre leur premiere modification, & qu'ils

en ont reçû une nouvelle en se réflechissant ; donc cette impression sur la seconde fibre, doit exciter un sentiment different du premier ; & parce que ce premier e suivi d'une émotion dans l'ame, qui fait l'admiration ; il reste à conclure que cette émotion ne reconnoit d'autre cause que les vibrations que souffre cette seconde fibre opposée à la premiere, suivant la ligne de réflexion.

J'ai reconnu que l'émotion de l'ame, lorsqu'elle aperçoit un objet nouveau, dépendoit de la réflexion & du contre-coup des esprits qui tombent sur une fibre qui n'avoit plus été secoüée, que cette émotion supposoit un grand cours d'esprits sur la fibre opposée à à celle de l'objet nouveau : Et en effet si un Arc se remet beaucoup plus promptement & avec plus de force la premiere fois qu'il a été plié, qu'aprés avoir été tendu plusieurs fois, je ne puis douter aussi que les fibres qui n'ont plus été choquées, ne tremoussent plus vivement par le cours des esprits que les autres, dont le ressort s'est affoibli, soit par la molesse, soit par la rigidité qu'elles ont contracté ; & parce que les esprits qui se réflechissent de la premiere fibre, tombent sur quelque partie solide du cerveau, comme celle à qui nous avons attaché l'émotion, & que par-là, ils sont empêchés de couler dans les tuyaux nerveux, il est clair que cette passion ne doit être suivie d'aucun mouvement du corps, ni d'aucune alteration dans le mouvement du cœur & du sang : Cependant puisque j'ouvre les yeux, que je dilate la prunelle & mets en jeu les autres parties, qui peuvent rendre plus vives les impressions de l'objet nouveau sur mes sens, & me le faire considerer plus attentivement, je dois conclure qu'une portion des esprits que cet objet nouveau fait refluer vers

le cerveau, enfilent les nerfs qui vont aux parties susdites; mais pour nous convaincre plus parfaitement de ceci, recherchons par le fait, la necessité de sa cause, je veux dire de l'immobilité du corps, ce qui pourroit autoriser ce que nous avons déja dit.

De ce que presque toutes les parties de mon corps restent immobiles dans l'assiete où elles étoient, quand j'ai aperçû l'objet nouveau, j'infere que les esprits coulent uniformement dans les nerfs, & de la même maniere qu'ils faisoient auparavant; & parce qu'ils n'y coulent également, qu'en ce qu'ils continuent d'y être poussés par la même force: c'est à dire par ceux qui se philtrent continuellement; je conclus qu'il n'arrive rien de nouveau dans le reservoir des esprits qui les puisse déterminer plus abondament, & avec inégalité dans quelque nerf particulier. Mais comme j'éprouve le sentiment de l'objet qui me frape, joint à une émotion assés vive, & que j'ay reconnu jusqu'ici ces reflux des esprits pour les causes des sentiments, & perceptions de l'ame, & qu'enfin ces reflux des esprits sont toûjours suivis de leurs cours & épanchements dans les nerfs, je suis obligé de reconoître qu'il y a dans le cerveau de nouvelles causes, capables de pousser les esprits plus abondamment, & avec inegalité dans quelques nerfs determinez, c'est-à-dire les esprits même que l'impression de l'objet nouveau fait refluer des organes, des sens au cerveau? Donc si ce reflux ne change point leur determination, & n'altere leur égale distribution, ou s'il n'augmente la force & le cylindre de quelques-uns sur les autres, il faut ou qu'ils n'ayent pas assez de force pour passer outre dans les tuyaux nerveux, en abaissant la fibre sur laqu'elle ils ont donné, ou qu'ayant secoüé cette fibre ils se reflechissent, & tombent

par une espece de contrecoup contre quelque partie solide à laquelle ils communiqueront leur mouvement, sans pouvoir s'épancher dans les nerfs : Or les esprits ne peuvent manquer de force pour abaisser la fibre qui represente l'objet, qu'en ce qu'ils n'ont été poussez que foiblement contre elle ? ou parce que cette fibre n'ayant plus été ployée ne peut ceder si aisément à la trusion des esprits, mais les reflechit promptement. La premiere proposition se détruit assez d'elle-même ; puisque l'idée que j'ai de l'objet & l'émotion qui la suit sont assés vives, il faut donc que le ressort de cette fibre ne lui permete pas de se fléchir si aisément, la fasse redresser ou remettre promptement, & repousser les esprits ailleurs : Et puisque comme il a été déja dit, la perception qui est atachée au mouvement de cette fibre, est suivie d'une émotion qui supose necessairement l'ébranlement de quelque fibre causé par un cours d'esprits, que je ne puis soupçonner d'autre reflux que celui qui se fait par l'impression de l'objet nouveau sur mes sens, puisque je n'ai d'autre sentiment, il reste à conclurre que la fibre qui me represente l'objet nouveau, repousse les esprits sur quelque partie solide du cerveau à qui l'émotion a dû être unie par les loix de la nature ; mais parce que le même objet venant à batre plusieurs fois les organes de mes sens, & consequemment la même fibre du cerveau, elle est obligée à se flechir dans ce sens, de se courber & de perdre le Tonus qu'elle avoit ? N'est-il pas clair que ces secousses reïterées des esprits, la rendront souple dans ce sens, & quelle cedera à leur trusion, leur permettra de passer outre, & de s'aller perdre dans la liqueur qui est au delà, ou de gagner l'orifice de quelques tuyaux nerveux ? Donc ils ne seront plus réflechis de la maniere que

que nous avons dit, & par coſequent l'objet qui nous avoit ému par ſa nouveauté ne cauſera point d'émotion dans l'ame aprés qu'il aura frapé pluſieurs fois nos organes ; cependant pour confirmer un raiſonnement qui pourroit paroître purement imaginaire, recherchons la neceſſité de la cauſe d'un fait inconteſtable.

Puiſque je ceſſe d'être êmu à la preſence d'un objet que j'ai déja veu pluſieurs fois, il s'enſuit que la fibre qui étoit auparavant ébranlée à ſon occaſion, ne l'eſt plus ; & parce qu'elle n'étoit ſecouée que par le courant des eſprits, J'infere qu'ils n'y ſont plus pouſſez : Or ils ne peuvent manquer d'y être pouſſez, ou qu'ence que les eſprits que cet objet fait refluer, ne donnent plus ſur la même fibre où ils donnoient à la premiere vûë ? ou parce que cette même fibre qu'ils ſecoüent derechef les détermine ailleurs : Mais comme je vois le même objet, que je me le répreſente même ſans le voir, & que je ne puis l'imaginer que par l'ébranlement de cette même fibre, je reconnois que les eſprits qui me réveillent l'idée de cet objet, ébranlent la même fibre qui me l'a repreſenté la premiere fois ; donc il eſt vrai de dire que cette ſeconde fibre ne ceſſe d'être émûë par le courant des eſprits, qu'en ce qu'ils ſont déterminés & divertis ailleurs, ou plus clairement, parce-qu'ils ne ſont plus réflechis ſelon la même ligne : & parce que cette ligne de réflexion ne peut changer, qu'en conſequence de l'angle d'incidence, qu'il n'eſt arrivé autre choſe qu'une repreſentation réïterée de l'objet, & par conſequent des ſecouſſes réïterées de la fibre qui me le repreſente, il reſte à conclure qu'elle a changé de ſituation, qu'elle eſt devenuë plus courbe, plus flexible en ce ſens, & qu'elle cede plus aiſement à la truſion des eſprits qui reviennent de l'objet ? Donc, &c

J'ai reconnu la nature, la cause & les effets de l'Admiration ; je remarque presentement qu'elle est toûjours suivie d'estime ou de mépris, sur quoi je dois faire quelque reflexion.

CHAPITRE V.

De l'Estime.

JE n'entens ici autre chose qu'un panchant qui porte l'ame à se representer la valeur de l'objet qu'elle admiroit, ou plus clairement une idée accessoire à l'image de l'objet qui le represente à l'ame, comme quelque chose de grand.

Or comme je ne juge de la grandeur & du prix des objets, que par raport à l'idée que j'ai de ceux qui me sont familiers, ou parce qu'ils supposent, ou plûtôt que leur image est annexée à celle de quelque force & puissance supreme, il faut que cette trace qui me represente l'objet nouveau, communique dans la suite avec celles qui me découvrent les images des objets les plus familiers, pour que je puisse remarquer leur disproportion & l'excellence de celui-ci sur les autres ; ainsi par exemple, lorsque je vois qu'un Aiman attire le fer, ce qui me frape d'admiration & qui me le fait estimer ; (si l'on peut parler de la sorte,) c'est que je ne vois aucune force qui les puisse mouvoir, & que d'ailleurs je suis trés-certain, qu'aucun corps ne sçauroit se mouvoir de lui-même ; & comme je ne puis avoir toutes ces idées en même tems, que par un cours des esprits dans les traces qui les representent à l'ame, qu'il n'est sur-

venu d'autre choſe capable de les y déterminer, que le reflux des eſprits cauſé par l'impreſſion de l'objet ſur les ſens, je conclus que ces mêmes eſprits ont parcouru toutes les traces qui repreſentent à l'ame ces idées, donc elle doit former ce jugement, que l'Aiman a des qualités & des vertus particulieres, qui l'élevent au deſſus des autres corps ; mais parce que cette idée que j'ai de la grandeur & excellence des corps eſt fort ſenſible, qu'elle ne peut l'être qu'en ce que les fibres ou les traces qui les repreſentent, ſont batuës par une abondance & comme par un torrent d'eſprits, j'infere que les objets ne me paroitront grands & eſtimables, qu'en ce qu'ils auront faits de profondes traces dans le cerveau, & qu'ils me ſeront repreſentés par un grand cours d'eſprits ; & comme ils ne ſçauroient s'épancher abondament dans la trace qui me repreſente cet objet nouveau, qu'en ce qu'elle communique en quelque maniere avec les autres, ou que ſon ébranlement occaſionne le tremouſſement de quelques autres fibres, Je n'aurai pas de peine à conſentir que celle qui me repreſente un objet nouveau ou quelque circonſtance nouvelle d'un objet, tremouſſant comme nous avons dit avec beaucoup de viteſſe, fait ondoyer les eſprits dans les traces des autres objets, dont les idées donnent lieu à l'ame de former des jugemens ſur ſon excellence, ſa dignité ou ſa petiteſſe par raport aux autres. C'eſt aſſés parlé de l'eſtime, je recherche la cauſe du mépris que je conçois pour quelques objets.

CHAPITRE VI.

Du Mépris qui succede à l'Admiration ou à l'Etonnement.

COmme je ne conçois de mépris pour les objets, qu'en ce que je cesse d'en être émû, & que l'idée des belles aparences qu'ils me donnoient, n'est plus soutenuë par la réalité des choses, ou que ces aparences se joignent à l'idée qui me découvre, que ces objets n'ont rien de réel & de solide, ou enfin qu'ils n'ont aucune proprieté ni vertu particuliere qui les releve au dessus des autres objets qui me sont déja familiers, Il faut que les esprits soient poussés de quelque maniere dans les traces, dont les idées forment tous ces jugemens de l'ame : Or comme nous avons dit que le ressort de cette fibre nouvellement flechie, la faisoit tremousser avec viteſſe & ondoyer la liqueur spirituеuse dans les traces circonvoisines, il est aisé de comprendre que l'image de cet objet nouveau sera suivie de plusieurs idées accessoires, qui representeront à l'ame d'autres objets même fort differens ; & parce qu'elle ne peut apercevoir divers objets à la fois, sans former des jugemens conformes à ces idées touchant leur nature & leur proprieté, il faut qu'elle juge de cet objet nouveau par raport à ceux dont les idées lui sont plus familieres ; donc si elle le mépriſe, c'est parce qu'elle ne découvre rien en lui qui le mette au dessus des autres, ou plûtôt parce qu'elle n'y trouve pas de si belles proprietés, ni de si grandes vertus que dans les autres : Et puisque je ne me sens aucunement ou presque point

émû de ces sortes d'objets, dont je ne fais point de cas, que le deffaut ou la foiblesse de l'émotion supose des tremoussemens des fibres assés lents, de legeres traces & peu de mouvement dans les esprits qui secoüent les fibres, j'infere que les objets, pour qui j'ai conçû du mépris, n'ont leur traces gravées dans le cerveau que fort superficiellement, & qu'elles ne se reveillent que par un petit cours d'esprits qui les parcourt.

Cela posé, je remarque presentement que si je me considere doüé de quelque perfection, je suis non seulement touché d'admiration, mais encore que cette passion imparfaite est suivie de deux sortes de passions, qui pour être des especes d'estime & de mépris, seront pourtant qualifiées fort à-propos de differens noms: Car comme la vûë que j'ai de quelque perfection ou de quelque grandeur que je trouve en moi, me fait estimer d'avantage, & qu'elle change en même tems le mouvement du cœur & du sang, aussi-bien que de quelques autres parties du corps; qu'aucontraire la vûë de quelque deffaut ou imperfection de mon être, m'inspire des sentimens de mépris & de haine pour moi-même ou plûtôt contre ces vices, j'ai raison d'assurer que ces deux passions à qui je donnerai le nom de generosité & d'humilité, sont des especes d'estime & de mépris: Cependant comme elles sont jointes à l'amour de mon être & à la haine de mes deffauts, nous n'en pouvons traiter qu'aprés avoir eu quelque idée de ces deux dernieres passions.

Mais avant que d'y venir, nous devons considerer les effets & les usages de l'admiration: Or puisque toute émotion de l'ame supose de vives idées, que l'une & l'autre de ces modifications, ne peut dépendre que des vives secousses que souffrent les fibres du cerveau & de

l'abondance des esprits qui les ébranlent, j'infere que les traces des objets qui seront jointes au courant des esprits qui fait la passion, se graveront plus profondement dans le cerveau ; & parce que la profondeur des traces fait la nettete & la vivacité des idées, en quoi consiste la justesse & la penetration de l'esprit, comme nous avons vû, il est clair que cette passion ne facilite pas peu l'acquisition des sciences : J'adhere à ceci d'autant plus volontier que cela se trouve autorisé par l'experience, qui nous fait voir que ceux qui ne sont pas susceptibles de cette passion, sont d'ordinaire des stupides ; car s'il est vrai, comme nous avons reconnu que cette passion consistoit dans des vives secousses & le ressort des fibres du cerveau, qui reverberoient pour ainsi dire les esprits, il est clair que celles qui ne pourront les repousser, ne seront pas capables de ces soubresauts qui font la vivacité des idées & des sentimens ; & parce que les fibres ne peuvent être ainsi inhabiles à tremousser, qu'en ce qu'elles sont trop grossieres, trop rigides ou trop flasques, j'avoüerai hardiment que les personnes qui ne sont pas sujettes à cette passion, ont les fibres du cerveau de l'une ou de l'autre constitution susdite ? Donc ils ne sont susceptibles que de sentimens & idées peu vives & comme obteuses, donc ceux qui seront susceptibles de cette passion, seront plus ingenieux & plus éclairés ; mais comme les fibres ne reconnoissent d'autre force mouvante que les esprits, je reconnois que de quelque trempe qu'elles fussent, elles ne sçauroient si facilement tremousser, si les esprits n'étoient d'ailleurs bien conditionés, je veux dire, s'ils n'étoient subtils & actifs, & non aqueux ou sulphureux ; donc si cette facilité que l'on a à admirer les objets, supose des fibres habilles à tremousser, & des esprits

parfaitement bien conditionés, il n'eſt pas étonnant que ces gens-là faſſent de grands progrés dans les ſciences : Il faut pourtant remarquer que de quelque bonne trempe que ſoient les fibres moëleuſes du cerveau, quelques bien dépures & actifs que ſoient les eſprits, je conçois que ſi le cerveau ſe trouve frapé rudement en quelque part ou filionné de quelque profonde trace, ces ſortes de perſonnes ne feront preſque pas émûës de la nouveauté des objets, tant parce que la plûpart des eſprits s'épancheront dans ces traces, qu'en ce que l'ame ocupée, & comme remplie des vives idées & ſenſations qui y ſont unies, elle ne ſçauroit qu'être beaucoup moins touchée des ſecouſſes que ſoûfrent les autres fibres du cerveau.

Mais ſi l'admiration facilite d'un côté l'acquiſition des ſciences, comme nous venons de dire, en ſoutenant l'attention de l'ame par des idées vives ; je comprens auſſi qu'elle peut occaſionner des traces ſi profondes des objets, qui d'ailleurs n'ont que de belles aparences, qu'elles corrompront le jugement de l'ame, & préviendront la raiſon en leur faveur : Car comme l'ame ne raiſonne que dépendament de la liaiſon des traces, ainſi que nous avons dit, que les idées des objets, lui ſont d'autant plus preſentes que les traces en ſont plus ouvertes, il eſt clair que ces idées entreront fort ſouvent dans les raiſonnemens de l'ame, & lui donneront lieu de former des jugemens en faveur de ces objets, & bien differens en cela de ceux qui n'en auront pas des idées ſi vives, & des traces ſi profondes ; donc puiſque ces objets ſont ſupoſés n'avoir que peu de réalité, les jugemens & raiſonnemens que l'ame formera à leur occaſion, ne ſeront pas conformes à leur nature.

Et parce qu'elle est d'autant moins touchée de quelque objet, qu'elle est frapée de plusieurs à la fois, que les traces de quelques-uns, sont d'autant moins ouvertes par le courant des esprits, qu'elles sont gravées en plus grand nombre dans le cerveau, je comprens que le meilleur remede dont je puisse me servir contre cet excés d'admiration si préjudiciable à la raison, c'est de me representer toutes sortes d'objets : Car comme leurs impressions ou traces dans le cerveau feront diversion d'esprits, il s'ensuit que celles des objets qui m'avoient frapé, seront exposées à une moindre quantité d'esprits, donc les idées n'en seront plus si vives ni si presentes à à l'ame : Donc elle aura la liberté de faire plus d'atention sur les autres, & den remarquer plus distinctement les divers raports, ainsi elle pourra suspendre son jugement ; & parce qu'elle a déja l'idée de plusieurs autres objets, qui ont plus de réalité que celui de son admiration, que ces idées lui découvrent leur proprietés & differens raports, elle s'apercevera infailliblement du deffaut de celui qu'elle consideroit auparavant comme quelque chose de grand : Donc elle pourra par-là corriger les faux jugemens qu'elle formoit à son occasion.

De ce que nous venons de dire, il est aisé de reconnoître les temperamens qui sont les plus susceptibles de cette passion ; car comme elle supose des fibres d'une trempe flexible & prompte à se redresser, aussi-bien que des esprits subtils, actifs & elastiques, que cette constitution des fibres, ne dépẽd que d'une limphe déliée, qui n'est ni trop aqueuse ni trop viscide, & que l'élasticité des esprits ne peut reconnoitre qu'un sang dont les principes sont dégagés & fort proportionés entr'eux, il est clair que ceux qui seront de ce tempe-

rament que nous avons nommé ſanguins y ſeront fort ſujets, & à l'égard preſque de toute ſorte d'objets : mais parce que les impreſſions que leurs organes reçoivent de ceux de dehors, ſe tranſmettent aſſés vivement juſqu'au cerveau, y gravent bien-tôt les carracteres de pluſieurs objets, & que comme nous avons dit ailleurs ces perſonnes ſont peu propres à la meditation & à entretenir par-là les traces des objets qui les ont émûs d'admiration, il s'enſuit que s'ils ſont ſujets à cette paſſion, elle ne ſubſiſte pas long tems, & que dans un âge avancé, ils en ſont les moins ſuſceptibles : Mais parce que le ſang des billieux fournit à leur cerveau des eſprits fort ſalins, capables parconſequent de ſecouer rudement ces fibres moëleuſes, qui nourries d'une limphe peu aqueuſe, ſe trouvent un peu rigides dans cette conſtitution, & par là plus propres à tremouſſer par le choq des corps qui ont quelque ſolidité, je comprens que les perſonnes de cette complexion ſeront fort émûs à la preſence des objets nouveaux, puiſque leur fibres moëleuſes ſe redreſſant avec viteſſe, reflechiront les eſprits qu'elles auront reçû des organes, d'autant plus vivement que les organes de leur ſens, ſe trouvant fort tendus, tranſmettent les impreſſions des objets avec toute leur force ; donc les eſprits ſeront repouſſés & reflechis des fibres qu'ils choquent ſur d'autres, dont l'ébranlement ſera ſuivi d'émotion dans l'ame de la maniere que nous avons dit ; & parce que des fibres de cette conſtitution, cedent moins & réſiſtent plus à la truſion des eſprits, Je conclus qu'elles flechiront & obéiront plus dificilement, que les precedentes à leur détermination ? donc ils ne pourront la batre ſans ſe réflechir, donc cette paſſion ſubſiſtera plus long-tems & ſera beaucoup plus violente dans les perſonnes de ce

temperament que dans les autres : C'eſt-là la ſource de toutes les ſaillies de l'imagination de Seneque, que l'on trouve répanduës dans tous ſes écrits au ſujet de ſon ſage, ſes fibres rudement frapées des impreſſions de Caton, rempliſſoient ſon eſprit de l'idée de cet homme & les eſprits animaux, qui par leurs contre coups & reflexions réiterées ſur des fibres opoſées à celles de cet objet y avoient gravé des traces fort profondes, l'avoient penetré d'admiration pour lui ; & comme ces traces renouvellées par une abondance d'eſprits qui lui réveillent continuellement les idées de la grandeur de ce Perſonnage, ſe fortifioient de plus en plus par les ſecouſſes réiterées des eſprits ſur ces fibres, ſa paſſion alloit auſſi en croiſſant, ſoit par de nouvelles circonſtances qu'il remarquoit dans l'objet de ſon admiration, & qui étoient excitées par de nouveaux cours d'eſprits, ſoit parceque cette paſſion d'eſtime & d'admiration contractoit de nouvelles alliances avec l'amour & le deſir de la gloire, par la liaiſon des traces auſquelles ces émotions ſont uniës par la nature, comme nous verrons dans la ſuite.

Que s'il eſt vrai preſentement, comme nous avons dit, qu'un ſang ſec, ſalin & peu fermentatif, fournit au cerveau une médiocre quantité d'eſprits fort ſubtils, qui ne peuvent que s'épancher peu abondament dans les nerfs, ſoit à raiſon de leur petite quantité, ſoit à raiſon de la foible fermentation du ſang & de la petite dilatation des arteres, il eſt clair qu'ils feront des traces des objets dans le cerveau, d'autant plus profondes que les organes, n'y tranſmettent que foiblement les impreſſions des objets qu'ils reçoivent, & qui pourroient les divertir de la conſideration des objets qu'ils admirent ; Donc les perſonnes d'un temperament melancolique ſeront enclines à l'admiration.

Enfin si nous avons déja reconnu que ceux dont le sang sereux n'entretient qu'une fermentation languissante, ont les fibres du cerveau molles & flasques, & qu'elles ne sont arrosées ou batuës que par des esprits aqueux & peu actifs : il est clair, que ceux-là n'ayant que des idées peu vives & des sentimens comme sourds & obteux, n'auront aussi que des émotions sourdes & seront peu susceptibles d'admiration, si ce n'est à l'égard des objets capables de fraper rudement les organes de leur sens ; car il est aisé de voir que des esprits aqueux heurtant contre des fibres molles d'elles-mêmes, perdront presque tout leur mouvement, n'auront pas la force de rejallir, du moins que trés-lentement sur les fibres qui leurs sont oposées : donc l'émotion en sera peu vive.

Je me suis éclairci des effets, de la nature & de la cause de la passion, qu'excitent en moi les objets nouveaux, sans qu'ils ayent aucun raport avec moi-même ; &, parce que parmi ceux-là j'en découvre qui me sont favorables, qui inclinent ma volonté & me portent machinalement vers-eux, qu'il y en a d'autres qui m'émeuvent d'une maniere bien differente, & qui m'éloignent d'eux comme nuisibles : Je m'attache à développer la cause & les effets de ces deux passions, que je qualifierai du terme d'amour & de haïne.

CHAPITRE VII.

De l'Amour.

QUand je rentre en moi-même pour y considerer ce qui s'y passe dans le tems que je suis émû de de cette passion, j'y remarque l'idée ou le sentiment de l'objet que j'aime, une émotion ou sentiment confus, que je raporte au cœur, & le consentement de l'ame ou acquiescement de la volonté.

Cette passion ne change pas seulement l'assiete de mon ame: Je découvre de plus quelque alteration dans le mouvement du cœur, car il devient beaucoup plus fort, & le poulx plus élevé, je sens aussi une chaleur plus vive, la couleur de la face devient plus vermeille, & la digestion des alimens se fait beaucoup plus promptement, & tourne à former un chile fort loüable qui se change heureusement en sang, de maniere que je suis trés-persuadé par ma propre experience, que l'amour ne peut qu'être favorable à ma machine.

Comme je ne puis me representer quelque objet que par le renouvellement de la trace qu'il a lui-même gravé dans le cerveau à la faveur des esprits, je ne cherche pas ailleurs la cause de l'image ou du sentiment de l'objet que j'aime, que dans le cours des esprits qui ébranlent ces fibres: & parce que mon ame ne peut s'émouvoir elle-méme à la vûë de cet objet, & que quelque effort qu'elle fasse pour étouffer ou suprimer cette émotion qui suit l'image de l'objet, elle ne laisse pas d'en être émûë, il faut comme nous avons déja reconnu, que quelque force étrangere lui donne cette nouvelle

nouvelle modification differente de l'image de l'objet ; & puisque nous n'avons reconnu d'autre Puissance capable d'agir sur l'ame que Dieu même, qu'il n'agit en elle que par raport aux ébranlemens des fibres du cerveau ; je dois inferer qu'outre l'ébranlement de celles qui me representent l'objet de mon amour, il y a quelques autres fibres qui sont secouées & ébranlées ; & parce qu'elles ne sçauroient l'être que par le cours des esprits ; qu'elles ne sont exposées qu'à l'épanchement de ceux qui se philtrent continuellement dans le cerveau, ou de ceux qui me réveillent l'idée de l'objet susdit, ou de ceux enfin qui refluent de quelqu'autre partie du corps que ce soit ; j'examine ces trois chefs pour reconnoître la veritable cause de cette émotion de mon ame.

Dirai-je que ces fibres sont ébranlées par les esprits que le sang fournit au cerveau, je l'acorde cependant, comme je ne sens cette émotion qu'à l'occasion de l'image de l'objet, je dois reconnoitre que les fibres, dont le tremoussement fait l'émotion, ne sont batuës des esprits qui viennent du sang ; qu'en ce qu'ils y sont déterminés par la pente que leur donnent ces traces de l'objet, ou la courbure des fibres en qui elles sont gravées : J'examine donc si cet ébranlement des fibres moëleuses, ou je fais consister la cause occasionelle de l'émotion, n'est pas l'effet même du mouvement des esprits qui refluent des organes par l'impression de l'objet sur les fibres du cerveau qui le representent ; ce que j'ai deja dit de l'admiration, semble autoriser ceci ; puisqu'il est aussi naturel de penser que les esprits qui sont poussés par l'impression de l'objet contre les fibres du cerveau, se reflechissent & frapent par une espece de contre-coups les fibres qui sont opposées à leur angle

de reflexion, & excitent par-là l'émotion de l'amour.

Mais cette émotion est beaucoup plus vive que celle de l'admiration, quoique l'image de l'un & de l'autre objet soit également vif & distinct : donc il faut conconclure que l'émotion de l'amour est causée par un tremoussement de fibres plus violent, & un cours d'esprits plus abondant que celle de l'admiration, & par consequent que cette premiere ne dépend point de la reflexion des esprits qui en representent l'objet.

Ajoûtons à ceci, que si cette emotion d'amour reconnoissoit la même cause, elle ne subsisteroit pas long-tems, & que les vûës frequentes & impressions reïterees de son objet sur le cerveau, l'éteindroient bientôt, comme nous avons dit de l'admiration, ce qui va néanmoins contre l'experience qui nous aprend que l'amour se fortifie de plus en plus par la presence de l'objet qui la cause ? donc elle reconnoit une cause plus constante que l'admiration ? donc les fibres dont les secousses en font l'émotion, sont exposées à un cours d'esprits qui ne chãge pas si aisemẽt de détermination, & qui y vont donner constament sans se détourner dans la suite du tems.

Concluons donc que ces fibres ne sont secouées que par le mouvement des esprits qui refluent de quelque partie du corps ; & parce que je n'éprouve que trois sortes de sentimens, l'un qui n'est que l'image même de l'objet qui me vient des organes exterieurs des sens, l'autre qui est un sentiment de chaleur répanduë dans toute la capacité de la poitrine, & le troisiéme enfin qui n'est autre que cette même émotion que je raporte au cœur, que n'ayant d'autre sentiment, je ne puis soubçonner d'autre reflux d'esprits de quelqu'autre partie que ce soit, que celui qui se fait des or-

ganes qui donne le sentiment de la chaleur par les raisons susdites ; je me trouve convaincu que ces reflux d'esprits qui font l'émotion de l'amour, ne peuvent venir que du cœur.

Nous avons déja vû de quelle maniere les esprits pouvoient refluer du cœur vers leur source, en traitant des passions en general ; c'est pourquoi sans insister d'avantage là-dessus, nous passons aux efets de cette passion.

Puisque la chaleur ne peut être plus vive dans la poitrine & les autres parties du corps, que par l'abondance du sang qui les surcharge, ou la rarefaction & expansion de ses parties, qui frapent en piroüetant sur leur centre les filets nerveux qui y rampent, je dois raporter à l'un ou à l'autre la chaleur que je sens dans l'amour ; il faut donc que les poulmons où je me sens le plus embrasé soient chargés de sang, ou que sans y être fort abondant, il s'y rarefie fort ; & parce qu'il ne peut s'y accumuler, qu'en ce qu'il n'y trouve pas son passage libre, par quelque obstacle que ce puisse être, que la plenitude du poulx supose les voyes du poulmon fort libres & sans embarras, j'ai droit de conclure que cette chaleur ne peut venir du sejour du sang, ni de son abondance dans le poulmon ; & puisque cette chaleur se trouve jointe à la frequence & vigueur du poulx, je puis dire hardiment, comme j'ai prouvé, qu'elle ne reconnoit qu'une expansion & rarefaction du sang dans cette partie, aussi-bien que dans les autres ? or comme le sang ne peut se rarefier de la sorte, sans quelque corps étranger, que par l'analise faite ci-devant, je n'ay reconnu que l'air, les alimens, &c. Qu'enfin je ne remarque d'autre changement en moi que la passion de l'amour, & que cette passion n'a pû

alterer le mouvement du sang, que par l'influence des esprits, je suis trés-persuadé que dans cette passion les esprits s'épanchent abondament dans les parties ? où ils se répandent generalement dans tout le corps? ou seulement dans quelque partie déterminée, & dans ce dernier cas, il faut que ce soit une de celles qui servent comme de reservoir au sang, telle que le poulmon & le cœur, puisqu'ainsi que nous avons déja dit, il n'est pas aisé de concevoir que le cours des esprits dans le bras, par exemple, & autres parties semblables, peussent alterer si ponctuellement le mouvement du sang.

Dirai-je que les esprits se répandent dans toutes les parties du corps, je l'avoüerai sans peine, pourvû qu'on reconnoisse leur premier & principal épanchement dans le cœur, puisque comme nous avons dit, l'on ne peut sans cela donner raison de l'émotion, nous pourrions cependant combatre ce sentiment par le repos & l'assiette tranquille où reste presque tout le corps : je ne vois pas d'ailleurs pourquoi en mouvant les bras, les jambes, &c. pendant un tems assés-considerable, je n'excite pas en moi une chaleur aussi forte, quoique je ne puisse douter que les parties externes du corps ne reçoivent & plus abondament les esprits, & ne hâtent d'avantage le mouvement du sang par la contraction alternative des muscles, qu'ils ne peuvent faire en y coulant sans les contracter si fortement, ainsi qu'il arrive au même instant que je suis émû d'amour : Donc il est vrai de dire que les esprits s'épanchent dans une partie, dont le jeu peut donner au sang une plus vive fermentation : Or je ne vois que trois parties dans le corps, dont l'action puisse être si efficace, sçavoir, le foye, le poulmon & le cœur.

Je conçois bien dabort qu'un cours extraordinaire d'eſprits dans le foye, en pourra exprimer une quantité conſiderable de bille, qui ſe mêlant avec le ſang, le fermentera vivement par le ſel acre & le ſalé nitreux dont elle abonde, mais parce que l'effuſion de la bille dans le ſang me feroit ſentir une chaleur acre, bien éloignée de celle que j'éprouve, qui pour être vive ne laiſſe pas d'être fort douce, j'abandonne ce ſentiment: d'ailleurs je ne vois pas que la bille put ſe mêler exactement avec le ſang, qu'aprés pluſieurs circulations réïterées: de maniere que ſe trouvant inegalement confonduë avec la portion du ſang, qui fournit les principes fermentatifs aux ventricules du cœur, les locules des fibres ne recevroient qu'une matiere exploſive fort inegale, tant en maſſe qu'en quantité ou acreté; donc l'amour rendroit le poulx inegal dans ſa vigueur, ce qu'on ne remarque pas: Car il eſt naturel de penſer que ſi les portions de ſang qui arroſent les oreillettes & les ventricules du cœur, ſe trouvent plus ou moins chargées de bille, elles doivent fournir aux locules des fibres charnuës une matiere plus ou moins abondante, plus ou moins acre & d'une conſiſtance tout-à-fait inegale? donc les exploſions alternatives du cœur ne ſe répondront pas, donc la contraction des fibres ne peut être la même, & par conſequent le ſang ſera inégalement exprimé des cavites du cœur dans les arteres; en un mot, comme nous avons dit, il y aura de l'inegalité dans le poulx, ce n'eſt donc pas le cours des eſprits au foye, ni l'effuſion de la bille dans le ſang qui le fait rarefier & fermenter dans l'amour.

Sera-ce l'écoulement des eſprits dans les muſcles de l'inſpiration; ceci me paroit d'autant plus raiſonable

que l'abondance de l'air peut subitement animer le sang par son nitre, qu'effectivement je respire, & plus frequemment & plus amplement dans l'amour ; mais parceque je ne me sens porté à inspirer de sa sorte, qu'en consequence de la chaleur qui est rependuë dans ma poitrine, je ne puis raporter cete chaleur aux grandes & frequentes inspirations que je fais comme à sa premiere cause, quoiqu'elle soit par là entretenuë & fomentée, ainsi que nous allons dire.

Inferons donc, que ce qui fermente & rarefie subitement le sang dans l'amour, ne peut être autre chose que le cours des esprits dans le cœur, ce qui autorise ce que nous avions déja avancé ; or je conçois presentement que cet écoulement des esprits, ne peut invigorer la fermentation de la masse que de deux manieres ; sçavoir, ou par leur mélange immediat avec le sang, qui arrose les fibres du cœur, ou en fortifiant & hâtant les contractions de ce muscle, qui brise par là davantage le tissu de la masse ; mais je ne puis adherer dans le premier sentiment, puisque les nerfs qui vont au cœur sont si peu considerables, & qu'on ne peut comprendre qu'une quantité d'esprits porportionée à leur capacité, put exciter une rarefaction dans le sang aussi vive que celle qui survient dans l'amour.

Nous sommes d'ailleurs convaincus que les esprits qui coulent dans les nerfs du cœur, ne s'épanchent pas immediatement dans le sang, puisque ces fibres nerveuses, ne s'entrouvrent point dans les reservoirs ni les locules, & qu'elles vont aboutir aux petits tendons des fibres charnuës, comme nous avons dit : Donc si le cours des esprits dans le cœur augmente le mouvement du sang, ce n'est qu'à la faveur des contractions

de ce muſcle ; mais comme nous venons de dire, que les nerfs n'aboutiſſoient point aux locules des fibres charnuës, puiſque nous avons vû que leur jeu ne dépendoit pas abſolument des eſprits, il eſt clair qu'ils ne peuvent ſimplement que fortifier & hâter les contractions du cœur ; & puiſqu'ils ne ſçauroient les rendre plus robuſtes ni plus frequentes, qu'en donnant du reſſort aux petits tendons qui entrecoupent les locules, ni fortifier le reſſort de ces fibres tendineuſes, qu'en les diſtendant interieurement par leur quantité, & qu'enfin je viens de me convaincre de leur écoulement extraordinaire dans ces tendons, je me trouve éclairci ſur la maniere & la cauſe qui produit la chaleur dans l'amour ; car ſi ces tendons ne peuvent devenir plus elaſtiques ſans faire effort à ſe remettre aprés l'exploſion, à faire aprocher mutuelement les parois des locules, à redreſſer en un mot toute la maſſe du cœur ou plus clairement à le dilater, il eſt aiſé de voir que la dilatation en ſera plus prompte & plus grande ; donc il recevra plus promptement & plus abondament le ſang qui vient des veines ; & parce qu'une plus grande quantité de ſang ne peut arroſer plus frequemment les fibres du cœur, ſans y décharger plus de matiere exploſive qu'à l'ordinaire, il s'enſuit que l'exploſion en ſera plus forte, & par conſequent la contraction des fibres charnuës plus robuſte.

Que ſi les fibres ne peuvent ſe contracter ſi fort ſans briſer à proportion de la force qui les dilate lateralement le tiſſu du ſang qui ſe trouve dans leurs interxtices, ni le briſer ou froiſſer ſans faire rencontrer, concourrir & mettre en jeu pluſieurs principes fermentatifs, qui ſe trouvoient trop embaraſſés ou trop fixés pour agir, il s'enſuit que le ſang qui ſera exprimé du

cœur, fermentera davantage, donc puisque tout le sang passe & circule dans le cœur, que son jeu le rend plus fermentatif, j'infere qu'il ne peut y revenir disposé de la sorte, sans lâcher dans les locules des fibres une matiere explosive plus abondante & plus dégagée ; donc l'explosion en sera plus vive, & la contraction des fibres plus forte, d'où l'on voit la necessité qu'il y a que le cœur brise davantage le tissu du sang, volatilise, ses principes & le rende plus fermentatif.

Ce n'est pas tout, puisque le sang revient plûtôt & qu'il se presente plus frequemment dans les cavités du cœur, qu'il en est de même exprimé plus souvent, il s'ensuit que toute la masse passera plus souvent par le cœur dans le même espace de tems : donc elle en sera plus battuë & en recevra plus de mouvement ; & parce qu'elle est poussée plus frequemment dans l'artere pulmonaire, elle se chargera aussi plus abondamment du nitre aërien qui la fermentera encore davantage.

Enfin si les fibres tendineuses s'opposent à la dilatation des locules à proportion du ressort qu'elles ont acquis, & que d'ailleurs le sang fournisse à ces cellules plus de matiere explosive qu'à l'ordinaire, qui se trouve même plus dégagée, comme nous avons dit, il est hors de doute qu'elle fera plus d'effort & qu'elle aura de plus grands effets, par la même raison que ceux de la Poudre à canon sont d'autant plus considerables, qu'elle se trouve plus resserée & plus à l'étroit ? donc la contraction des fibres charnuës se fera avec plus de force & de vigueur, donc le sang sera exprimé avec plus de viteſſe dans l'artere, donc il distendra considerablement leur tunique, tant par sa quantité que par son expansion ; De maniere que je ne dois pas être sur-

pris de la plenitude & de la force du poulx que je remarque dans l'amour ; & parce que la dilatation de l'artere correſpond exactement à la contraction du cœur, il eſt clair que ces contractions ne peuvent être plus frequentes ſans rendre auſſi le poulx plus frequent. Mais comme celui qui ſort du ventricule droit, ſe répand dans le poulmon, que le nitre qu'il y reçoit le rarefie, d'autant plus qu'il ſe trouve de lui même plus batu & plus fermentatif, je vois une neceſſité abſoluë que ſes parties ſe roulant à travers ce corps veſiculaire en ſecoüent le tiſſu en piroüetant ſur leur centre, & y excitent le ſentiment de chaleur.

Or ce qu'il faut ici principalement remarquer, c'eſt que les fibres nerveuſes du cœur ne ſçauroient ſe remplir d'une ſi grande quantité d'eſprits, ſans ſe dilater en quelque façon ou ſe gonfler lateralement, & par conſequent ſans ſe rétraiſcir ? donc ces nerfs ſeront ſujets à être plus tiraillés qu'ils n'étoient par la diſtention des petits tendons où ils vont s'inſerer ; & parce qu'ils ne peuvent éprouver ces ſecouſſes que les eſprits qu'ils contienent ne refluent en même-tems, qu'ils ne donnent ſur quelque partie ſolide du cerveau, & que je ſens en moi-même une émotion que je raporte au cœur, je ne puis ce me ſemble en reconnoitre d'autre cauſe que ce reflux d'eſprits : & puiſque cette émotion eſt ſuivie de l'épanchement & acquieſcement de l'ame vers l'objet, dont l'image preſente, excite en elle cette émotion, que l'ame n'y peut adherer qu'en ce qu'il lui eſt favorable, & qu'il ne peut lui paroitre tel, que par quelque ſentiment de plaiſir, je dois rechercher les raiſons pourquoi Dieu a attaché à cette impreſſion que le cœur ſouffre, & à ce reflux d'eſprits des nerfs cardiaques cette agreable émotion ; Mais comme j'ai reconnu

jusqu'ici que les impressions des objets ne manquoient jamais à me faire gouter du plaisir, lorsqu'elles étoient favorables à la conservation de mon corps, & qu'elles invigoroient, pour ainsi parler, toutes les fonctions de la vie ; comme au contraire ceux qui sont nuisibles à la machine, me causoient infailliblement de la douleur, j'infere que les objets n'excitent en moi cette émotion agreable de l'amour, qu'en ce qu'ils sont favorables à la conservation de ma vie, ou plus précisement, en ce que cette émotion est une suite necessaire de la bonne disposition du corps : En effet si sa conservation & sa vie ne consistent que dans une vigoureuse contraction du cœur, une vive mais temperée rarefaction du sang, & une abondance d'esprits qu'il fournit au cerveau, il a été de l'ordre d'atacher un sentiment de douceur à ces impressions des esprits sur les fibres du cerveau, qui ne sont que des suites d'un changement nouveau dans le cœur, qui supose sa bonne constitution & qui est favorable à toute la machine ? donc si le plaisir est, comme nous avons dit, le caractere du bien, il faut que l'ame se porte directement de volonté vers les objets qui l'ont occasionné, ce qui n'est autre chose qu'aimer : Et parce que cette bonne volonté de l'ame seroit inutille pour le bien du corps, s'il ne se disposoit d'une maniere convenable à pouvoir jouïr de l'objet qu'elle aime, que le corps ne sçauroit jamais prendre la situation requise à la joüissance de l'objet, que par le jeu de ses muscles, & qu'enfin les muscles ne peuvent se contracter, que par le cours des esprits dans leur fibres charnuës, ni les esprits couler positivement & avec justesse dans tels muscles, qu'à la faveur de l'ordre & de l'arangement des nerfs dans leur origine, je suis obligé de reconnoitre

une telle disposition de ces tuyaux nerveux qu'ils peuvent recevoir les esprits qui refluent du cœur, & qui font l'émotion de l'ame.

Mais il me semble qu'on pourroit opposer à ce que nous venons de dire, que cette émotion est absolument inutile dans l'ame pour la conservation de la machine, puisque le seul sentiment que les objets du dehors font sur les organes de nos sens, suffit pour nous faire distinguer ceux qui nous sont favorables, de ceux qui pourroient nous être nuisibles, & pour nous porter par consequent vers ces objets ou nous en éloigner comme mauvais: Je répons que comme tout sentiment supose un reflux d'esprits considerable contre les fibres moëleuses, il a falu donner quelque lieu commode à l'épanchement & ondoïemens de ces esprits, qui sans cela auroient troublé ceux qui vaguent dans le reservoir commun; & puisque d'ailleurs il a été necessaire que le cerveau reçut plus ou moins d'esprits, suivant lesdivers besoins ou differens raports que les objets ont avec nous, & que de toutes les parties du corps, il n'y a que le cœur qui puisse survenir si promptement à toutes ces necessités, qu'enfin ce cœur ne pouvoit supléer à ces divers besoins & ces differens cas, qu'à la faveur du cours des esprits plus ou moins abondant dans les nerfs qui vōnt s'y inserer, l'on voit clairement la necessité de cet ordre des nerfs, à la faveur duquel, les esprits qui refluent des organes, enfilent ceux de cette machine principale, & la disposent subitement d'une maniere à supléer à tous les besoins & necessités du corps: Or si les nerfs cordiaques ne peuvent recevoir plus d'esprits (comme il arrive generalement dans toutes les passions, mais plus abondament dans les unes que dans les autres, ainsi que nous dirons)

sans être tiraillées & distenduës de la maniere que nous avons dit, je vois la necessité qu'il y a eu pour la conservation du corps, que le sentiment de l'objet fût joint à l'émotion de l'ame : Nous pourrions ajouter à tout ceci, que pour établir une union aussi intime & si étroite entre ces deux substances d'ame & de corps, qui d'elles-mêmes sont tout-à-fait inalliables, il ne se peut rien de mieux concerté ni de plus conforme à l'ordre, rien à même-tems de plus favorable à la conservation de la vie, que cette combinaison de sentimens & d'émotions aux impressions des objets sur les organes des sens.

J'ai reconnu jusqu'ici la nature de l'amour, j'ai dit qu'elle étoit produite par un reflux d'esprits du cœur au cerveau consequemment à un cours de ces mêmes esprits du cerveau dans le cœur ; Je recherche presentement comment les esprits que l'objet de mon amour fait refluer des organes vers leur source, causent ce nouveau flux dans les nerfs qui vont au cœur.

Or puisque l'émotion suit incessament l'image que j'ai de l'objet aimé, & que cette émotion supose, comme je viens de dire, un cours extraordinaire d'esprits au-cœur, de même que le sentiment de l'objet supose un mouvement des esprits, des organes vers le cerveau, j'infere que si les mêmes esprits qui y ont raporté & dépeint l'image de l'objet, ont gagné l'orifice des nerfs cardiaques ? ou ce sera en se réflechissant de la fibre, sur laquelles ils vont dépeindre l'objet ? ou en flechissant cette même fibrille & passant par dessus ; mais je ne puis acquiescer au premier sentiment ; car il s'ensuivroit que les objets que j'aurois fortement aimé, me deviendroient bien-tôt indifferens, puisque la fibre du cerveau qui me les represente, venant à changer de

ſituation, & à perdre de ſon tonus ou de ſon reſſort, elle ne ſçauroit ſe reflechir ſelon la même ligne qu'auparavant, ni par conſequent dans les mêmes nerfs du cœur; cependant l'experience nous fait voir que plus nous nous repreſentons l'objet que nous aimons, nôtre amour ſe fortifie davantage: Donc les eſprits donnent tellement ſur la fibre qui repreſente l'objet, qu'ils tiennent toujours la même route, ſans qu'elle change leur determination? donc il faut pour qu'ils coulent conſtament dans les nerfs cardiaques, qu'ils faſſent ployer la fibre ſur laquelle ils vont dépeindre l'objet.

Mais ceci me fait naître une dificulté contre ce que j'ai déja dit, & me porte à rechercher pourquoi l'émotion de l'amour continuë plus que celle de l'admiration ſimple. Si donc la fibre à laquelle cette premiere émotion eſt attachée, ne laiſſe point de tremouſſer aprés avoir eſſuyé divers ébranlemens, il faut qu'elle ſoit toûjours expoſée au même courant des eſprits qui reviennent du cœur; & parceque les ſecouſſes réiterées des fibres moëleuſes, ne manquent jamais de changer leur courbure ou autre diſpoſition, & d'affoiblir leur tonus, que cette nouvelle diſpoſition ou ſituation de la fibre, ne peut manquer de changer l'angle & la ligne de reflexion des corps qui la choquent, il eſt clair que l'émotion de l'amour ne ſçauroit dépendre du contrecoup ou réflexion des eſprits qui refluent du cœur, & d'une fibre ſur l'autre; donc c'eſt de leur incidence directe que dépend l'émotion de l'amour: En effet, ſi la fibre ne ploye que par le choq des eſprits qui ont reflué immediatement des tuyaux? n'eſt-il pas clair que quelque plis, quelque courbure qu'elle ſouffre, elle ne ſçauroit ſe mettre à couvert de leur courſe, puiſqu'elle ne prend d'autre ſituation que celle que les eſprits mê-

mes lui donnent, donc elle sera toujours exposée à leur torrent ou determination ; & parce qu'ils coulent d'autant plus aisement & plus abondamment dans les tuyaux nerveux, que les chemins sont plus battus & plus ouverts ; que les fibres moëleuses résistent d'autant moins à leur determination, que les ébranlemens reïterés les rendent plus flexibles & dociles à ceder, j'infere que plus je me representerai l'objet de mon amour, les esprits se porteront aussi plus abondament & plus aisement dans les nerfs du cœur, d'où je conclus que ces tuyaux se trouveront plus gonflés : donc le reflux des esprits du cœur au cerveau sera plus fort, l'ébranlement des fibres moëleuses plus considerable, & l'émotion de l'ame qui fait l'amour s'invigorera, pour ainsi parler, de plus en plus.

De ceci, l'on doit encore inferer que cette fibre, dont le tremblement fait l'émotion de l'amour, étant exposée à la trusion directe des esprits qui refluent abondament du cœur, sera beaucoup plus fortement secoüée que celle qui fait l'admiration, tant parce que les esprits y sont poussés du cœur avec plus de force, qu'en ce qu'ils y vont plus abondament que ceux qui n'excitent l'admiration, que par une espece de contrecoups on ne peut, ce me semble, douter de ceci, car si les sentimens répondent toujours au tremoussement des fibres moëleuses ; que cet ébranlement soit toujours proportioné au courant des esprit, il faut conclure necessairement qu'ils donnent en plus grande quantité & avec plus de force sur les fibres qui font l'amour, que sur celles qui font l'admiration ; puisque cette premiere passion est incomparablement plus vive que l'autre.

Poursuivons les signes de l'amour, nous avous

avancé que le poulx étoit égal dans sa force : & parce qu'il ne sçauroit l'être, qu'en ce que le sang est également poussé dans les arteres à chaque pulsation du cœur, & qu'il y fermente uniformement ; qu'il n'y peut être poussé de la sorte que par les contractions uniformes & égales du cœur, & que l'égalité dans les contractions du cœur, supose une force motrice toujours égale, je conclus que le sang fournit à ses fibres charnuës une matiere explosive en la même quantité & de la même consistance ; & puis que le sang ne sçauroit la fournir de même constament, qu'en ce qu'il fermente également dans toutes ses parties, qu'il revient au cœur avec la même mesure & quantité, J'infere que la cause qui augmente le poulx se mêle également avec toute la masse du sang repanduë dans tout le corps, ou dans quelque partie qui le dispose de même, & le fait également fermenter : Or comme j'ai vû que le cœur brisoit le sang par ses contractions plus robustes qu'à lordinaire, que son tissu se trouve également pressé, battu & froisse, je comprens clairement qu'il doit lacher une matiere explosive de la même consistance & en la même quantité ; & comme il revient au cœur à proportion de la viteſſe & de la force dont il n'a été chassé, il est clair qu'il se trouvera dans le même espace de tems dans les oreilletes, qu'il les mettra en jeu, & que leurs contractions aussi-bien que celles des ventricules seront toujours égalles.... Mais le sang pourroit bien egalement fermenter dans toutes ses parties, fournir au cœur la même quantité de matiere explosive & de la même consistance, & cependant le poulx ne laisseroit pas d'être inegal, si les esprits ne couloient uniformement au cœur, car comme la dilation du cœur seroit tantôt plus considerable, tantôt

moindre selon le cours des esprits plus ou moins grand, ainsi que nous avons déja dit, les contractions de ces mêmes fibres n'en sçauroient être égales; donc il faut reconnoitre que les esprits coulent selon la même forme & teneur dans les nerfs cardiaques pour faire l'égalité du poulx.

Nous avons reconnu de plus que l'amour facilitoit la digestion des aliments; & parce que cela ne se peut faire sans fortifier l'action & l'énergie des dissolvans, que j'ai reconnu pour menstruë des alimens un salé acre, dans la salive, dans l'humeur qui suincte des glandes du ventricule & de toute l'étenduë des intestins, & dans le suc panechreatique, avec un sel nitreux & un sel acre dans la bille, je conclus que ces fermens deviennent plus actifs dans cette passion, je veux dire plus dégagés, ou qu'ils se separent plus abondament dans les couloirs des organes des digestions, l'un ni l'autre ne peut arriver que par une vive fermentation du sang, qui fait concourrir plus de principes fermentatifs, & qui divisant le souphres en dégage les sels: Donc ceci autorise ce que nous avions déja avancé: sçavoir, que cette passion d'amour hâtoit la fermentation du sang; & parce que le même surcrois de fermentation fait engendrer & philtrer plus abondament les esprits dans le cerveau, qu'ils s'épanchent à proportion de leur abondance dans les nerfs, je conçois que les glandes vesiculeuses, qui servent à la secretion des ferments digestifs, en deviendront plus tenduës, donc les sucs qui y aborderont y passeront plus aisement, & n'y perdront pas si-tôt leur mouvement, donc les ferments qui s'y trouvent & plus abondans & plus aiguisés, acheveront plus promptement & plus heureusement la dissolution des alimens; & comme ils ne sçauroient se

mêler

mêler ni se confondre avec le sang, sans le rarefier davantage par les principes fermentatifs dont ils sont chargés, je comprends & que le cœur batra plus fortement, fortifiera ainsi l'émotion, & que les esprits se separeront plus abondament dans le cerveau ; & puis qu'ils ne sçauroient s'y philtrer en si grande quantité sans s'épancher dans les tuyaux d'autant plus abondament que les arteres qui rampent dans le cerveau se dilatent plus amplement, & que les meninges se resserrent plus fortement, je déduis délà que les muscles feront des contractions plus robustes, & que cette passion donnera de la force & de la vigueur, non seulement au cœur, mais même à toute la machine ; d'où j'infere que les muscles des yeux se contracteront dauantage, & rendront par là les globes plus tendus & plus vifs : De cette même fermentation du sang je déduis la rougeur de la face, ce qui n'a pas besoin d'un plus long raisonnement.

L'amour a bien d'autres éfets que nous ne poursuivons pas, parce qu'ils dépendent en partie de quelqu'autre passion, ou d'autres traces qui divertissent le cours & la modification des esprits qui causent cette émotion.

Nous venons de parler de l'amour qui se porte vers quelque objet indéterminé ; & parce que je me sens ému de même comme j'ai déja dit de differens objets, ou plus clairement que j'ai de l'amour pour des objets tres differens en eux-mêmes, quoi que je n'admette point de difference specifique quant à l'émotion, je distinguerai cependant mon amour par raport aux differens objets qui le causent, & aux divers jugemens qui l'accompagnent, ainsi sans parler de l'amour de Dieu que nous laissons aux Theologiens, je nommerai

amour propre : cette passion lorsqu'elle se bornera toute dans moi-même sans s'épancher sur les objets de dehors ; amour simplement lorsqu'il regardera des personnes de different sexe, & qu'il sera joint aux sentimens de Venus que nous avons exposé assés au long, & lorsque cette même passion regardera des personnes du même sexe sans être animée des traits de Cupidon, je la qualifierai du terme d'amitié, & ainsi des autres.

Sur quoi il n'est pas necessaire de faire remarquer en passant que celle de l'amour triomphe de toutes les autres : c'est pour nous faire voir sa puissance qu'Horace fait quitter la foudre à Jupiter, & le fait descendre du Ciel pour s'épancher dans le sein de Danaé, qu'il le dépoüille de la Divinité même, & le reduit à la nature & à la condition d'un Taureau ; il n'est pas difficile de rendre raison de cette auveugle puissance que cette passion exerce sur les hommes aprés ce que nous avons dit : car comme l'ame a d'autant moins de liberté de resister à ses passions, qu'elle éprouve des sentimens plus vifs & des plaisirs plus sensibles dans la joüissance des objets qui les excitent ; que nous avons déja reconnu qu'il n'étoit point de sentiment aussi vif que celui que la semence excite dans l'homme, & que l'humeur qui découle du vagina produit dans la femme, il est clair que la capacité de l'ame sera beaucoup plus partagée, & presque comme remplie d'une passion composée de tant & de si vives sensations ? donc ces objets lubriques & lascifs doivent agir plus puissament sur le consentement, & l'âquiescement de l'ame que les autres qui n'excitent pas de semblables sentimens. Ce n'est pas tout, comme nous avons vû dans le Traité precedent, que la fermentation du sang augmentoit considerablement dans les ardeurs de Venus ; & que le sentiment du plai-

sir qui y est attaché supose, comme nous venons de dire, un cours d'esprits au cœur, il s'ensuit que les nerfs cardiaques seront plus pleins d'esprits dans cette espece d'amour que dans les autres : donc le reflux de ces mêmes esprits sera plus considerable & plus violent, & par consequent l'émotion en sera plus vive, sur tout si nous considerons que le sang entretenant une fermentation plus violente, & fourniſſant une matiere plus active aux fibres du cœur, les petits tendons en doivent être plus tiraillés & plus rudement secoüés ? donc les esprits refluëront avec plus de force vers leur source, & exciteront une émotion plus sensible dans l'ame : de maniere qu'il n'est pas étonnant de voir que les ames les plus genereuses qui triomphent même de toutes les autres passions succombent à celle-ci : ainsi voyons-nous qu'Auguste aprés toutes ses conquêtes a rendu son tribut à l'amour, lui seul a peu vaincre Annibal, & il n'a pas seulement exercé son empire sur les ames les plus belliqueuses & guerrieres ; mais encore sur celles des plus grands Philosophes qui ont été, jusqu'à bâtir des Temples & des Autels à l'objet de leur amour, comme Aristote fit à Hernia, il est donc bien rare de trouver des personnes de l'un ou l'autre sexe qui tiennent ferme contre des sentimens aussi vifs, quand elles se representent familierement les objets dont les impressions sont si sensibles ; & lors même que la pudeur & la modestie du sexe met sur sa face des marques d'une espece d'indignation & de courrous, & qu'elle leur fait répondre par des paroles d'indifference ou de mépris aux assiduités & perseverances d'un Amant ? Qu'il est à craindre que ce ne soit là les derniers éforts, & comme les adieux d'une fierté mourante ? Mais sortons de cette matiere pour ne pas paroître faire des Romans : Je viens

de voir la nature, la cause, les signes & éfets de la passion que je sens à la presence d'un objet, que je juge ou par raison, ou par le sentiment interieur de moi-même, favorable à mon corps: je me sens presentement ému d'une passion bien differente à la presence de ceux qui par sentiment, ou de quelqu'autre maniere me paroissent nuisibles, & il me semble avoir déja qualifié cette passion du nom de haine.

CHAPITRE VIII.

De la haine.

CEtte passion renferme, 1°. L'image ou le sentiment de l'objet que je hai, 2°. Une émotion bien differente de celle de l'amour: Et troisiémement la fuite de l'ame, pour ainsi parler, je veux dire que l'ame s'éloigne de volonté, & semble fuïr l'aproche & la presence de l'objet: Recherchons les causes de tout ceci, & pour les développer plus commodement en raisonnant sur les éfets, exposons les signes exterieurs de cette passion où je remarque que le poulx est petit & inégal, il est même souvent plus frequent qu'à l'ordinaire, & comme vermiculaire: je sens de plus les extremités du corps considerablement froides, & la poitrine comme embrasée d'une chaleur âpre & piquante; enfin je me plains d'une pesanteur de ventre qui se trouve chargé des alimens que j'ai pris, & qui me cause des raports & des envies de vomir.

De ce que je sens une chaleur dans la poitrine je conclus que les fibres nerveuses des poulmons sont bat-

tuës par quelque corps dont les parties piroüetent & se meuvent séparément ; & parce que je n'y remarque d'autre corps que le sang même qui les arrouse, je recherche comment il peut avoir cet éfet ; je ne vois pas qu'il puisse secoüer de la sorte les nerfs des poulmons, qu'en les surchargeant par son abondance, ou en se rarefiant de toute part par sa fermentation : cette dernière proposition n'a aucune vrai-semblance ; car si le sang se rarefioit dans cette partie, il devroit fermenter également dans tout le corps, & y exciter de la chaleur : du moins ne sçaurois-je comprendre que les extremités fussent froides, le sang y fermentant plus qu'à l'ordinaire : ce n'est pas tout, la foiblesse du poulx détruit entierement cette opinion, puis qu'un sang qui est devenu plus fermentatif doit gonfler, dilater davantage l'artere, & rendre le poulx plus vigoureux ; c'est donc la quantité du sang dans le poulmon qui y cause cette chaleur ; & parce que le sang ne peut s'y arrêter tout à coup comme il est arrivé dans cette passion, sans quelque changement nouveau ; que je ne vois rien qui puisse donner occasion au sang de s'y accumuler que des embarras dans le poulmon, ou une foible contraction du cœur qui ne pourra lui faire traverser ce viscere, j'examine d'où peut venir ce défaut.

Dirai je que le ventricule droit fait de si foibles contractions qu'il ne peut pousser que foiblement le sang dans le poulmon, qui de lui même étant fort flasque ralentit la plus grande partie de son agitation, & l'oblige à y sejourner & à s'y accumuler : ce sentiment assés specieux de lui-même merite bien d'être examiné : or je remarque que le jeu des fibres du ventricule droit ne sçauroit s'affoiblir, qu'en ce que le sang devenu plus languissant par quelque cause que ce puisse être, ne four-

nit au cœur qu'une matiere explosive de peu d'énergie ; & en fort petite quantité ? ou qu'en ce que ces mêmes fibres sont devenuës si elastiques par le courant des esprits dans leurs petits tendons comme nous avons dit, qu'elles ne donnent pas une libre entrée à la matiere explosive, s'oposent par consequent aux vives explosions & aux fortes contractions du cœur ; mais parce que le sang ne peut devenir si languissant que par la dissipation de ses parties les plus volatiles, ou la supression des esprits dans les organes, ou enfin par le mélange subit de quelques humeurs aigres & visqueuses, j'examine d'une vûë simple si le sang n'auroit point été alteré de quelqu'une de ces deux dernieres façons : car quant à ce premier changement ; l'on ne peut soubçonner qu'à la premiere vûë d'un objet le sang se soit apauvri de ses principes volatils, ou même quand cela seroit, cet épuisement seroit toujours l'éfet de cette passion, & non pas la cause que nous cherchons ; je ne puis non plus reconnoître ici la supression des esprits animaux dans les organes : car comme ils ne pourroient être suprimés dans la foiblesse du poulx, qu'en ce que le sang n'en fournit pas suffisament au cerveau, & qu'il en est épuisé, ce qui est en question ? ou que ceux qu'il fournit ne peuvent couler dans les tuyaux ? soit parce qu'ils tournent en rond, soit par les embarras des nerfs, ce qui est encore moins plausible, puisque les objets ne me paroissent point tourner en rond, & que je ne puis soupçoner aucun obstacle dans les tuyaux, ce qui peut être prouvé par plusieurs raisons : car s'il est vrai que l'objet de ma haine venant à disparoître le sang fermente de nouveau, & que les nerfs reprennent leur premier état ; que le sentiment même & le mouvement subsistent dans la haine, il est clair qu'il n'y a aucun

embarras dans la capacité des nerfs ; donc il eſt vrai de dire que la ſupreſſion des eſprits dans la haine eſt plûtôt l'éfet que la cauſe de la fermentation languiſſante du ſang ? mais ne pourrois-je point attribuer cette lenteur de mouvement à quelques ſucs acides ou quelques humeurs viſqueuſes ; Or parce que ces humeurs propres à épaiſſir le ſang ne ſçauroient lui venir que des premieres voyes, ou des petites glandes de la rate ; qu'outre la longueur du tems qu'il faudroit pour les faire paſſer des premieres voyes dans le ſang, je ne vois ici aucune force mouvante qui puiſſe avoir cet éfet ; & qu'il n'y a pas plus de raiſon que ces humeurs viſcides & aigres ſe mélaſſent dans la maſſe que la bile, &c. qui donneroient infailliblement du mouvement au ſang, je me borne donc à l'examen de la rate ; J'ai bien déja reconnu que les glandes de ce viſcere philtroint un ſuc qui tenoit de l'aigre, j'accorderai même ſi l'on veut que la haine fait exprimer cette humeur dans le ſang par le cours des eſprits dans les petites glandes de ce corps veſiculeux, je conviens encore que ce ſuc donne de la conſiſtance à toute la maſſe & diminuë ſa fermentation, mais je ne ſçaurois avoüer que cette lenteur ou conſiſtance qu'il âquiert le faſſe regorger dans les poulmons ſans y ſupoſer quelques embarras ; le ſang des filles qui ſont ataquées des pâles couleurs eſt ſans doute bien plus groſſier & plus viſcide, & cependant elles ne ſentent pas cette forte chaleur dans la poitrine ; enfin ſi cette chaleur ceſſe dés que l'objet de ma paſſion n'eſt plus preſent à mon eſprit il faudroit dire, (ce qui eſt aſſés difficile à comprendre) que le ſang qui avoit été tout-à-coup épaiſſi par le ſuc de la rate, ſe volatiliſe & ſe rarefie dans le moment.

S'il eſt donc vrai que le ſang ne ſurcharge le poul-

mon qu'à raiſon de la foible contraction du cœur qui ne peut le faire paſſer outre, ce n'eſt pas parce qu'il a pris de la conſiſtance dans cette paſſion ? mais parce que ſes fibres charnuës ont leurs loçules ſi ſerrées par le reſſort des petits tendons qui les embraſſent, qu'ils ne peuvent admettre que peu de matiere exploſive, & ne faire par là que de foibles contractions, j'avouë ingenuement que je n'ai point de raiſon qui me prouve le contraire, & que le cœur eſt en éfet dans cette diſpoſition comme nous dirons ; mais parce qu'il lui arrive bien ſouvent de battre encore avec plus de langueur ſans que l'on ſente cette chaleur dans la capacité du thorax, je ne puis en déduire la cauſe de la foibleſſe du mouvement du cœur: & en éfet il ſemble que s'il n'y avoit autre choſe : comme la quantité du ſang qui eſt exprimée du ventricule droit eſt proportionnée à la force de ſes fibres charnuës qui la pouſſent, elle obéira & continuera ſon mouvement à travers les rameaux capillaires des poulmons, du moins ne pourroit il s'y accumuler aſſés abondament pour y cauſer une chaleur auſſi forte, puiſque l'on ne l'éprouve point dans les pâles couleurs & autres cas ſemblables. Nous ſommes donc reduits à avoüer que le ſang ne ſurcharge le poulmon qu'à raiſon des embarras qui s'y forment ; & parce qu'il n'eſt pas permis de ſoubçonner des concretions & autres choſes ſemblables, auſquelles les poulmons ne ſont que trop expoſés, qu'on ne peut, dis-je, les ſoubçonner dans cette paſſion, puiſque ces concretions ne ſe forment qu'à la longue, & que la preſence de l'objet que l'on haït eſt d'abord ſuivie de chaleur ; qu'il eſt impoſſible d'ailleurs de comprendre comme quoi l'objet pourra former ces ſortes de concretions, je ne puis raporter dans le nombre des embarras du poulmon qui ſurvien-

nent dans cette passion, ou qu'un relâchement, de leur propre substance, ou qu'une obstruction dans leurs vaisseaux capillaires, ou quelque effusion de serosité dans les vesicules, ou une grande rarefaction du sang, ou une coagulation extraordinaire, ce que nous avons déja refuté ? ou enfin une restriction & resserrement des pores de communication des arteres pulmonaires aux veines, causée par un cours extraordinaire d'esprits dans les nerfs pneumoniques.

Dirons nous que les poulmons se trouvent relâchés comme ils ne sçauroient l'être que par l'effusion de la serosité qui se separe du corps du sang, ou par le défaut des esprits qui coulènt naturellement dans le poulmon, je m'attache à reconnoître si l'une de ces deux choses arrive à cette substance vesiculaire ; mais cette chaleur survient dans si peu de tems qu'il n'y a pas lieu de croire que le sang y ait déposé une grande quantité de son phlegme, soit par sa dissolution ou par sa coagulation ; d'ailleurs quelque abondance de serosité qu'il y ait, il faut un tems considerable pour qu'il s'insinuë dans les pores de quelque corps & en ramolisse le tissu, comme l'experience nous l'aprend : Enfin ceux qui sont attaqués de quelque hydropisie de potrine, & dont le poulmon se trouve sans doute fort flasque ne se plaignent point d'une chaleur aussi forte que celle qu'on ressent dans la haine : Voyons donc si les esprits manquent de couler aux poulmons dans cette passion, & si ce défaut d'esprits les peut relâcher à ce point que d'y faire accumuler le sang ; mais si les esprits manquoint, le sentiment ne seroit pas si aigu : car si cette liqueur spiritueuse ne se presse vivement depuis l'extremité du nerf qui reçoit l'impression jusqu'à l'origine, il est clair qu'ils ne sçauroient transmettre toute la force de l'im-

preſſion, ni ſecoüer rudement les fibres moëleuſes du cerveau : donc l'on n'auroit qu'un ſentiment fort obteux ; d'ailleurs il faudroit toujours rechercher la cauſe de cette ſupreſſion des eſprits : Enfin ſi dans la haine le corps ne laiſſe pas de ſe ſoûtenir ; & que de là l'on doive conclure que les muſcles ne manquent pas totalement d'eſprits, je ne vois pas qu'on puiſſe aſſurer que les nerfs pneumoniques en ſoient fort dépourveus ; les obſtructions en ſont excluës par la même raiſon que les concretions, nous avons de plus rejeté la coagulation du ſang : quant à l'effuſion de la ſeroſité dans les veſicules, puiſqu'on ne peut concevoir de quelle maniere le ſang pourroit ſi ſubitement épancher ce phlegme à la vûë de l'objet que je haï ; que cette effuſion ſeroit d'ailleurs accompagnée de quelque ſiflement ou ronflement aſſés ordinaire aux aſthmatiques ; qu'enfin ce phlegme ne ſçauroit être repris dans le moment, ni ſe diſſiper comme il devroit arriver ; puiſque l'image de l'objet ne ſubſiſtant plus, la chaleur & l'abondance du ſang n'agravent plus le poulmon, il ne reſte donc que la rarefaction de la maſſe ? ou la reſtriction des pores de communication à alleguer pour la cauſe du ſejour & de l'aggeſtion du ſang dans le poulmon : mais outre que la foibleſſe du poulx & la froideur des extremités marque aſſés que le ſang ne fermente pas beaucoup, je ne vois rien qui puiſſe le rarefier : car s'il y avoit quelque choſe ! ce ſeroit inconteſtablement le cours des eſprits dans le ſang par l'analiſe des cauſes que nons avons fait cidevant, ou un épanchement de ces mêmes eſprits dans les nerfs du foye ? ou enfin un cours d'eſprits au cœur ſemblable à celui de l'amour.

Mais ſi les eſprits enfiloient en abondance uniformement tous les nerfs, ils feroient ſans doute fermenter

le ſang qui arrouſe les parties & entretiendroient par là leur chaleur naturelle ; s'ils couloient dans le foye, cette paſſion ſeroit accompagnée d'un poulx vigoureux, & d'une chaleur forte dans tout le corps ; c'eſt-à-dire, dans le tems que la bile ſe méleroit avec le ſang ; je ne puis non plus accuſer un cours d'eſprits au cœur ſemblable à celui qui ſe fait dans l'amour : car quoi qu'ils s'y épanchent, comme nous verrons, c'eſt ſans doûte d'une maniere bien differente ; puis que dans l'amour ils fortifient les contractions du cœur, & que dans la haine ſes pulſations s'affoibliſſent conſiderablement ? Donc le cours des eſprits au cœur qui ſe fait dans la haine, ne peut faire fermenter le ſang en le briſant.

Conclüons enfin que l'unique cauſe de l'aggeſtion du ſang dans le Poulmon, & de la chaleur qu'il y produit, n'eſt autre que la reſtrictiõ des voïes par où il paſſe; Et parce que les troncs des arteres ni des veines qui y rampent, ne ſçauroint étre reſſerés, il s'enſuit que ſi le chemin du ſang ſe trouve rétraiſſi, ce ne peut étre que dans les pores de communication de l'extremité des arteres aux veines. Et comme je ne vois d'autre cauſe qui puiſſe les rétraiſſir, qu'un cours extraordinaires d'eſprits, je me réranche a dévéloper la cauſe qui les y pouſſe, puis que cela poſé, je conçois clairement que cette abondance d'eſprits dans les nerfs pneumoniques, donne un ſi grand dégré de tenſion aux fibrilles qui s'y trouvent, quelles ne ſçauroient ceder à la truſion du ſang ni lui donner un libre paſſage: Mais avant que de paſſer outre, voïons comment l'abondance du ſang peut exciter ce ſentiment de chaleur qui réveille en nous l'idée d'un corps apre & piquant. Je vois bien du premier abord que cette eſpece de ſentiment, ſupoſe quelque corps dur, rabo-

teux, & éguisé de pointes en même tems ; Et parce que j'ai reconu veritablement dans le sang des sels de cette nature : que le cœur pousse la masse contre la substance du poulmon ; & que l'étranglement des vaisseaux capillaires l'oblige a y séjourner, & a se froisser contre le tissu de ce corps veiculaire, il s'ensuit que les parties fairont des divulsions sur les nerfs d'autant plus vives, qu'elles se trouvent plus pressées par le gonflement où la tension des fibres, & par la contraction de la poitrine : Cela doit arriver à peu prés de la maniere qu'un chardon que je tiens & que je resserre dans ma main, excite des sentimens d'autant plus piquans & plus vifs que je le serre & l'embrasse plus étroitement.

Il est à propos presentement de réchercher la cause de la petitesse du poulx, avant d'en venir à celle qui pousse les esprits dans les nerfs pneupmoniques, peut étre pourrons nous par là nous confirmer dans ce que nous avons déja avancé. S'il est donc vrai, comme je n'en puis doûter, que la dilatation de l'artere est proportionée à la quantité du sang qui y entre, il faut que les arteres reçoivent peu de sang dans la haine ; & parce qu'ils en reçoivent autant qu'il en est exprimé du cœur, il s'ensuit que le ventricule gauche du cœur, n'exprime dans l'aorte qu'une petite quantité de sang : Or ce ne peut étre qu'en ce que les fibres de ce ventricule, ne peuvent se contracter, comme il a été déja dit, par la resistance des petits tendons des fibres charnües ? où parce que le sang pris ou fondu qui tombe dans cette cavité gauche ne peut lâcher à ses fibres charnües que peû de matiere exploisive, & de peu d'energie ; ou enfin parce que ce méme ventricule ne reçoit que trés pû de sang ; je ne puis déduire la petite quantité de cette

liqueur que le cœur pouſſe dans l'artere de la fonte, ni de la coagulation de la maſſe, puiſqu'il n'a rien precedé qui l'ait pû diſſoudre, & qu'elle n'auroit pû contracter dans ſi peu de tems qu'une legere coagulation par la ſupreſſion des eſprits, en conſequence de limage de l'objet qu'on hait : De maniere que cette conſiſtance n'empécheroit pas le ſang de fournir aux fibres charnües une matiere exploſive d'une force proportionée à chaſſer la quantité de celui dont ce ventricule ſe trouve chargé: Ne pourrai-je point dire que cette paſſion met les petits tendons du cœur dans une ſi grande tenſion qu'elle ne permet (comme nous avons dit) à la matiere exploſive d'y coûler qu'en petite quantité, & de n'exprimer par là des ventricules que peu de ſang: J'âvoüe que je n'ai point de raiſon pour prouver le contraire, que je reconois ceci comme une verité trés certaine, & que la foibleſſe du poulx en dépend : Cependant ſi ce ventricule gaûche ne reçoit le ſang que de la veine pulmonaire; & que cette veine n'en puiſſe recevoir que peû de l'artere, puiſqu'il regorge dans le poulmon, & qu'il y cauſe cette chaleur par ſon abondance, il eſt clair que la diſette ou petite quantité de ſang dans la cavité gaûche du cœur, eſt en partie cauſe de la petiteſſe du poulx.

Le poulx ne me paroît pas ſimplement foible dans la haine, il eſt méme preſque toûjours plus frequent; d'où j'infere que les fibres charnües du cœur, font de plus frequentes contractions : donc leur locules reçoivent frequement la matiere exploiſive qui les dilate; Et parce que cette matiere n'entre dans les locules des fibres, qu'en tant qu'elle y eſt pouſſée par l'abord du ſang à ſes reſervoirs, il s'enſuit que le ſang y doit étre porté & y aborder plus ſouvent? Mais comme il ne

peut être pouſſé vers ces reſervoirs que par le propre mouvement du cœur ; il faut neceſſairement avoüer que la matiere exploſive ne coûle plus promptement & plus frequement dans les locules, ou qu'en ce qu'étant foible & en petite quantité, elle ſe diſſipe & ſe briſe bientôt, & ne portant pas les fibres charnües à une entiere contraction, les rend plus promptement diſpoſées à recevoir celle que le ſang fournit de nouveau ? ou parce que les ventricules du cœur ſe trouvent arrouſés de ſang; De maniere qu'il eſt plus prêt & plus prompt à lâcher la matiere qui fait l'exploſion. J'examine cette premiere propoſition qui paroît d'abord aſſés raiſonable, puiſqu'il eſt ſeur qu'un Corps emploïe beaucoup moins de temsà parcourir un petit eſpace (en ſupoſant égalité dans tout le reſte)qu'une grande étendüe,& qu'il ſemble de méme que les fibres du cœur, doivent ſe contracter & ſe dilater dautant plus promptement qu'elles ſe dilatent & ſe reſſerent foiblement.

Cependant comme je vois que les corps ſuſpendus emploïent le méme eſpece de tems à faire leur plus petites vibrations que les plus grandes, je me perſuade auſſi que les fibres charnües du cœur emploieront le même eſpace de tems à faire les plus petites que les plus grandes contractions ; Car ſi la raiſon du fait que nous venons de raporter, ne dépend que de ce que la force qui fait faire les vibrations aux corps ſuſpendus, diminüe en viteſſe à proportion qu'elle s'affoiblit,il faut auſſi penſer que la force qui ne peut faire que de foibles contractions des fibres charnües, ne peut les metre plus promptement en jeu, ou plus clairement que les fibres du cœur, pour faire de petites & foibles contractions, ne ſçauroient les achéver avec plus de viteſſe : Ajoûtons à ceci que ſi cela étoit, le poulx ne ſçauroit s'affoiblir

ſans dévenir en méme tems plus frequent, ce qui eſt contraire à l'experience que nous en faiſons tous les jours. L'on ne peut donc déduire la frequence du poulx de la foible exploſion qui ſe fait dans les locules, ni de la petite contraction des fibres charnües du cœur: Donc on ne peut la raporter qu'à la promptitude & à la viteſſe avec laquelle le ſang lâche aux locules la matiere exploſive ; & parce qu'il ne peut la fournir plus promptement, qu'en ce que les principes fermentatifs ſe trouvent plus dégagés, & que la fermentation méme de la maſſe eſt plus vive? ou que le ſang ſe trouve plus preſent dans les ventricules du cœur; que nous avons déja réjeté la premiere propoſition, je conclus que les ventricules du cœur, ſe trouvent plus promptement pourveüs de ſang pour qu'il lâche avec plus de viteſſe les principes qui font l'exploſion.

Or le ſang ne peut ſe trouver plus preſent dans les cavités du cœur, ou qu'en ce qu'il y eſt exprimé plus promptement des oreilletes,& qu'il y vient,en un mot, avec plus de viteſſe des veines, & ſur tout de la cave? ou parce qu'il reſte en partie dans les ventricules, méme aprés la contraction de leur fibres: Mais comme il ne peut révenir plus promptement des veines dans les oreilletes & ventricules, qu'en ce qu'il y ſeroit pouſſé & exprimé plus frequement par le cœur méme, ce qui fait la queſtion, il faut neceſſairement avoüer que le ſang ne peut ſe trouver plus prêt à dépoſer dans les cavités du cœur les principes qui font l'exploſion, qu'en ce qu'il y reſte une portion du ſang méme aprés la contraction de leur fibres: En éfet, comme le ſang n'eſt exprimé de ces cavités qu'a proportion du gonflement des fibres charnües du cœur, il eſt clair que ne ſe contractant que foiblement, il n'en ſe-

ra exprimé que peu de sang ; donc il y en restera quelque portion qui donne lieu aux principes fermentatifs de se dégager & d'être plus prêts à coûler dans les reservoirs, & dans les locules que ne pourroint être ceux qui sont mêlés & confondus avec la portion du sang qui vient des veines & oreilletes : il est donc clair que l'explosion en doit être plus prompte.

Et pour nous rendre plus intelligibles, disons, que puis que le sang qui tombe dans les ventricules, ne met pas d'abort en jeu les fibres qu'il arrouse, & qu'il faut quelque intervale pour que la matiere explosive se separe du corps du sang, & s'épanche dans les reservoirs, il est manifeste que le residu, ou la portion de celui qui aura resté dans les cavités depuis la derniere contraction lâchera plûtôt les principes fermentatifs quelle contient, & que la matiere explosive sera plus prompte à se separer dans ces coûloirs, puis que le sang y aiant séjourné un plus grand espace de tems que n'a fait celui qui vient recemment des veines, les parties fermentatives se serônt plus dégagées des autres, donc s'unissant à quelques autres sels nitreux qui se trouvent assés dégagés dans la portion du sang recemment tombé dans les cavités, elles se trouveront plus prêtes à coûler dans les reservoirs, dans les locules des fibres, & a y faire plus promptement explosion, quoique plus foible qu'à l'ordinaire.

Il est donc vrai que la frequence du poulx que nous avons remarqué dans la haine, supose le séjour & la restagnation du sang, pour ainsi parler, dans les ventricules du cœur ; & comme il n'y peut séjourner qu'à raison de sa grossiereté ou quelqu'autre disposition vitieuse, qui ne lui permet de fournir aux fibres charnües que peu de matiere explosive ? ou parce qu'il ne peut

avancer

avancer du ventricule droit dans les poulmon ; par les raisons dites ci-dessus ; que tout ce qui survient dans la haine ne peut donner au sang qu'une legere consistance, je récherche si cét épaississement que le sang contracte dans cette passion, l'oblige a séjourner dans les cavités du cœur, ou bien si cette consistance qu'il prend n'est qu'une suite des foibles contractions de ce muscle ; mais c'est ce dont je me suis déja convaincu : Je ne doûte donc nullement que le séjour du sang dans les cavités du cœur ne soit une suite des foibles contractions de ce muscle ; en consequence de la grande élasticité des petits tendons (comme nous dirons plus au long) & du séjour du sang dans le poulmon ; Car comme nous avons veu qu'il ne pouvoit avancer à travers ce corps vesiculaire dans la veine pulmonaire & la cavité gaûche, il est clair que la droite ne pourra totalement se vuider de celui quelle contient ; & que la grande aorte sera par la méme frustrée de la portion ordinaire du sang qu'elle recevoit ; Et parce que cette petite quantité de sang que l'aorte distribüe aux parties ; ne peut fournir qu'une quantité de recremens proportionée à la sienne ; il est évident & que les esprits ne se separeront pas si abondament dans le cerveau, ni les fermens diggestifs dans les organes des digestions ; Et comme le sang ne peut perdre de son mouvement : ainsi qu'il arrive, tant à raison d'un moindre écoûlement des esprits dans les parties, que des foibles contractions du cœur sans s'épaissir en quelque maniere ; j'infere de ce chef que les récremens s'engendreront moins abondament dans la masse, & que ceux qui s'en separeront seront plus fixes, plus grossiers ; ou plus viscides.

Ce n'est pas tout, puis que les parties ne sçauroient

être frustrées de la quantité ordinaire des esprits quelles reçoivent sans se rélâcher, il s'ensuit que les Glandes predront de leur ressort, & s'opoſeront par leur rélâchement à la libre secretion des humeurs : Donc les fermens deggistifs seront & moins abondans, & plus viscides : Or cõme nous avons veu que la dissolution des alimens, ne pouvoit qu'être l'éfet d'une vive fermentation qu'ils soûfroient ; qu'elle est d'autant plus languissante qu'il y concourt moins de principes fermentatifs, j'infere que les parties des alimens ne feront que grossierement dissoutes & divisées dans la haine ; Et parce que les sels fixes dégagés de leur soûfres tels qu'ils doivent être par la fermentation qu'ils ont soûferte, picotent & irritent le ventircule à proportion de leur masse ; & qu'en consequence de ce picotement les esprits, réflüent vers le cerveau, pour s'épancher de là dans quelques tuyaux nerveux, il est clair que s'ils se portent dans ceux qui vont aux muscles de l'abdomen, il y aura des nausées & des vomissemens, & c'est ce que nous avons réconu dans la haine.

Aprés avoir consideré les principaux signes & éfets de la haine, il ne nous reste qu'à réchercher les causes de cette passion.

Puisque les sentimens particuliers de l'ame sont atachés aux ébranlemens déterminés des fibres du cerveau, je ne comprends pas qu'une méme fibre puisse en méme tems ocasioner en moi deux sensations distinctes, car si elles ne sont distinctes qu'en ce que les fibres tremoussent de telle maniere précise & déterminée & non de quelqu'autre ; n'est-il pas clair qu'une même fibre ne peut étre secouée en même tems en divers sens, par la raison qu'un corps ne peut prendre au même instant differentes déterminations ; ce n'est pas la seule raison qui autorise nôtre sentimen ; puisque

les fibres ne ſont ébranlées que par un cours modifié des eſprits ; que ce cylindre déterminé d'eſprits ne puiſſe en même tems heurer avec quelqu'autre contre la même fibre, ſans ſe confondre mutuellement & perdre leur modification, il eſt clair de toutes manieres que pluſieurs ſenſations diſtinctes, ne peuvent être liées en même tems par la nature à la même fibre du cerveau, d'où j'infere que l'émotion de la hayne ſupoſe un ébranlement dans une differente & diſtincte de celle qui me repreſente l'objet, puiſque cette émotion ne me rend point confuſe l'image de l'objet que je hay ; & comme tout ébranlement de fibres moëleuſes du cerveau ſupoſe un cours d'eſprits, je recherche d'où peuvent venir ceux qui ébranlent cette fibre déterminée, à qui l'émotion eſt unie.

Dirai je que ce ſont les mêmes qui refluent des organes externes: mais comme ils me repreſentent l'image de l'objet, ils ne ſçauroient aller battre quelqu'autre fibre que par une eſpece de contrecoup, ce que nous ne pouvons admettre par les mêmes raiſons que nous avons donné en parlant de l'amour. En un mot, puiſque je raporte cette émotion au cœur, je dois auſſi lui raporter l'impreſſion qui la cauſe, donc la fibre à qui l'émotion de l'ame eſt liée par la nature, n'eſt ébranlée que par le courant des eſprits qui refluent du cœur.

Mais je pourrois me tromper ; car puiſque j'éprouve un ſentiment que je raporte interieurement dans la poitrine : il ſe pourroit bien faire que la même cauſe qui l'ocaſionne en repouſſant les eſprits vers le cerveau, excitat cette même émotion ; cependant comme ce ſentiment de chaleur eſt fort diſtinct de l'émotion ; je ne puis les attribuer à la même cauſe ; il arrive d'ailleurs tres-ſouvent que les poulmons ſe trouvent chargés de

sang sans qu'on éprouve cette émotion, ou si on en est susceptible, elle n'est pas plus produite par l'impression qui se fait alors sur les poulmons, que par celle que les organes du sentiment soûfrent de l'objet que l'on hayt ; c'est donc l'impression qui se fait sur le cœur, que nous reconnoissons pour la cause legitime de l'émotion de la haine, comme decelle de l'amour ; & puisque le cœur ne peut être irrité sans quelque nouvelle cause, qui secouant les nerfs en fait refluer les esprits ; que je ne vois que le sang, & l'effort de la matiere explosive, j'examine l'un & l'autre; mais les raisons precedentes m'ont fait rejetter l'impression du sang sur le cœur comme causé de l'émotion ; car outre qu'il arrive bien des cas où le cœur se trouve chargé d'une plus grande abondance de sang, & même plus fermentatif où l'on n'a pourtant point cette espece de sentiment, il est bien clair que le sang ne peut secouer les fibres nerveuses du cœur de la maniere requise, soit par sa masse, soit par sa rarefaction ; puisque par le premier il n'y auroit qu'un sentiment de pesanteur ; & que dans le second cas l'on n'éprouveroit qu'une sensation de chaleur bien differents de l'émotion : Donc l'impression sensible qui la cause ne dépend que de l'effort & de la force de l'explosion ; mais parce que cette explosion me paroît plus vive & plus vigoureuse dans les fiévres &c. sans qu'on éprouve cette émotion, du moins n'est-elle pas si sensible à beaucoup prés, il faut necessairement inferer comme nous avons déja dit, que les nerfs cardiaques ne sont pas exposés d'eux-mêmes aux impressions sensibles de la matiere qui fait l'explosion ; & puisqu'il n'est rien qui les rende plus propres à être secoués, que la grande tension où ils sont portés par une abondance d'es-

prits, je conclus que la hayne eſt cauſée de même que l'amour par un cours extraordinaire d'eſprits dans les nerfs cardiaques.

En effet cela poſé, je vois clairement que les petits tendons étant fort elaſtiques, ils ne ſçauroient être tiraillés ni diſtendus dans la dilatation des locules cauſée par l'effort de la matiere exploſive, ſans que les nerfs qui s'y vont inſerer ne ſoient en même tems ſecoués, & que le fluide ſpiritueux contenu dans le conduit, ne ſoit en même tems exprimé & repouſſé vers ſon origine par la divulſion de ces tendons; & parce que les parois des locules s'aprochent réciproquement avec force par le reſſort de ces mêmes tendons, il eſt clair que la vigueur avec laquelle ils ſe choquent, les faiſant vivement tremouſſer, ils entretiennent ainſi l'ébranlement des fibres nerveuſes, & l'ondoyement des eſprits, ſoutienent par conſequent l'émotion dans l'Ame; je me perſuade donc que les eſprits coulent plus abondament dans les nerfs cardiaques pendant la hayne, & que c'eſt leur abondance qui occaſionne l'émotion dans l'ame, comme c'eſt leur reflux qui l'excite immediatement; mais parce que j'ai reconnu dans l'amour un écoulement d'eſprits dans les mêmes nerfs; que ce pendant ces deux émotions ſont bien differentes, puiſque l'une m'entraine vers l'objet qui la cauſe, & que l'autre m'en éloigne, j'infère que le cours ni le reflux des eſprits du cœur au cerveau ne ſe font pas également; & puiſque j'ai raporté ci-devant les frequentes & grandes contractions du cœur qui ſe manifeſtent dans l'amour à la tenſion qu'acqueroient les petits tendons par la preſence & le cours des eſprits; que ceux qui s'épanchent dans les mêmes tendons pendant la haine ont un effet tout contraire, je veux

dire qu'ils affoiblissent les contractions du cœur, il faut déduire de-là la difference qu'il y a entre ces deux cylindres d'esprits qui enfilent les nerfs cardiaques dans l'une & l'autre passion.

Or comme la presence des esprits dans le cœur ne sçauroit affoiblir ses contractions, qu'en ce qu'ils donnent tant de ressort aux petits tendons, qu'ils ne permettent à la matiere explosive de couler dans les locules qu'en petite quantité; qu'aucontraire ces mêmes esprits ne peuvent fortifier les contractions du cœur, comme il a été dit, qu'en ce qu'ils donnent un degré de tension à ces mêmes fibres tendineuses, qui n'empêche point la matiere explosive d'y couler abondamment, & d'autant plus frequemment que ce ressort des tendons hâte la dilatation & la contraction du cœur, il s'ensuit clairement qu'il n'y a d'autre difference entre ces deux cylindres de la liqueur spiritueuse qui vont au cœur dans l'amour & la haine, si ce n'est que celui de cette derniere passion est beaucoup plus considerable que l'autre : En un mot, que les esprits enfilent en plus grande abondance les nerfs & les petits tendons du cœur dans la haine, que dans l'amour, puisque par-là ces fibres tendineuses deviennent beaucoup plus elastiques, & résistent par consequent davantage à l'effort que peuvent faire les fluides du cœur, qui font l'explosion à s'épancher de leur réservoirs dans les locules des fibres charnuës : D'où j'infere necessairement que la divulsion ou distraction que ces petits tendons souffrent dans la haine sera bien differente de l'autre : Donc les esprits doivent aussi refluer inegalement vers le cerveau ; & parce que ce reflux d'esprits assés different de l'autre, doit faire trémousser diversement les fibres moëleuses du cerveau ;

je n'ai pas peine à comprendre que l'émotion de la haine soit differente de celle de l'amour ; & comme cet ébranlement de la fibre du cerveau n'est que l'effet & la suite de la mauvaise disposition où se trouve la principale machine du corps, il a été de l'ordre d'y attacher une sensation désagreable.

Mais il faut donner une raison physique de ceci : que si les esprits sont d'autant plus exprimés des petits tendons du cœur & obliges de refluer abondamment & avec d'autant plus de force par le conduit du nerf vers le cerveau, que ces fibres se trouvent plus distenduës & tiraillées ; que la divulsion qu'ils souffrent est d'autant plus grande, que la presence des esprits les rends plus elastiques, il est clair qu'ils doivent refluer plus vivement dans la haine contre les fibres moëleuses du cerveau, donc ils les secouëront plus rudement, donc suivant les Loix generales de l'union, ce tremoussement des fibres a dû être suivi d'une émotion facheuse & desagreable, car si ces mêmes Loix ont attaché des sensations douleureuses à des impressions trop fortes sur les fibres du cerveau ; que ces impressions soient toujours proportionnées au courant & reflux des esprits, il faut necessairement que le reflux des esprits qui se fait dans la haine, soit plus violent que celui qui se fait dans l'amour ; mais comme il ne peut l'être qu'en ce que l'extremité des nerfs, où les petits tendons sont secoüés plus fortement ; qu'ils ne sçauroient éprouver de plus rudes secousses, qu'en ce qu'ils se trouvent plus tendus, nous sommes confirmés de toutes manieres dans nôtre sentiment.

Cependant il reste encore à rechercher pourquoi les esprits coulent plus abondament dans les tendons & les nerfs cardiaques pendant la haine que dans l'amour,

l'on voit bien du premier abord que cela ne peut arriver, qu'en ce qu'ils sont pressés plus vivement dans toute la longueur du tuyau, par ceux qui ondoyent vers l'origine des nerfs ; & parce que ce cylindre ne peut être pressé que par ceux qui refluent des organes exterieurs des sens, & qui ont assés de force pour r'ouvrir les traces du cerveau, & réveiller les idées des objets dans l'ame, il faut necessairement que ceux qui raportent au cerveau l'image des objets que je juge mauvais, ayent plus de force & de mouvement que ceux qui me representent les objets comme bons & favorables à mon être. Car s'il est vrai que le jugement que je fais d'un objet nuisible, soit incessament & immediatement suivi de cette mauvaise disposition du cœur, en consequence de l'élasticité de ses petits tendons & d'un grand cours d'esprits, comme nous avons dit, il faut absolument que les traces des idées qui forment ce jugement, occasionnent de quelque maniere que ce soit ce cours extraordinaire d'esprits dans l'orifie des nerfs du cœur : Toute la question est donc réduite à comprendre comme quoi les fibres dont le tremoussement nous represente l'objet mauvais & nuisible, déterminent dans les nerfs cardiaques une plus grande quantité d'esprits, que les fibres dont l'agitation nous represente les objets cõme bons & favorables: Or cela ne peut arriver qu'en ce que l'ébranlement des premieres est plus violent, & qu'elles sont choquées par un courant d'esprits plus impetueux que ces dernieres, je n'irai donc pas rechercher ailleurs la cause de ce fait, laquelle me paroit d'autant mieux fondée, que ne jugeant d'ordinaire des raports que les objets ont avec moi, que par quelque sensation agreable ou desagreable qu'ils excitent en moi, je suis déja

convaincu que l'ébranlement des fibres qui fait la douleur eſt plus fort que celui qui fait le plaiſir ? Donc les ſecouſſes des fibres moëleuſes du cerveau, qui forment ce jugement dans l'ame que l'objet eſt mauvais, ſont ſans doute plus vives, & le cours des eſprits qui les ébranlent eſt incomparablement plus conſiderable que celui qui raporte au cerveau le caractere d'un objet favorable, ou qui en réveille les traces déja gravées : Il n'eſt donc pas étonnant que les eſprits ſe preſſent plus intimement dans l'orifice & dans tout le conduit des nerfs cardiaques, lorſque je ſuis frapé de l'objet de ma haine, que quand je ſuis touché de quelque objet favorable à mon corps.

De ce dont je viens de me convaincre, il s'enſuit clairement que les paſſions qui ſont des eſpeces de haine ſont plus ſenſibles & plus vives que celles qui ont le bien pour objet, ou qui ne ſont que des eſpeces d'amour, comme nous verrons plus amplement : Je me trouve éclairci déja ſur la nature, la cauſe & les effets de l'émotion que je ſens dans la haine ; & parce que l'ame ne peut gouter de plaiſir ou éprouver de douleur ſans s'épancher ou s'éloigner des objets qui les cauſent, il eſt naturel à l'ame de fuir ou s'éloigner de volonté de ceux qui excitent en elle l'émotion de la haine ; mais comme elle ne fuit ces objets, qu'en ce qu'elle ſe porte vers ceux qui ont le carractere du bien, & en un mot, parce qu'ils la privent du plaiſir, je comprens que l'action de l'ame, ou plûtôt ſa volonté eſt la même dans la haine que dans l'amour ; & puiſqu'en conſequence de cette volonté de l'ame, mon corps fait divers mouvemens pour s'éloigner de l'objet que je hai, il faut que les nerfs qui portent les eſprits dans les muſcles deſtinés à faire ces mouvemens, les réçoivent en

abondance : Or ce ne peut être, ou qu'à l'occasion de la volonté, & parce que Dieu veut tout ce que l'ame veut ? ou parce que Dieu ayant prévû de toute eternité ce à quoi l'ame se détermineroit, il a disposé les nerfs d'une maniere à recevoir les esprits, des traces des sentimens ausquels l'ame consentiroit ou n'aquiesceroit pas; mais cette derniere voye me paroit beaucoup plus simple que la premiere, puisque celle-ci supose des Loix & des volontés particulieres dans Dieu ? Donc il est vrai de dire que les tuyaux nerveux ont cet ordre & cet arrangement dans le cerveau qu'ils reçoivent les esprits qui excitent les sentimens ausquels l'ame devoit consentir : En effet si ceux qui par leur reflux du cœur font l'émotion de la haine, donnent vivement & avec force sur quelques fibres du cerveau, il faut penser qu'ils ne leur communiquent pas tout le mouvement qu'ils ont ? Donc ils doivent se réflechir dans les conduits des nerfs ; par la même raison le sang qui fait de rudes impressions sur les poulmons, qui cause de violens reflux d'esprits au cerveau, doit occasionner des retours de ce même fluide vers l'orifice des nerfs ; & parce qu'en consequence de ces sentimens, je fais divers mouvemens des pieds & des mains pour éloigner de moi cet objet que je hay ; que je ne puis mouvoir ces parties sans un cours particulier d'esprits dans leurs muscles & dans les nerfs qui y vont aboutir, il est clair que les esprits qui font ces sensations, se réflechissent de ces fibres dans les nerfs susdits ? Donc ils ont reçû cet ordre & cet arrangement que nous avons dit.

Quant aux causes antecedentes de cet émotion, nous avons déja reconu l'ondulation des esprits qui refluent des organes : Car si je n'ai d'autres sentimens que l'image de l'objet de ma haine, & celui des impressions

qui se font sur le poulmon ; que je ne puis pas assurer que les esprits qui excitent ce dernier sentiment, poussent ceux du reservoir commun dans les nerfs cardiaques, puisque le poulmon même ne souffre de telles impressions, qu'en ce qu'il reçoit lui-même abondamment l'esprit animal, il reste à conclure que la force qui pousse les esprits dans les nerfs cardiaques, n'est autre que le reflux ou le mouvement de ceux-là même qui dépeignent l'image de l'objet dans le cerveau : & parce que je sens presque en même-tems les impressions que souffre le polumon, que celles qui se font sur le cœur, il faut que ces mêmes esprits qui refluent des organes externes sur les fibres moëleuses du cerveau, se portent en même-tems dans les nerfs pneumoniques & cardiaques ? ou que les impressions sensibles du cœur déterminent les esprits à couler dans les tuyaux du poulmon : Nous n'avons aucune raison presentement pour nous déterminer sur l'un plûtôt que sur l'autre, nous pourrons en trouver dans la suite.

Nous avons vû toutes les passions que les divers raports des objets avec nôtre corps, peuvent exciter dans l'ame ; mais parce que ces passions sont diversement circonstantiées par des jugemens & des idées accessoires que l'ame forme sur eux. Je nommerai ces trois passions précedentes d'où naissent toutes les autres primitives ; & puisque ces passions peuvent se combiner de differentes manieres, je veux dire que celles qui ne sont que des especes d'amour, se peuvent joindre à celles qui sont des especes de haine ; que cette combinaison change considerablement le cours des esprits dans les parties, aussi bien que le mouvement du cœur & des divers membres, je suis porté à examiner toutes ces choses, & à distinguer ces passions par differens noms.

COMMENÇONS.

J'ai dit ci-devant que l'estime étoit une espece d'admiration, & que le mépris en étoit une suite : Je me sens presentement susceptible de ces deux passions, à la vûë de quelque perfection ou qualité que je me flate d'avoir, ou quelque imperfection que je remarque dans ma personne ; mais je m'apperçois en même tems que ces deux passions ont une étroite alliance avec l'amour & la haine, & comme les motifs qui excitent cette premiere passion composée d'estime & d'amour sont solides ou imaginaires, que je m'estime & m'aime plus ou moins que je ne dois, je nommerai cette premiere passion qui me paroit tres-raisonnable generosité, à la difference de l'autre que je qualifierai du terme de vanité ou d'orgueil ; & puisque cette autre passion composée de haine & de mépris peut être de même bien ou mal fondée, je veux dire sur des motifs réels ou purement specieux, je donnerai le nom de modestie à la premiere, & celui d'humilité vicieuse ou de bassesse d'ame à la seconde. Voyons en peu de mots leur causes & leurs effets.

CHAPITRE IX.

De la Generosité.

COmme un homme ne peut s'estimer & s'aimer selon son juste prix & sa valeur proportionnée, qu'en ce qu'il a une idée claire de ce qu'il y a à estimer en lui ; qu'il ne peut rien voir en lui digne d'estime que par raport à l'ordre qui fait la raison ; que la raison nous

dicte interieurement que nous n'avons rien qui dépende de nous même, & que nous devions nous raporter, que l'usage de nôtre liberté, il est clair que la generosité n'est fondée que sur les sentimens interieurs qu'on a de pouvoir faire un bon usage de sa liberté, & sur les fortes résolutions que l'on prend en même-tems d'en user de même constamment ; & parce que l'ame ne peut avoir cette idée presente, que par l'ébranlement de quelques fibres, & à l'occasion de quelque trace ; que cette trace n'a pû se former profondement dans le cerveau, que par une noble éducation, par des études, des méditations serieuses, & par l'experience qu'on a que tous les biens de la fortune n'ont qu'un faut éclat & ne sont pas dignes de l'estime ni de l'amour de l'homme, je raporterai là la cause & le principe de la veritable generosité : En effet si cette trace se trouve profondement gravée dans le cerveau ; qu'en même-tems elle ait contracté une secrete alliance avec celles qui répresentent à l'ame les perfections de son corps & de son être, ou quelque bien de la fortune, je comprens la necessité qu'il y a que les esprits qui parcourront ces dernieres traces, réveillent en même-tems celle qui leur est unie ? Donc ces idées empêcheront l'ame de se laisser emporter à tout ce faux éclat ; & la retiendront dans les justes bornes de son estime & de son amour propre ; & parce que cette idée qu'elle a d'elle-même, lui fait voir que tous les autres hommes ont le même privilege qu'elle, c'est à dire, le pouvoir de faire un bon usage de leur liberté, il s'ensuit que cet homme veritablement genereux, sera plein d'estime pour son prochain, & qu'il n'aura de mépris pour personne : Car si l'on ne peut considerer les perfections de son être sans être ému d'estime & d'amour propre ; sans se pré-

ferer & se mettre au dessus de ceux en qui l'on ne trouve pas les mêmes avantages de la nature ou de la fortune, il est clair que l'on ne peut être genereux, ou avoir pour les autres la même estime qu'on a pour soi-même, qu'en ce qu'ils possedent également ce qui nous fait estimer nous-même ; & puisqu'ils n'ont autre chose de commun avec nous que le principe de leur liberté, & le pouvoir d'en user bien ou mal, ce n'est que par cette idée ou connoissance que nous pouvons devenir veritablement genereux ; & comme l'on ne peut faire consister sa perfection dans cette seule volonté d'user toûjours bien de sa libeté, sans faire peu de cas de tous les autres avantages de la nature & de la fortune, je me persuade que l'homme genereux n'aura point de peine à s'en voir dépoüillé, que son courage ne sera point abatu dans l'adversité, comme il ne s'élevera point dans la prosperité : Car s'il est fortement persuadé de cette verité, que son veritable bonheur consiste uniquement dans sa volonté constante à faire le bien ? N'est-il pas clair que la vûë qu'il a que son bonheur parfait ne peut lui être ravi par les caprices de la fortune, le soutiendra contre ses insultes, & le consolera facilement de toutes les pertes qu'il pourra faire ; Donc il peut voir fletrir la beauté de son corps, dissiper ses biens par quelque cas imprevû &c. sans être abatu ? Donc par la même raison, il pourra se voir dans les dignités, posseder de grands biens sans s'en orgueillir & sans se flater que toutes ces choses ajoûtent quelque nouveau degré de perfection à son être, mais il les considerera comme des moyens que la providence lui fournit pour exercer sa liberté, & c'est-là proprement le carractere du Sage bien different de celui dont Seneque nous donne le modelle en la personne de Caton, qui n'est soutenu que

par des ſentimens d'amour propre & d'orgueil.

Et parce que l'homme penetré de ces ſentimens ; ſe laiſſe voir au dehors tel qu'il eſt en lui-même ; je veux dire qu'il donne aiſement à conoître ſa ſincerité & ſon cœur ; qu'il ne peut ſe faire conoître que par ſes paroles, ſes geſtes & ſes actions ; que toutes ſes démarches répondent à ſes paroles, & quelles ſont toutes dans les voyes de la ſimplicité d'eſprit, & de la juſtice, je recherche la raiſon de cette conduite ſi uniforme, & ſi conſtante : Or comme l'homme ne peut être preſque toûjours égal à lui-même ; que ſes yeux, ſon front & le jeu de toute la face ne peuvent conſerver cet air tranquille qui marque aſſez le calme du ſon ame, que l'habitude dis-je de tout ſon corps ne peut être la même dans les differentes conjonctures où il ſe trouve, qu'en ce que les eſprits coulent toûjours uniformement dans les mêmes parties, & preſque toûjours également ; qu'ils ne peuvent prendre cette même route ; qu'en ce qu'ils y ſont determinez par quelque cauſe que ce puiſſe être ; & que je ne vois rien qui puiſſe donner conſtamment une ſemblable determination à divers reflux d'eſprits, que des routes frayées dans le cerveau, & des traces profondes, je raporterai l'aſſiete conſtante & la conduite reguliere de l'homme genereux, à quelque profonde trace qui entretient de ſecretes alliances avec celles de divers objets ; Et parce que dans toutes les occaſions où il s'agit de ſe determiner & d'agir, cét homme ſe propoſe cette reſolution qu'il a faite, & le plaiſir qu'il y a de ſe ſervir de ſa liberté conformement aux lumieres de la raiſon ; qu'il ne peut avoir ces idées ſi preſentes que par le cours conſtant & regulier des eſprits animaux, qui en parcourent les traces, il eſt clair que c'eſt cette trace profonde qui

est le principe de toutes ses demarches, & de sa conduite toûjours uniforme : car comme les esprits ne peuvent porter au cerveau les impressions de divers objets, ni reveiller les traces de ceux qui y sont déja graves, sans s'épancher en même-tems dans celle qui represente à l'ame les regles de son devoir ; il est visible que cette trace changera leur determination ; ou pour mieux dire, que les esprits prendront une route bien differente de celle qu'ils auroient suivi sans la liaison & la connexion de cette trace ; & puisqu'il pratique constamment tout ce qui semble raisonnable ; & conforme à cette loi generalle dont nous avons parlé, je ne puis douter que les esprits ne reçoivent la determination requise à faire tous les mouvemens ; & toutes les demarches d'un homme genereux, de cette trace qui lui dicte les regles de son devoir, & qu'un long exercice de la vertu a frayé & rendu fort ouvertes & fort profondes : il n'est donc pas surprenant de trouver dans l'homme genereux une conduite constante & reguliere.

CHAPITRE X.

De la vanité.

SI l'on ne peut s'estimer & s'aimer au delà de son juste prix, qu'a la veuë de quelque qualité dont on se flate d'être doüé, ou qui paroît beaucoup plus grande quelle n'est en éfet ; qu'on ne puisse se la representer que par un cours d'esprits sur quelques fibres du cerveau, dont la trace est unie à celles qui font l'émotion de

de l'amour & de l'eſtime, j'infere que les eſprits animaux ont lié & uni par habitude toutes ces traces enſemble de la maniere que nous avons dit aſſez au long : ainſi par exemple la conſideration de quelque connoiſſance qu'un homme aura acquiſe dans les ſciences, ou la veuë de quelque belle qualité du corps &c. Sera acompagnée de l'émotion, de l'eſtime & de l'amour de ſoi-même ; & parce qu'il n'eſt ſurvenu autre choſe que l'image & la repreſentation de ces qualitez ; qui ſupoſe neceſſairement un cours d'eſprits ; & que je ne puis être ému de ces deux paſſions ſans le même épanchement d'eſprits dans les parties ſuſdites, je ne puis douter de ce que j'ai avancé ; que les traces qui me repreſentent quelque perfection dans mon être ; ne fuſſent liées à celles qui produiſent ces deux émotions dans l'ame ; & comme nous avons remarqué que le cœur fourniſſoit abondament des eſprits au cerveau dans l'amour ; que cette liqueur qui s'épanche dans le cerveau, ne peut que ſuivre la pente & la route la plus batuë ; Je comprends que cette paſſion ſe fortifiera de plus en plus par le mouvement des eſprits qui parcourront ces traces à raiſon de leur liaiſon : Or comme cét homme ne peut remarquer en ſoi ces qualités qui lui ſont même aſſez particulieres ; ſi l'on veut ſans conſiderer en même-tems ceux en qui il ne les remarque pas comme au deſſous de lui, il concevra du mépris pour le reſte du monde, & ſe croira infiniment élevé au deſſus d'eux : cela poſé je remarque divers mouvemens du corps, ou pour mieux dire differentes habitudes dans les orgueilleux : le plus grand nombre de ces gens paroiſſent avec un viſage riant & dedaigneux ; ils parlent preſque toûjours ; ils n'aprouvent jamais rien ; ou s'ils ſemblent gouter quelque choſe ; ce n'eſt que dans

la veuë que les autres flateront leur vanité à leur tour.

Quant à ces personnes elles se font assez conoître d'elles mêmes, & il ne faut pas faire beaucoup d'atention sur leur conduite, & sur leurs discours pour découvrir leur fonds corrompu; mais il y a une autre espece de vanité dans le monde qui est bien plus raffinée, & qu'on ne découvre qu'avec le tems & l'aplication d'autant plus difficillement qu'elle se voile des aparances de la modestie & de la generosité; ces sortes de gens ne se montrent qu'avec un front ridé, les sourcils élevez, les yeux comme tournez vers eux-mêmes, ils affectent de ne regarder que rarement les autres, & d'être comme ensevelis dans leurs pensées & profondes meditations. Ils ne se produisent que peu, persuadez que la renommée grossit toûjours les objets, & que la retraite donne un certain air de dignité à ceux qui se montrent rarement, & lors même qu'ils doivent paroître, ils ne croiroient pas être bien venus, s'ils ne se faisoient long-tems atendre, ils different des premiers en ce qu'ils ne parlent presque jamais du commun des hommes ou s'ils en parlent, ce n'est point avec mépris; mais pour connoître leur interieur, on n'a qu'à leur proposer quelque personne d'éclat: C'est alors qu'ils tâchent d'affoiblir les talens, & la gloire de ces grands hommes? Où ils ne sont grands qu'en idée dans l'esprit du peuple, & par sa grande credulité? Ou s'ils ont quelque chose de bon cela se trouve enseveli parmi tant de défauts qu'ils sont plus dignes de mépris que d'estime. Un Auteur par exemple a-il fait quelque nouvelle découverte qui pourroit l'acrediter d'avantage dans le monde: il se trouvera qu'il en aura le premier donné le dessein,

& que l'autre n'aura pas même la gloire de l'execution, il prendra de là occasion de censurer sa vie, ses mœurs & de critiquer tous ses autres Ouvrages, sans qu'ils ayent aucun raport à ce dont il s'agit ; cét Autheur aura il l'aprobation des habiles gens ? Où ce seront des flateurs, ou des ignorans, & qui n'ont que le nom & la reputation des sçavans ; c'est ce principe de vanité qu'il lui fait avancer, que les personnes qui font le plus de bruit dans le monde, & dont le merite & la capacité sont le plus universelement reconnus, n'ont que de tres-petites lumieres ; personne ne sçait rien de ce qu'il croit le mieux sçavoir. On ne s'atache qu'à de legeres conjectures de choses, & les seules demonstrations lui sont reservées.

Lui seul va porter les sciences à leur perfection, il n'est rien qu'il promete, & qu'on ne doive atendre de lui ? Donne il lui-même quelque Ouvrage au public : il est a l'abri de son critique ? Cét Ouvrage à il un destin malheureux, le siecle est d'un mauvais goût, & l'on est à plaindre d'être venu dans un tems ou l'on ne trouve que des envieux, ou des ignorans & des paresseux, incapables de meditation, & de reconnoître le prix des choses, & la valeur des gens : Il se croit en droit de se reserver des matieres à traiter, & il ne veut pas qu'on y touche, il donne divers petits plans à ceux qui ont l'avantage d'être dans ses bonnes graces, il les favorise même de quelque lumiere. Au reste ses manieres paroissent d'autant plus honêtes qu'il affecte de ne rien affecter, tout semble se passer machinalement en lui, & quand on veut le faire parler, il faut lui donner un tems assez considerable pour se mettre en jeu.

Mais nous n'aurions jamais fini si nous voulions depeindre au naturel ce caractere de gens ; il paroît as-

ſez parce que nous en diſons que comme il n'eſt rien de plus aimable que la generoſité, il n'eſt auſſi rien de plus haïſſable que l'orgueïl : tachons cependant de deduire ſuccintement les raiſons mechaniques de quelqu'un des éfets que nous venons de remarquer : Or de ce que l'orgueilleux de la premiere eſpece parle preſque toûjours, & qu'il paroît avec un viſage riant & dedaigneux, j'infere que les eſprits animaux ſont preſque toûjours preſens dans les muſcles des joüës, dans les fibres charnuës de la langue, & du ſuperbe ; Et comme ils ne peuvent ſe determiner deux-mêmes à couler dans les parties ; que leur jeu ſe manifeſte par une parole qu'on dit à ces perſonnes, ou par l'image de la qualité qu'ils poſſedent, il faut que l'impreſſion à laquelle ces ſentimens ſont atachez par la nature determinent les eſprits dans les parties ſuſdites ; & parce que ces traces ne ſçauroient les determiner, qu'en ce que les nerfs qui y aboutiſſent, répondent dans leur origine à ces impreſſions du cerveau, je conclus que l'habitude forme une mutuelle correſpondance entre les tracee de cette paſſion compoſée & les nerfs qui vont ſe perdre dans le muſcle ſuperbe des yeux, & autres parties ſuſdites ; mais comme les actions qu'ils voyent faire aux autres, ne font pas toûjours les mêmes, & quelles font par conſequent dans le cerveau des impreſſions bien differentes ; qu'ils répondent cependant toûjours dans les mêmes termes, & que leurs conduite reſſent la bonne opinion qu'ils ont deux-mêmes, il faut que préſque tous les ſentimens, & les penſées qu'ils ont ſoient réglées ſur cette paſſion, & parce que cela ne peut arriver que par une ſecrete alliance des differentes traces du cerveau avec celle que forme la paſſion de ſa vanité qui font voir à cet homme qu'il

a de grandes perfections, qui lui donnent droit de decider de toutes choſes, Je reconnois cette liaiſon de differentes traces du cerveau avec celle de ſa paſſion comme le principe de tous les jugemens qu'il forme ſi avantageuſement pour lui même; & comme nous avons dit que ſes paroles & ſes diſcours ne tendoient qu'à faire voir qu'il a le bon goût & un bon eſprit dont il ſe flate; il eſt conſtant que ſes paroles ayant beaucoup de raport à cette penſée la trace qui la repreſente à l'ame, determine les eſprits dans les nerfs de la langue, leſquels mettant les fibres en jeu marquent par des impreſſions ſenſibles d'un air modifié ſur le timpam, les ſentimens & les jugemens qu'il fait des des autres, mais nous prouverons mieux dans ſa ſuite cette correſpondance des traces avec les nerfs de la langue: Venons à l'autre eſpece d'orgueilleux, & pour abreger nos idées, fixons nous à l'aſſiete ſuſdite de leurs yeux.

Puiſque les yeux ne ſçauroient être dans cette ſituation que nous avons dit & comme tournés vers eux mêmes, qu'en ce que les muſcles qui les font mouvoir, ne reçoivent que peu d'eſprits & uniformement, je conclus qu'ils ſont empêchés de couler du cerveau dans leurs nerfs par quelque cauſe que ce puiſſe être? ou que s'ils y coulent, ce n'eſt qu'avec ordre & meſure; & parce que ce ne peut être que quelque trace profonde qui aſſoupit leur mouvement, ou qui les détermine dans d'autres nerfs differens de ceux où ils auroient coulé ſans le tremouſſement de cette fibre, que j'ai ſupoſé l'eſprit de ces gens-là plein d'eux-mêmes & fortement émus à la vûë de leur lumiere & de leur merite imaginaire, il eſt clair que cette habitude des yeux eſt une ſuite de la trace de leur orgueil; mais parce que ces

actions & ces gestes sont fort differens des premiers, & que la passion est pourtant la même, je conclus qu'elle est liée dans ceux-ci par habitude à d'autres traces qui modifient & déterminent ailleurs le cours des esprits; & puisqu'ils empruntent un dehors simple & modeste, qu'ils sçavent que c'est le seul moyen d'être estimés ce qu'ils veulent être; & qu'il ne peuvent se representer toutes ces choses, que par un cours d'esprits sur les traces du cerveau qui en réveillent les idées dans l'ame, je dirai que la communication de la trace qui fait la passion avec toutes les autres, dont nous venons de parler, produit tous ces effets au dehors.

Et comme ces hommes ne peuvent entendre parler avantageusement de quelque personne de distinction, sans diminuer le plus qu'ils peuvent les éloges qui lui sont dûs, il est clair que les esprits s'épanchent abondamment dans les organes de la parole, comme nous avons vû; & parce que les esprits ne sçauroient gonfler ces fibres linguales, d'une maniere à articuler ces mots, qu'en ce qu'ils parcourent les traces qui en sont gravées dans le cerveau; ni les parcourrir qu'en ce qu'elles sont liées ensemble; que la liaison des idées supose necessairement une connexion des traces, il faut avoüer que la trace de leur passion qui les fait considerer par leur bel endroit, & leur represente qu'ils sont seuls dignes de loüange, communique avec celles qui ne representant à l'ame que de foibles idées des autres hommes, lui font former des jugemens peu favorables pour eux, nous ne sçaurions nous étendre davantage là dessus sans troubler l'ordre, puisque cette passion est presque toûjours soutenue par l'envie & le desir, dont nous n'avons pas encore parlé.

Aprés avoir reconnu la nature & les effets de l'or-

gueil : Recherchons-en les causes, s'il est vrai comme nous avons vû, que l'ame ne peut s'élever à la vûë de quelque perfection, qu'à raison de l'alliance secrete qu'il y a entre les traces qui la lui representent, & celles de ces passions ; que cette liaison n'a pû se faire, comme j'ai reconnu, que par l'identité du tems & du lieu, je reconnoitrai pour une des principales causes de l'orgueil, la flaterie, qui nous attribuant des qualités que nous n'avons point, ou beaucoup plus grandes qu'elles ne sont, excitent en même-tems l'estime & l'amour propre ; de maniere que nous ne sçaurions plus nous regarder par cet endroit specieux, sans ressentir en même-tems ces émotions.

Mais ce n'est pas la seule cause : car puisque la trace qui nous represente à nous-mêmes comme dignes d'estime & d'amour, ne peut porter ces passions qu'à l'excés, si elle n'est suivie ou liée à celle qui nous fait voir que nous n'avons rien qui nous éleve au dessus des autres ; que cette derniere connoissance ne peut s'aquerir que par une noble éducation, & de tres serieuses reflexions, je raporterai la cause de la vanité à une basse éducation : En effet, si les esprits qui réveillent en nous les idées des qualité de nôtre être, ne manquent jamais de nous les representer plus grandes qu'elle ne sont par les secousses réiterées qu'ils font sur les fibres du cerveau & la profondeur des traces, il est clair que l'ame ne peut rester dans les bornes justes de l'estime & de l'amour propre, si ces idées & les traces qui les representent, ne réveillent d'autres idées qui reforment celle ci ; & parcequ'il n'est rien qui puisse corriger ces idées que celles qui nous font voir que nous n'avons aucun avantage sur les autres ; que la seule chose dont nous puissions nous glorifier est le seul bon

usage de nôtre liberté, comme il a été dit, nous prendrons de-là le veritable remede pour nous guerir de cette passion; mais comme les traces qui flatent nôtre orgueil, sont tres-profondement gravées dans le cerveau, puisqu'elles ont été formées & entretenuës pendant long-tems par le courant des esprits qui produit cette émotion composée dans l'ame; qu'elle a contracté d'ailleurs des alliances avec plusieurs traces des objets que nous avons dans le cerveau & dont les idées ne manquent jamais de réveiller & d'entretenir nôtre orgueil, Je comprens qu'il est difficile de moderer cette passion, & qu'on n'en peut venir à bout que par de grandes réflexions sur la foiblesse & la fragilité de ce petit bien que nous pouvons avoir sur les autres, que les ames étant les mêmes en substance toutes les qualités de l'esprit ne consistent que dans l'action d'un feu leger & d'une liqueur spiritueuse qui s'évapore d'autant plus aisément qu'elle est plus subtile; que toutes les belles idées que nous pouvons avoir étant unis à la matiere, ne sont que comme de foibles réflexions de celles que nous aurons quand nous serons déchargés du poid de ce corps; & qu'enfin toutes les connoissances & privileges que nous pouvons avoir sur les autres, ne concourront qu'à nôtre perte si nous n'en faisons un bon usage; que si l'on a le soin de se représenter souvent toutes ces choses, sur tout à travers des aplaudissemens qu'on nous donne, qu'on persevere dans ces sortes de meditations, il est clair que la trace en deviendra fort profonde par les secousses réïterées des esprits sur les fibres qui occasionnent ces idées dans l'ame; l'on voit aussi qu'elle s'unira par une longue habitude à celles qui nous inspiroient la vanité? Donc les esprits passeront reciproquement dans ces traces &

repreſentant à l'ame le juſte prix des choſes, la retiendront dans les bornes raiſonnables de l'eſtime & de l'amour propre : Cela poſé, nous n'avons qu'un pas à faire pour avoir une idée de deux autres paſſions à qui nous avons donné le nom de modeſtie & de baſſeſſe d'ame : Mais pour ne rien confondre, traitons-en en particulier & ſuccintement.

CHAPITRE XI.

De la Modeſtie.

NOus ne comprenons autre choſe dans cette paſſion qu'une juſte haine & un juſte mépris qu'on a de ſoi même à la vûë de ſes deffauts & imperfections réeles ; de maniere pourtant qu'on ne ſe laiſſe point abatre dans l'adverſité comme l'on ne s'éleve point dans la proſperité : cette égalité d'ame ſe manifeſte aſſés clairement par la douceur de la face, & par une aſſiete paiſible de tout le corps : Or ſi la haine & le mépris ne peuvent être raiſonnables qu'en ce qu'ils ſont fondés, comme il a été dit ſur des motifs réels, je conſidere quels ſont les objets qui peuvent exciter ces émotions en nous mêmes ; & parce que je n'y trouve que les avantages de la fortune, les qualités du corps & de l'eſprit qui ſoient les objets de mon eſtime & de mon amour propre, il ne peut auſſi y avoir que les diſgraces de la fortune, les deffauts du corps & les imperfections de l'eſprit qui puiſſent exciter la haine & le mépris de ſoi-même : je ne puis juger raiſonnablement que les diſgraces de la fortune doivent me faire haïr

& mépriſer, puiſque j'ai reconnu déja que les faveurs de cette puiſſance aveugle, ne pouvoient contribuer à la perfection ni à la felicité de mon être ; & parce que les deffauts du corps ne concernent pas plus mon bonheur, je ne puis me hair & me mépriſer juſtement qu'à la vûë des imperfections de mon ame ? ou ce ſera à raiſon de la petiteſſe de mon genie & deffaut de lumieres ? ou bien de la foibleſſe de ma volonté qui ſe laiſſe aller au torrent de ſes paſſions, & qui ne marche qu'en chancelant dans les voyes de la vertu ? mais quoique la connoiſſance que j'ai de la foibleſſe de mon genie arrête mon orgueil, je ne vois pourtant pas qu'elle doive raiſonnablement exciter la haine & le mépris de moi-même ; puiſque ce ne ſont que des purs deffauts & non des réalités ? Donc il n'y peut avoir d'autre motif de la modeſtie que l'habitude de la volonté & ſon penchant vicieux vers le mal : En effet, ſi le bon uſage que nous faiſons de nôtre liberté, nous inſpire de l'eſtime & de l'amour pour nous-mêmes, la facilité que nous avons à en faire un mauvais uſage, nous doit inſpirer de la haine & du mépris : cependant comme il implique que l'ame ſe haiſſe ſoi-même, puiſqu'elle n'aime ce qui eſt au dehors d'elle, que par raport à ſoi-même ; je dirai plûtôt qu'elle conçoit de la haine & du mépris pour ſes imperfections, que pour ſa propre nature, & que même elle ne hait & ne mépriſe ſes habitudes vicieuſes, que parce qu'elle s'aime néceſſairement : Nous avons connu juſqu'ici la nature de la modeſtie ; mais parce que cette idée de nos imperfections ne peut être jointe à la haine & au mépris, qu'en ce que les eſprits qui parcourent les traces à qui ces idées ſont attachées, enfilent les nerfs qui vont aux parties ſuſdites ; dont le jeu produit ces émotions ; que la pre-

sence presque continuelle de cette idée à l'esprit, supose la trace qui la represente fort profonde, ou enchainée avec plusieurs autres qui representent divers objets ; & que l'un ni l'autre n'a pû se pratiquer que par une longue habitude, & des méditations longues & serieuses sur sa propre conduite, je raporterai à ces grandes & serieuses réflexions l'origine de cette noble passion ou de cette belle vertu, qui nous découvrant nos infirmités & nos imperfections sans aucun déguisement, excitent la haine & le mépris de nous-mêmes.

Cela posé, puisque l'ame ne peut hair & mépriser ses propres deffauts, sans avoir une opinion avantageuses pour les autres, ou du moins sans les mettre au même rang, puisqu'elle ne se considere point comme privilegiée, il est clair que la veritable modestie ne peut mépriser ni hair qui que ce soit; & cõme l'idée qu'elle a de ses foiblesses, lui fait entrevoir qu'elle est également sujette aux vices, qu'elle remarque dans les autres, je comprens qu'elle sera portée à excuser les personnes qui pechent ; mais parce qu'elle se considere sans déguisement ; qu'elle fait attention aux actions illustres & à une belle conduite, comme à ses propres imperfections ; & que la même haine & mépris qu'elle conçoit de ses propres deffauts, lui fait estimer & aimer ce qui en est veritablement digne, il est aussi de la modestie de rendre justice au mérite & à la vertu ; & puisque l'ame ne peut ainsi juger de toutes les actions des autres, de leur principe & de leur motif par raport à soi, qu'en ce que les traces qui representent ces idées, je veux dire ses propres deffauts, aussi-bien que les bonnes & mauvaises qualités des autres, sont en même-tems batuës par le courant des esprits ; qu'elles ne sçauroient l'être qu'à la faveur de la liaison qu'elles ont

contracté par l'identité du tems & du lieu comme nous avons dit : je ne craindrai point de me tromper en établissant cette connexion des traces de tous ces objets ; ce n'est pas tout comme nos jugemens se manifestent au dehors par l'articulation de la voix ; que les organes destinés à cela, ne peuvent se mettre en jeu que par le cours des esprits ; & qu'ils ont besoin de quelque cause qui les détermine avec ordre & mesure pour faire tels & tels mouvemens de la langue, donner telles modifications à l'air, & proferer telles paroles, je recherche qu'elle est cette cause : Or puisque je ne laisse pas de les proferer lorsque même que je me prive pour quelque tems de l'usage de tous mes sens, je juge d'abord que si les impressions des objets sur eux, poussent les esprits dans les nerfs qui vont aux organes de la parole ; ce n'est qu'en ce, qu'ils sont modifiés & déterminés par quelqu'autre cause à y couler avec tel ordre & mesure : En effet si les impressions des mêmes objets sur mes sens, me font tenir un langage tout-à-fait different en divers tems & lieu, & que divers objets me fassent tenir le même, je ne puis me persuader que les esprits qui refluent soient déterminés par leur impression dans les nerfs qui vont aux organes de la parole avec l'ordre & la quantité requise à faire tels & tels mouvemens, & particulierement ceux de la langue ? Donc ils sont modifiés de la sorte par quelqu'autre cause : Ainsi faisant abstraction de leur reflux, il faut examiner qu'elle est la cause qui les détermine lorsque les sens sont à couvert de l'impression des objets, puisqu'il nous arrive le plus souvent de parler de ceux que nous ne voyons point, & même exemts de toute autre impression des corps: Mais ceci sera bien tôt vuidé; car si les esprits ne sont poussés dans les tuyaux que par la contraction des

meninges &c ? ou par le jeu des fibres mêmes de lem-porium, ou comme nous avons déja dit à raiſon des traces qui ſont gravées dans le cerveau ; que la premiere cauſe ne peut les modifier ni les déterminer de la maniere ſuſdite dans les nerfs des organes de la parole, il reſte à conclure que ce ſont les traces du cerveau : Cela me paroit inconteſtable, quand je conſidere que je ne parle que des objets qui ſont preſens à mon eſprit ; car comme leur image ne peut ſe preſenter à l'ame que par le renouvellement des traces qui les repreſentent ; qu'elles ne ſont r'ouvertes que par le courant des eſprits ; & que conſequemment a ces images preſentes, je fais les mouvemens de l'articulation ; qu'enfin tous ces mouvemẽs ſupoſent un cours d'eſprits dans les parties ſuſdites, il eſt clair que ces eſprits n'y coulent qu'à l'occaſion des traces qui y ſont gravées. Ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient pouſſés dans les tuyaux par toutes les cauſes que nous avons vû : mais outre cette truſion ils ont beſoin d'une modification toute particuliere pour y couler dans l'ordre & la meſure requiſe à produire tels mouvemens.

Je vois bien qu'on m'opoſera qu'il devroit s'enſuivre de cette méchanique que je parlerois de tous les objets que j'imaginerois, & que cependant il nous arrive tres-ſouvent de parler contre nos propres ſentimens : Je répond dabord que ſi les eſprits qui renouvellent les traces & les idées des objets dans le cerveau ont beaucoup d'agitation, ils ne manqueront guere d'articuler les paroles qui répondent à leur idées, comme il arrive dans les maniaques, &c. en moins que la trace qui eſt expoſée au courant des eſprits, ſe trouvant liée à d'autres qui ne répondent point aux tuyaux nerveux de la langue, en divertiſſe le cours ailleurs : Ainſi par

exemple quand je me represente la conduite d'un homme comme vicieuse, je puis me sentir porté à la blâmer & à décrier la personne ; mais parce que je réflechis sur le tort que je lui porterois & sur les suites facheuses que cela pourroit avoir, je n'ay garde de parler ? Donc il est vrai de dire que la liaison de ces traces divertit les esprits de la route & de la pente qu'ils auroient pris : Si je me represente au contraire la conduite de cette personne comme louable l'idée que j'aurai, que je gagnerai son amitié & que je lui ferai du plaisir en la loüant, me portera à parler favorablement d'elle : Rendons ceci plus clair, il arrive assés souvent que je tiens un langage tout different de la même personne, lorsqu'elle est absente qu'en sa presence ; & parce que je ne trouve d'autre changement que l'impression de l'objet sur les organes externes, ou la crainte que j'ai d'irriter la personne presente, ou l'esperance de lui faire plaisir, je raporterai à l'un des deux la diversité du langage que je tiens : mais parce que les impressions que cet objet fait sur mes sens, n'a fait simplement que me representer plus vivement ce que l'imagination me represente, cela presque je sens en moi la crainte & l'esperance, comme je viens de dire, je ne dirai pas que l'impression de cet objet sur mes sens me fasse tenir ce langage ? Donc ce sont les traces que la presence de cet objet reveille en moi qui diversifient le cours des esprits dans les nerfs : Il n'est personne qui ne convienne s'il s'examine serieusement dans toute autre occasion, que s'il étouffe ses pensées & ses sentimens qu'il diroit, ce n'est que parce qu'il voit qu'il feroit mal de les énoncer ? Donc cette connexion des traces qui lui representent ces idées, détourne les esprits de leur route & change leur determination, on pourra

la dessus rendre raison de toutes les circonstances qui font cette diversité de langage que l'on remarque dans la bouche des flateurs, des envieux, des fourbes, &c. Nous pourrions ajouter ici d'autre raisons, que si par exemple les traces du cerveau se trouvent fort profondes, ou qu'elles ayent acquis une grande facilité à obéir à la determination des esprits, elles assoupiront leur mouvement ? Donc ils ne couleront pas toûjours dans les nerfs comme il arrive dans les melancholiques qui ne parlent que tres-peu ? Donc il ne doit pas arriver que l'on énonce toûjours ses pensées & ses sentimens : de maniere qu'il faut que les esprits coulent assés abondamment dans les traces & avec assés d'agitation ; qu'ils ne perdent pas leur force à la rencontre des fibres, & qu'ils ne changent point leur determination par la liaison de plusieurs autres traces : mais nous nous éloignons du sujet, revenons & concluons que les personnes modestes ne tiennent un langage humble, qu'en ce que les traces qui sont gravées dans leur cerveau & qui representent à l'ame les sujets qu'elle a de haïr & de mépriser ses deffauts, déterminent & modifient le cours des esprits dans les nerfs de la langue. Passons à la consideration de la passion qui est contraire à celle-ci, & que nous avons nommé bassesse d'ame.

CHAPITRE XII.

De la bassesse d'Ame.

NOus r'enfermons dans cette passion ce caractere de gens, dont la haine & le mépris qu'ils ont conçû d'eux-mêmes, ne sont fondés que sur des idées

fausses qu'ils ont des choses ; ou ceux qui se croyent incapables & qui n'osent entreprendre ce qui n'est point au dessus de leur portée ; ou dont ils viendroient à bout facilement s'ils avoient assés de courage pour l'entreprendre : Ces sortes de personnes ne sont jamais d'un esprit égal ; ils paroissent tantôt avec un visage abatu, tantôt avec un œil vain & superbe, & changent presque à tous moment de face selon le changement de leurs affaires & les diverses circonstances du tems & du lieu : Or de ce que la haine & le mépris qu'ils ont d'eux-mêmes, n'ont aucun fondement réel & solide ; & que je n'ay reconnu ci devant de juste motif de se mépriser & de se hair, que le penchant que nous avions à faire le mal, je conclus que la bassesse d'ame ne peut venir que de la fausse idée qu'on a du juste prix & vâleur des choses ; & comme la generosité consiste dans l'inclination & résolution ferme de faire constamment un bon usage de sa liberté ; la bassesse d'ame aussi qui lui est tout à fait opposée ; ne consiste que dans l'impuissance où l'on se croit & le peu de résolution qu'on a de se suivre les regles de leur devoir ; de maniere que comme la premiere passion n'estime point au de-là de leur juste prix les biens de la fortune & de la nature ; qu'elle ne mépriſe non plus ni ne hait les autres hommes, il suit aussi que la bassesse d'ame, conçoit pour les avantages de la fortune & de la nature une estime & un amour irraisonnable, & que le mepris & la haine qu'elle porte aux autres est injuste ; ainsi je comprendrai dans ce nombre tous ceux qui concevront de la haine & du mepris d'eux mêmes, pour se voir hors des charges, des dignités des honneurs & des richesses, pour voir leur corps disgraciés de la nature : En un mot qui se mepriseront & se haïront

par des motifs differens de ceux qui font la veritable modeſtie ; & parce qu'ils conſiderent toutes ces choſes comme ce qui peut faire leur bonheur, Je vois bien pourquoi ils ne ſçauroient poſſeder ces avantages ſans s'en orgueillir ; comme ils ne ſçauroient s'en voir déchus ſansſe ſentir abatus : Mais recherchons des raiſons phiſiques de ceci.

Si l'idée que j'ay de ces faux biens eſt ſuivie d'émotion ; & que leur privation ou leur perte ſoit jointe à la haine & au mépris de ſoi-même ; il faut neceſſairement que la trace qui les repreſente ſoit liée à celles qui cauſent ces émotions : & parce que ces traces ne peuvent être batuës que par le courant des eſprits ; qu'elles n'ont pû contracter ces alliances mutuelles ; qu'en ce que les premieres impreſſions de ces objets ont fait en même-tems & lieu refluer les eſprits vers le cerveau, je raporteray à cette identité du tems ou du lieu, la cauſe des paſſions de haine & de mépris que j'ay de moi-même à la vûë de mon indigence : Et comme les yeux ſont dans l'abatement ; qu'ils n'y peuvent être que par le relâchement des muſcles : & qu'enfin ce relachement ſupoſe un deffaut d'eſprits ; je conclus que les traces qui occaſionnent ces émotions & ces idées dans l'ame, divertiſſent ou diminuent de quelque maniere que ce puiſſe être le flus ordinaire des eſprits dans les muſcles des yeux : mais parce que ce ſont des effets de la crainte & de la triſteſſe ainſi que nous verrons : que la puſillanimité ou baſſeſſe d'ame, renferme toûjours quelqu'unes de ces paſſions, nous ne pouvons ſans ſortir de l'ordre nous étendre davantage ſur cette matiere.

Quand à ce que nous avons établi que la baſſeſſe d'ame ſe prenoit encore des réſolutions qu'on a dans

l'entrepriſe de ce qui n'eſt pas au deſſus de nous ; il eſt clair qu'elle n'eſt autre choſe que la crainte même ; dont nous rechercherons la nature & la cauſe.

Il ne nous reſteroit pour avoir parcouru les differentes paſſions compoſées d'eſtime, d'amour, de haine & de mépris, que de les conſiderer par raport aux cauſes animées & libres à qui nous ſommes ſoûmis & que nous conſiderons comme capables de nous faire du bien ou du mal ? ou bien au deſſus deſquelles nous nous voyons êlevés & comme indépendans ; mais ces paſſions ſont alors compoſées d'une troiſiéme : ſçavoir, de la crainte dans le premier cas, & de la ſecurité ou hardieſſe dans le ſecond : Ainſi il eſt plus à propos de commencer par les plus ſimples, puiſque par-là nous acquerons facilement la connoiſſance des plus compoſées: Laiſſons-donc ces deux paſſions à qui nous donnerons en paſſant le nom de veneration, & de dédain, pour revenir aux plus ſimples.

Quand je réflechis ſur les objets de mon amour, je ſens en moi une émotion qui me porte ou diſpoſe à vouloir pour l'avenir la joüiſſance d'un objet, pourvû que je ne voye pas d'impoſſibilité à y parvenir : Cette paſſion à qui je donneray le nom de cupidité ou de deſir, ne regarde pas ſeulement les objets en tant qu'ils ſont aimables, mais encore elle ſe porte ſur les objets mauvais d'eux-mêmes, dont nous deſirons l'éloignement : Arrêtons-nous à conſiderer les cauſes & les effets de cette paſſion.

CHAPITRE XIII.

Du Desir.

J'Observe d'avord que cette émotion est bien violente, & que le cœur bat plus vigoureusement que dans les precedentes, je remarque de plus que les yeux devienent plus subtils & tous les organes plus vifs, qu'on est fort distrait, & qu'on ne s'aperçoit presque pas de ce qui se passe au dehors. Deuxiémément, que le corps se sent fort disposé & tout-à-fait habilé au mouvement. Troisiémément, que le desir est accompagné de vives exclamations envers ceux de qui nous nous flatons d'obtenir quelque secours.

Comme l'émotion du desir ne peut êrre si vive qu'en ce que les esprits font tremousser vigoureusement les fibres du cerveau, que ces secousses promptes & vives supposent une impression forte sur l'extremité des fibres nerveuses du cœur comme nous avons veu, je conclus que les nerfs du cœur sont plus tiraillez dans cette passion que dans l'amour simple exempt de cupidité; & parce qu'ils ne peuvent ètre plus vivement ébranlez que par une plus grande dilatation des locules & distention des fibres tendineuses, en un mot par une explosion plus vive j'infere que le cœur fait de plus vigoureuses contractions dans le desir, & c'est ce que j'ay déja observé; mais si l'explosion qui fait dilater les locules ne peut être plus vive, qu'en ce que le sang

se brise & lache une matiere explosive plus copieuse & plus active, que le sang ne puisse se briser que par de plus fortes & plus frequentes contractions du cœur comme nous avons dit dans l'amour, & qu'enfin les fibres charnuës de ce muscle ne peuvent se resserrer avec plus de force & plus frequament qu'en ce que les petits tendons acquerant plus de ressort occasionnent de plus promptes dilatations du cœur, & fortifient l'explosion en resserrant un peu plus étoitement que dans l'amour les locules où elle se fait je conclus enfin que les esprits coulent plus abondament dans les nerfs & tendons du cœur pendant l'émotion du desir que dans celle de l'amour.

En éfet, si les mouvemens du cœur quelques violents qu'ils puissent être ne peuvent exciter des émotions dans l'ame, & que de trés-foibles mouvemens de ce même muscle en produisent bien souvent ainsi que nous avons vu dans la haine, il faut necessairement qu'il y ait quelque cause occasionnelle de ces sensations. Or ce ne peut être que la facilité qu'ont les esprits de réfluer du cœur au cerveau, & la disposition où sont les nerfs d'être batus; & puisque les nerfs ne peuvent être exposez à la compression où distention de quelque corps que ce soit, qu'ils ne peuvent acquerir cette facilité à transmetre les impressions au cerveau qu'en ce qu'ils reçoivent plus abondament des esprits, & acquierent quelque tension, je ne puis doûter que si l'émotion de la cupidité est plus forte que celle de l'amour simple, & que d'ailleurs le cœur bate plus fortement, les esprits n'enfilent plus abondament l'orifice des nerfs cardiaques; & parce que le cœur

ne peut batre avec plus de vigueur que le sang ne fermente de méme plus vivement qu'il ne monte, & plus abondament, & avec plus de rapidité vers le cerveau, il est clair qu'il y déchargera une plus grande quantité d'esprits dont ils s'épancheront dans le reservoir commun : Et parce que les fluides se portent vers les endroits les plus declives, & les plus ouverts, je comprens que les esprits iront choquer en quantité les fibres batuës qui font l'émotion, & qu'ils y couleront d'autant plus abondament que les traces en sont plus profondes : J'ay reconnu que l'émotion du desir dépendoit d'un épanchement d'esprits dans les nerfs du cœur plus abondant que celuy qui occasionne l'émotion de l'amour, je me suis aussi convaincu que la haine dépendoit d'un cours d'esprits beaucoup plus grand dans lès mêmes nerfs que celuy qui se fait dans l'amour : d'où j'infere que les esprits enfilent ces tuyaux nerveux beaucoup plus abondament dans le desir que dans l'amour simple, & en beaucoup moindre quantité dans le desir que dans la haine ; car si la foiblesse du mouvement du cœur dans cette derniere passion ne reconnoit d'autre cause comme nous avons veu que la force & la resistance de petits tendons qui empéchent la matiere explosive d'y couler avec la mesure & quantité ordinaire, que d'ailleurs la violence de cette passiõ supose un grand réflux d'esprits sur les fibres du cerveau, & que les esprits ne sçauroient refluer avec tant de force dans de si foibles contractions qu'en ce que les nerfs se trouvent plus tendus & plus plains d'esprits, il est clair qu'ils y coulent plus abondament dans la haine que dans le desir, & c'est de ce cours d'es-

prits plus ou moins abondant dans le cœur, plus ou moins constant & regulier que je deduiray toute la diversité des émotions.

On me dira peut être qu'il y a tant de difference entre elles qu'il n'est pas croyable qu'elles dépendent de la plus grande ou plus petite quantité d'esprits dans le cœur : mais s'il est vray que les sentimens varient si considerablement par les differentes impressions du même corps, que la même flâme qui me rend susceptible d'une douce chaleur, excite en moy de la douleur lors qu'elle touche de plus prés mes organes, pourquoy ne voudroit-on pas que les diverses impressions que les nerfs cardiaques souffrent excitassent aussi des émotions & des passions bien differentes dans l'ame : Or je ne puis doûter que selon le degré de tension de ces fibres nerveuses elles ne soient plus ou moins secouées ; donc j'ay raison de dire que les divers cours des esprits dans les nerfs font les differentes passions ; & parce que ces impressions qui se font sur les fibres du cœur dans le desir sont vives sans être trop rudes, elles doivent être suivies selon l'ordre de la nature d'une émotion agreable : car s'il est vray que nous n'avons de sentimens de douceur & de plaisir qu'à l'occasion des tremblemens moderez des fibres du cerveau, je comprens qu'il faut necessairement que les impressions qui se font sur les nerfs du cœur dans le desir soient aussi moderez, recherchons quelque raison finale de ceci.

Comme j'ay déja reconnu que les passions n'étoient données à l'homme que pour la conservation de son corps, & pour l'avertir de ce qui pouvoit luy nuire ou luy être favorable, il faut que l'im-

preſſion de l'objet qu'il deſire, & le ſentiment qu'elle excite dans l'ame ſoient convenables à ſon corps, & parce que cette impreſſion ne peut luy étre favorable qu'en ce qu'elle fortifie, & rend vigoureuſe la principalle partie de la machine, & celle qui fait joüer toutes les autres je vois bien qu'il étoit de l'ordre d'attacher une émotion agreable à une impreſſion qui eſt une ſuite neceſſaire de la vigueur du cœur, & de la bonne diſpoſition de la machine, puiſque les eſprits ſe philtrent plus abondament dans le cerveau, & rendent tout le corps plus robuſte.

Mais recherchons preſentement de quelle maniere, & par quelle cauſe les eſprits ſe portent plus abondament dans les fibres du cœur, & puiſqu'il n'eſt ſurvenu autre choſe de nouveau que la preſence ou l'idée de l'objet que je deſire, que je ne puis avoir ces idées que par un réflux d'eſprits des organes ſur quelques fibres du cerveau, & qu'en conſequence du ſentiment ou de l'idée que j'ay de cét objet, j'eprouve cette émotion de deſir je n'heſite pas d'avantage à aſſurer que les mémes eſprits qui me dépeignent l'objet dans le cerveau enfilent les nerfs du cœur; mais parce que l'impreſſion des objets ſur mes organes n'eſt ſuivie de cette émotion qu'en ce que leur image eſt acompagnée de l'idée du bien, ou du ſentiment du plaiſir, j'établiray que les tuyaux nerveux ont cette diſpoſition dans leur origine qu'ils reçoivent infailliblement & conſtament les eſprits de ces traces ou fibres dont l'ébranlement reveille l'idée du bien ou le ſentiment du plaiſir.

Ce n'eſt pas tout, comme je ne deſire point un bien quelque grand qu'il me paroiſſe, ſi je me vois à jamais dans l'impuiſſance de le poſſeder, je conclus

que les traces qui repreſentent à mon ame l'impuiſſance où elle eſt détournent le cours des eſprits des nerfs cardiaques, & parce que je ne puis apercevoir le même bien comme poſſible, ou que je ne me puis conſiderer dans un état à en pouvoir joüir ſans me ſentir émû de ce deſir, je ne puis conteſter une correſpondance mutuelle entre les traces qui me repreſentent ce bien comme poſſible & l'orifice des nerfs cardiaques : cela poſé, je viens aux éfets & aux marques d'un deſir ardent.

Le premier que j'ay reconnu eſt une diſtraction fort remarquable : Or comme on ne peut étre diſtrait à ce qui ſe paſſe au-dehors, mais prés de ſoy qu'en ce que les impreſſions des objets preſens ne ſe tranſmettent que foiblement juſqu'au cerveau, & ne ſecoüent que lentement ſes fibres, & par conſequent ne reveillent que des idées & ſentiment des objets fort languiſſans, je recherche quelle eſt la cauſe qui rabat pour ainſi dire cette impreſſion que les objets ont acoûtumé de faire ſur le cerveau, je ne vois que trois choſes qui puiſſent rendre par là les idées & les ſentimens foibles & languiſſans, ou ce ſera parce que les objets ne font que de foibles impreſſions ſur les organes externes comme ſur les yeux, le tambour, & ou parce que les tuyaux des nerfs ſe trouvent moins tendus & moins pleins d'eſprits, ou parce que quelque quantité qu'il y en ait, ils coulent dans la trace qui ſe trouve alors la plus ouverte & la plus profonde dans le cerveau, au lieu de donner ſur quelque fibre particuliere & diſtincte, ou enfin parce que l'ame ſe trouve ſi émeuë & ſi occupée de cette ſenſation qu'elle n'eſt ſuſceptible d'aucun autre ſentiment en moins que les impreſ-

sions ne soient fort violentes. La premiere proposition paroit dabord fausse, puis qu'en supposant l'objet à la même distance de la retine, ou quelque corps s'onore aussi prés de l'oreille qu'ils étoient avant l'emotion du desir, ils doivent faire les mêmes impressions qu'ils fesoient auparavant sur les organes? Sera-ce parce que les mêmes impressions ne peuvent se transmettre des organes au cerveau par l'epuisement des esprits & l'affaissement des tuyaux nerveux, mais j'ay reconnu que le sang fournissoit plus abondament les esprits au cerveau dans cette passion, & que les organes des sens en devenoient plus tendus, en un mot que tout le corps en ressentoit de la vigueur.

Diray-je que les impressions des objets quoique fortes ne peuvent faire refluer les esprits sur des fibres particulieres & distinctes, & qu'ils s'épenchent la plus-part dans les traces du cerveau les plus batües, c'est ce que je ne puis nier, mais parce que d'ailleurs les idées & sensations de l'ame sont d'autant plus vives qu'il s'y en excite moins à la fois, il est aussi hors de doutte que les images & sentimens des objets doivent être d'autant plus foibles & plus confus en particulier que l'ame s'en trouve plus occupée, & comme partagée par leur grand nombre, donc l'ame n'est si peu susceptible des vives impressions des objets dans le desir qu'en ce que les esprits s'épenchent en partie dans la trace qui fait l'emolution, & que l'ame occupée d'un sentiment aussi vif se trouve moins susceptible des autres impressions sensibles.

2°. J'ay remarqué comme une suite du desir la disposition & habilité de tout le corps à se mouvoir, ou les divers mouvemens & transports du corps dans

differens lieux, & parce que tous ces mouvemens supposent necessairement l'ecoulement des esprits dans les muscles des jambes, des bras &c. qu'ils ne peuvent y couler plus abondament qu'à l'ordinaire qu'en ce qu'ils derivent en plus grande quantité du sang dans le reservoir commun, ou qu'ils ont reflué de quelque tuyaux nerveux, je m'attache à examiner l'un & l'autre chef; j'ay déja avancé que le sang fournissoit plus d'esprits au cerveau dans le desir que hors de cette passion, mais comme ceux que la masse y décharge s'epenchent indifferament & également dans les nerfs selon leur capacité, il s'ensuit seulement que les muscles feroient de plus vives & de plus robustes contractions sans aucun mouvement, ni transport du corps ou de quelqu'un de ses membres, puisque les Antagonistes recevroient une égale quantité d'esprits, donc il faut quelque cause qui les determine inégalement dans les muscles, & parce qu'il n'y en peut avoir d'autre que ceux mêmes qui ont reflué de quelques nerfs, & qui enfilent l'orifice de quelques autres, que l'emotion que j'eprouve supose un reflux d'esprits des nerfs cardiaques sur quelque fibre du cerveau je seray porté à croire que ces mémes esprits qui font l'emotion gagnent l'embouchure de quelques nerfs, & rompent par-là l'equilibre des cilindres de cette liqueur spiritueuse, cependant comme il est aussi naturel de penser que les esprits qui tombent des fibres excretoires dans le reservoir commun perdent leur niveau par le tremoussement de la fibre qui fait l'emotion, ou par les secousses des autres fibres qui occasionent les idées accessoires dans l'ame, & lui representent les divers moïens qu'il y a à prendre pour acquerir la pos-

sessiõn de l'objet qu'on desire, il est dis-je naturel de penser que ces esprits se distribuent inégalement dans les nerfs : je n'ay pas plus raison de raporter cette distribution inégale d'esprits dans les nerfs qui fait la contraction alternative des muscles aux esprits qui ont reflué du cœur qu'à ceux qui vienent immediatement du sang par les fibres execretoires pourveu que l'on veuille raporter la determination de ces esprits dans des nerfs particuliers aux tremblemens des fibres du cerveau ; & certes il ne se peut rien voir de mieux concerté que tous ces ressorts, puis qu'à la veue d'un bien que l'on desire & que l'on peut acquerir l'on se porte machinalement à la recherche des moyens necessaires pour y parvenir ; mais parce que quelque violente que soit cette passion, le corps reste dans l'inaction & dans le repos lorsqus l'ame se voit hors de la portée du bien qu'elle desire, & qu'elle ne voit aucun moyen present par ou elle en puisse joüir je conclus que les traces qui representent à l'ame la joüissance de ce bien comme possible, & les moyens d'y parvenir determinent les esprits, les distribuent inégalement dans les muscles & font mouvoir le corps : mais recherchons plus precisement la raison du repos & inacton du corps que nous qualifierons du terme de langueur.

Puisque le desir de lui-méme me dispose à me mouvoir, & que je ne me retiens & ne m'abandonne au repos qu'en ce que je vois clairement que tous les efforts que je pourrois faire presentement seroint inutiles j'infere que ces idées accessoires arrêtent le cours inégal des esprits dans les tuyaux, & comme elles ne sçauroient les suspendre par elles-mêmes, je juge que ce ne peut être qu'en ce que les traces

qui repreſentent à l'ame qu'il n'y a rien à faire pour le preſent changent la determination des eſprits, & les divertiſſent ailleurs, ou bien parce que ces traces les diſtribuent également dans les nerfs : mais je ne puis aprouver cette derniere propoſition, car ſi les eſprits s'epenchoient également dans les nerfs quoy que je ne tranſportaſſe point mon corps d'un lieu a un autre, je me ſentirois pourtant plus vigoureux qu'à l'ordinaire ce qui eſt contraire à l'experience, puiſque le corps eſt abatu dans la langueur, il faut donc que ces traces des idées acceſſoires changent & determinent le cours des eſptits vers certaines fibres du cerveau d'ou ils ne puiſſent couler dans les nerfs; il eſt vray qu'on pourroit encore raiſonnablement penſer que les fibres ou traces qui repreſentent ces idées à l'ame, aſſoupiſſent pour ainſi parler, ou ralentiſſent le mouvement des eſprits, de maniere que toute leur force ſe termine dans le cerveau à reveiller les idées de l'objet que l'on deſire, & pour l'acquiſition duquel on ne peut rien entreprendre, je ne ſçays même ſi l'on ne pourroit point raporter cette inaction & repos du corps à quelque paſſion de triſteſſe, ou de crainte de perdre ce que l'on ayme & que l'on deſire ardament, puiſque comme nous verrons, ces emotions ſont ſuivies le plus ſouvent d'un abatement de tout le corps.

3°. Les yeux devienent plus vifs, & ſe roulent perpetuellement dans l'orbite, & comme cette vivacité n'eſt qu'un effet de la tention de leur globes, qu'ils ne peuvent acquerir cette tenſion que par la contraction de leurs muſcles, que leurs muſcles ne ſçauroient entrer dans de grandes contractions qu'à la faveur d'une vive exploſion; & qu'enfin ces explo-

sions promptes & vives, supoſent un cours d'eſprits extraordinaire dans leurs fibres charnües, je raporteray la vivacité des yeux à la même cauſe dont j'ay deduit le mouvement des autres membres, ou l'habilité qu'a tout le corps à ſe mouvoir; quand au roulement des globes il eſt clair que ce n'eſt qu'une ſuite neceſſaire du cours inégal des eſprits dans les mêmes muſcles des yeux: or je ſçay qu'ils peuvent s'épencher inégalement dans les nerfs, dans deux cas fort differens, ou parce que le ſang ne fournit que peu d'eſprits au cerveau, de maniere qu'ils ne ſçauroient couler dans l'orifice des nerfs avec ſuite, ni ſe preſſer uniformement dans ces tuyaux, ou bien parce que l'ébranlement des fibres comme nous avons dit, romp l'equilibre des cilindres de la liqueur ſpirituenſe, mais parce que la machine ſe trouve plus robuſte dans le deſir, que d'ailleurs cette paſſion ſupoſe le tremouſſement de quelques fibres du cerveau, je ne puis déduire d'ailleurs les contractions ſucceſſives des muſcles des yeux, & leurs differentes circonvolutions dans l'orbite.

4° J'ay remarqué que ceux qui deſirent ardament, parlent avec precipitation de ce qui regarde l'objet de leur amour & de leur deſir, & parce qu'ils ne peuvent parler avec tant de viteſſe, que par les promptes & vives contractions de divers plans des fibr. linguales, qu'elles ne ſçauroient entrer dans de ſi promptes & ſi vives contractions qu'à la faveur d'un cours extraordinaire d'eſprits dans les nerfs qui y aboutiſſent je recherche quelle eſt la cauſe qui les y pouſſe, & comme il ne ſuffit pas qu'ils s'épanchent abondament dans les fibres charnües pour qu'elles faſſent diverſes contorſions ou circonvolutions de ce muſcle, &

qu'elles puiſſent par-là former une voix articulée, mais qu'il faut de plus que les eſprits coulent alternativement dans les divers plans de la langue, je conclus qu'il y a quelque cauſe qui les determine inégalement dans les fibres nerveuſes, puiſque d'eux mêmes ils enfileroient uniformement les petits tuyaux, & que l'égalité des cilindres de ce fluide tiendroit tout le corps de la langue dans l'équilibre, le repos & l'inaction : or comme je ne trouve d'autre cauſe, ainſi que j'ay déja dit, que les tremouſſemens des fibres du cerveau, les traces qui y ſont gravées, que j'ay en même tems l'emotion du deſir, & pluſieurs autres idées acceſſoires, je ne puis raporter la modification & determination alternative des eſprits dans les divers plans des fibres de la langue qu'à l'une ou l'autre des traces qui occaſionent cette emotion & ces idées dans l'ame : diray-je que c'eſt la trace de l'emotion, mais parce que je ne profere des paroles que pour marquer les differentes idées & ſentimens que j'ay, pour prendre conſeil ſur les moyens que je puis tenter pour parvenir à l'acquiſition du bien que je deſire, en un mot que l'habitude & l'uſage ont attaché des idées à ces paroles bien differentes de l'emotion, & que ces paroles ſont le plus ſouvent tres-differentes entre elles il eſt clair que les eſprits n'y ſçauroient couler avec la determination & modification requiſe à les prononcer qu'en ce qu'ils ont parcoureu les traces que la frequente repetition de ces mots, l'uſage & l'habitude ont gravé dans le cerveau ; cependant comme les eſprits ne parcourent toutes ces traces qu'en conſequence du deſir, je conclus que la trace qui la forme communique avec toutes les autres, & que les eſprits qui en reveillent

l'emotion, ou même ceux qui repreſentent l'image de l'objet deſiré ſe rependent de là dans toutes les autres, & parce que nous avons attaché par habitude l'idée d'une grande emotion de l'ame à l'enontiation des voyeles, que les caracteres de ces letrres ou ſillabes ſe ſont liés par un long uſage à la trace de cette emotion, & que nous les avons entendües prononcer aux autres dans des neceſſités preſſentes ou nous les voyons alors, & dont nous êtions en même tems touchés, il eſt clair que les eſprits qui excitent la paſſion du deſir, & qui reveillent en nous l'idée des objets preſens de qui nous pouvons, & devons attendre du ſecours parcourront les traces des caracteres qui leur ſont jointes par l'habitude, d'ou ils enfileront les nerfs de la langue comme nous avons dit avec la modification requiſe à énoncer les voyeles les plus fortes qui ſolliciteront les aſſiſtans à nous donner le ſecours que nous leur demandons par-là pour parvenir à la poſſeſſion d'un bien que nous deſirons ardament.

Enfin je remarque que les deſirs ardents, & qui durent long tems ſur tout lors qu'on ſe voit hors d'état de travailler à leur acquiſition maigriſſent conſiderablement le corps; or ſi la maigreur ne depend que de la grande diſſipation & tranſpiration de tout le corps, dont la perte ne pût être reparée par le nouveau ſuc de la limphe, que la limphe ne puiſſe manquer de nourrir les parties qu'en ce qu'elle eſt ou trop viſcide, ou trop ſaline, ou même trop diviſée, ou que les fibres ne peuvent l'admettre faute de tenſion dans leurs interxtices, j'atribueray la maigreur qui ſurvient à cette paſſion de langueur lors qu'elle a duré fort long tems à l'une de ces mau-

vaiſes diſpoſitions de la lymphe, mais je ne diray pas qu'elle ſoit trop viſcide, puiſque j'ay reconnu que cette paſſion donnoit de l'agitation au ſang, je ne puis dire non plus que les fibres des parties s'affaiſſent, puiſque les nouveaux degrés de fermentation de la maſſe font ſeparer plus d'eſprits dans le cerveau, & donnent de la vigueur à tout le corps? Sera-ce parce que la lymphe devient plus ſaline; mais comme elle n'en peut venir là que par des longues & vives fermentations qui ont diſſipé la plus grande partie du phlegme, & que ces fermentations ont dû neceſſairement diviſer la lymphe je reconnoîtray cette diſſolution pour la cauſe de la maigreur qui ſurvient dans la paſſion du deſir; ou nous ſupoſons qu'elle n'eſt pas aſſés violente pour faire perdre l'apetit comme il arrive aſſés ſouvent.

J'ay reconnu juſques icy, ſa nature, ſa cauſe & ſes effets, je ne la conſidereray point encore par raport au bien paſſé, ni par raport au mal à venir dont elle deſire l'éloignement, parce qu'alors elle ſe trouve jointe à la crainte ou à la triſteſſe qui changent conſiderablement ſes effets.

Mais conſiderant le deſir par raport à ſes differens objets, je trouve à propos de les diſtinguer par des noms arbitraires; ainſi conſiderant cette paſſion par raport à l'eſtime, & a la bonne opinion des gens que l'on deſire, & que l'on brigue dans le monde je la nommeray deſir de la gloire, ou ſimplement la paſſion de la gloire, quand ce deſir ſe portera vers les richeſſes il prendra le nom d'avarice, d'ambition par raport aux dignités & aux charges, de vengeance par raport à une injure dont on exige la ſatisfaction, de curioſité quand ce deſir regardera la connoiſſance

de ce que l'on veut tenir secret, en un mot j'établiray autant d'especes de desir qu'il y en a d'amour & de haine, & parce que ces passions de desir quoique de la même espece different toûjours en quelque chose, & que leurs effets ne sont pas toûjours les mêmes, entrons un peu dans le detail, & considerons les principales especes de cupidité.

CHAPITRE XIV.

De la passion de la gloire.

CEtte passiou qu'on a d'avoir l'estime & l'aprobation des hommes est également étendüe qu'elle est violente, car ceux-là même qui paroissent les plus indifferens là-dessus recherchent la gloire même de l'indifference, & il est vray de dire ce que dit Ciceron (*nullus est qui dulcedine gloriæ non capiatur*) & dans un autre endroit en parlant à Cæsar pour Ligarius &c. *& ipsi illi Philosophi in illis libris quos de contemnenda gloria scribunt prædicari se ac nominari volunt :* Quand à la violence & la force de cette passion les effets en rendent un fidele témoignage, car si l'on voit un sçævola suporter constament la violence du feu, s'il expose avec intrepidité & sans la moindre marque de sensibilité, son bras à distilter devant les yeux de Porsenna pour lui faire admirer sa constance, & la vigueur du sang Romain qui l'anime. il faut que cette passion l'emporte sur les impressions les plus sensibles, & les plus douloureuses que les objets soient capables de faire

ſur les organes, c'eſt elle qui triomphe de celles qui regardent la propre conſervation de nôtre être, qui porte Regulus à aller chercher une mort cruelle, & certaine à Cartage, qu'il croyoit preferable à une vie qu'il auroit peu paſſer même ſans deshonneur, c'eſt elle qui a pouſſé Caton à ſe plonger le poignar dans le ſein, Socrate a avaler du poiſon, qui dans la foibleſſe même du ſexe l'emporte ſur l'amour propre de la vie, c'eſt ce deſir de la gloire qui ne permet pas à Lucrece de ſurvivre à la violence que Tarquin luy avoit faite, & qui lui fait chercher dans l'effuſion de ſon ſang des témoignages de ſon innocence, & c'eſt auſſi cette même paſſion qui jointe à quelque eſpece de crainte de relever & dorner le triomphe d'Auguſte determine Cleopatre à ſe faire piquer d'un aſpic, ce n'eſt pas tout cette paſſion ne triomphe pas ſeulement de celles qui concourent à la conſervation de la vie propre, elle eſt ſouvent victorieuſe de celles qui regardent les objets à qui la nature ſemble nous avoir uni plus étroitement qu'a nous-mêmes. Ainſi trouvons-nous dans l'Hiſtoire de France que la Reyne Fredegonde aptés la mort du Roy Chilperic ſon mary dans la bataille contre Childebert Roy de Metz porta ſon fils Clotaire entre ſes bras à la téte de l'Armée pour animer ſes Soldats, ſacrifiant ainſi ce qu'elle avoit de plus cher à l'honneur de la victoire qu'elle attendoit; nous n'aurions jamais fait ſi nous inſiſtions à raporter tous les exemples autantiques que les hiſtoires tant anciennes que modernes nous fourniſſent de la violence de cette paſſion : Recherchons en les cauſes, & pour fixer nos idées arrétons-nous à l'action genereuſe de Scævola.

J'ay déja reconnu la neceſſité mechanique qui me

porte

porte à retirer le bras, ou l'éloigner des objets qui y font des impressions trop sensibles : j'ay étably un commerce des nerfs qui transmetent les impressions douloureuses au cerveau, & ceux qui aboutissent aux muscles dont le jeu retire tout le membre. Enfin je me suis convaincu que la fibre du cerveau dont le tremoussement occasionoit la douleur determinoit les esprits dans les nerfs susdits, d'ou j'infere que l'on ne peut soûtenir l'ardeur du feu dans quelque partie sensible du corps qu'en ce qu'elle est paralitique, & qu'elle a perdu toute sorte de sentiment, ou parce que les esprits que les impressions de la flame font refluer vers le cerveau se détournent de l'orifice des nerfs susdits par quelque cause que ce puisse être, mais le premier sentiment paroit de luy-même insoûtenable, puisque Scævola meut & avancé la main, qu'il la tient ferme & stable sur la flamme, donc les eprits qui refluent par ses vives impressions se détournent de l'orifice des nerfs qui vont aux muscles destinés à faire retirer le bras : or ils ne peuvent se détourner de la sorte qu'en ce qu'ils ne donnent pas sur la même fibre où ils donnoint avant cette passion, ou que s'ils y donnent ils passent de-là dans d'autres traces qui les guident dans des nerfs bien differens ; & parce que les mêmes impressions du feu ne peuvent manquer de pousser les esprits contre la même fibre du cerveau qu'à l'occasion de quelque trace plus profonde & plus ouverte, qu'ils ne peuvent de même se détourner comme nous avons veu qu'à la faveur de la liaison des traces, je conclus que les esprits ne manquent de couler dans les nerfs des muscles susdits que parce qu'il se trouve des traces plus profondes & plus ouvertes dans le cerveau les-

quelles ont une secrete alliance avec celle que peut faire l'impression du feu, & comme ce vaillant homme a l'idée du Roy Porsenna present & de toute la Cour, qu'il se represente la grandeur du nom Romain, qu'il se voit frustre de l'honneur qu'il avoit si ardament desiré & cherché dans la mort du Roy, & que de plus il est interieurement penetré d'un sentiment & émotion à la veue de toutes ces choses, j'infere que les unes, ou les autres de ces traces qui occasionent ces sentimens dans l'ame divertissent le cours des esprits qui refluent par l'impression de la flame; mais parce que les impressions que fait la presence du Roy & de toute sa Cour sont incomparablément plus foibles que celles du feu, & que parconsequent les traces en sont moins profondes, je ne vois pas comment est ce que les esprits que ces dernieres font refluer vers quelque fibre particuliere du cerveau se détourneroient dans des traces moins ouvertes, & qui ne sont que comme superficieles à l'égard des premieres, il faut donc qu'ils s'epanchent vers celle qui fait l'émotion, puisque ce sentiment étant beaucoup plus vif que les autres la trace en doit être plus ouverte & plus batüe par le courant des esprits;& parce qu'en refluant ils vont d'autant moins abondament dans la trace qui est formée par l'impression du feu, qu'ils vont en plus grande quantité dans celle qui fait l'émotion, je conclus que l'impression de la flâme en est moins vive, & que la douleur en est d'autant moins sensible que la capacité de l'ame se trouve partagée par une émotion violente, il est donc vray que cette passion ralentissoit l'ardeur & la violence du feu, & qu'il y fut moins sensible que Porsenna qui n'en peut souffrir l'aspect, soit par

quelque sentiment de compassion, soit comme pretend Seneque qu'il fut jaloux de sa gloire; & parce que le bras ne pouvoit rester ferme & stable dans ce feu que par la contraction des muscles extenseurs, qu'ils ne pouvoient soûtenir leur action que par un cours extraordinaire d'esprits, que les esprits n'y pouvoient couler d'eux-mêmes, que d'ailleurs l'impression du feu ne les y pouvoit determiner, mais plûtôt dans les antagonistes dont le jeu fait retirer le bras, il reste à conclure que c'étoit la trace qui excite l'émotion dans l'ame ou celle qui lui represente les objets presens: mais l'image de ces objets ne sçauroient avoir ces effets si elle n'étoit jointe à l'émotion violente qui l'accompagne, donc c'est cette fibre dont l'ébranlement suscite ce sentiment dans l'ame qui determine les esprits dans les nerfs des muscles extenseurs; cependant comme Scævola ne se fut jamais porté à cela s'il n'avoit crû être aperceu de personne, je conclus que cette émotion qui le rend intrepide est une suite necessaire de l'idée qu'il a de faire admirer & estimer sa constance, & qu'il y a une liaison & correspondance mutuelle entre les traces qui lui representent le Roy & autres objets presens, & celle à qui l'émotion est attachée par la nature.

Et en effet si les idées qui se trouvent jointes à cette passion lui font regarder l'estime & l'admiration de ceux qui le regardent comme un bien infiniment plus grand que la privation d'une douleur passagere il étoit de l'ordre pour l'exercice de nôtre liberté que les traces qui le representent répondissent aux nerfs de ces muscles dont l'action est necessaire pour acquerir ce bien: c'est cette même passion qui rend

Alexandre ſourd & inſenſible à tous les avertiſſemens des Scytes, toutes ces grandes verités de l'inſatiable ambition des hommes, du Uuide, & du neant de toutes ſes conquetes ne font point d'impreſſion ſur ſon eſprit qui ſe trouve pleinément occupé des penſées & du deſir de traverſer l'Occean, & de meriter d'être mis au rang des Dieux; c'eſt ce ardent deſir de gloire qui rend Regulus inſenſible aux pleurs & aux plaintes de ſa femme, de ſes enfans & de tout le Senat, toutes ces impreſſions ſur l'organe de l'ouye pouvoient ſans doute bien ébranler les nerfs accouſtiques, mais les eſprits qui en refluoint ne pouvoint que ſuivre leur pente & s'epancher dans la trace qui lui repreſente une gloire immortele pour avoir gardé inviolablement ſa parole; de maniere que toutes ces impreſſions dont il eſt alors ſuſceptible ne font que fomenter ſa paſſion, ſoit parce que les eſprits donnent pour la plus part dans la trace la plus profonde, ſoit que toutes ces traces qui lui repreſentent tous ces objets particuliers capables de le toucher: comme la deſolation de ſa famille, la conſternation de ſes amis, le regret de tout le Senat, la cruauté du ſuplice qui lui étoit preparé, ſoit dis-je que les traces à qui toutes ces idées ſont attachées communiquent avec la trace la plus profonde. Donc cette émotion doit triompher de toutes les autres; & parce que ce genereux exilé tient toûjours les yeux contre terre qu'il parla d'un ton grave & ſevere dans le Senat, & qu'il demanda ſon retour avec inſtance, que toutes ces démarches n'ont d'autre vûe que le deſir de la gloire, & de la conſtance je conclus que les traces qui lui repreſentent toutes ces choſes ſont battües par le même courant des eſprits qui ſuſcite

& entretient la passion, donc elles communiquent ensemble, & puis qu'il ne peut tenir les yeux fixés contre terre que par la contraction des humbles, que le ton de voix grave supose de fortes contractions des ãneaux cartilagineux de la trachée & autres parties qui concourent à l'articulation de la voix, que les idées, que l'habitude & l'usage ont attaché aux paroles qu'il prononce relevent d'un courage intrepide, & qu'enfin elles ne peuvent être proferées que par un cours & modification particuliere des esprits qui sont poussés dans les organes de l'articulation, je conclus par les raisons raportées cy-devant que la fibre à laquelle ce desir ardent est attaché pousse les esprits vivement dans les traces qui lui sont unies, & de là dans les tuyaux des nerfs qui vont aux parties dont le jeu est necessaire pour executer ce à quoy l'ame consent: Nous expliquerons de même cette heureuse temerité de Cæsar qui le porta à voguer luy seul sur une Mer agitée de vents & d'orages pour aller chercher une partie de son Armée & la mener au combat contre Pompée, il n'est point étonné au milieu de tant de perils, & la passion de la gloire qui l'anime ne luy permet pas d'y faire attention, cette agitation d'esprits qui suscite & qui entretient cette émotion leur fait parcourir toutes les traces dont les idées luy peuvent presenter les moyens d'y parvenir, & toutes ces traces accessoires determinent les esprits à couler abondament dans les organes de la voix, avec la modification requise à proferer ces paroles dignes d'un grand cœur, que crains-tu (parlant au Pilote saisi de frayeur,) tu porte Cæsar & sa fortune.

L'on pourra de cecy commodement déduire tous les autres effets particuliers de cette passion, lesquels

varient selon la liaison & la profondeur des traces accessoires ; ce qu'il faut bien remarquer pour rendre raison de tous les effets si differens qui accompaignent la même passion.

Nous avons bien veu la nature & quelques effets du desir de la gloire, mais nous devons rechercher de plus comment cette passion peut se former, & pourquoy elle concourt plûtôt à la destruction de l'homme comme nous avons veu par les exemples precedens qu'à leur conservation ainsi que nous avons avancé communement de toutes les passions qui n'ont été données à l'homme que pour cette fin.

Or puisque cette passion se fait sentir generalement dans tous les hommes comme nous avons dit quoy qu'inegalement forte, & que nous ne pouvons avoir de desir que par raport au bien j'infere que l'ame ne peut se representer l'estime & l'aprobation des hommes que comme un grand bien par luy-même ; en effet s'ils ne nous paroissoient tels que par la liaison qu'ils ont avec les idées du bien, il s'ensuit que cette liaison étant differente dans tous les hommes, cette passion ne seroit point generale, donc cette idée porte avec soy le caractere du bien, mais parce que nous n'avons reconnu d'autre caractere du bien que le plaisir, que l'ame n'est susceptible de ce sentiment que dependament de l'agitation des fibres du cerveau, je conclus que les traces qui reveillent dans l'ame l'estime & l'aprobation des hommes suscitent un sentiment de joye en elle-même, & certes les hommes ayant deu former un corps, & leur conservation dépendant de cet enchenément qui les fait travailler mutuellement les uns pour les autres, l'on ne voit

pas qu'ils euſſent peu ſubſiſter long tems ſi l'amour propre qui porte tout au dedans de ſoy n'avoit été combatu par ce deſir qu'on a de s'attirer l'eſtime & l'aprobation des autres ; car comme cét amour propre nous fait pancher vers les objets qui nous font goûter du plaiſir, que le deſir de gagner l'eſtime & & l'admiration des peuples nous porte à rechercher & à profiter des occaſions qu'on a de leur faire du bien, il eſt clair que l'amour propre eſt en quelque maniere intereſſé à procurer les avantages & le bien du public, il n'eſt donc rien de plus admirable ni de plus important pour la ſocieté civile que l'alliance de ces deux paſſions.

Mais dira-t-on, elle va contre la conſervation de la vie, puiſque nous la ſacrifions hardiment à l'amour de la gloire.

Je répond 1° que cette paſſion ne triomphe de celle qui tend à la conſervation de la vie que par le mauvais uſage qu'on en fait, je veux dire qu'en ce qu'elle ſe fortifie, s'entretient & s'augmente par une longue habitude de frequentes rencontres dans les perils, des cris d'admiration dont-on ſe ſent flater les oreilles, des lectures de ces Heros qui ont ſi genereuſement ſacrifié leur vie à la gloire, les idées de toutes ces choſes accompagnent cette paſſion, & les eſprits qui en reveillent les traces fortifient celles de l'émotion, & la gravent ſi profondement dans le cerveau qu'ils s'y épanchent aprés librement & en abondance, même à la veuë des perils les plus affreux, ainſi s'il faut blâmer cette paſſion ce n'eſt que lors qu'elle va à l'excez par le vice & le défaut de l'éducation ; & il eſt vray de dire que de ſa nature elle ne peut être ſi forte, puiſque nous n'eſti-

mons ces grandes actions qu'en ce qu'elles partent d'une grandeur d'ame que nous ne trouvons point ordinairement en nous même, donc cette passion d'elle-même ne nuit point à la conservation de la vie, & la pluspart n'y renonceroient pas pour conserver ou acquerir de l'honneur; il n'est pas necessaire d'aporter des exemples de ceci, ils ne sont que trop communs, l'on voit souvent des Rois dont l'éducation & la condition leur a dû donner cette fermeté d'ame qui fait mépriser les perils & la mort même descendre de leur Trône pour ne pas commette leur vie; telle fut la conduite de Richard II. Roy d'Anglererre, qui ayma mieux perdre sa Couronne que de hazarder sa vie en combatant contre le Duc de Lancastre, qui fut reconnu du depuis soûs le nom d'Henri IV. Roy du même Royaume.

Je réponds en deuxiéme lieu que l'excez même de cette passion n'est pas si contraire ni si opose que l'on pense à la conservation des hommes, & que s'il est souvent préjudiciable aux particuliers, il est souvent avantageux au public : Il est vray qu'on peut chercher la gloire dans des choses mêmes nuisibles à la societé civile, comme Neron qui la fait consister à paroître sur un Theatre pour y joüer son personnage à voir brûler la Ville, & à mettre luy-même le feu aux maisons de Rome; mais ce desir se trouve alors joint à une idée fausse de l'estime & de l'aprobation des hommes, & cette idée perverse est soûtenuë & nourrie par les flateries de quelques comedienes dont les inclinations vicieuses avoient gagné son esprit & son estime.

D'où j'infere que cette passion de la gloire ne nous porte point d'elle même à renverser ainsi, mais

plûtôt à soûtenir l'ordre des choses, & qu'il est trés-important de nourrir cette passion par des idées claires & distinctes d'un veritable honneur, & soûtenuës par les seules lumieres de la raison, de s'exciter par une veritable generosité à l'acquisition de cette gloire, & se convaincre de ces beaux sentimens que l'Historien trouve dans Alexandre, *nil indignius est quam ostendere famam ubi non possit ostendi.*

Il n'est pas necessaire d'insister d'avantage à donner raison des divers objets de cette passion aprés ce que nous avons dit ci-devant, je ne parle pas des objets immediats, puisque c'est toûjours l'estime des hommes, mais des moyens que l'on prend pour l'acquerir; car il est aysé de penser que si l'on attache l'idée de l'estime des peuples à celle de quelques bâtimens superbes & extraordinaires, l'on se portera passionnement à élever ces sorte d'ouvrages: tel fut le fondement des piramides de ces murailles de Babilonne, & de ces jardins suspendus en l'air que le desir de se rendre immortel fit entreprendre à Semiramis & à ce superbe Roy pour y faire profondement graver son nom, si l'on joint de méme cette idée de l'aprobation des siecles futurs aux marques autentiques d'un amour conjugal & inviolable, l'on mettra sa gloire à honorer les cendres d'un mari d'un mosolée magnifique & pompeux; si l'on joint cette méme idée de grandeur à celle de quelque science comme celle qui nous démontre la revolution des astres leur arrangement, l'on fera consister son honneur dans ces sortes de connoissances, & ainsi des autres, mais parce que toute liaison d'idées supose une connexion des tra-

ces qui les repreſentent, que les traces du cerveau ne peuvent contracter d'alliance qu'en ce que les fibres où elles ſont gravées ont été batuës par le courant des eſprits en méme temps & lieu ; je déduiray toute cette diverſité des diverſes rencontres des differens objets qui nous ont frapés, des divers emplois des hommes, &c. Aprés avoir reconnu le deſir de la gloire il ne ſera pas mal à propos de paſſer à celuy de la vengeance.

CHAPITRE XV.

De la paſsion de vengeance.

NOus avons conſideré le deſir par raport à l'objet aymé, nous le conſiderons ici par raport à quelque objet que l'on haït, & comme uni à la haine, puiſque la vangeance n'eſt formée que d'une paſſion de haine fondée ſur quelque aparence de mal & de deſir de punir celuy qui l'a fait. Je ne m'arrête point ici à déduire ces deux paſſions en particulier, nous l'avons déja fait.

Je me retranche à conſiderer de qu'elle maniere ces deux paſſions peuvent s'aillier enſemble, & & ſe faire ſentir en méme temps, ce qui ſervira à expliquer l'alliance & cét enchainement mutuel de toutes les autres paſſions.

De ce donc que je me ſens émû de haine contre celuy qui m'a fait du mal, & tranſporté du deſir de luy en cauſer reciproquement, je conclus que les mémes fibres du cerveau à qui j'ay attaché ces

deux émotions ſont ébranlées à méme temps, & parce qu'elles ne peuvent étre ſecoüées que par le courant des eſprits, qu'elles peuvent en étre ébranlées de deux manieres, ou par le ſimple mouvement de fluide & de truſion que les eſprits reçoivent des objets, ou par le réflux qu'ils ſouffrent du cœur, j'examine ici de quelle maniere cela ſe fait.

Diray-je que les eſprits qui ſe déchargent des canaux excretoires, ou qui réfluent de l'organe dans le reſervoir commun ſont ces ſortes d'ébranlemens & d'émotions; je ſçais bien que les fibres qui ont été une fois ébranleés par la truſion, & le réflux des eſprits ſont habiles à tremouſſer par le ſeul ondoyement de cette liqueur, & qu'aprés avoir veu un objet je puis me le repreſenter dans la ſuite ſans une ſeconde impreſſion ſur les organes des ſens; ne pourrois-je donc pas dire de méme que la fibre qui a été une fois batuë par les eſprits qui ont réflué du cœur, & dont le tremouſſement a cauſé l'émotion dans l'ame peut étre de méme ſecoüée ſans ce réflux des eſprits du cœur, & & exciter la méme émotion dans l'ame par le ſimple mouvement que les eſprits ont dans le cerveau: Mais comme les idées ou ſentimens que j'ay des objets abſens, & qui ſont cauſez par le ſimple épanchement que les eſprits prenent dans le cerveau ſont moins vifs & plus foibles ainſi que nous avons dit dans l'imagination que ceux qui ſe font par la preſence & l'impreſſion actuelle des objets, je conviendray volontiers que les fibres dont l'ébranlement fait l'émotion pourront dans la ſuite étre ſecoüées en quelque maniere ſans ce réflux du cœur, & par le ſimple mouvement que la pente donne aux eſprits dans le

cerveau; mais je ne sçaurois comprendre qu'un mouvement aussi leger peut exciter une sensation aussi vive qu'une pasion : de maniere que raisonnant sur la comparaison que nous avons aportée, je me persuade que le sentiment qui suivra de ce cours d'esprits sur cette fibre sera incomparablement plus foible que celuy d'une pasion, & parce que je ne remarque d'autre difference entre les inclinations & les pasions si ce n'est que ces derniers sentimens sont beaucoup plus vifs ; je déduiray la cause des inclinations de cette premiere espece de tremoussement des fibres qui se fait sans un reflux considerable du cœur à la difference des passions cõme nous avons dit.

Il faut donc si deux émotions subsistent en méme temps que les esprits réfluent du cœur sur differentes fibres, & que si les pasions sont fort differentes entre elles qu'ils refluent aussi de differentes manieres ; mais parce que les esprits ne peuvent en méme temps réfluer du cœur de deux manieres opofées ou fort differentes ; & que cependant les pasions contraires comme l'amour & la haine supofent ces réflux d'esprits bien differens entr'eux, il est clair qu'il y a des pasions incompatibles au méme instant, & qu'il y en a une qui n'est qu'une pure inclination produite, ou par les esprits du reservoir, ou par ceux que la passion fait réfluer lesquels se portent indirectement vers les fibres qui ont été une fois ébranlées : de maniere que je seray fortement persuadé que deux passions differentes entr'elles ne sçauroient subsister en même temps au méme degré, & que si j'ay de la haine & de l'amour pour un méme objet, comme il se peut faire à raison des differens raports, soûs lesquels je l'aperçois ce n'est jamais

au même instant, mais alternativement selon les differentes idées accessoires qui me representent les divers raports des objets lesquels diversifient à tout moment nos passions, que si l'on veut absolument que deux passions d'amour & de haine subsistent en même temps, il faut que l'une de ces émotions soit incomparablement plus foible, & ne soit à proprement parler qu'une inclination.

D'ou j'infere que le desir étant une passion tres differente de la haine comme il est aisé de voir parce que nous avons déja dit de leur nature & de leurs effets elles ne sçauroint subsister au même instant & au même degré, car si l'ame épriſe de quelque passion se trouve entierément occupée cõme nous avons veu, il est clair qu'elle ne sçauroit être susceptible au même tems de quelqu'autre opposée ou fort differente : L'on me dira pût-être que nous sommés susceptibles de froid & de chaud en même tems : donc l'ame le pût-être de deux passions contraires : Je réponds, 1°. que l'ame ne peut éprouver ces deux sentimens dans la même partie du corps au même moment ; donc elle ne peut sentir deux émotions opposées à l'occasion du cœur : 2o. Je réponds que si les impressions de froid & de chaud sont également fortes sur diverses parties du corps, ce ne sera qu'un sentiment confus quoique douloureux, de maniere que l'ame ne sçauroit distinguer ces diverses impressions sensibles par aucune contrarieté.

3° Si ces deux impressions de froid & de chaud sont fort foibles quoique l'ame puisse alors les éprouver moins distinctement à la verité que si elles se faisoient sentir separement, il ne s'ensuit pas qu'il en soit de même des passions, car comme nous avons

remarqué elles sont des sensations infiniment plus vives que les autres elles occupent toute la capacité de l'ame, de maniere qu'elle ne peut étre susceptible de deux contraires en méme tems & au méme degré, donc l'une des deux n'est qu'une inclination & un panchant de l'ame à proprément parler dont les traces se trouvent unies ensemble, il est donc vray que l'ame ne pût-étre susceptible du desir & de la haine au méme instant comme pasions donc l'une des deux ne sera qu'un sentiment d'une simple inclination, ainsi ou la haine du mal ou le desir d'en faire à celuy qui nous en a causé predomineront dans la vengeance, ou l'ame se sentira émüe alternativément & dans des instans successifs de l'une & l'autre passion; mais parce que je remarque dans la vangeance tous les effets que j'ay reconnu dans le desir, je me persuade que c'est la pasion qui predomine fondée sur une simple émotion de haine qui n'est pas une veritable pasion, mais plûtôt une inclination ou averson qui nous éloigne de volonte de celuy qui nous a fait le mal.

Mais comme je ne puis desirer quelque chose qu'en tant qu'elle porte avec soy le caractere du bien qu'il n'y en peut avoir d'autre que le sentiment de plaisir ou l'idée du bien, il faut que l'idée que j'ay de me venger d'une injure soit accompagnée de l'un ou de l'autre, & parce que je ne remarque pas que tout le monde soit touché du plaisir de se venger, que plusieurs me paroissoient enclins à pardonner, j'infere que l'idée de la vengeance ne fait point par elle méme goûter du plaisir à l'ame, donc c'est à raison de la liaison qu'elle a avec celle qui represente à l'ame quelque bien comme par exemple à montrer

un grand courage, à entreprendre la reparation d'un affront, à faire voir la delicateſſe, & la ſenſibilité du cœur pour tout ce qui regarde l'honneur, à éviter le nom & la reputation de lâche à pourſuivre la joüiſſance d'un bien qui nous étoit dû, ou à éloigner de nous quelque mal qui nous menaçoit, toutes ces choſes inſpirent le deſir à l'ame de ſe venger, & puis qu'elle ne peut ſe les repreſenter que par la liaiſon des traces avec celle qui nous repreſente l'injure faite qu'il n'y a que l'habitude qui ait peu lier toutes ces traces, je ne raporteray pas ailleurs la cauſe occaſionnelle de la vengeance : cependant comme je n'éprouve ces émotions que par raport à des objets libres, que quelque mal que je ſouffre des corps inanimés, je ne ſens point ce deſir de vengeance je dois prendre toute la raiſon du côté de l'ame, & de la liberté de celuy qui m'a fait injure; & parce qu'il n'y a en cecy d'autre difference ſi ce n'eſt que l'homme ſent & qu'un autre corps ne ſent point, que homme m'a fait le mal librement, & que l'autre me l'a cauſé ſans connoiſſance ni volonté, que ce premier être eſt ſuſceptible d'eſtime & d'admiration pour moy, de crainte ou d'amour, je dois conclurre que le deſir de la vengeance eſt fondé & ſoûtenu ſur quelqu'une de ces idées ou toutes enſemble, donc ſelon ce qui a été dit les traces qui les repreſentent communiquent enſemble avec celle qui forme la hayne & le deſir.

Voyons preſentement les effets de la vengeance : parmi leſquels je remarque que le jugement s'affoiblit, & que la paſſion triomphe de la raiſon, qu'on eſt incapable de faire attention aux circonſtances du tems du lieu de la perſonne qui nous a offencé, &

aux suites que la vengeance peut avoir, je remarque de plus qu'elle cherche les moyens & les occasions favorables à l'execution, qu'elle se couvre & se deguise souvent sous les aparences de l'amitié, & que souvent elle nous rend insensibles aux perils & à la mort même que nous voyons bien ne pouvoir éluder : Enfin la passion de la vengeance étouffe en nous tous les sentimens de tendresse & de compassion, & nous rend entierement insensibles à la misere de ceux dont nous serions touchés hors de cette passion, posons un exemple de cecy dans la personne d'Alexandre, qui venge par la mort de Clytus quelques paroles injurieuses que ce favori avoit échapé dans le vin ; ou si l'on veut proposons nous le desir de vangeance Doctavius Cesar & de Marc-Antoine qui les porta à faire une ligue & à former ce Triumvirat avec Lepidus si funeste aux Citoyens Romains ; je remarque donc dans ce dernier exemple que la vangeance fit massacrer inhumainement jusqu'à cent quarante Senateurs sans aucun respect pour leur dignité, que Marc-Antoine proscrivit & mit au nombre de ceux qui devoient être massacrés son oncle Lucius Cesar, & que Lepidus envelopa dans cette ruine son propre frere Lucius Paulus, nous pourrions nous arrêter à la vengeance cruelle & injuste qui a éclaté ces derniers tems dans un Presidial de France, & qui a donné lieu à Loüis le grand de faire éclater son amour & son zele pour la Justice mais bornons nous à quelqu'un de ces exemples.

Or puisque ces paroles injurieuses que Clitus pronononçe librement sur la vanité d'Alexandre qui pretend passer pour fil de Jupiter luy font prendre

dre la resolution de le faire mourir, je conclus que l'impression que la haine & le desir de venger cette injure font dans son cerveau détourne les esprits des traces qui luy pouvoient representer la fidelité de ce Favori, les services importans qu'il en avoit receu, les rencontres dangereuses dont il l'avoit retiré, & l'amour & la tendresse qu'il avoit toûjours senti pour luy ; puisque de même il ne considere pas l'état d'yvresse où son esprit se trouve plongé à qui il pouvoit plûtôt attribuer ce langage, & qui devoit luy tenir lieu d'excuse, qu'il fait encore moins d'atention au repentir & regrets qu'il aura de sa mort, j'infere que les traces de tous ces objets qui seroient presens à son esprit, n'étoit la vengeance dont il est émû, ne sont point battuës ou ne tremoussent point, donc les esprits ont pris une autre route, & s'ils y vont ce ne peut être qu'en trés-petite quantité; & parce que les esprits ne se détournent point de leur pente naturelle & de ces traces profondes que la longue presence des objets ont gravé dans le cerveau, qu'en ce qu'ils sont poussez en abondance sur d'autres fibres & d'autres traces, que l'émotion de l'ame dans la vengeance supose de vives secousses de ces fibres qui occasionnent ce sentiment, je conclus que la pluspart des esprits se portent à batre & secoüer ces fibres ; donc l'émotion qu'ils exciteront dans l'ame doit étouffer tous les sentimens de tendresse que ce grand Roy avoit eu pour son Favori ; mais comme il se leve de table qu'il fait éfort pour se débarrasser de ses Gardes qui le retienent, & pour se jetter sur luy, qu'il ne peut faire tous ces mouvemens & tous ces éforts que par la contraction des muscles du corps,

que leur jeu supose necessairement un cours extraordinaire d'esprits dans leurs fibres charnuës, & dans les nerfs qui y abontissent, je recherche quelle est la cause qui les détourne dans ces tuyaux ; & parce que je remarque qu'ils sont des suites necessaires de l'émotion de vengeance, je conclus selon ce que j'ay déja dit que la même fibre ou les mêmes esprits qui susciteut ce sentiment dans l'ame enfilent les nerfs des parties susdites : Cependant comme Alexandre semble être calme & tranquille lorsqu'il se voit dans l'impuissance de se venger sur le champ, il faut que les esprits cessent de couler dans les nerfs susdits : Or ce ne peut être ou qu'en ce que la passion s'est éteinte & que la fibre dont l'ébranlement l'excitoit dans l'ame cesse de tremousser, ou parce que les esprits se détournent des nerfs susdits à l'occasion de quelque nouvelle trace qui s'allie à celle de la pasion ; mais je puis pas dire que la passion soit éteinte puisqu'il se hâte de se lever de table, de se saisir d'une fléche, & de l'aller attendre dans son chemin pour le tuer ; donc cette passion s'est jointe à quelque nouvelle trace, & parce qu'il prend les moyens les plus assurez pour tirer vengeance de l'afront, qu'il ne peut se representer ces moyens où il le peut faire librement, & sans étre retenu, que par l'ébranlement de quelques fibres du cerveau qui luy representent ces idées, je conclus que l'obstacle que ses Gardes aportent à son entrepriſe gravent des traces dans son cerveau qui luy font entrevoit l'impuissance où il est de se venger sur le champ, qu'il est bon de differer la vengeance, & de se porter sur les lieux où Clytus doit passer ; & puisque la presence & la voix de ce mal-

heureux Favori eſt ſuivie du deſir de mort dans Alexandre ; qu'il ne balance pas de le traverſer d'une fléche il faut que ſes eſprits ayent coulé dans les muſcles des bras, des mains & autres dont le jeu eſt neceſſaire à lancer ces armes ; mais ſi les eſprits ne peuvent ſe porter dans les nerfs qui vont à toutes ces parties ſans quelque cauſe ; qu'il n'eſt ſurvenu autre choſe de nouveau que le ton de la voix de Clitus, & l'image de ſa perſonne, je conclus que les mêmes eſprits qui ont excité ces ſenſations dans l'ame d'Alexandre par le réflux qu'ils ont ſouffert des organes au cerveau ont enfilé ou pouſſé les autres de quelque maniere que ce ſoit dans les nerfs des parties ſuſdites : Mais parce que ces paroles n'auroient jamais eu cét éfet ſi Alexandre n'eût été émû de cette paſſion, il faut avoüer que l'ébranlement des fibres qui l'excitent dans l'ame ; ou londulation des eſprits qui les ſecoüent déterminent dans les nerfs ſuſdits les cilindres des eſprits qui raportent au cerveau l'image de Clitus & le ton de ſa voix ; ſoit que l'abatement des fibres qui font l'émotion leur laiſſe une pente libre vers l'orifice de ces nerfs où ils ne ſe ſeroient pas épanchez ſans ce tremouſſement, ſoit que les eſprits qui les ebranlent ſe réflechiſſent ou changent le cours de ceux qui réfluent de nouveau, & leur donnent de quelque maniere que ce puiſſe étre cette détermination.

Nous ne nous arrêterons pas à déduire ici mécaniquement la conduite & les intrigues funeſtes de ce Triumvirat, l'on voit aſſés aprés ce que nous venons de dire que cette paſſion de vengeance rempliſſant toute la capacité de l'ame, elle n'a plus la liberté de juger ſainement des choſes, comme les

esprits animaux s'épanchent abondament vers les traces qui l'excitent & de là dans celles qui luy sont liées par l'habitude, il est clair que l'ame ne peut juger des choses que par raport à sa passion & aux moyens qui se presentent pour l'assouvir, donc, ni les liens du sang, ni les perils qu'il y a à essuyer ne pourront flechir Octavius Cesar & ses collegues, & il faut qu'ils se sacrifient leurs plus proches parens pour assouvir leur passion; donc ni la justice de cet homme noble ne sçauroit faire d'impression sur l'esprit des Juges animés du desir de se venger; & parce qu'ils ne peuvent ignorer son droit, qu'ils ne trouvent en luy aucune cause de mort, la passion leur fait trouver les moyens de le rendre suspect & coupable; & comme toutes ces demarches & tous ces jugemens rendus injustement contre luy ne sont formés que par raport aux idées que la passion reveille en eux, il faut penser que la trace à qui elle est attachée communique avec toutes les autres qui representent à l'ame ces idées sur lesquelles elle fonde ses jugemens.

Or ce qu'il faut bien remarquer pour rendre raison des divers mouvemens des membres dans cette passion ce sont les idées & traces accessoires, que les differentes circonstances du tems & du lieu joignent à la trace de l'émotion puis qu'il est seur que selon les diverses rencontres on a des idées bien differentes, & que l'on se comporte diversement selon les idées & les divers jugemens que l'on forme, il arrive même assés souvent que cette passion traîne aprés soy le desespoir, telle fut la vengeance de Guedelone femme de Locrin Roy d'Angleterre qui se perça du même Poignard dont elle avoit fait mourir son in-

fidele & sa nouvelle épouse, la passion dont elle étoit émeue lui fait parcourir tous les moyens possibles pour l'assouvir, luy fait profiter de l'occasion qu'elle trouve enfin aprés y avoir veillé depuis long-tems, & pour ne pas survivre aux regrets qu'elle auroit pût-être senti, ou pour éviter une mort pût-être plus cruelle, elle se la donne à elle-même ; cette vengeance paroit encore differente dans ses effets par raport à sa violence, à la delicatesse ou grossiereté de l'imagination, du naturel, & plus encore par raport à la diversité des employs, & de l'éducation ; ainsi un homme plus ou moins émeu de cette passion, plus ou moins sensible, & plus ou moins habitué aux meurtres & aux carnages inventera des genres de mort plus ou moins cruels.

Finissons & aprés avoir reconnu les funestes effets de cette passion voyons les precautions que l'on peut prendre ; & parce que les esprits ne manqueront jamais de s'épancher dans la même trace du cerveau à la presence des mêmes objets s'il ne s'en forme de plus profondes, ou que celle-là ne se lie à quelques autres qui fassent comme diversion d'esprits, l'on voit déja qu'on ne doit viser qu'à se graver fortement dans l'esprit quelque grande verité, ou à combatre cette passion par quelqu'autre ; & puisque celle de la gloire est generalement forte dans tous les hommes il faut attacher l'idée de la gloire à celle de pardonner, ainsi dans le tems que l'on se sent porté à la vengeance les mêmes esprits qui excitent cette passion dans l'ame passeront dans les traces qui luy representent l'honneur qu'il y a à oublier une injure, & luy faisant voir qu'il y a bien plus de gloire qu'à la venger l'inclineront à la pitié & au pardon ;

c'eſt par-là que Ciceron deſarme Ceſar juſtement anime contre Ligarius du deſir de venger ſon infidelité, cet Orateur aprés avoir ellevé la gloire qu'il s'étoit acquiſe par les armes, touche ſi-bien celle qu'il y a à ſe vaincre ſoy même, à étouffer tous les ſentimens de vengeance qu'on peut avoir contre un ennemi, & l'honneur qu'il y a à luy donner la vie, & à conſerver un cytoyen à ſa patrie, qu'il ne lui reſte aucun reſſentiment, & qu'il pardonne à Ligarius: Les impreſſions que toutes ces paroles faiſoient ſur les organes de ſes ſens reveillent en luy les idées d'honneur & de gloire dont il avoit d'ailleurs les traces profondement gravées dans le cerveau; & parce que nous avons reconnu l'identité du tems & du lieu pour cauſe de la liaiſon des traces & des idées, il eſt clair que les eſprits qui l'excitoient à la vengeance, doivent paſſer dans les traces qui le portent à la gloire & à l'immortalité en pardonnant à ſon ennemi, donc les eſprits ſe détournent de ces fibres dont l'ébranlement cauſoit l'émotion de la vengeance; & comme ils ne peuvent prendre une autre pente dans le cerveau ſans changer auſſi & prendre d'autres determinations dans les tuyaux nerveux, je comprens qu'ils ne couleront pas ſi abondament dans les nerfs qui vont aux muſcles des mains, des doigts & des autres parties dont le jeu portoit Ceſar à pourſuivre l'execution de ſon deſſein, d'ou j'infere que les muſcles de ſes doigts ſe rélacheront, & qu'il laiſſera tomber la ſentence de mort qu'il tenoit entre ſes mains contre ce criminel.

De cecy l'on pourra prendre d'autres petites precautions contre cette paſſion ſur laquelle nous n'inſiſtons pas davantage pour paſſer à la paſſion que nous avons pour les ſciences.

Au reste, quoy que la colere se trouve le plus souvent avec la haine, & le desir de vanger le mal qu'on nous fait, nous avons pourtant fait abstraction de cette passion pour la considerer en particulier.

CHAPITRE XVI.

Du desir des Sciences.

SIL est vray comme nous avons veu que l'ame ne puisse desirer que le bien, & ce qui a le caractere du bien, il faut que l'homme ait attaché cette idée à celle de quelque science ou de quelque connoissance. Or comme il n'y a d'autre caractere du bien que l'idée de quelque chose de grand ou de quelque plaisir je deduiray de l'une des deux, ou des deux ensemble la cause de cette passion que nous avons pour les sciences, je ne puis doûter que l'idée de grandeur n'en soit le principe, car comme l'on estime, que l'on revere ce qui est au dessus de soy, il est naturel par la même raison d'aspirer, de pretendre & de desirer ce qui nous paroit grand & élevé; je ne puis non plus doûter que l'idée du plaisir ne fortifie & ne donne plûtôt naissance à cette passion de desir, puisque j'attache ce plaisir à la connoissance des choses les plus cachées de la nature, si je me persuade donc qu'il y a bien du plaisir de connoître les ressorts secrets de la nature comme ceux du corps humain, je dois ressentir une passion de desir pour cette science, si par quelque cause que ce puisse être, j'imagine plus de plai-

ſir dans la connoiſſance des cieux & des mouvemens des aſtres, je me porteray paſſionnement à l'étude, & à la conſideration de ces ſortes de corps; mais parce que je ne puis attacher l'idée de grandeur & de plaiſir à ces connoiſſances, qu'en ce que mon eſprit de ſa nature reconnoît ſon excellence, eſtime & revere ſes perfections & ſes operations, ou parce que les traces qui me repreſentent quelque choſe de grand ou quelque plaiſir ſe lient à celle que j'ay gravée dans le cerveau de ces ſortes de connoiſſance, j'examine l'une & l'autre propoſition; or quoy que l'eſprit puiſſe eſtimer & reverer les perfections de ſa nature quand il les conſidere même ſeparé de ſon corps qu'il puiſſe encore deſirer la connoiſſance de ce qui eſt au dehors de luy, cependant l'on ne ſçauroit jamais penſer que ces idées pures de l'eſprit puſſent cauſer en luy la paſſion du deſir dont il s'agit, & dont nous ne ſommes ſuſceptibles dans ce monde qu'en conſequence de l'ébranlement des fibres du cerveau, & puiſque nous ne pouvons goûter de plaiſir purement intellectuel, je veux dire qu'en conſequence de ces mêmes ébranlemens, ni avoir d'autre idée de grandeur que celle que nos ſens nous raportent par les impreſſions des objets qu'ils tranſmettent dans le cerveau, il eſt clair que la liaiſon des idées de grandeur & de plaiſir à celles des ſciences qui excite nôtre deſir ne dépend que de la connexion des traces du cerveau qui les repreſentent: en éfet ſi cette paſſion pour les ſciences étoit imprimée à l'eſprit par l'auteur de la nature, elle ſe feroit continuellement ſentir à tous les eſprits, & ſeroit également forte dans tous les hommes, qui ne voit ce-

pendant que selon la condition des hommes, leurs exercices, & occupations differentes, il s'en trouve qui sont presque indifferens pour les sciences ; il n'en est pas de même des impressions naturelles ; je desire par exemple d'être heureux, je le desire constament, ce desir ne se ralentit point, il se fait sentir generalement dans tous les hommes de quelque condition, de quelque âge, de quelque temperament, & de quelque profession qu'ils puissent être, parce que ce desir leur est imprimé par l'auteur de la nature, donc si la passion que nous avons pour les sciences n'est pas la même dans tous les hommes dans tous les âges, & dans tous les étars de vie, elle n'est point naturelle à l'esprit dans ce sens qu'elle luy ait été imprimée à luy même, & sans aucun raport au corps, donc elle ne dépend que des mouvemens des fibres du cerveau ; & parce que tous les hommes ne desirent pas generalement sçavoir toute sorte de sciences, que les uns s'attachent à l'Astrologie, les autres à l'Anathomie, les autres à la Morale, & que l'esprit ne peut desirer avec passion la connoissance de tant d'objets differens qu'en ce qu'il est frapé diversement de ces sortes de sciences, c'est à dire que les uns trouvent plus de plaisir ou de grandeur dans l'intelligence des langues, par exemple que dans celle de l'Anathomie je recherche encore la raison de cette diversité qu'on remarque dans l'étude des hommes: or comme la nature de l'esprit est la même dans tous les hommes, & qu'il ne se porte pas plus de lui même à la consideration de quelques objets particuliers que d'autres, il est clair que ce desir, cette passion & le plaisir ou l'idée de gandeur que les hommes ont

attaché aux divers genres de sciences ne peut dépendre que des differentes traces que ces divers objets ont gravé dans le cerveau de differens hommes ; & puisque les mêmes objets ne sçauroient faire des traces & des impressions differentes dans les divers cerveaux des hommes qu'en ce que ces objets se trouvent diversement circonstanciez, je raporteray aux differentes circonstances du temps & du lieu, la cause des impressions differentes que les objets des sciences font dans l'esprit des hommes ; ainsi par exemple, si je considere l'Astrologie ou par raport à la grandeur de ces corps opaques ou lumineux, leur élevation, leur circonvolution dans des espaces immenses, leur ordre & leur arrengement, je me sens émû d'admiration, & de desir en même temps de connoître toutes ces choses, si je fais atention à tous les mouvemens & operations des corps vivans, à la structure l'arrengement des parties solides, & je me porteray à l'étude du corps animé, si l'on considere l'avantage qu'il y a à parler differentes langues, l'estime & l'admiration que l'on s'acquiert chés le peuple, l'on s'apliquera à l'intelligence des langues, que si enfin nous considerons ces sortes de sciences par raport aux personnes qui les possedent, & qui nous touchent de differentes manieres comme s'ils sont nos parens, nos amis, ou des gens puissans de qui nous devions attendre du bien ou craindre la disgrace ; si ces personnes sont estimées & honorées dans le monde par cét endroit, s'ils ont fait par là leur fortune, ajoûtons à toutes ces choses que si elles parlent d'une maniere persuasive, d'un air vif & convainquant, toutes ces choses diversifient admirablement les traces que ces

objets pourroient faire d'eux mêmes dans le cerveau, donc puisque ces circonstances qui accompagnent l'idée des mêmes objets sont si differentes elles formeront aussi des traces bien differentes dans le cerveau de differentes personnes, ou donneront occasion à differentes liaisons des traces qui y sont déja gravées, donc les mêmes objets n'exciteront point les mêmes passions, & je pourray être indifferent pour l'intelligence des langues & desirer passionnement la connoissance de mon corps dans le temps que d'autres mépriseront l'Anathomie & se porteront avec passion à l'étude des langues ou à la consideration des astres : Je n'entre pas plus avant dans cette matiere, je remarque seulement que le desir des sciences fait negliger toute sorte d'affaires, qu'il fait suporter courageusement les peines d'esprit & les gehennes du corps, qu'il porte de grands préjudices à la santé qu'il est d'ordinaire suivi de maigreur & d'extenuation, qu'il traîne même aprés soy des passions de desespoir & d'une cruauté qu'on exerce sur soy, comme ce Philosophe qui s'arracha les yeux pour n'être pas diverti de ses meditations par l'impression des objets sur ces organes, & comme Aristote que le desespoir de ne pouvoir comprendre la cause du flux & réflux de la Mer fit precipiter dans ses eaux : enfin je remarque que cette passion est la source d'une infinité d'erreurs dans nos jugemens lors qu'elle n'est pas reglée par la raison, & qu'elle n'a d'autre fondement que quelque éclat, le desir & la vanité de paroître sçavant ; en un mot lors qu'on attache l'idée de science à quelques étimologies des mots & autres choses d'aussi petite consequence.

Et 1°. Si les affaires qui nous interessent le plus ne nous touchent presque point, & que nous en negligions la conduite il faut qu'elles ne fassent presque point d'impression sur le cerveau, & que les traces qui y sont gravées ne tremoussent que foiblement; & parce que les fibres du cerveau ne peuvent manquer d'être agitées par le courant des esprits que ces objets font réfluer des organes qu'en ce qu'ils se détournent pour la plusparт, & qu'ils vont dans les traces les plus profondes, je déduiray le mépris & la negligence des affaires qui sont souvent tres importantes des profondes traces que la passion du sçavoir a formé dans le cerveau; & comme les esprits ne peuvent se détourner de ces traces sans être divertis en même tems de celles qui leur sont liées par une longue habitude, & dont les idées ont quelque raport avec les affaires domestiques comme celles qui nous representent les moyens de regler une maison & une famille, de développer le bon droit d'une infinité de procedures dont il se trouve souvent accablé de poursuivre un procés dans toutes les formes, & autres choses, je conclus que les gens passionés pour les lettres n'ont aucune habilité dans les affaires; mais parce que ces mêmes esprits ne se détournent de ces traces que pour aller plus abondament vers celles qui forment la passion du desir & toutes les autres que de longues études & de profondes meditations auront alié à celle-cy, & dont les idées auront quelque raport avec l'objet de la science qu'ils étudient, il est clair que ces gens-là doivent presque toûjours raisonner sur les sciences ausquelles ils s'apliquent passionnement.

2° Comme cette même trace qui fait la passion

pour les sciences se fortifie de plus en plus, & qu'elle grave plus profondement les traces des objets qui luy sont liées, il est hors de doutte que si les esprits prenent pour la plupart cette route comme nous avons dit, ils ne transmerront que foiblement les impresions même assés violentes des objets nuisibles au cerveau, donc l'ame ne sera presque point sensible aux impresions que cause dans son corps l'acreté d'un sang devenu adoste par les longues veilles, donc par la même raison on ne sera point susceptible des impresions de la faim, & je ne seray pas surpris qu'on s'oublie de manger comme ce Philosophe de qui la Servente étoit obligée de l'avertir qu'il étoit à table & non pas dans le cabinet; d'ou j'infere qu'il ne sera sensible qu'aux objets qui ont quelque raport avec celuy de sa pasion; mais parce que les esprits ne peuvent s'epancher abondament dans les traces de sa pasion & celles qui luy sont jointes sans se porter de là dans les muscles dont le jeu est necessaire pour mettre le corps dans une assiete convenable par raport à ce qu'il desire, & qu'il peut obtenir selon ce que nous avons déja dit & que je ne repete point, il est clair que l'on passera la plus grande partie du tems à lire, à mediter, ou suspendu à quelque fenêtre de quelque haute tour pour contempler les astres avec des lunetes de longue veue, & que l'on sacrifiera son sommeil & son corps au desir de découvrir quelque chose dans ces corps ou dans leurs mouvemens sans que ni la froideur du tems, ni la malignité du serein, ni les rhumes qu'on y prend puissent les détourner de leur speculation d'ou j'infere.

Qu'un corps ainsi exposé aux injures du tems,

epuisé par des longues veilles, & frustre de la nourriture necessaire pour le soûtenir, doit maigrir & contracter à la longue des indispositions qui ne peuvent avoir que des suites fâcheuses.

3°. Je conçois que ces traces peuvent devenir si profondes, soit à raison de la delicatesse du cerveau, soit à raison des grandes contentions que les esprits ne sçauroient prendre d'autres routes que celles-là même à l'aspect des objets tout-à-fait differens; de maniere qu'il leur semblera voir à tout moment les Montagnes, ou vallons de la Lune, ses épaisses Forêts, des tourbillons de matiere qui entraînent les corps opaques & solides; & ainsi des autres sciences qui ont d'autres objets.

4°. Cette passion pourra être si forte, le plaisir qu'on goûte dans la meditation si grand & si sensible qu'on regardera tout ce qui nous en peut divertir comme des obstacles à nôtre bonheur; & parce que les yeux sont de tous les sens les plus susceptibles des impressions du dehors, les plus sensibles, & qui partagent le plus la capacité de l'ame, l'on n'aura pas de peine à se les arracher.

5°. Si l'on ne peut s'exposer au peril de la mort qu'à la veuve de quelque grand bien, ou de quelque mal plus à craindre que la mort même, & que l'on ne peut éviter, qu'on ne peut accuser la crainte du mal dans ceux qui s'étudient avec passion de connoître les choses les plus cachées, je ne puis raporter la hardiesse & cette temerité qui fait mépriser la mort qu'au sentiment de plaisir, ou de grandeur que l'on a attaché à la connoissance de ces sorte de choses, c'est cette veüe qui porte pline le jeune à aller considerer les gouffres du Montethna parmi les perils

qu'il y a d'être suffoqué par les exhalaisons qui s'en élevent : Que si enfin l'on ne peut se donner la mort comme nous avons dit, ou se precipiter dans les eaux que dans la veüe d'acquerir quelque bien plus avantageux que la vie même, ou par la fureur & la violence d'un desespoir, qu'il n'est pas croyable que Aristote ait crû trouver dans la mer le bonheur qu'il cherchoit, il est clair qu'il ne s'y precipita que par un mouvement de desespoir ; & parce que cette passion ne peut étre produite comme nous verrons qu'à la veue d'un bien que nous ne pouvons posseder; Je vois bien que les traces du cerveau, qui representent à Aristote l'impuissance ou il est de developer la cause de ces mouvemens reguliers de la Mer, & qu'il considere comme le plus grand bien determinent les esprits dans les nerfs & muscles, dont le jeu est necessaire pour qu'il se jette dans les eaux, & qu'il fasse servir son corps à l'usage de sa liberté.

Finissons en voyant de quelle maniere cette forte passion du sçavoir nous jette dans une infinité d'erreurs ; nous avons reconnu cy-devant que l'admiration, & generalement toutes les passions reveilloient l'attention de l'ame, & que par-là elles étoient fort utiles dans la recherche de la verité quand on en sçavoit faire un bon usage ; il arrive cependant comme nous avons dit, que ce desir de sçavoir nous fait faire des jugemens tres-éloignés de la verité, l'on voit par exemple des personnes qui animées de cette passion de connoître toutes choses, se jettent dans la lecture de toute sorte de livres sans faire attention, ni d'examen sur les raisonnemens des Auteurs, & simplement pour retenir leur sentiment, ils prenent tout ce qu'ils trouvent comme des verités tres-asseu-

rées, pût-être parce qu'il y a quelque vray-semblance, ou quelque vain éclat dont ils tirent des conſequences tres-fauſſes, & qu'ils établiſſent cependant comme tout autant de principes inconteſtables; c'eſt là une ſource intarriſſable d'erreurs, & dont on ne peut guere bien ſe retirer, mais parce qu'on ne peut manquer de faire attention à ce que l'on lit, ou qu'on entend dire qu'en ce que l'ame, & toute occupée d'ailleurs, ou de quelque emotion, ou d'autres idées que la paſſion reveille en elle, que je ne ſupoſe d'autre ſenſation dans elle que la paſſion, le deſir de ſçavoir & ſes idées acceſſoires, je raporteray là le deffaut d'attention aux choſes que l'on lit, ou que l'on entend dire, & comme l'on ne peut ſe porter avec tant de precipitation à la lecture de toute ſorte d'Aut. qu'en ce que les eſprits parcourent toutes les traces qui vont à fomenter la paſſiõ dans l'ame, qu'ils ne peuvent les parcourir avec tant de viteſſe qu'en ce qu'ils y ſont pouſſés par quelque mouvement extraordinaire, & que l'emotion ſenſible que j'eprouve ſupoſe un grand mouvement d'eſprit & de vives ſecouſſes des fibres du cerveau, j'attribueray à cette paſſion les longues & penibles aſſiduités que l'on porte à lire toute ſorte d'Auteurs: mais parce qu'il s'en trouve qui animés de la même paſsion ſe bornent à la lecture d'un ſeul Auteur, je ne dois pas tant attribuer à la paſsion du ſçavoir, la lecture & l'aplication que l'on donne à tous les livres qu'aux traces & idées acceſſoires de cette paſsion qui font juger à l'ame que c'eſt quelque choſe de grand que de ſçavoir ce que Ariſtote, Platon, Pithagote &c. ont penſé ſur une telle matiere, qu'on ne peut s'éclaircir de la verité que dans la lecture de ces Grands Hommes

Hommes, & que ceux-là ſont les plus ſçavants qui les ont leus avec plus d'aſsiduité, & qui ont mieux retenu leurs ſentimens ; & comme le cerveau ne peut ſe farcir de tant de traces dont les idées n'ont aucun raport entre elles ſans devenir moins propre à en recevoir de diſtinctes, ſans que la capacité de l'ame ne ſoit d'ailleurs partagée, & que les idées des traces qu'elle recevra dans la ſuite n'en ſoient moins vives & plus confuſes, l'on voit déja le peu d'eſperance qu'il y a pour ces gens d'acquerir quelque juſteſſe d'eſprit ou quelque connoiſſance certaine : car outre les prejugés dont les traces ſont continuellement entretenuës & fomentées par le cours des eſprits que la paſsion leur fournit, & qui font toûjours faire des jugemens precipités à l'ame, il eſt ſeur par ce que nous avons dit que nous ne pouvons raiſonner juſte que par le renouvellement des traces dont les idées ont du raport entre elles : mais s'il eſt vray que les eſprits s'épanchent toûjours dans celles qui ſont les plus profondes, qu'elles ayent contracté par une longue habitude des alliances entre elles, peut-on eſperer de graver dans le cerveau de nouvelles traces auſsi profondes que les premieres qui puiſſent faire diverſion d'eſprits & repreſenter à l'ame les erreurs ou elle eſt engagée, & les faux jugemens qu'elle a porté ſur les proprietés, les raports, & les diſproportions des objets, il ſera toûjours vray de dire que ſi l'on peut obtenir cela par de ſerieuſes aplications, & avec toutes les precautions imaginables ſans leſquelles on n'en ſçauroit venir à bout, que l'eſprit de ces gens-là aura toûjours moins d'étenduë que celuy dont le cerveau n'aura point été infecté de ces ſortes de traces par les raiſons que nous avons dites ailleurs.

Concluons donc que le desir des sciences nous engage souvent dans l'erreur au lieu de nous en faciliter l'acquisition ; & parce que le seul moyen d'éviter l'erreur dans les questions un peu composées & de se relever de celles où l'on est engagé c'est de commencer à raisonner sur des notions claires & de proceder toûjours sur des raports clairs & distincts des objets que nous examinons, nous ne trouvons point de moyen plus assuré pour se servir avantageusement de la passion que nous avons pour les sciences que de proceder par lanalise nous ferions voir ici l'excellence & les avantages que l'on retire de cette methode, si quelques personnes de ces derniers temps ne l'avoient déja fait.

Nous avons vû que la veuë du bien exitoit l'amour que cette méme idée d'un bien que l'on ne possedoit pas, mais quel'on jugeoit pouvoir posseder produisoit la passiõ du desir qui difere de celle de l'amour par des idées accessoires qu lui sont particulieres, qui rendent méme l'émotion assez differente de l'amour simple : enfin nous avons consideré le desir par raport à differens objets & à quelque autre passion de haine, & d'admiration ausquelles il se joint trés-souvent, je considere presentement l'amour du bien par raport au temps present, & je remarque que l'idée du bien dont je joüis actuellement produit en moy une passion à qui je donneray le nom de joye laquelle n'est autre chose que l'amour méme de ce bien joint aux idées que j'ay & au jugement que je forme de sa presence actuelle.

CHAPITRE XVII.

De la joye.

JE ne vois donc d'autre difference entre la passion de la joye & celle de l'amour, si ce n'est que l'ame aperçoit le bien comme present ; & parce que l'ame ne peut apercevoir un bien comme present qu'en ce que l'objet qu'elle se propose luy fait goûter un sentiment de plaisir actuel, qu'elle n'est susceptible de sentimens agreables qu'en consequence des mouvemens moderez des fibres du cerveau, je conclus que la joye ne peut dépendre que des impressions mediocres que les objets font dans le cerveau ; & comme les impressions que le cerveau reçoit répondent à celles que souffrent les organes, il est clair qu'il n'y aura d'autres objets capables d'exciter la joye que ceux dont les impressions sur les sens seront par elles mêmes suivies de sensations douces, ou qui reveillent dans le cerveau des traces des objets qui ont causé déja ces sentimens ; mais comme je n'éprouve pas seulement le sentiment agreable à la presence de l'objet qui produit en moy la passion de la joye, & que j'ay de plus des idées claires & distinctes de sa presence, que je ne puis me le representer comme present que par le renouvellement des traces qui sont gravées dans le cerveau, & le cours des esprits qui en reveille les idées il est hors de doûte qu'il y a une mutuelle alliance entre les traces qui causent ce sentiment agreable

& ces idées dans l'ame avec l'orifice des nerfs qui vont au cœur, ou avec la trace que les esprits qui réfluent de ce muscle ont gravé dans le cerveau ; en éfet puisque cette émotion de joye est une suite necessaire de la sensation agreable que je goûte actuellement, des idées qui me representent un bien present, il faut selon ce que nous avons dit plusieurs fois que les esprits s'épanchent dans le cœur, & d'une maniere à donner occasion à une émotion agreable suivant ce qui a été dit; & comme les esprits qui excitent en moy un plaisir actuel, & les idées de la presence d'un bien donnent dans des endroits du cerveau differens de ceux qui me representent le bien comme futur, je comprens que si les uns & les autres, ou plûtôt si les mêmes esprits dans divers cas ne laissent pas de couler dans les nerfs cardiaques ils y couleront pourtant d'une maniere un peu differente, d'où j'infere qu'ils n'en refluereront pas aussi de la même façon donc l'émotion de la joye ne sera pas tout-à-fait semblable à celle du desir, de maniere que nous distinguerons ces passions, soit quant à l'émotion, soit par les divers jugemens, sentimens, ou idées qui les accompagnent.

Quand je viens à considerer les éfets de cette passion par raport au corps, j'observe qu'elle rend la couleur de la face plus vive & plus vermeille aussi bien que le poulx plus vigoureux & plus frequent. 2° Qu'elle produit un flux de bouche, & une longue suite de discours. 3° Qu'elle fait souvent tomber en pamoison, & qu'elle cause quelque fois la mort quand l'objet de la joye survient tout à coup & inopinement; que l'apetit diminuë quelque fois, qu'elle fait

verſer des larmes aux vieillards à la difference des jeunes gens. 4° Que lorſque la joye eſt mediocre elle eſt accompagnée de ris, ce qui n'arrive pas quand elle eſt grande & exceſſive.

Puiſque le poulx me paroit plus fort & plus frequent qu'à l'ordinaire il eſt clair que le cœur bat plus vigoureuſement, plus frequament, & que la fermentation du ſang eſt devenuë plus vive; donc ſuivant ce que nous avons dit il doit ſe porter & plus abondament vers la face, & dans toutes les parties du corps; & parce que les fibres charnuës, ni la peau de la face ne ſçauroient ſe remplir d'un ſang plus fermentatif ſans ſe gonfler & devenir plus colorées, je ne vois pas qu'il faille entrer dans une plus longue diſcuſſion pour trouver la cauſe de la rougeur & du coloris de la face; donc par la méme raiſon l'on doit reſſentir une douce chaleur répanduë dans tout le corps; & parce que l'égalité du poulx qui s'obſerve dans cette paſſion ſupoſe une égalité dans les contractions du cœur, dans la force, la vigueur de l'exploſion, & dans l'abondance & la conſiſtance de la matiere exploſive, je conclus que la maſſe du ſang eſt à plus prés du méme tiſſu puiſqu'elle lache aux locules du cœur une copule exploſive toûjours égale, donc elle fermente de méme, donc les principes qui la mettent en jeu ſe mélent intimément dans toutes ſes portions, ou bien elle eſt également expoſée dans toutes ſes parties à l'action des objets qui en briſent le tiſſu; mais il n'eſt pas vray ſemblable qu'aucun recrement ou excrement du ſang ait peu ſe méler ſi exactement dans toute la maſſe, & en ſi peu de temps qu'elle ſoit également conſtituée dans toutes ſes parties, donc il faut qu'elle

ſouffre les ſecouſſes du cœur dans toutes ſes portions, & que ces contractions ſoient égales, puis qu'autrement le tiſſu de la maſſe ne ſeroit pas le même, & qu'elle ſeroit plus ou moins fonduë, plus ou moins épaiſſe dans quelques-unes des ſes parties; il eſt vray qu'on pourroit raiſonnablement penſer que les eſprits ſe repandant abondament dans tous les tuyaux nerveux, & conſequament dans toutes les parties agitent également le ſang; mais ſoit pourveu que l'on conſente que les eſprits coulent d'abord dans le cœur, & en hâtent & fortifient les contractions, & c'eſt ce me ſemble inconteſtable; car ſi les eſprits ſe rependent abondament par tout, il faut qu'il s'épanchent dans le cœur à proportion de la capacité des tuyaux nerveux qui y vont: Or s'ils ne peuvent s'y porter comme nous avons veu ſans hâter & fortifier ſes contractions, il faut neceſſairement reconnoître pour cauſe de l'élevation & de la frequence du poulx le cours des eſprits dans le cœur; & parce que le ſang fournit des eſprits animaux à proportion de ſon abondance & de ſa rarefaction il eſt clair que le cerveau s'en trouvera plus rempli, donc les nerfs en recevront d'avantage & les parties où ils vont s'inſerer, donc les muſcles des yeux feront de plus vives contractions, & rendront les globes plus vifs & plus éclatans; & puiſque cette abondance d'eſprits jointe au mouvement qui hâte leur ſecretion dans le cerveau leur fait promptement parcourir un grand nombre de traces que ces fibres où elles ſont gravées répondent aux nerfs de la langue, je vois bien que dans cette paſſion l'on aura pour ainſi dire une démangaiſon de parler: En efet ſi les longs diſcours

que l'on tient dans cette passion ne peuvent dépendre que d'une affluence d'esprits dans les fibres de la langue, que les esprits n'y puissent couler en une quantité extraordinaire qu'en ce qu'ils y sont poussez par quelque nouvelle cause, & qu'il n'est survenu autre chose de nouveau que cette émotion de joye avec les idées accessoires, je dois conclure que les fibres où toutes les traces sont gravées déterminent les esprits dans les nerfs de la langue; mais parce que je ne parle que des choses dont j'ay actuellement, ou dont j'ay eu les idées auparavant, & que je n'en ay peu, ni n'en puis avoir qu'à l'occasion de l'ébranlement des fibres du cerveau, j'infere que les fibres dont l'agitation fait l'émotion de l'ame ne poussent les esprits dans les nerfs que consecutivement aux traces du cerveau que la passion leur fait parcourir; cependant comme la joye que j'ay ne me portera point à parler si je me trouve seul quoy qu'elle reveille en moy les idées de plusieurs objets que je n'avois pas auparavant, & que je ne puis me voir accompagné sans un réflux des organes au cerveau, ou même que je ne puis me sçavoir en compagnie supposé que je sois perclus de tous les sens sans l'ébranlement de quelques fibres du cerveau qui me donnent ces idées, & qu'en consequence de ceci je me porte à parler, je conclus que ces dernieres traces déterminent & dirigent les esprits dans les nerfs où ils ne seroient pas portez sans cela, ceci est prouvé parce que nous parlons le plus souvent des objets dont nous avons les idées dans le someil, lorsque nous nous representons environnées de personnes qui nous entendent ou si nous ne faisons ces réflections, & que cependant nous ne

laissions pas de parler, c'est parce que nous ne considerons pas que nous sommes seuls, de maniere que si l'idée que nous avons d'être seuls nous empéche souvent de parler & dénoncer ce à quoy nous pensons, il faut que la trace qui nous le represente détourne les esprits des nerfs où ils se seroient portez des vestiges ou traces qui reveillent en nous un grand nombre d'idées, il est donc clair que la joye doit être babillarde, & qu'elle est presque toûjours suivie d'un grand nombre d'idées de differens objets.

2° Si le ris n'est autre chose qu'une frequente contraction & élevation de la poitrine qui se succedent alternativement, que les côtes ne puissent ainsi s'abaisser & s'élever alternativement à differentes repriſes, je veux dire que la contraction & l'élevation du thorax ne puissent être interrompuës qu'en ce que les esprits coulent dans les muscles intercostaux & à diverses repriſes, je cherche la cause qui peut faire couler les esprits dans les nerfs des muscles intercostaux d'une maniere entrecoupée pour ainsi parler, c'est à dire que le thorax ne peut venir jusqu'à un parfait abattement, & qu'il est obligé de se relever & de s'abaisser d'abord ainsi consecutivement, il est donc clair que les esprits coulent alternativement dans les nerfs des muscles de l'inspiration & de l'expiration; mais parce qu'ils ne peuvent être poussez dans ces nerfs contre leur ordinaire qu'en ce qu'ils réfluent comme nous avons veu des nerfs pneumoniques, qu'ils n'en peuvent réfluer qu'en ce qu'ils souffrent quelque impression & qu'ils n'en sçauroient souffrir que du sang j'infere que si les esprits réfluent des nerfs du poulmon dans ceux de l'inspiration comme par divers sou-

bresauts, c'eſt parce que les nerfs ſont ſecoüez à peu prés de méme par le ſang; & parce qu'ils ne peuvent l'étre ſi le ſang n'eſt pouſſé de la même maniere dans le poulmon, que le poulmon ne peut recevoir ces ſortes d'impreſſions du ſang qu'en ce que celuy que le cœur y décharge s'y trouve inégalement abondant, & que s'en trouvant rempli dans un inſtant, il ſe trouvé déchargé & plus libre dans l'inſtant conſecutif, que tout cela ſupoſe une douce rarefaction du ſang, & une vive contraction du cœur qui le pouſſe dans le poulmon, je reconnoitray la contraction du cœur devenuë plus forte pour la cauſe du ris; & en éfet ſi le cœur décharge plus de ſang dans le poulmon à chaque contraction qu'il n'y en peut paſſer, il faut qu'il s'y accúmule, & que par ſa plenitude il faſſe des impreſſions ſur les nerfs qui y rampent, donc les eſprits doivent réfluer dans les nerfs de l'inſpiration donc la contraction de la poitrine ſe trouve à ce moment interrompuë; & parce que cette nouvelle dilatation de la poitrine pouſſe un peu d'air dans les poulmons que ce nouveau nitre facilite le trajet du ſang & décharge le poulmon, il faut que les muſcles de l'expiration recommencent leur jeu, donc la poitrine ſe rabaiſſera alternativement, & parce qu'elle ne peut ainſi s'abaiſſer par ſecouſſes & à differentes repriſes ſans chaſſer & exprimer l'air des poulmons par la trachée à meſure & à proportion des contractions du thorax, que l'air ne peut ainſi parcourir toute l'étenduë de la trachée & à travers la glopte ſans ſouffrir pluſieurs colliſions & ſe froiſſer à travers, ni ſe froiſſer & ſe rompre ſans choquer & agiter l'air voiſin, je comprens clairement qu'il doit naître de

la un ſon & une voix éclatante, mais inarticulée à qui nous avons donné le nom de ris,

Je remarque cependant qu'il n'accompagne jamais les grandes joyes, d'où j'infere que la contraction du thorax ſe fait ſans interruption & d'une même ſuite, donc les eſprits ne ſont point repouſſez des nerfs pneumoniques dans ceux de l'inſpiration dans le temps même de l'expiration : or ce ne peut être ou qu'à défaut du ſang que je viens de reconnoitre pour cauſe de ce réflux, ou parce que le poulmon ſe trouve ſi rempli, que les impreſſions qu'en ſouffrent les nerfs ſont plus vives & plus frequentes ou continuelles dans tout le temps de l'expiration, de maniere que les eſprits réfluent & plus vivement, plus abondament, & tout d'une ſuite dans les nerfs de l'inſpiration ; mais je ne puis reconnoitre le poulmon vuide de ſang dans une grande joye ; car outre que le poulx me paroit plus plein & plus frequent que dans une joye mediocre, ce qui marque aſſez que le ſang paſſe abondament dans le poulmon, je reſpire plus frequament & plus largement, ce qui démontre aſſez l'abondance du ſang dans le poulmon, donc ſi le ris n'accompagne pas les grandes joyes ce ne peut être qu'à raiſon de la plenitude du poulmon qui faiſant de plus vives impreſſions, & plus ſubites ſur les nerfs qui y rampent fait réfluer les eſprits abondament, ſoûtient leur réflux, & cauſe par là une plus grande inſpiration qui n'eſt point interrompuë par de legeres expirations entrecoupées, parce que la cauſe ou le ſang n'agit point à diverſes repriſes, & comme le poulmon ne peut être plus chargé de ſang qu'en ce qu'il y eſt pouſſé plus abandondament & plus frequament par le cœur qu'il

ne peut être pouſſé de la ſorte que par de plus grandes & de plus frequentes contractions du cœur, je conclus que dans une grande joye, le cœur bat & plus fortement, & plus ſouvent ; & parce qu'il ne ſçauroit hatter ainſi ſes contractions, ni les faire plus fortes qu'en ce que les eſprits y coulent plus abondament, occaſionnent des dilatations plus grandes & plus frequentes, j'infere que les eſprits coulent plus abondament dans le cœur que dans une joye mediocre ; en effet puiſque l'émotion eſt plus vive, il faut que les eſprits qui réfluent du cœur ayent plus de force pour ſecouer plus vivement les fibres moeluſes du cerveau, donc ils doivent être pouſſés du cœur plus abondament & avec plus de force, & comme ils ne peuvent être repouſſés qu'en ce qu'ils y ont coulé en plus grande quantité, & que par-là ils occaſionnent de plus fortes contractions du cœur, nous nous confirmerons dans ce que nous avons avancé.

3° J'ay remarqué que la joye fait ſouvent tomber en ſincope, & parce que cela ne ſupoſe que la ceſſation du mouvement du cœur, que le cœur ne peut ceſſer de battre qu'à défaut de matiere exploſive dans les locules des fibres charnuës, je recherche comment eſt ce que la joye peut fruſtrer le cœur de cette matiere exploſive, ce ne peut être ou qu'en rendant le ſang vapide & groſſier incapable de fournir ce recrement, ou en empéchant le ſang d'arrouſer les ventriales, ou enfin en s'opoſant à l'entrée de la matiere exploſive quelque bien conditionée qu'elle ſoit d'ailleurs dans les locules des fibres ; La premiere propoſition n'a aucun fondement, car outre que le ſang ne peut dans le moment être alteré ſi

conſiderablement comme nous avons veu, il n'eſt ſurvenu autre choſe qu'un cours d'eſprits dans le cœur & dans les parties, qui bien loin de ralentir le mouvement du ſang ne font que l'animer, je ne puis non plus aſſurer que le ſang manque dans les ventricules du cœur, car comme il ne pourroit manquer dans le ventricule gauche que par un cours d'eſprits dans le poulmon qui en reſſerent les pores de communication des arteres aux veines, que cet obſtacle feroit une palpitation de cœur qu'on ne remarque point dans la joye, je n'ay pas lieu d'aſſeurer cet épanchement des eſprits dans les nerfs pneumoniques dont je n'ay d'ailleurs aucune preuve; concluons donc que la joye extreme n'eſt ſuivie de ſincope qu'en ce qu'elle empéche que le ſang ne lâche la matiere exploſive dans les locules du cœur; & parce que le ſang ne peut manquer de la lâcher s'il eſt d'ailleurs bien conditionné comme l'on le ſupoſe qu'en ce que les parois des locules ſe trouvent comme coles, ou que les couloirs qui ſervent à ſeparer cette matiere ſont obſtrués, comprimés, ou empechés de quelqu'autre maniere, que l'obſtruction ne peut ſe faire ſi ſubitement, que d'ailleurs quelque quantité de ſang qu'il s'y trouve les veſicules ne ſçauroient en être comprimées puiſque dans la palpitation, ou il regorge encore plus de ſang il n'a point cet effet, il faut donc que les parois des locules ſe trouvent colés; & comme il ne ſuffit pas qu'ils ſoient ſimplement affaiſſés & qu'ils ſe touchent mutuellement, mais qu'il faut de plus qu'ils ſoient ſerrés étroitement par quelque force qui ne puiſſe ceder à la truſion des fluides qui font mouvoir le cœur puis qu'autrement cette force qui les pouſſe

dans les locules l'emporteroit sur le simple affaissement, je recherche quelle est la force qui tient les locules si étroitement resserées, & puisque je n'ay reconnu que les fibres tendineuses qui les entrecoupent capables de cette action, il faut que ces fibres ayent acquis un ressort & une force extraordinaire : or elles ne sçauroient l'acquerir que par le cours abondant des esprits, donc ce grand épanchement d'esprits qui fait une joye extréme cause la défaillance ; & parce que ces tendons ne peuvent rester ainsi colés un tems considerable que le cœur ne reste tout autant de tems dans la dilatation, qu'il ne peut dans cet état fournir du sang à l'aorte & à toutes les parties, il est clair que les esprits doivent manquer dans le cerveau, donc la respiration & toutes les fonctions animales & vitales doivent être interrompües ; & parce que le sang ne peut rester un tems considerable sans être agité & secoüé du cœur qu'il ne prene du corps & de la consistance, qu'il ne devienne inhabile à fermenter & à fournir dans la suite une matiere exploisive, je comprens que cette passion peut être si forte que le cœur ne pourra reprendre son jeu, & que la mort s'ensuivra ; c'est ainsi que la joye extréme de ces deux Dames Romaines qui virent revenir leurs fils de la bataille de cannes ou elles croyoient qu'ils avoient peri leur causa la mort.

Mais parce que les esprits ne sçauroient couler si abondament dans les nerfs cardiaques qu'en ce qu'ils réfluent des organes des sens tout à coup, ou que l'objet de la joye se presente subitement & frape inopinement les fibres du cerveau, ou que la trace qui repsesente cet objet se trouve extrémement pro-

fonde, soit pour avoir été secouée & batuë fort souvent, soit par de longues & serieuses réflexions, je raporteray à l'objet de la joye accompagné de toutes ces circonstances ces effets surprenans.

4° De ce que l'apetit diminuë quelquefois dans cette passion, j'infere que les impressions du ferment estomachal & salival ne se transmetent pas jusqu'au cerveau, ou que l'organe de l'apetit n'en souffre point, j'examine donc si les organes ne reçoivent pas d'impression des fermens susdits : or cela ne peut arriver qu'à défaut des fermens, ou parce qu'ils sont trop aqueux, ou visqueux, ou parce qu'ils sont trop tenus ; comme d'ailleurs les fermens ne sçauroient manquer qu'en consequence d'un ralentissement dans la fermentation du sang, ce qu'on ne peut soubçonner dans la joye puisque la masse fermente plus vivement, ou à raison des obstructions ce qui ne peut-être que la suite d'un sang grossier & peu fermentatif, ou enfin par une confusion des principes, ce qu'on ne sçauroit accuser puis qu'il y a bien des cas ou le sang fermente plus rudement, & ou il n'a pourtant pas cet éfet, il faut donc voir si l'apetit diminuë dans la joye parce que les fermens sont trop tenus ; mais outre que le sang fermente davantage dans certains cas comme nous venons de dire, ou l'apetit subsiste, il est clair que le surcroit de la fermentation du sang fait separer plus de fermens, donc ils sont capables de faire plus d'impression, en moins que cette quantité de fermens ne fut dilayée dans la serosité que cette fermentation fait lâcher aux Souph. Mais c'est ce qu'on ne sçauroit soûtenir puisque les esprits couroient par-là le même sort & que tout le corps tomberoit dans la langueur, il faut donc que les impres-

sions des fermens ne puissent se transmettre jusqu'aux fibres du cerveau dans la joye, & parce que les esprits ne peuvent manquer de les secouer en réfluant & d'exciter le sentiment de faim dans l'ame qu'en ce qu'ils se confondent, & perdent leur modification en donnant dans d'autres traces plus profondes qui reveillent dans l'ame des sensations bien differentes, & que l'émotion de joye que j'éprouve supose des fibres du cerveau courbées & enfoncées, je raporteray la diminution de l'apetit dans la joye aux traces profondes qui excitent cette émotion dans l'ame laquelle emousse d'autant plus les autres sensations qu'étant fort vive elle occupe presque toute la capacité de l'ame.

5° Comme les larmes ne sont autre chose qu'une portion de la serosité du sang qui s'épanche à travers les glandes lachrymales je recherche qu'est ce qui la pourra faire separer plus abondament dans la joye; or elle ne peut se philtrer à travers en plus grande quantité qu'à l'ordinaire qu'en consequence des irri-irritations que les corps externes peuvent faire sur les tuniques des yeux, ou à raison d'un cours d'esprits plus abondant dans ces petites glandes, ou parce que le sang se porte plus abondament, & plus frequament dans ces philtres, ou enfin parce qu'il se trouve aqueux & sereux de sa nature : La premiere proposition ne merite point d'être examinée puis qu'il paroit dadord clairement que la joye n'a peu occasionner d'irritation sur les yeux ; quand à la seconde je conviens que les esprits donnent de la tention aux petits tendons des glandes compriment par là tout le corps des vesicules, & expriment bien la serosité qui y est contenuë, & que le sang même y

depoſe; mais parce que je n'ay pas plus de raiſon d'aſſurer que les eſprits s'épanchent plus abondament dans les glandes lachrimales des vieillards que dans celles des jeunes gens que je ne remarque pourtant pas pleurer dans cette paſſion, je ne puis reconnoître le ſeul cours des eſprits dans les glandes pour cauſe de lefuſion des larmes ; diray-je que cette paſſion pouſſant le ſang plus abondament & plus frequament dans toutes les parties, les glandes ſuſdites s'en trouveront plus arrouſées, & qu'elles en recoivent une plus grande quantité de ſeroſité, mais cela ſe trouve combatu par la même raiſon, puiſque la même choſe arrive dans les jeunes gens ; donc l'effuſion des larmes des vieillards dans cette paſſion vient de la conſtitution ſereuſe de leur ſang ; mais parce qu'elle ne couloient point avant qu'ils fuſſent touchés de cette paſſion, il faut qu'il ſoit ſurvenu quelque choſe de nouveau à ce ſang, ou aux glandes lachrimales qui donne lieu à l'éfuſion de la ſeroſité, ce ne peut-être comme j'ay déja reconnu qu'un abord du ſang plus abondant vers ces philtres, ou une legere diſſolution des ſoulphres qui en fait ſeparer la ſeroſité, ou un cours d'eſprits dans ces glandes dont ils expriment le phlegme d'autant plus abondant que le ſang y en décharge davantage, quand à la diſſolution des ſouphres du ſang telle qu'il faudroit pour en faire ſeparer la ſeroſité, elle a été déja rejettée par la force & la vigueur qu'on reſſentoit dans cette paſſion ; il faut donc ſe retrancher aux deux autres cauſes, & c'eſt ce dont je ne puis douter, car puiſque j'ay reconnu que le mouvement du ſang augmentoit conſiderablement dans cette paſſion, il faut qu'il circule plus frequament & qu'il aborde

aborde plus abondament aux glandes lachrimales,& parce qu'il y décharge sa serosité à proportion de sa quantité,il est clair que les philtres en doivent recevoir davantage;cependãt de tout ce que nous venons de dire nous ne sçaurions déduire l'épanchement des larmes, donc il faut reconnoitre de plus le cours des esprits dans les glandes lachrimales ; & en éfet si je remarque de la vivacité dans les yeux, de la tension dans tous leurs globes, j'ay lieu de croire que les esprits coulent également dans les nerfs qui vont aux glandes lachrimales, que dans ceux qui aboutissent aux muscles des yeux, &c. Or cela posé il est ayse de concevoir que le ressort qu'aquierent les tendons des glandes fait exprimer les molecules du serum qui s'y trouvent ; & parce que les tendons se relâchent & se resserrent successivement à proportion de la dilatation des arteres &c. qui poussent les esprits du cerveau dans les parties, il est clair que les pores secretoires des philtres venant à se dilater aussi bien que la capacité des glandes se trouvant libre, elles recevront la serosité d'autant plus abondament, que le sang s'y presente en plus grande quantité & plus frequament ; & comme cette serosité qui s'épanche par les canaux excretoires des glandes est trop abondante pour s'insinuer & gagner selon la même mesure & quantité les troux lachrimaux, il faut qu'elle s'épanche & coule horsde lorbite, il n'en est pas de même dans les jeunes gens ; car quoy que le cœur pousse le sang plus abondament & plus frequament dans lorbite comme dans tout le reste du coprs dans le temps de cette passion, & que les esprits de même coulent dans les nerfs qui vont aux yeux & aux glan-

des lachrimales, cependant leur sang étant plus sec, joüissant d'ailleurs d'une fermentation plus vive, & qui confond beaucoup plus la serosité qu'il contient avec le reste des principes, il n'est pas étonnant qu'il ne décharge pas une si grande abondance de serum dans les glandes susdites, je ne sçais si l'on ne pourroit pas encore ajoûter que les esprits que le sang fournit au cerveau dans la jeunesse coulent, & se pressent intimément dans les tuyaux nerveux des glandes lachrimales, de maniere que y coulant continuellement, les glandes ne se relâchent point alternativement pour admetre la serosité du sang dans leurs pores, au lieu que dans les vieillards les esprits étant en beaucoup moindre quantité ils ne se pressent point de la sorte, & ne coulent que par repriſes, d'où s'ensuit que les glandes se relâchent alternativement comme nous avons dit, elles reçoivent aussi la serosité à mesure qu'elles l'expriment: on pourroit encore ce semble raporter la cause de ces pleurs à quelque mélange de tristesse à laquelle les vieillards sont fort sujets, & qui comme nous verrons pourroit bien avoir cét éfet: or cette tristesse pourroit subsister avec la joye par la veüe du peril qu'on a encouru de perdre l'objet que l'on ayme.

Aprés avoir reconnu la nature de la joye & ses éfets, il ne nous sera pas difficile d'en alleguer les raisons finales; car comme cette passion où plûtôt comme les ébranlemens des fibres qui l'excitent sont des suites necessaires de la bonne disposition de la machine lorsque cette passion est moderée, il étoit de l'ordre d'attacher une passion agreable à ces mouvemens des fibres du cerveau pour tenir l'ame attachée à l'objet qui luy faisoit goûter ce plaisir.

Je viens de voir que l'idée d'un bien que je poſſedois étoit ſuivie d'une paſſion de joye : j'eprouve preſentement que la veuë d'un bien que je perds, ou d'un mal que je ne puis éviter & qui me touche actuellement en produit une toute opoſée à qui je donneray le nom de triſteſſe.

CHAPITRE XVIII.

De la triſteſſe.

CEtte paſſion eſt autant contraire & nuiſible à mon être, que la precedente luy eſt favorable, ou plûtôt j'abhorre & je m'éloigne encore plus des objets qui cauſent celle-ci que je ne me porte ou que je ne m'attache à ceux qui excitent la joye ; & parce que cette derniere paſſion ne m'a paru autre choſe que l'amour même d'un objet que je poſſedois actuellement, je jugeray de même que la triſteſſe n'eſt autre choſe qu'une haine ou éloignement de mon ame d'un mal preſent & actuel : En éfet, ſoit que je tombe dans cette paſſion par la veuë du mal, ou par l'idée de la perte de quelque bien actuel, je haï toûjours & cét objet qui me paroit mauvais, & l'abſence & la privation du bien dont je me vois fruſtré, ou enfin je porte ma haine ſur les objets ou cauſes qui me privent de ce bien, ainſi la triſteſſe eſt toûjours une eſpece de haine jointe à ce jugement & à cette idee acceſſoire que cét objet qui eſt un mal nous touche actuellement : cela poſé je conſidere les éfets qui accompagnent

cette passion parmi lesquels j'observe un poulx foible & lent, des especes de liens qui serrent étoitement le cœur, & comme des goutes d'eau qui semblent le geler par leur cheute, cette froideur semble se répandre par tout le corps; l'on ne remarque pas que les viandes se corrompent comme dans la haine j'entends lorsque la tristesse est seule; de plus le visage devient pâle & décharné dans cette passion, c'est à dire toûjours quand elle est seule, le corps & tous les membres tremblent, la sincope cependant ne survient jamais ou que trés-rarement, les larmes coulent abondamment lorsque la tristesse n'est pas excessive, & qu'elle se trouve jointe ou suivie de quelque passion d'amour, enfin elle est trés-souvent suivie de gemissemens & de soupirs, & d'un abatement des yeux & de toute la machine.

Je ne déduis point ici la foiblesse du poulx pour ne pas repeter ce qui a été dit dans la haine; mais comme j'ay remarqué qu'il étoit lent dans celle-ci & frequent dans l'autre j'en recherche la cause; & parce que j'ay reconnu pour cause de la frequence du poulx qui se remarque le plus souvent dans la haine, le regorgement du sang dans les ventricules du cœur qui procedoit ou du sejour du sang dans le poulmon, ou de ce que le cœur ne pouvant faire que foibles contractions ne pouvoit l'exprimer totalement à chaque pulsation, de maniere que la portion qui y restoit lâchoit plus promptemẽt la matiere explosive, j'infere que le sang est tellement exprimé des ventricules dans la tristesse à chaque contraction du cœur, qu'il ne regorge point dans le poulmon, ou que la portion du sang qui y reste ne peut fournir aussi vîte la matiere explosive aux

locules des fibres charnuës : mais si le poulx est aussi foible que dans la haine je ne puis assurer que le sang soit entierement chassé des ventricules, ce qui semble d'autant plus vray que l'on sent la poitrine interieurement resserrée comme par des especes de liens, ce que nous ne sçaurions déduire comme nous verrons que de l'abondance du sang qui charge & regorge dans le poulmon & dans le cœur, donc il faut que la portion qui reste dans les ventricules ne puisse lâcher promptement la matiere explosive ou que les locules ne puissent si-tôt la recevoir ; & comme un sang plus épais, plus chargé d'acides fixes est beaucoup plus lent à fournir une matiere explosive aux fibres charnuës des muscles, que la froideur que je ressens dans la region du cœur supose un sang pris & chargé d'acides & d'aigreurs, j'établiray cette difference entre la haine & la tristesse, que dans la premiere le sang est beaucoup moins pris que dans l'autre, & que dans cette derniere il se trouve chargé de quelques aigreurs dont il est exempt dans la premiere, ce n'est pas qu'il ne puisse arriver que les locules & tendons qui les entrecoupent ne resistent plus à leur dilation laterale dans la tristesse que dans la haine, il est même trés-probable que la chose est ainsi puisque l'émotion de la tristesse étant beaucoup plus vive que celle de la haine simple ou plus clairement que le mal qui me touche actuelement me frape bien plus que celui qui ne me toupas, il faut que les fibres du cerveau à qui cette émotion est attachée soit plus rudement secoüée, donc les esprits sont repoussez avec plus de force, dont ils doivent couler dans les nerfs cardiaques & les petits tendons ou ils vont s'inserer plus abonda-

& avec plus de force suivant ce que nous avons dit pour qu'ils puissent remonter vers le cerveau plus vivement, il est donc vray que les locules n'admetent pas si promptement la matiere explosive dans la tristesse que dans la haine qui se porte simplement vers un objet qui ne nous touche pas pour le present, mais l'on ne peut aussi contester que le sang ne soit pris & chargé d'aigreurs dans cette même passion de tristesse, & pour le prouver & decouvrir en même temps la source de ces aigreurs.

Je dis que je ne puis éprouver ce sentiment de froideur que je raporte principalement à la poitrine qu'à la faveur de quelques sucs aigres, ou par la simple lenteur du mouvement du sang; mais parce que la fermentation de la masse se ralentit en plusieurs autres occasions où je ne ressens pourtant pas ces especes de gelées comme dans la crainte, dans la haine où nous avons reconnu une chaleur âpre, il faut donc que cette froideur soit causée par l'impression des sels acides fixes sur les membranes nerveuses des parties du thorax, & puisque ces sels acides ne sçauroient porter leurs pointes sur les propagations nerveuses s'ils n'étoient degagés du corps du sang, s'ils ne nageoient vers la surface qu'ils ne peuvent se separer ainsi du reste des principes que par la consistance & le ressort des souphres qui expriment la serosité de leurs interxtices, je conclus que les souphres du sang sont liés par des sels acides fixés, puisque les volatiles ne sçauroient avoir cét éfet: il est donc vray que les mêmes sels qui figent le sang dans la tristesse excitent le froid, puis qu'exprimant la serosité qui étoit mélée & confonduë vers la surface du sang, elle se char-

ge des sels acides fixés qui l'ont épaissie, donc elle doit les porter sur les fibres qui forment le tissu des parties, donc l'on doit ressentir le froid : Or ces aigreurs ne peuvent être portées dans le sang que des premieres voyes, ou de quelques couloirs ou philtres qui leur servoient de reservoir, je ne puis pas dire que elles viennent du ventricule ni des intestins; car outre qu'on ne peut comprendre que cela pût se faire dans un moment comme il arrive dans la tristesse, je ne vois pas comment cette passion pourroit hâter le cours & le mélange des matieres contenuës dans les paemieres voyes avec le sang : En efet, seroit ce par la contraction des muscles de l'abdomen & du jeu des intestins, je ne vois pas que les premiers fassent de plus fortes & de plus frequentes contractions ; d'ailleurs il arrive bien souvent que ces muscles font leur jeu avec plus de force sans que leur action soit suivie du sentiment de froid, ni du passage des aigreurs dans le sang ? Diray-je que c'est le mouvement des intestins, il se fait si lentement qu'il faudroit un temps considerable pour que les matieres aigres fussent portées dans le sang, & y causassent le froid ; je n'avoüeray pas non plus que les esprits coulent abondament dans les glandes du ventricule & des intestins, qu'ils y font separer une plus grande quantité de fermens qui excitant une vive fermentation avec les aigreurs qui y sont contenuës les font promptement passer dans la masse ; car outre que l'on ressentiroit quelque chaleur dans les premieres voyes en consequence de cette fermentation, il est encore clair qu'il faudroit pour cela un espace de temps considerable : ajoûtons à toutes ces choses que pour s'être abstenu de manger

pendant plusieurs jours on ne sera pas moins susceptible de ce sentiment de froid dans la tristesse, quoy que l'abstinance qui a precedé semble exclure le melange des aigreurs des premieres voyes avec le sang ; il faut donc recourir à quelques sucs aigres qui s'épanchent de quelques reservoirs dans le sang : Or je n'en ay reconnu de cette nature dans tout le corps que celuy que j'ay conjecturé se separer dans les glandes de la rate, je raporteray donc à ce suc la cause de la froideur que je sens dans la poitrine, & je comprens bien que si par quelque cause que ce puisse être ces levains sont exprimez de leurs glandes secretoires, ils ne peuvent mãquer de figer le sang donc la serosité surnagera, & se chargeant d'une portion de ces levains, elle picotera, & causera dans les parties qu'elle arrousera en circulant ces impressions de froid; mais parce que le poulmon est de toutes les parties la plus flasque, je vois bien que le sang ne le traversera que fort lentement qu'il s'y accumulera, & qu'à proportion de sa masse & de son abondance il y fera des impressions plus sensibles que dans le reste du corps ? donc cette froideur se doit faire sentir principalement dans la poitrine.

2° Si l'on ne peut sentir la region du cœur comme étroitement resserée par des especes de liens qu'en ce que les fibres nerveuses qui rampent dans le poulmon & dans le cœur souffrent de grandes divulsions, qu'elles n'en puissent souffrir que du sang, & qu'il ne les puisse produire que par sa rarefaction ou par sa masse ; qu'enfin la foibleſse du poulx, & la froideur des parties soient incompatibles avec la rarefaction du sang, je dois inferer que la seule abondance cause ces impressions sensibles qui reveil-

lent en nous l'idée des liens qui ſerrent étroitement quelque corps ; & parce que le ſang ne ſçauroit faire ces impreſſions fortes ſur le tiſſu du poulmon & du cœur, & que la force qui le pouſſe contre ces parties fibreuſes ſuffira à luy faire parcourir le poulmon ſans l'obliger à s'y accumuler, s'il n'a dailleurs ſon paſſage bouché, & que par lanaliſe precedente il n'a peu ſurvenir autre choſe capable d'intercepter le paſſage libre du ſang qu'un cours d'eſprits dans le poulmon, je conclus qu'ils s'épanchent abondament dans les nerfs qui y aboutiſſent pendant la triſteſſe : Or cela poſé il eſt ayſé de voir que les eſprits venant à ſerrer d'un côté les extremitez des fibres capillaires des vaiſſeaux ſanguins & autres, & à retraiſſir en méme temps les pores de communication qui vont des arteres aux veines, le ſang y fera des impreſſions d'autant plus ſenſibles que les nerfs ſe trouveront plus tendus par l'abondance des eſprits qu'ils ont receus ; & parce que cette tenſion des nerfs les fait reſiſter de leur côté à la preſſion du ſang, il n'eſt pas étonnant que les ſecouſſes qu'ils ſouffrent, reveillent dans l'ame l'idée des corps qui reſſerrent ; je ſuis donc perſuadé que les eſprits coulent dans les nerfs pneumoniques ; & puiſqu'il n'eſt ſurvenu autre choſe que l'objet qui me cauſe actuellement du mal ou qui me reveille l'idée du mal preſent, je conclus que les mêmes eſprits qui forment ou renouvellent ces traces dans le cerveau enfilent de la ; ou pouſſent ceux qui leur ſont contigus dans les nerfs pneumoniques & cardiaques pour y former l'émotion, ſuivant ce qui a été dit ſi ſouvent ; mais comme les ſucs aigres de la rate ne ſçauroient être exprimez des glandes dont elle eſt parſemée que par la tenſion ou

le reſſort de leurs tendons qui ſupoſe neceſſairement un cours d'eſprits dans les nerfs qui y aboutiſſent, je dois inferer qu'une portion des mêmes eſprits qui battent les fibres dont les traces nous repreſentent le mal actuel, ou bien celles qui font l'émotion de la triſteſſe, s'épanchent dans les fibres nerveuſes de la rate; & parce que je n'ay pas remarqué cette froideur dans la haine, mais une chaleur auſtere dans la poitrine, que la triſteſſe eſt cependant une eſpece de haine comme j'ay déja dit avec les idées acceſſoires qui lui repreſentent un mal preſent, je conclus que les traces de ces idées acceſſoires modifient le cours des eſprits qui vont au cœur, au poulmon, & les determinent abondament dans les nerfs de la ratte; l'on me dira peut-être que ſi cela étoit, ceux à qui l'on a coupé la ratte ne ſeroient pas ſuſceptibles de triſteſſe dans laquelle ils ne laiſſent pas de tomber à la veue de quelque mal preſant: je réponds 1°. Que je ne fais point dependre la nature & l'eſſence de cette paſſion de la froideur que l'on ſent qui n'eſt proprement qu'une ſuite de cette paſſion, qu'ainſi les gens derattes ne ſeroient point à couvert de la triſteſſe quoy qu'ils fuſſent exempts de cette même froideur que nous avons déduit des levains de la ratte, 2° Je réponds que ſuivant l'experiance journaillere les animaux à qui l'on a emporté la ratte ſont beaucoup moins ſujets à la triſteſſe, & beaucoup plus gays qu'ils n'étoient auparavant, donc la ratte concourt en quelque maniere à former cette derniere paſſion: je ſçais bien que les ſeules veſſies qui en ſont le tiſſu ſervent à épaiſsir le ſang même ſans avoir égard aux ferments de leurs petites glandes; mais parce que l'épaiſſiſſement que le ſang contracte par

le ſimple repos & le ſejour qu'il fait dans quelque partie ne ſçauroit produire cette froideur dans le thorax que nous remarquons dans cette paſsion, nous avons ſujet de penſer que la ratte fournit quelque levain aigre à la maſſe.

De cecy j'infere que ſi les gens Derattes ſont moins ſujets à la triſteſſe & beaucoup plus gais, & que je ne remarque d'autre changement immediat dans leur ſang qu'une chaleur plus forte & un poulx plus élevé, j'infere dis-je que la triſteſſe eſt une ſuite d'une diſette d'eſprits comme la joye eſt un effet de leur abondance, & certes ſi l'ame a deu s'intereſſer dans les changemens qui ſurvienent à ſon corps, elle a deu être ſuſceptible de joye dans un état, ou la bonne diſpoſition de la principale machine du corps fourniſſoit au cerveau des eſprits en abondance, comme elle a deu être émeüe d'un ſentiment deſagreable dans cette aſſiette, ou la foibleſſe du mouvement du cœur fruſtrant le cerveau d'eſprits laiſſe tout le corps abatu & épuiſé de forces; donc l'ame a deu s'éloigner de volonté de l'objet qui la reduiſoit à cet état.

Mais en cecy je trouve quelque difficulté, je me ſens ſouvent joyeux ſans reconnoître l'objet de ma joye, comme je me ſens auſſi triſte ſans ſçavoir à quoy raporter ce changement, j'éprouve ſur tout cette alteration dans un tems couvert & nubileux, d'ou il ſemble qu'on doive conclure que ces paſſions ne ſont point cauſées par un cours d'eſprits particulier dans les nerfs cardiaqués puiſque je ne raporte point la cauſe de ces émotions à quelque choſe de diſtinct & de poſitif; mais il eſt aiſé de voir que ces ſortes de paſſions qui ne reconnoiſſent point d'objet diſtinct ſont fort foibles & ne ſont à proprement

parler que des inclinations à la joye, & à la triſteſſe, en quoy certes il n'y a rien de ſurprenant, car ſi par quelque cauſe que ce puiſſe être le ſang vient à ſe rarefier de la même maniere qu'à la veue d'un objet ſenſible qui produit la joye en occaſionant un cours d'eſprits dans les nerfs comme nous avons dit, il fournira au cerveau une grande quantité d'eſprits qui s'épanchent uniformement dans tous les nerfs? Donc ceux du cœur en recevront abondament, donc ſelon ce qui a été dit ils pourront réfluer vers leur ſource, & ébranler les fibres dont les ſoubreſauts faiſoient l'émotion de la joye; mais parce que ce reflux n'eſt pas ſi fort à beaucoup prés que celui qui ſe fait lorſque les eſprits ont été pouſſés dans les mêmes nerfs cardiaques par quelque impreſſion ſenſible des objets, l'on voit clairement pourquoy cette paſſion de joye eſt beaucoup moins vive & moins ſenſible, il ſe pourroit encore bien faire que la ſeule abondance des eſprits qui tombent dans le reſervoir commun du cerveau leur fit ſecoüer en quelque maniere les fibres, & reveiller par-là quelque legere émotion de joye, laquelle n'ayant point d'objet diſtinct & particulier eſt comme indeterminée dans ſa cauſe; diſons à peu prés la même choſe de la triſteſſe ſi par un air groſſier, aqueux, ou froid, le ſang s'épaiſſit il fournira moins d'eſprits au cerveau, donc les nerfs ni les muſcles n'en recevront pas une ſi grande abondance, donc ils ſe relâcheront; & parce que le ſang ne peut arrouſer des parties auſſi flaſques ſans y perdre de ſon mouvement, y ſejourner, & s'y accumuler juſqu'à cauſer des diſtentions ou divulſions, ſourdes à la verité, je vois bien qu'elles occaſioneront quelque

reflux d'esprits au cerveau capable d'ébranler ses fibres & d'exciter des sentimens desagreables, donc suivant ce que nous avons dit ces mêmes esprits enfileront les tuyaux des nerfs cardiaques pour y produire quelque émotion de tristesse : Il me semble qu'on ne peut douter de ce que j'avance icy puisque l'on ne se trouve jamais dans ces tristesses qui n'ont point d'objet determiné sans se sentir pesant dans tout le corps, & abatu.

Nous pouvons encore prouver que le simple défaut des esprits ne peut causer la tristesse par luy-même en ce que nous voyons assés souvent des mélancholiques apauvris d'esprits, & de sang, gays, & joyeux à la veue de quelque objet agreable dont les traces sont battües par le courant des esprits : car quoique la veüe de cet objet, ou la trace qui le represente, conduise les esprits dans les nerfs cardiaques d'une maniere à exciter la joye, il est toûjours vray de dire que bien même qu'ils soient dans le meilleur état ou ils puissent être par raport à leur constitution, ils manquent cependant d'esprits & de forces? Donc la simple disette des esprits ne peut jetter dans la tristesse, donc celle qui n'a point d'objet determiné ne peut être causée que de la maniere susdite, en moins qu'on ne voulut que les reflux d'esprits qui suivent les divulsions des muscles, & des autres parties fibreuses ébranlassent par eux-mêmes les fibres même du cerveau qui font l'émotion ce que nous ne conteſterons point : mais poursuivons les effets de cette passion,

3°. Le visage ne peut pâlir que par l'absence du sang qui le rougit & le rend coloré, or comme il ne peut manquer d'avancer dans ses vaisseaux, & dans

toutes les parties que par la foibleſſe du mouvement du cœur qui ne peut l'y pouſſer, ou parce que les chemins ſont bouchés de quelque maniere, que j'ay déja reconnu l'un & l'autre, je n'inſiſteray pas davantage à rechercher la cauſe de la pâleur qui ſurvient dans la triſteſſe : en effet ſi le cœur ne bat que foiblement, ſi les pores de communication des arteres pulmonaires aux veines ſont reſſeres par le cours des eſprits dans les petites fibres à demy tendineuſes, je vois la neceſſité qu'il y a que la face manque de ſang, & que la pâleur s'enſuive.

4°. Les joües ne peuvent être avalées & le viſage décharné que par une diſſipation conſiderable du ſuc nutritif, ou par le défaut même du ſang dont l'abondance & la rarefaction gonfloit la ſubſtance des muſcles ; mais je ne vois pas que la face ait peu faire en ſi peu de tems que la triſteſſe eſt ſurvenüe une perte auſſi conſiderable, puiſque cela n'auroit peu arriver que par l'abraſion des fibres, cauſée par un ſang devenu tout à coup acre & corroſif, ou en conſequence d'une fermentation extraordinaire de la maſſe, dont les ſecouſſes ſur les fibres peuvent faire diſſiper le ſuc nutritif ; mais outre que le peu de ſang qui les arrouſe n'a peu contracter ſi-tôt cette acrimonie, que la pâleur comme nous avons veu ſupoſé une legere fermentation dans le ſang, l'on ne voit pas comment la triſteſſe pourroit avoir ces effets ſi prompts & ſi ſubits ſur le ſang même ; donc la face ne paroit décharnée qu'en ce qu'elle manque de ſang, car s'il ne peut arrouſer les fibres charnües, & ſe repandre intimement dans l'interxtice des muſcles ſans les diſtendre, & les pouſſer en dehors, ſoit par ſa maſſe, ſoit par ſa rarefaction, l'on voit bien que

cette liqueur doit tumefier la face ; donc les muscles n'en sçauroient être frustres sans une diminution aparante des joues, puis qu'elles doivent diminuer de toute la quantité du sang qui les arrousoit, cela se doit faire d'autant plus promptement que le propre poids ou le ressort même auquel ces fibres charnües étoient reduites par la trusion du sang les faira resserer, de maniere qu'elles ne formeront qu'un volume beaucoup moins considerable.

5°. L'abatement des yeux ne supposant qu'un relâchement des membranes qui les envelopent & des muscles qui les attachent, il est clair qu'il ne reconnoit d'autre cause qu'une disette d'esprits, donc suivant cela même le propre poid de la paupiere la faira abaisser, & couvrir en partie les globes : or ce relâchement arrive d'autant plus aisement dans cette passion que le sang étant pris & n'ayant qu'un mouvement rampant, il s'arrête, lâche le serum qu'il contient, & ramolit par là le tissu de ces parties.

6°. L'effusion des larmes ne sçauroit proceder que du cours des esprits dans les glandes lachrimales comme nous avons dit, ou d'un grand mouvement du sang qui le fait circuler plus frequament, & deposer dans ces philtres une plus grande abondance de serosité, ou bien d'un épaississement de la masse & du relâchement des mêmes glandes, je ne puis accuser un grand mouvement du sang par ce qui a été dit, je ne puis d'ailleurs doutter de l'épaississement & consistance qu'il a contracté ; & parce qu'un sang épaissi exprime la serosité qu'il contient dans ses interxtices, je vois clairement que les glandes Lachrimales la recevront abondament, pourveu qu'elles ne s'opose nt pas d'ailleurs à leur entrée ; &

comme l'affaiſſement des veſicules émouſſe le mouvement de truſion qu'elles pourroient avoir, que cela retarderoit leur ſecretion & diminueroit leur quantité, il faut vraiſemblament reconnoître quelque tenſion alternative dans le tiſſu de ces glandes; & puis qu'elles ne ſçauroient l'acquerir que par le reſſort de leurs petits tendons, & à la faveur du cours des eſprits dans les nerfs qui vont s'y inſerer, je ne douteray point qu'une portion des eſprits qui cauſent l'émotion de la triſteſſe dans le cerveau, n'enfilent les nerfs des glandes lachrimales, & qu'ils n'en expriment en même tems la liqueur qu'elles philtrent à la faveur des petits tendons comme il a été dit.

7°. Les parties du corps ſont dans une eſpece de tremblement; or comme elles ne ſçauroient ſe porter ainſi dans des ſens differens que par la contraction alternative des muſcles antagoniſtes, que cette contraction ſucceſſive ſupoſe des exploſions inégales, & par conſequent une matiere exploſive plus ou moins abondante, qui a plus ou moins de maſſe, & qui coule alternativement dans les muſcles qui contrebalancent reciproquement leur action & leur jeu; j'examine comment cette matiere reçoit ces differentes determinations, & ſi peu uniformes; & parce que le ſort de la copule exploſive ſuit celui des eſprits, je me retrancheray à l'examen de ceux-cy, & je jugeray dabord que cette liqueur ſpirituenſe eſt pouſſée dans ces muſcles en une plus grande quantité que celle qui y coule dans l'état naturel, ou qu'ils n'y vont qu'à diverſes repriſes, & que ne pouvant ſe preſſer uniformement dans les tuyaux nerveux, ils coulent inégalement dans les muſcles, de maniere

maniere que le propre poids de la partie l'a fait abaiſſer, juſqu'à ce que les eſprits s'étant ramaſſés aſſés abondament dans le muſcle antagoniſte ils font une exploſion capable de vaincre la reſiſtance de ſon poid? Diray-je que les eſprits y ſont pouſſés plus abondament qu'à l'ordinaire, & inégalement? Mais outre qu'ils ne pourroient y couler de la ſorte que par la fermentation de quelque matiere qui les effarouche dans leur ſource, & ſans une diminution ou depravation conſiderable des fonctions animales qui n'arrive point dans la triſteſſe, il s'enſuit encore que les parties ceſſent de trembler lors qu'elles ſont apuyées ſur quelque plan, or ſi cela ſe faiſoit par le cours abondant, & irregulier des eſprits les membres ne laiſſeroient point d'être ſecoüés, puiſque cette abondance d'eſprits ſuffiroit pour vaincre la reſiſtance du propre poids de la partie; concluons donc que ces ſecouſſes des membres & de tout le corps, & les contractions alternatives de ſes muſcles antagoniſtes ſont des ſuites neceſſaires de la diſette des eſprits animaux, qui n'étant pas capables de vaincre la reſiſtance du poid des differens membres, & de tout le corps cedent à cette peſenteur; mais parce qu'il en coule continuellement du cerveau, ils ſe ramaſſent aſſés abondament pour l'emporter ſur la reſiſtance que fait le propre poid des parties; & comme cette exploſion ceſſe bien-tôt, & que la quantité des eſprits diminüe par-conſequent, le poid de la partie l'emporte à ſon tour & ainſi alternativement: c'eſt donc du défaut des eſprits qu'il faut déduire le tremblement dans la triſteſſe; & puis qu'ils ne peüvent manquer qu'en conſequence des vices du ſang, ou parce qu'il manque d'être porté lui-méme au cerveau,

que j'ay reconnu déja qu'il n'y pouvoit être porté qu'en petite quantité tant par la foibleſſe du mouvement du cœur, que parce que les poulmons s'opoſent à ſon cours, je raporteray le défaut des eſprits au défaut du ſang; mais comme d'ailleurs il m'a paru épaiſſi, & que ſon ſejour & ſon peu d'agitation donnent lieu aux ſoulphres de ſe prendre & d'exprimer la ſeróſité qu'ils tenoient renfermée dans leurs alveoles, je dois penſer raiſonnablement que cette diſpoſition du ſang dans la triſteſſe, nenerve pas peu l'activité, & la force du nitre volatile qui s'en ſepare dans les glandes du cerveau.

Or comme l'abatement n'eſt qu'un ſimple défaut des forces ordinaires de la machine, qu'elles conſiſtent dans les contractions vives & robuſtes des muſcles du corps, il eſt clair que cét abatement ne peut reconnoitre d'autre cauſe que la lenteur, le peu d'activité & la diſete des eſprits qui font exploſion dans les locules des fibres charnuës.

8° Si les gemiſſemens ne ſont autre choſe qu'un ſon fort aigu, & que ce ſon ſupoſe un air batu & froiſſé à travers les anneaux cartilagineux de la trachée artere, & le cartilage de la glopte, je recherche la cauſe qui peut chaſſer l'air des poulmons dans la triſteſſe, & le modifier de la ſorte dans toute l'étenduë de la trachée; mais j'ay déja reconnu que l'air ne ſçauroit être chaſſé du thorax que par ſa compreſſion; & parce qu'elle dépend du jeu des muſcles ſacrolombaires &c. & qu'ils ne peuvent ſe contracter qu'à la faveur des eſprits qui y coulent, je ſuis reduit à decouvrir la cauſe qui pouſſe les eſprits plus abondament qu'à l'ordinaire dans les nerfs qui vont aux muſcles de l'expiration, je dis plus abon-

dament; car si la poitrine ne s'abaissoit qu'à la maniere ordinaire l'air ne se froisseroit pas comme il est obligé de faire pour produire ce son : or comme les nerfs qui vont aux muscles antagonistes, par exemple à ceux de l'expiration sont d'autant plus comprimés, que leurs antagonistes font de plus grandes & de plus longues contractions, que les esprits se ramassent dans toute la propagation des nerfs d'autant plus abondament qu'ils sont plus comprimez, je pourrois fort bien deduire de là, l'abondance des esprits qui soûtienent de grandes & de longues contractions des muscles de l'expiration, supose que ceux de l'inspiration en fassent de plus vives & de plus robustes qu'à l'ordinaire, & c'est ce qui paroit clairement, & ce qu'on peut deduire de la cause de la tristesse ; car si le sang sejourne dans les poulmons, s'il y fait des impressions beaucoup plus fortes qu'hors de cette passion, il faut que les esprits remontent vers leur source, qu'ils gagnent lorifice des nerfs de l'inspiration suivant ce que nous avons dit si souvent, & qu'ils fortifient la contraction des muscles où ils vont s'inserer, donc les fibres de leurs antagonistes seront plus distenduës, les nerfs qui y rampent plus comprimez, & le passage des esprits plus étranglé, donc ils se ramasseront plus abondament, & feront des contractions plus fortes & plus robustes, donc la poitrine s'abaissera avec plus de vigueur, & chassera l'air avec plus de precipitation.

Cependant comme il m'arrive bien souvent d'inspirer avec plus de force sans produire ce son, je suis persuadé que les gemissemens ne sont pas tant un efet du jeu de la poitrine, que de celuy de la tra-

chée artere ; & parce que ce ſon eſt extremément aigu, que j'ay déja reconnu qu'il ne pouvoit être formé que par l'alongement de ce tuyau cartilagineux, qu'enfin la trachée ne peut s'alonger que par le jeu de ſes fibres charnuës annulaires, je conclus que les eſprits y ſont déterminez plus abondament par quelque cauſe que ce puiſſe être ; & parce qu on ne peut ſoupçonner l'abondance ou l'agitation extraordinaire de ceux que le ſang y depoſe, puiſqu'il s'en philtre beaucoup moins, & qu'ils ſe meuvent plus lentement, il faut qu'ils y ſoient pouſſez & déterminez par quelque cilindre de ceux qui refluent des organes: or comme je n'ay d'autre ſentiment que l'image de l'objet, l'émotion de la triſteſſe qu'il me cauſe, & le ſentiment d'un certain reſſerrement & de froideur répanduë dans tout le corps, j'infere que c'eſt quelqu'un de ces cilindres qui occaſionnent en moy ces ſenſations ; & parce que je ſuporte fort bien ſans pouſſer aucun gemiſſement toute ſorte de ſenſations pourveu qu'elles ne ſoient pas fort douloureuſes, & que de toutes celles que j'éprouve dans la triſteſſe il n'en eſt point qui me touche ſi vivement que l'émotion même qui la forme, je conclus que la trace & la fibre du cerveau à qui elle eſt liée par la nature, ou que les eſprits mêmes qui la ſecoüent, enfilent les nerfs qui vont aux fibres annulaires de la trachée pour la reſſerrer : Et en éfet, ſi nous pouvons mutuelement nous ſecourir dans nos maux, il a falu qu'ils fuſſent ſuivis de certains ſignes comme nous verrons pour nous les faire connoitre, & que nous ne puſſions ignorer, il a été donc de l'ordre qu'on pouſsât de cris machinalement qui peuſſent batre les oreilles des aſſiſtans &

attirer leur atention sur les maux que l'on souffre, donc il a falu que les nerfs susd. destinez à cela, fussent disposez de telle sorte, qu'ils receussent dans leur capacité les esprits même, qui secouent les fibres du cerveau, & qui font l'émotion de l'ame.

9° Les soûpirs n'étant autre chose qu'un bruit assez sourd qui se fait par intervales dans des grandes & longues inspirations & expirations, il faut que les muscles antagonistes fassent de fortes contractions, & parce qu'elles supposent un cours d'esprits extraordinaire dans les nerfs qui s'y vont inserer, il est clair qu'il y a quelque cause particuliere qui les y pousse abondament, ce ne peut être la vive fermentation & l'abondance du sang qui est porté au cerveau par les raisons susdites, je n'ay d'ailleurs reconnu d'autre cause qui me pousse à inspirer largement que les impressions du sang sur le poulmon, il faut donc que les fibres nerveuses qui y rampent en soient frapées plus fortement qu'à l'ordinaire, & c'est ce que j'éprouve éfectivement dans cette passion comme nous avons déja remarqué ; & parce que le sang ne peut y faire d'irritations, sans repousser les esprits dans les nerfs de l'inspiration d'autant plus abondament, que les impressions sont plus vives, je comprens clairement que l'on doit faire de grandes inspirations : & comme l'air est pousé dans les narrines, & la trachée, à proportion de l'élevation des côtez & de la dilatation de la poitrine, qu'il ne peut y entrer si abondament tout à la fois sans se froisser & souffrir de rudes collisions, ni se froisser de la sorte à travers la glopte sans piroüeter à l'entour & agiter celuy qui luy est contigu, je conçois que son agitation s'étendra à quelque petite distance, & qu'il

aura la force d'ébranler le timpam de l'oreille, & d'exciter le son ; mais parce que l'inspiration ou la dilatation de la poitrine ne se font pas tout à coup, l'air aussi n'est pousse que peu à peu à travers les narrines, & la trachée donc les collisions ne doivent pas être considerables, & ne se doivent faire que lentement & par consequent le bruit des soûpirs doit être sourd : J'ay veu de qu'elle maniere se produisoit ce bruit sourd dans l'inspiration, & parce qu'il subsiste & se continuë dans l'expiration, je conclus que le même air qui s'est froissé en entrant par la trachée souffre à peu prés les mêmes collisions lorsqu'il est obligé d'en sortir par la compression du Thorax : Or comme le sang peut s'accumuler dans les poulmons en plus grande abondance, & faire des irritations plus vives & plus promptes sur leurs fibres nerveuses, il est clair que les esprits réflueront plus promptement, donc ils se porteront de même avec plus de viteſſe dans les nerfs de l'inspiration, donc suivant ce que nous avons dit la poitrine s'haussera & se relevera plus promptement ; & parce que l'air est pressé à proportion de la viteſſe avec laquelle le thorax s'est élevé, il est visible qu'il sera pousse dans les narrines, la bouche & la trachée avec beaucoup plus de precipitation & d'activité, donc il se froissera d'avantage, donc celuy qui luy est voisin en sera plus vivement & plus fortement secoüé, le timpam plus promptement ébranlé, & le son par consequent plus aigu, ce que j'apelleray des sanglots, dont je remarque les soûpirs entrecoupez, l'on ne peut ce me semble les deduire d'ailleurs ; car si nous sommes convaincus que le son aigu ne consiste que dans les prompts & subits tremousse-

mens de l'air, qu'il se froisse & tremousse d'autant plus vite, qu'il choque avec plus de viteſſ. les corps solides & à ressort, qu'il ne puisse choquer la glopte, plus promptement & avec plus de force, qu'en ce que la poitrine s'hausse plus subitement, & qu'enfin l'experience autorise que la poitrine s'éleve plus promptement dans les sanglots que dans les soûpirs, je ne vois pas qu'on puisse doûter de ce que nous avons avancé.

Mais je trouve quelque difficulté, je ne vois pas pourquoy le sang qui sejourne & qui se ramasse dans le poulmon ne cause pas plûtôt des soûpirs, qu'il n'ait le temps de s'y ramasser assez abondament pour produire des sanglots : Je vois encore moins pourquoy la respiration est lente & non pas frequente, puisque la quantité du sang semble suffire à ébranler les nerfs des poulmons fort frequament, & causer par consequent des réflux d'esprits & des influx dans les nerfs des muscles de l'inspiration plus prompts & plus frequens, recherchons la raison de ceci. De ce que l'inspiration est plus lente & plus rare dans la tristesse, j'infere que les esprits coulent plus rarement dans les nerfs des muscles destinez à cela ; & parce qu'ils n'y peuvent couler plus lentement ou moins frequament, qu'en ce qu'ils réfluent plus rarement des nerfs pneumoniques, qu'ils ne peuvent remonter au cerveau moins frequament, qu'en ce que les secousses du sang sont plus rares, ou que les esprits ont receu une determination contraire à celle-là, & qui resiste à la pression du sang sur les nerfs pneumoniques, je reduis ici toute la question, & je vois d'abord que ce n'est point le défaut de promptes irritations dans les poulmons,

je ſuis déja convaincu du contraire, puiſque le ſang y eſt plus preſent dans cette paſſion qu'hors de là, il faut donc que quelque force empéche les eſprits de remonter au cerveau : Or je ne ſuis pas en peine de trouver cette force qui contrebalance celle du ſang ſur les poulmons, puiſque c'eſt la méme que nous avons dit pouſſer les eſprits dans les nerfs pneumoniques, c'eſt à dire l'impreſſion de l'objet qui nous rend triſtes, ou les eſprits mêmes qui forment l'émotion dans le cerveau ; cette raiſon cependant quoy que ſpecieuſe ne reſout point la difficulté ; car ſi j'éprouve un ſentiment de peſenteur, de reſſerrement, de froid, dans cette partie je ne puis doûter que les eſprits ne ſoient repouſſez par le ſang des poulmons au cerveau, donc ſi l'inſpiration eſt lente & rare, ce n'eſt pas parce que les eſprits ne peuvent pas réfluer au cerveau, il faut donc que ce ſoit parce qu'ils ne donnent pas dans les mêmes endroits & ſur les mémes fibres du cerveau où ils donnoient auparavant, & d'où ils enfiloient les nerfs de l'inſpiration : or ils ne peuvent être détournez de ces mémes points, ou de l'orifice de ces nerfs, qu'en ce que les impreſſions que les poulmons ſouffrent ſont differentes de celles auſquelles ils ſont expoſez dans un état tranquille, je veux dire en un mot qu'en ce que les impreſſions ſont trop fortes, & qu'ainſi la ligne de leur incidence venant à changer, celle de reflexion eſt auſſi differente, ou parce que quelque courant d'eſprits ou quelques traces du cerveau changent leur determination, je ne puis pas dire que les violentes impreſſions qui font réfluer les eſprits des poulmons les divertiſſent de lorifice des nerfs de l'inſpiration, puiſque dans le temps

qu'ils ſont enflâmez, & que j'éprouve des impreſſions bien ſenſibles, je ne laiſſe pas de faire de promptes & de grandes inſpirations; il faut donc que les eſprits que le ſang fait réfluer des poulmons dans la triſteſſe, changent de determination dans le cerveau à l'ocaſion de quelques traces ouvertes, ou de quelque courant d'eſprits qui vient avec une determination opoſée, ou fort differente de la leur; & parce que je n'ay pas de plus vif ſentiment que l'émotion de triſteſſe ou que l'image de l'objet qui la cauſe, j'infere que les traces ou fibres a l'ébranlement de qui ces ſentimens ſont attachez, detournent de lorifice des nerfs de l'inſpiration ceux que les impreſſions frequentes du ſang font réfluer du poulmon; & comme ces traces ne peuvent les divertir de lorifice de quelque nerf qu'en les abſorbant pour ainſi dire, & rabatant la plus grande partie de leur mouvement, ou bien en leur ouvrant d'autres routes, & leur donnant quelque autre pente, je veux dire en les faiſant couler dans d'autres nerfs, que les eſprits s'épanchent d'une maniere extraordinaire dans le cœur & dans les poulmons comme nous venons de dire, il eſt aſſez probable que les traces batuës du cerveau donnent cette determination à ceux-là même qui remontent des poulmons, donc ils ne doivent pas mettre en jeu les muſcles de l'inſpiration, donc elle ne ſe peut faire que par des intervales conſiderables, c'eſt à dire juſqu'à ce que le ſang ſe ſoit accumulé aſſez abondament dans les poulmons pour y faire des impreſſions & des réflux d'eſprits qui conſervent leur determination ſans la perdre dans les differentes traces du cerveau, donc s'ils ont aſſez de force pour reſiſter à cette pente, ils

enfileront les nerfs de l'inſpiration ; & parce qu'ils ſe ſont ramaſſés dans toute la longueur du tuyau, & à l'orifice du nerfs avant que de pouvoir paſſer dans ceux de l'inſpiration, il eſt clair qu'elle doit être grande par intervalles, & que l'air doit produire ce bruit ſourd à qui nous avons donné le nom de Soupirs, donc ſi le ſang s'accumule encore plus abondament, ou que quelque mouvement d'amour haſte & fortifie de tems en tems la contraction du cœur, & la truſion du ſang ſur le poulmon, les impreſſions ſe feront plus ſubitement & avec plus de force, & par-conſequent l'inſpiration ſe faiſant avec beaucoup plus de precipitation, elle faira entendre des ſanglots.

Or l'on peut voir icy avec quelle juſteſſe toutes les parties du corps ont été diſpoſées pour la conſervation de la machine : dans le tems que le poulmon ſe trouve embarraſſé, que l'abondance & la plenitude du ſang la menace d'une prompte ſuffocation & d'un peril de mort, la poitrine ſe releve, pouſſe l'air abondament & avec precipitation dans ce corps veſiculaire pour y animer le ſang par ſon eſprit nitreux & faciliter ſa circulation.

1°. Je remarque cecy de particulier dans la triſteſſe à la difference de la haine que les alimens ne ſe corrompent point, qu'il n'y a point de nauſée, & que l'apetit même ſubſiſte quelquefois, d'ou j'infere que les fibres du ventricule ne ſouffrent point ces irritations qui font le vomiſſement & les nauſées ; & parce que nous les avons raportées dans la hayne au défaut, ou mauvaiſe diſpoſition des fermens digeſtifs, qui ne pouvant briſer les ſels, & les ſouffres fixes des alimens, ne font que les développer, & les mettre en jeu, nous

devons inferer, qu'il n'en eſt pas de même dans la triſteſſe & que les fermens digeſtifs ont encore quelque énergie ; mais parce que le mouvément du ſang eſt fort languiſſant dans cette paſſion, qu'il eſt d'ailleur épaiſſi comme nous avons dit, il faut penſer qu'il n'en ſçauroit fournir une auſſi grande quantité qu'auparavant, il faut donc qu'ils ſoient mieux conditionnés, que dans la hayne, ou que cette petite quantité de fermens ſallie à quelques autres ſels de la maſſe, qui faſſent les mêmes fonctions par raport aux alimens ; & parce que le poulx me paroit encore plus foible dans la triſteſſe que dans la hayne, que le ſang y a pris même plus de conſiſtance, je vois clairement que la ſeroſité doit ſe ſeparer du corps du ſang dans cette premiere paſſion, au lieu que dans la hayne elle eſt encore confondüe, donc elle peut aiſement s'épancher à travers les glandes des organes des digeſtions, & s'allier aux ferments que le ſang leur fournit : & comme elle eſt chargée de ſels acres, ou qui participent fort de cette eſpece de ſel, je comprens que cette ſeroſité venant à ſe philtrer à travers les glandes des digeſtions, ſupléera au défaut & à la petite quantité des ferments digeſtifs dont nous n'expliquerons point l'action : nous nous conterons de dire que cela ſe doit faire d'autant plus aiſement, que la ſeroſité du ſang dilaye les ſels des matieres contenües dans les premieres voyes, & quoy qu'il ne les rende point vapides & incapables de faire des impreſſions ſur les nerfs, ils deviennent pourtant moins maſſifs, concourent à la faveur de ce phlegme, fermentent & ſe diviſent ſans nauſées ni vomiſſemens : il n'en eſt pas de même dans la hayne, la fermentation du ſang n'étant pas ſi languiſ-

ſante que dans la triſteſſe, ſes ſouphres ont moins de liaiſon, & le ſang moins de corps, donc les recremens qui s'en ſepareront ſeront plus maſſifs & plus fixes que dans la triſteſſe, ou le reſſort des ſouphres exprime ce qu'il y a de plus fluide vers la ſurface du ſang : or ſi ces recremens ont plus de maſſe dans cette premiere paſſion, il n'eſt pas étonnant quil y ait des nauſées ; car ſoit que ces ferments fixes concourent avec les parties des alimens, ils ne pourront les penetrer & les diviſer qu'en des parties plus groſſieres qu'à l'ordinaire, capables par-conſequent d'irriter avec violence les nerfs du ventricule ; mais quand on ne regardoit que la fixité des fermens en elle-même, il eſt aſſés clair qu'elle ſera capable de ſecoüer les nerfs d'une maniere à cauſer des nauſées ; je ne ſçais ſi nous ne pourrions point avancer que les mémes fibres dont les ſecouſſes font l'émotion de l'ame, determinent les eſprits en abondance dans les nerfs qui vont aux organes des digeſtions, & que ces eſprits donnant quelque tenſion à leurs petites glandes, ils font ſepater une quantité aſſés conſiderable de la ſeroſité acre du ſang que nous avons dit ſupléer au deffaut des veritables ferments digeſtifs.

Que ſi nous recherchons preſentement les raiſons finales de cecy, nous verrons d'une veüe ſimple que le ſang n'entretenant qu'une fermentation languiſſante dans la triſteſſe, & ne pouvant fournir que peu d'eſprits au cerveau il a beſoin de quelque corps qui puiſſe hâter, ou du moins fomenter le peu de mouvement qui lui reſte par de nouveaux principes fermentatifs ; & parce qu'il n'en peut recevoir d'ailleurs que des premieres voyes, je veux dire qu'il n'y a que le chile qui le puiſſe entretenir, il a falu que la triſteſſe

fut suivie de quelque sentiment de faim qui nous portat à prendre des alimens, qu'il s'en fit quelque digestion, & qu'il en passat quelque chose dans le sang, ou du moins qu'on ne fut pas obligé de rejeter ceux qu'on a déja pris par des efforts qui n'auroient fait que puiser davantage la machine, ou nous dirons en passant que nous ne pretendons point parler des tristesses excessives, puisque ces sortes de passions ne laissent aucune place dans l'ame à d'autres sentimens, mais nous parlons d'une tristesse mediocre ou la faim se fait le plus souvent sentir, & ou les alimens ne se corrompent point comme dans la hayne, pourveu que la tristesse ne soit point jointe à l'émotion de la hayne.

Mais on ne voit pas dans quel dessein la nature a ainsi disposé les choses, que l'on soit porté à vomir dans la haine, & que la digestion ne soit pas loüable; cependant si nous considerons que le sang n'entretient pas une alors fermentation si foible, que dans la tristesse, que le cerveau reçoit plus d'esprits & que toute la machine se soutient mieux, nous jugerons que le sang n'a point besoin de chile, & que comme celui qui passeroit dans les veines lactées ne pourroit être que mal conditioné, il a été bon pour le corps qu'il fut chassé dehors sans se méler avec le sang; mais pourquoy la digestion ne se fait elle pas loüablement dans la hayne, je réponds que c'est une suite necessaire du cours des esprits dans le cœur, & les poulmons qui fait l'essence de cette passion, l'on pourroit même ce semble avoüer que quelque bien conditioné que fut le chile il n'auroit peu être favorable au sang, puis qu'il n'auroit fait que le surcharger d'une plus grande quantité

de matiere qu'il n'auroit peu resoudre ni diriger.

Quant aux suites de cette passion quoy qu'elle ne cause jamais de mort subite, ni de sincope comme nous avons remarqué, elle ne sçauroit cependant qu'avoir de tres-mauvais éfets & causer à la longue une infinité de maladies & la mort même; mais recherchons les causes de tous ces éfets, & 1°. Pourquoy il n'arrive point de sincope dans la tristesse, quoy que le sang soit épaissi, & qu'il n'ait pas son passage libre dans le ventricule gauche du cœur: or puisque nous ne raisonnons que sur le fait, il faut, & que le sang lâche aux fibres du cœur la matiere exploisive, & que leurs locules la puissent admettre, donc il n'est pas si figé, ni si mal disposé qu'il ne fermente encore, qu'il ne fourniſſe aux fibres charnües des principes fermentatifs, donc par la même ne-ceſſité son passage dans le ventricule gauche n'est pas totalement intercepte, donc les locules des fibres charnues du cœur ne sont pas si resserrées par le ressort des petits tendons & le cours des esprits, qu'elles ne puissent recevoir & admettre alternativement la matiere qui fait explosion; en quoy il n'y a rien de surprenant, car si le sang ne laisse pas de passer dans le poulmon, quoy qu'en petite quantité, il ne peut manquer de s'y charger du nitre de l'air, & de fournir au ventricule gauche des parties capables de faire explosion, il n'est donc pas étonnant que la sincope ni la mort ne survienent pas subitement à la tristesse, quoy qu'elle abrege considerablement les jours: en effet comme le sang ne peut rester long tems dans cet état sans s'épaissir de plus en plus, il s'ensuit qu'il viendra à un tel degré de consistance que la lymphe ne pourra se briser, ni s'insinuer dans

les interxtices des parties pour les nourrir, de maniere que le corps tombera dans le marasme ; de cette même lenteur que la tristesse donne au sang, j'infere que les recremens ou fermens digestifs ne sçauroient être fournis aux organes des digestions parfaitement conditionés, donc le chile doit devenir fixe & grossier, épaissir davantage le sang, & causer une infinité d'obstructions qui donneront lieu à l'effusion de la serosité dans quelques cavites & causeront des hidropisies de la maniere que nous dirons, ce n'est pas tout, comme la disette des esprits, & la lenteur du sang sont toûjours suivies de l'affaissement des couloirs par ou se separent les recremens & excremens de la masse, je comprens qu'ils resteront confondus avec ses autres principes, qu'ils la surchargeront & la fondront à la fin, d'ou pourront s'ensuivre toutes les maladies que cette disposition du sang a accoûtumé de produire ; & parce que les passions se succedent d'ordinaire fort promptement, exposés que nous sommés à l'impression d'une infinité de corps, il est clair par ce que nous avons dit qu'une passion differente de la tristesse, l'amour par exemple, ou la joye survenant, elle faira concourir les principes fermentatifs en mille differentes manieres d'ou resulteront des sales d'une figure tout-à-fait bizare, qui fermenteront tantôt ouvertement, & tantôt sourdement; mais cecy regarde les passions en general : enfin comme le sang a de la peine à passer dans le poulmon qu'il s'y accumule abondament, il est dangereux que la force avec laquelle il y est pousse ne fasse crever les vaisseaux, du moins qu'il n'en affoibliſſe le tissu à la longue, & qu'il ne rende les personnes tristes sujetes aux inflamations des poulmons sur tout si l'amour,

le desir, ou la joye, comme nous avons dit, se mélent ou succedent tour à tour à la tristesse, puisque alors le sang faira des efforts sur le tissu du poulmon, d'autant plus violents que le cœur le pousse plus fortement. Mais nous n'aurions jamais fait si nous voulions parcourir toutes les suites fâcheuses que peut avoir cette passion : car si nous considerons l'état ou elle met le cerveau, nous trouverons son tissu flasque & relaché, capable d'admettre des matieres étrangeres que le sang y poussera, lorsque cette passion se sera dissipée, & que la masse sera devenüe plus fermentative, par quelque cause que ce puisse être, l'on se convaincra aisement de tout cecy, si l'on considere que le peu de sang que le cœur fournit au cerueau se trouvant épaissi la serosité qui est separée de son corps ne peut arrouser la substance cendrée du cerveau, sans en affoiblir le peu de ressort qu'elle a naturellement, & donner lieu à la masse du sang d'y sejourner, & d'y exprimer de plus en plus le phlegme qu'elle contient, donc il la ramolira davantage ; & parce que des esprits qu'un sang ainsi disposé fournit à la substance medullaire se trouvent dilayés dans la serosité, qu'elle s'insinuë d'ailleurs & se répand dans la substance interieure du cerveau, il est clair que les fibres dont l'ébranlement excite les idées, & sentimens dans l'ame deviendront inhabiles à tremousser par le choq des esprits, & l'impression des corps externes sur les organes des sens, d'ou naitront des affections soporeuses ; nous n'insistons pas davantage à prouver que cette disposition que la tristesse donne au sang peut germer en une infinité de maladies.

Nous ne nous arrêterons point non plus à considerer les passions differentes avec qui la tristesse peut

faire

faire ailleurs comme l amour & la haine, qui pour lors eſt capable de produire des éfets ſurprenans, nous en trouvons un exemple dans la mort de Germanicus, qui jetta tout le Peuple Romain dans la conſternation, lorſque ſa mere Agripine porta ſes cendres de la Syrie à Rome pour les faire repoſer au Tombeau des Ceſars, ſur le premier bruit de ſa maladie tout le peuple fut ſi émû de douleur & de triſteſſe qu'il perdit non-ſeulement le reſpect qu'il devoir à Tibere par des diſcours diffamatoires, mais encore la veneration & le culte qu'ils portoient à leurs Dieux: Cette paſſion de triſteſſe produite par la perte de ce grand Prince fomentée par l'amour qu'on portoit à ſon merite & à ſa vertu, ſe trouve ſoûtenuë par la haine que l'on avoit conceu contre Tibere & ſa mere Livia, par l'artifice & la méchanceté de qui ils croyoient l'avoir perdu, & toutes ces paſſions jointes enſemble, ou qui ſe ſuccedent alternativement par la veuë de divers objets traînent le deſeſpoir aprés elles, qui les fait courir comme forcenez, jetter des pierres contre les Temples, abatre leurs Autels, & les ſtatuës de leurs Dieux; l'agitation des eſprits dans le cerveau, qui cauſe ou qui ſuit ces vives émotions de l'ame, les porte ſi abondament & avec tant de force dans les traces qui ont quelque liaiſon avec elles, & qui conſpirent toutes à fomenter les paſſions dont ils ſont agitez, que les idées & les ſentimens qu'ils reveillent dans l'ame, étouffent ceux des objets qui leur ſont les plus familiers, & autoriſent les paſſions par des jugemens pleins de ſacrileges & d'impieté. Mais nous ne finirions jamais ſi nous voulions nous étendre ſur la combinaiſon des differentes paſſions, & les divers jugemens qui les accompagnent.

Il faut ici chercher la raiſon, & la cauſe qui nous fait trouver quelque douceur dans la triſteſſe même, puiſqu'on cherche la ſolitude pour s'y entretenir & pour pleurer à ſon aiſe: & comme dit le Poëte:

. . . . . *Eſt quædam flere voluptas,*
Solatur lachrimis egeritur dolor.

Or ce ſentiment de plaiſir & de douceur que l'on goûte, n'eſt pas l'émotion de la triſteſſe même, puis qu'elle eſt au contraire bien fâcheuſe comme nous avons veu, ce n'eſt pas non plus la douleur que je ſens par la preſence de l'objet qui me rend triſte, encore moins la privation du bien, dont je me vois fruſtré: Cependant comme c'eſt un ſentiment de douceur, il ſupoſe quelque ébranlement moderé dans les fibres du cerveau, & qui eſt inſtitué de la nature pour nous faire goûter du plaiſir: & parce qu'en me conſiderant atentivement dans le temps de ma triſteſſe, je me ſens toûjours émû de quelque ſentiment ou inclination d'amour, je ne doûte point que ce ne ſoit le mélange de cette paſſion, beaucoup plus foible à la verité que la triſteſſe, mais toûjours ſenſible, qui me fait goûter cette douceur ſecrete: En éfet, ſi je ne puis être atentif au ſujet de ma triſteſſe, je veux dire à la perte du bien ſans l'aimer & le deſirer, ou à la ſurpriſe de quelque mal ſans deſirer, & aimer de même, ou eſperer ſa privation & ſon abſence, je ne puis doûter que la triſteſſe ne ſouffre quelque mélange d'amour, de deſir, ou d'eſperance, qui nous ſoûtient & qui ſoulage nôtre douleur; & parce que l'ame ne peut être émeuë de ces paſſions ſi differentes en même temps, qu'en conſe-

quence de la liaiſon que l'habitude & le temps ont formé entre elles dans le cerveau, je raporteray à l'identité du temps, ou du lieu, auquel les traces qui font l'amour & la triſteſſe, ſe ſont gravées dans le cerveau, le mélange de ces paſſions ; nous avons veu comme quoy l'eſuſion des larmes ſoulageoit nôtre triſteſſe, ou plûtôt pourquoy nous trouvions quelque plaiſir à nous entretenir dans la triſteſſe même : voyons comment eſt-ce qu'elle ſe calme par la longueur du temps ; & comme elle ne peut ſe ralentir qu'à meſure que les tremouſſemens des fibres moëleuſes du cerveau s'afoibliſſent, qu'ils ne diminuent, qu'en ce qu'elles ne ſont plus batuës par le courant des eſprits, & qu'enfin les eſprits ne ceſſent de les ſecoüer qu'en ce qu'ils ne ſont plus repouſſez par le cœur comme nous avons dit, la queſtion eſt reduite à découvrir, pourquoy le cœur ceſſe de repouſſer les eſprits vers le cerveau: il eſt d'abord clair que ce n'eſt qu'en ce qu'ils ne ſont plus pouſſez dans les nerfs cardiaques ; & parce qu'ils y étoient pouſſez par la trace qui formoit l'image de l'objet, il faut que les eſprits ceſſent de reveiller, & de couler dans cette trace ; mais comme il ne peuvent ceſſer d'y couler, qu'en ce qu'elle s'allie à quelques autres qui font diverſion d'eſprits, & dont les idées ſont tout-à-fait differentes, je veux dire qui ne repreſentent à l'ame que des objets agreables, ou parce qu'enfin le cerveau reçoit de nouvelles traces par la preſence des objets qui pouſſent ailleurs les eſprits, je conclus que le temps ne calme l'affliction & la douleur, qu'en ce que les objets font de nouvelles traces dans le cerveau, ou de nouvelles alliances de cette trace, avec les autres : il

eſt vray qu'on pourroit encore penſer, que les fibres ou les traces qui font la triſteſſe ſe durciſſent à force d'être ſecoüées par la longueur du temps, & deviennent inhabiles, & incapables de tremouſſer; mais parce que je vois des melancoliques hipocondriaques penſer continuellement pendant 4. 5. 10. années aux mêmes objets dont ils ont été frapez, je n'aprouverai pas ce ſentiment quelque ſpecieux qu'il ſoit: que ſi cette paſſion eſt ſi prejudiciable à mon corps & aux fonctions de mon ame, il m'importe beaucoup de m'armer contre ſa violence, & ſi je ne puis m'en mettre à couvert en ſuſpendant l'éfet des loix qui font l'union de l'ame avec le corps, comme a pretendu la ſecte de Zenon, je pourray peut être m'en rendre moins eſclave; & parce qu'elle n'eſt cauſée que par la veuë de quelque mal aparent, ou de la privation de quelque bien, que j'ay attaché l'idée du bien & du mal à pluſieurs objets qui ne ſont bons ni mauvais d'eux mêmes, il eſt clair que la premiere & la principale precaution que je doive & que je puiſſe prendre contre la triſteſſe, eſt de conſiderer ſerieuſement, quand je ſuis ſans émotion? Qu'elle eſt la veritable nature des biens & des maux: Or comme je ne puis faire ces ſortes d'examens ou reflexions ſerieuſes, ſans découvrir le defaut ou plûtôt le vuide & le neant des biens de ce monde, je comprens que l'amour de ces objets venant à diminuer à cette veuë, qui ne me les repreſente que comme des ſuperfluitez le plus ſouvent, des entétemens du ſiecle, ou comme des moyens pour arriver au ſouverain bien, je deviendray, dis-je, beaucoup moins ſenſible à leur perte; mais parce que les fauſſes traces des objets

qui ont corrompu mon imagination ſont déja gravées bien avant dans mon cerveau, & qu'ainſi les eſprits prenent preſque toûjours cette route comme la plus aiſée, reveillent par conſequent des idées dans l'ame, qui luy font former des jugemens trés-faux par raport aux objets, je vois bien qu'il ne ſuffit pas de conſiderer d'une veuë ſimple ces grandes veritez qu'il n'y a d'autre bien que la connoiſſance de la verité, & la pourſuite de la vertu, que je ne puis jamais vivre content tout autant que je le feray conſiſter dans la poſſeſſion des richeſſes & des honneurs, puiſque ces choſes étant hors de moy elles peuvent m'être ôtées à tout moment, il ne me ſuffit pas, dis-je, de voir ces choſes d'une veuë claire, mais il faut encore que je m'en rende les idées vives & ſenſibles, pour qu'elles puiſſent contrebalancer l'éfort des autres ſur l'aquieſcement de mon ame; & comme je ne puis me les rendre ſenſibles que par des ſecouſſes promptes & vives des fibres moëleuſes du cerveau, qu'elles ne peuvent être ébranlées que par les courans, & réflux frequens & reïterez des eſprits au cerveau, il eſt clair qu'il faut du temps & de l'aplication pour cela, & que ce n'eſt que par de profondes meditations & contentions d'eſprit que j'en pourray venir à bout: mais parce que j'aurois beau me repreſenter toutes ces veritez, ſi je ne me metois à couvert des impreſſions des mêmes objets, dont j'ay l'imagination ſallie & gâtée, puiſque les eſprits troveroient toûjours la même pente, formeroient les mêmes jugemens qui entretienent la paſſion, je vois la neceſſité qu'il y a de fuïr le grand monde, & d'éviter les impreſſions de ſon faux éclat, ſi je me veux me mettre à couvert de

la tirannie, je ne dis pas seulement de cette passion mais même de quelque autre que ce puisse être: que si j'ay le soin de fortifier les traces dont les idées me representent la nature des vrais biens, & des maux, je me verray dans un desintereſſement parfait d'une infinité d'objets, dont la veuë me touchoit auparavant avec tant de force & de violence: ce sont ces considerations qui ont fait ce desintereſſement genereux des Phocions & des Camilles pour les richesſes, qui font preferer à Diogene le plaisir de la pauvreté & de la solitude dans son tonneau à l'éclat du Trône d'Alexandre, qui font suporter à Caton les injures de ses ennemis, & la rigueur d'une étoite prison à Socrate sans aucune marque de triſteſſe & de chagrin; car soit que les idées vives des traces profondes des veritez solides, soit que l'experience les eût convaincus du vuide des biens de ce monde, soit enfin que la vanité de paroitre impenetrables aux traits & aux injures de la fortune, les eût attachés fortement à l'exercice des vertus morales & civiles, ils étoient beaucoup moins susceptibles de triſteſſe, sinon à l'épreuve de cette passion par raport à une infinité d'objets qui afligent le commun des hommes; mais si ces perſonnes ne se délivrent de cette passion qu'en devenant eſclave de quelqu'autre qui n'eſt pas moins tirannique, il s'ensuit que je ne dois chercher ailleur de precaution & de remede asſuré contre la triſteſſe & les autres passions que dans la lecture, la foy & la pratique de l'Evangile; car puisque tous ses preceptes tendent à détacher l'ame des objets de ce monde, & à l'attacher par des plaisirs conſtans & immuables à l'amour de Dieu, & à la pratique de la vertu, il eſt évident

que ces plaisirs ni ces objets n'étant point sujets au changement, ils se feront constament sentir à l'ame se fortifieront & augmenteront par la pratique des vertus ; & parce que l'amour de la chair & des choses qui lui apartienent diminuë à proportion que celuy de la vertu se fortifie, je comprens que c'est le seul moyen qui puisse diminuer l'éfort & la violence de ces passions : C'est ce qui fait dire ces belles paroles à Saint Gregoire parlant de Jacob dans la Genese, confirmé dans la sainteté de sa vie aprés l'entretien qu'il eut avec Dieu representé soûs la figure d'un Ange : *uno pede claudicamus* (dit-il) *quia dum crescit in nobis fortitudo amoris interni infirmatur procul dubio fortitudo carnis, pede innititur quem sanum habet ; quia pedem amoris sæculi quem ponere in terra consueverat jam à terra suspensum portat* : Mais ces choses ne sont pas de nôtre ressort.

De ce que nous avons dit touchant la tristesse il est aysé de rendre raison ? Pourquoy les sanguins y sont moins sujets, que ceux de quelqu'autre temperament ; car comme leur sang entretient une douce rarefaction, qu'il fait des impressions moderées sur les parties qu'il arrouse, que d'ailleurs il fournit une quantité considerable d'esprits au cerveau, il est clair que cette abondance d'esprits renouvellant un grand nombre de traces, & reveillant plusieurs idées de divers objets rendront l'ame moins attentive à ceux dont la veuë pourroit nous rendre tristes, ajoûtons à ceci, que la fermentation moderée du sang qui secoüe legerement les parties sensibles en les arrousant, cause des réflux d'esprits moderez dans le cerveau, qui sont suivis de quelques sentimens agreables, quoy que peu distincts & assez confus ;

ceux au contraire dont le sang est vapide, ou tres-fermentatif, ou même trop fixe & trop terrestre n'engendrant que peu d'esprits ne sont pas si facilement detournez de la consideration des objets particuliers; & parce que le commerce du monde nous attache a une infinité de cas, qui le plus souvent ne reüssissent point selon nos souhaits, je comprens que ces gens-là seront plus susceptibles des impressions de tristesse, plus constans dans cette passion que ceux dont nous avons parlé: ce n'est pas tout, comme un sang de cette trempe, fait ou de trop fortes impressions sur les parties sensibles par sa fermentation, ou par son sejour dans les mêmes parties, & par son mouvement rampant, il n'est pas étonnant qu'ils soient sujets à quelques émotions, qui sont des suites necessaires de ces sentimens fâcheux, lesquelles pour être legeres ne laissent pas d'être desagreables; & parce que dans tous ces cas le cerveau est apauvri d'esprits, il s'ensuit que l'ame n'étant éveillée que par un petit nombre d'idées peu vives & trés foibles, elle restera comme ensevelie, & ces gens-là seront muets, mornes & sombres qui sont les aparences ordinaires de la tristesse: il est encore trés-aysé de deduire ici la raison pourquoy la foiblesse a plus de prise sur les vieillards que sur les jeunes gens: car soit que par une longue suite d'années, le cerveau des vieillards ait receu un plus grand nombre de traces des objets desagreables & fâcheux, soit que les traces des objets qui leur ont causé de la tristesse, restent plus ouvertes & plus profondes que les autres, puisque nous conservons beaucoup plus long-temps le souvenir des maux que des plaisirs que nous avons

goûtez, il faut penser que ces sortes de traces reçoivent le peu d'esprits que le sang fournit à cét âge, donc ils doivent être plus sujets à la tristesse que les jeunes gens, dont le cerveau n'a pas été si souvent frapé des objets fâcheux & desagreables, & dont les traces qui y sont gravées n'occupent pas toute la capacité de l'ame, parce que l'abondance des esprits qui les porte machinalement dans diverses rencontres, les expose par-là aux impressions differentes des divers objets, qui peuvent faire diversion d'esprits & tenir l'ame éveillée par la representation des images differentes, ce n'est pas là, la seule raison: car comme les vieillards sont sujets à une infinité de maladies ou d'indispositions à la verité assez legeres, mais toûjours fâcheuses, il n'est pas surpenant qu'ils soient plus susceptibles des émotions de tristesse que les jeunes; que si enfin nous considerons les reflexions que la disete & le peu de mouvement des esprits, & leur foiblesse leur donne lieu de faire sur le peu de temps qui leur reste à vivre, l'aproche d'une éternité qui se presente, les défauts & les vices de leur vie passées, & les peines qui les doivent châtier, nous trouverons encore d'autres raisons pour autoriser ce que nous avons avancé: mais c'est assez parlé de cette passion en general, admirons en finissant la sagesse infinie de l'auteur de nôtre être qui nous a formé d'une telle maniere que dans les maux que l'on souffre, ou les dangers qui nous menacent nous ne puissions cacher ni dissimuler l'assiete de nôtre ame: si nous nous voulons donner aux maux la couleur de la joye, le ton de la voix trahit les paroles, & les yeux qui sont les veritables miroirs de l'ame, de-

mentent les feintes expreſſions d'une langue fardée, les paſſions qui ont le bien pour objet ne ſe manifeſtent pas ſi ſenſiblement : il a falu que cela fut ainſi, il ne ſe peut rien voir de mieux concerté pour la conſervation de la machine, car comme les impreſſions des objets qui cauſent les moindres maux, tendent toûjours à ſa deſtruction, & qu'ils ſupoſent toûjours quelque alteration dans l'echonomie du corps, il a falu que cela ſe manifeſtat au dehors pour intereſſer les aſſiſtans à ſon ſecours, mais parce que l'ame peut ſe paſſer de quelques ſentimens de joye, ſans aucun prejudice pour la conſervation de la machine; & que les objets qui la cauſent n'intéreſſent point abſolument ſa conſervation, il n'a pas été neceſſaire d'attacher ſi étroitement cette derniere paſſion à des ſignes exterieurs, que la triſteſſe, il a même été à propos pour la ſocieté civile & le commerce de la vie de pouvoir diſſimuler la joye que nous avons ſouvent du mal que nous voyons ſurvenir aux autres, & dont nous les jugeons dignes comme nous allons voir dans la paſſion de l'envie, car comme les aparences de nôtre joye ne manqueroient jamais d'irriter la perſonne qui ſouffre, elles auroient peu la jetter dans quelque deſeſpoir & avoir même des ſuites facheuſes, par raport à la perſonne qui la témoigneroit ouvertement; du moins ne verroit-on pas cette ſubordination ou cet enchénement dans les actions, ſi non dans les inclinations des hommes que l'art de diſſimuler a ſçû établir dans le monde, ou nous ne pretendons pas parler des émotions d'une triſteſſe foible, que l'on peut fort bien deguiſer, mais des ſentimens & des émotions vives de l'ame que la preſence, ou les impreſſions actueles des objets fort facheux, excitent

en nous ; mais la chose nous invite à rechercher des raisons phisiques de ceci : Or comme l'on ne peut feindre la joye qu'on sent interieurement, qu'en detournant les esprits de lorifice des nerfs qui vont aux parties susdites, qu'on n'en peut detourner ces esprits, qu'en leur donnant quelqu'autre determination, est qu'enfin ils ne peuvent recevoir de nouvelle determination, en partant de la trace qui fait l'émotion de la joye, qu'à la faveur de quelqu'autre qui luy est unie, & qui represente à l'ame, qu'il est necessaire ou convenable de dissimuler sa joye, & les motifs qui l'autorisent dans ses jugemens, ou même parce que les esprits qui font l'émotion de la joye ne sont pas poussez sur la trace qui la forme ave beaucoup de force, & peuvent se detourner ainsi facilement de la premiere determination qu'ils avoient receüe, je conclus que ceux qui excitent la tristesse en secoüant les fibres, à qui elle est attachée, ne perdent pas si facilement leur determination à travers les detours des traces ou fibres moeleuses du cerveau ; & parce qu'un corps ne peut soûtenir plus qu'un autre sa premiere determination, ni resister au choq, ou à la pente des voyes par ou il passe, qu'en ce qu'il a reçû plus de force & plus de mouvement, je conclus que les esprits qui font l'émotion de la tristesse, sont poussés contre les fibres du cerveau avec beaucoup plus de force, que ceux qui excitent la joye, & que c'est la raison pourquoy il nous est beaucoup plus difficile de cacher la premiere passion, que la derniere ; nous avons déja fait voir cecy: passons aux differentes especes de tristesse ; & parce que la veüe que j'ay d'un bien qui survient à quelqu'un que j'en juge indigne, ou d'un mal

qu'il ne me ſemble pas avoir merité excite en moy deux émotions de triſteſſe avec differentes idées acceſſoires, je me retranche dabord à la premiere à qui je donneray le nom d'envie, à la difference de l'autre que je qualifieray du terme de compaſſion.

CHAPITRE XIX.

De l'Envie.

IL eſt aiſé de voir que nous ne comprenons autre choſe ſous le nom d'envie, qu'une émotion de l'ame qui lui repreſente que c'eſt un mal de voir arriver du bien aux autres, comme s'ils le reçevoient à nôtre prejudice, d'ou j'infere qu'elle eſt une eſpece de triſteſſe, puis qu'elle nous repreſente quelque mal qui nous intereſſe & qui nous touche; & parce que nous ne pouvons nous affliger de la perte de ce bien, que nous voyons poſſedé par les autres, ſans l'aymer, & le deſirer en même tems, hayr même celuy qui le poſſede, je conclus que l'envie participe de ces deux ou trois autres paſſions, ou du moins des idées acceſſoires qui les forment & qui les entretienent chacune en particulier, nous ne nous étendrons point ſur cette combinaiſon, aprés ce que nous avons dit de chacune.

Quand à l'objet precis de cette paſſion compoſée, puiſque je n'ay reconnu d'autres biens que ceux de l'ame, du corps & de la fortune, je ne reconnoîtray d'autre objet de l'envie que l'une de ces ſortes de biens, en tous également, pour ce qui eſt des dons

de la fortune, il n'y a aucun doutte ? Mais parce que je ne porte mon desir que sur des objets dont je puis absolument joüir, & que les avantages que les autres ont reçû de la nature ne sont pas de ce genre, je ne reconnoîtray d'autres objets de l'envie, que les biens de la fortune, & s'il se trouve des gens envieux des bonnes graces du corps, du merite, & du genie des aûtres, ce n'est pas tant par raport à toutes ces qualités en elles mêmes, que par raport à la gloire qui en revient & qui est un don de la fortune : Je remarque presentement que les envieux sont d'ordinaire mornes, & melancholiques, qu'ils paroissent inquiets lors qu'ils entendent parler, ou qu'ils se representent de quelqu'autre façon l'objet de leur passion, j'observe de plus que si l'occasion se presente de parler au sujet de ceux à qui ils portent envie, c'est toûjours pour affoiblir & ternir leur reputation, enfin l'on remarque la face de ces sorte de gens d'une couleur comme plombée & livide ce qui a donné lieu de nommer cette passion du mot de, *Livor*, ou nous n'entendons autre cose qu'un jaune passe tirant sur le noir.

Or de ce que nous avons dit que l'envie participoit de la hayne & de la tristesse, je comprens clairement que le cerveau doit recevoir peu d'esprits, suivant ce que j'ay reconnu de ces deux passions ; & parce que les traces qui forment cette passion composée, sont fort profondes & fort ouvertes, il est clair que le peu d'esprits que le sang fournira au cerveau s'épancheront dans ces traces profondes, & tiendront l'ame presque entierement occupée des idées & des sentimens qu'ils occasionent suivant les loys de la nature ? Donc l'ame ne sera point éveillée par ce

nombre d'idées qui l'égayent ; & parce qu'elle ne voit point alors des moyens à prendre pour s'attirer le bien dont les autres joüiſſent, elle reſte dans la ſimple conſideration de ce bien qu'elle regrete, donc l'envieux doit paroître ſombre & melancholique.

2°. Comme l'envieux ne peut tenir des diſcours deſavantageux aux perſonnes qui ſont l'objet de ſa paſſion, que dans la veüe de ternir ſa gloire, & de ſoûtenir la ſienne, qu'il croiroit incompatible avec celle d'autruy, qu'il ne peut avoir ces idées, qu'en ce que les traces qui repreſentent la gloire des autres, ſont liées à celle qui luy repreſentent la ſienne propre obſcurcie par de ſi grands avantages, je déduiray les diſcours deſavantageux à la reputation du prochain, de cette connexion des traces, qui donne lieu aux eſprits de reveiller leurs idées, leſquelles nous repreſentent le bien qui ſurvient aux autres comme un mal : car ſi nous ne pouvons faire attention à ce mal, ſans rechercher les moyens de l'éluder ou d'en rabatre la violence, qu'il ne s'en repreſente d'autres, que ceux qui vont directement à obſcurcir la gloire d'autruy, il eſt naturel de ſe licentier dans des diſcours injuſtes & prejudiciables au prochain.

3°. De ce que la face pâlit, j'infere qu'elle reçoit peu de ſang & beaucoup moins qu'à l'ordinaire, or ce ne peut être qu'en conſequence de la hayne ou de la triſteſſe, puiſque l'amour au contraire l'a fait rougir; & parce que dans la hayne, la face ne me ſemble pas paſlir conſiderablement, je raporteray cette paſleur à la triſteſſe comme j'ay déja remarqué, mais comme la couleur plombée n'eſt point naturelle aux parties de la face, qui d'elles-mêmes ſont blanches, qu'elle ne peut être raportée qu'à quelque fluide qui

l'arrouſe, & que je n'y ay reconnu que le ſang, j'examine comment le ſang peut colorer le viſage de la ſorte ; & parce que j'ay déduit cy-devant la rougeur de la face, d'une vive fermentation du ſang, que la petiteſſe du poulx, me marque aſſés qu'il ne fermente que peu dans l'envie, je ne dois ce ſemble déduire d'ailleurs cette couleur du ſang, & des parties, tirant ſur le noir, que de ſa fermentation languiſſante : Mais j'ay quelque peine à comprendre que le ſang puiſſe ainſi colorer la face, s'il n'y eſt pouſſé dans une quantité aſſés conſiderable, cependant la petiteſſe du poulx eſt une preuve qu'il n'y monte pas beaucoup de ſang, donc il faut que le peu qui y eſt pouſſé, y ſejourne, & qu'il s'y accumule, pour qu'il puiſſe rendre les parties de la face noiratres ou plombées ? Je ne vois pas que le ſang puiſſe ſejourner dans les muſcles de la face, ſi ce n'eſt parce qu'il n'y eſt pouſſé que tres-lentement par le cœur, & qu'il y perd bien-tôt le mouvement de truſion qu'il a reçû, ou parce qu'il ne peut deſcendre dans le tronc de la caue ſuperieure, par quelque obſtacle que ce puiſſe être ? Mais ſi la premiere raiſon avoit lieu, la même choſe arriveroit dans la triſteſſe ſimple ou le ſang eſt encore pouſſé avec moins de force dans les parties, & ou cependant le viſage ne paroit point livide ? Diray-je qu'il y eſt pouſſé plus abondament, dans l'envie, que dans la triſteſſe, & qu'ainſi il rend les vaiſſeaux de la face plus aparens, mais ſi cela eſt, il faut que la même force qui l'envoye en plus grande quantité dans la face, lui faſſe parcourir les parties avec plus de viteſſe, & ne luy permette pas d'y ſejourner ? Donc le ſang ne peut revenir librement des muſcles du viſage dans l'oreillete droite du cœur : Or

je ne puis soubçonner d'autre obstacle au retour du sang, que quelque obstruction dans les veines capillaires de la face, compression, ou restriction, ou quelqu'une de ces dispositions dans le tronc, ou l'insertion de la cave superieure? Diray qu'il se fait des obstructions à ce même tems ou s'excite l'envie, mais outre qu'elles ne pourroient se former qu'à la longue par un sang épaissi, il devroit s'ensuivre la même chose dans la tristesse simple, ou le sang a encore moins de mouvement, ajoûtons à cecy qu'il n'est pas aisé de conçevoir que le sang forme dans le moment ces obstructions, & qu'au même instant que l'envie cesse de se faire sentir, ces matieres concretes se resolvent.

Je n'ay d'ailleurs aucune raison d'assurer que les veines de la face soient comprimées, puisque je ne vois aucune cause capable d'avoir cet efet dans l'envie, encore moins pourrois-je soubçonner le resserrement de ces veines, n'y ayant aucune espece de lien, ni autre corps qui puisse faire cette fonction, il faut donc que ces obstacles ne se trouvent point dans les capillaires de la face, mais il est encore moins vray-semblable qu'ils se forment dans les gros troncs de la descendante, en moins qu'on ne voulut asseurer, que le muscle scalene qui donne passage aux arteres & veines carotides, fit de fortes & violentes contractions dans cette passion & qu'il comprimat par là, les veines comme les tuyaux les plus flexibles, ce qui paroîtra faux, si l'on considere que le jeu de ce muscle faisant fléchir le col, la face ne paroîtra livide que dans cette situation.

Concluons donc que les obstacles se trouvent dans l'aboutissement de la cave superieure; & parce que

que je n'en puis imaginer d'autres que des matieres concreres dans sa cavité, ou stiptiques, ou quelques corps qui compriment exterieurement ses parois, ou enfin la force du sang qui vient de la cave inferieure, & qui rompant ou rabatant le mouvement de celuy qui descend, l'oblige à sejourner dans toute la propagation des tuyaux & la substance des parties d'ou ils naissent, je me déclare en faveur de ce dernier sentiment, puisque les autres m'ont parû sans aucun fondement ; & en éfet à voir l'abouchement de la cave superieure à l'inferieure vers l'oreillette droite, il est aisé de comprendre que le sang qui coule dans l'inferieure, rencontrant celuy qui coule dans la superieure à Angles obliques, il en peut couper le fil, du moins en retarder la progression vers le cœur, & la descente de celuy qui le suit ; mais comme cela ne se peut faire, qu'en ce que celuy de l'inferieure a reçû considerablement plus de force que l'autre, ou que ne pouvant avancer tous ensemble vers l'oreillette, celuy de la cave inferieure l'emporte sur l'autre, sans recevoir pourtant des nouveles forces, j'examine l'une & l'autre proposition, je n'ay pas raison de dire que le sang de la cave inferieure ait reçû beaucoup plus de mouvement dans cette passion qu'il n'en avoit : car quoyque l'envie participe de l'amour & du desir comme nous avons dit & que ces passions hâtent le mouvement du sang, il est pourtant vray que la hayne predomine icy, & que la trusion du sang n'a peu considerablement augmenter, il faut donc que la même force du sang de la cave inferieure, l'emporte sur celuy de la superieure à raison de la petitesse & de l'incapacité du canal & de la cavité qui le reçoit; & parce que le même canal aussi-bien que l'oreillete

droite recevront la même portion du sang qu'ils ont accoûtumé, tout autant qu'ils seront libres que par un exact dénombrement des embarras qui y peuvent survenir, je ne trouve que la plenitude & l'abondance du sang qui puissent avoir lieu, je ne douteray point que le tronc commun des caves, & la capacité de l'oreillette ne regorgent de sang; mais cõme celuy de la cave inferieure ne sçauroit vaincre la resistance & la trusion de l'autre, qu'en ce qu'il est pousse avec plus de force, j'ajouteray à la plenitude du tronc commun de la cave & de l'oreillette, l'excés de la force du sang qui avance dans la cave inferieure sur celle de celuy qui coule dans la superieure, pour cause du sejour du sang dans la face; & je conçois fort bien que si ce canal commun & cette oreillette sont pleins de sang par quelque cause que ce puisse étre, le sang qui vient de la cave inferieure étant en plus grande quantité, il aura aussi plus de force que celuy du tronc superieur, donc il avancera vers l'oreillette en retardant le cours de l'autre, que le retraiscissement des voyes ne peut admettre en même temps; & puisque l'abondance du sang, ne peut embarrasser la capacité du canal commun des deux troncs caves, & la cavité de l'oreillette, qu'en ce que cette oreillette, ne peut se décharger assez promptement dans son ventricule, du sang qu'elle reçoit, que ce ventricule de même n'en peut être trop rempli, qu'en ce qu'il ne peut l'exprimer par l'artere pulmonaire dans le poulmon, je n'hesite pas d'avantage à asseurer que le resserrement, que j'ay dit survenir aux pores de communication des poulmons dans la tristesse & la haine, donnent occasion au sejour du sang dans les chairs de la face, & à cette lividité: Car com-

me le cœur bat un peu plus rudement dans l'envie que dans la triſteſſe ou la haine ſimple, il eſt ayſé de voir que le ſang eſt pouſſé plus abondament dans les parties ; & parce que cette même force qui le pouſſe fait que celuy du tronc inferieur de la cave, qui eſt en plus grande quantité, coupe ou retarde en quelque maniere le cours de l'autre conjointement à la reſtriction des voyes du poulmon, j'adhereray à ce ſentiment juſqu'à ce que j'en trouve un plus probable.

Nous venons de voir la nature & les éfets de l'envie, je remarque preſentement que cette paſſion compoſée & generalement toutes les eſpeces de haine ſubſiſtent plus long temps que les autres, que les jugemens qui les accompagnent ſont les plus injuſtes & les plus éloignez de l'ordre, en un mot que cette paſſion tient la raiſon eſclave, c'eſt elle qui anime les Juifs contre le Fils de Dieu, & qui étouffe en eux les ſentimens de compaſſion que ſes ſouffrances peuvoient exciter dans les ſpectateurs, cét homme ici, diſent-ils, a fait un miracle que nous ne pouvons ignorer, s'il continuë tout le monde croira en luy, l'éclat de ſes grandes vertus, le nombre de ſes diſciples qui s'augmente tous les jours excite leur envie, & la grandeur des miracles qu'il opere de leur propre aveu & qui relevent d'une puiſſance infinie, ne peut éteindre ni moderer leur paſſion, c'eſt cette même paſſion d'envie que le Senat portoit à la Paleſtine qui le rend inſenſible à un tremblement de terre, à un éclipſe ſurnaturel, & qui lui fait refuſer d'en faire l'apotheoſe même à la ſollicitation de Tibere.

Nous avons déja déduit la raiſon pourquoy les

passions de haine sont plus sensibles que celles d'amour, en ce que les fibres qui excitent ces premieres dans l'ame sont plus rudement secoüées par un réflux d'esprits qui revient avec plus de force ; & parce que la profondeur des traces du cerveau est toûjours proportionée à la force & au mouvement des esprits sur ses fibres moëleuses, il est inconteſtable que les traces qui font les émotions de haine sont plus ouvertes que les autres ? Donc les esprits s'y épancheront plus aysement, & en plus grande quantité, donc ces sortes de passions subsisteront dans l'ame plus long-temps ; mais parce que ces réflux d'esprits ne peuvent si fortement agiter quelques fibres déterminées du cerveau sans se porter avec la même force dans toutes les traces qui leur sont liées, que celles dont les idées forment les jugemens, qui excitent l'envie, doivent necessairement avoir cette connexion avec la trace de cette émotion, suivant ce que nous avons dit, il s'ensuit que les traces des idées qui font ces jugemens de l'ame, seront ébranlées avec une force extraordinaire, donc les esprits ne pourront parcourir qu'en petite quantité celles qui n'ont aucune alliance avec celles-ci, donc l'ame doit être remplie de cette émotion & de ces idées accessoires, & ne former que des jugemens qui luy soient entierement conformes, d'où j'infere que si les fibres dont les idées accessoires à l'émotion forment les jugemens de l'ame, sont batuës par un plus grand cours d'esprits comme il arrive dans les passions de haine, les jugemens qui en resulteront, seront d'autant plus éloignez de la raison, que les traces qui pourront nous representer la veritable nature & ra-

port des objets, se trouveront alors plus depourvues d'esprits, & que les idées accessoires à la passion sont plus vives & plus sensibles; donc les impressions que les souffrances du Fils de Dieu font sur les Juifs ne sçauroient se graver profondement dans leur cerveau, puisque les esprits suivent la pente la plus aysée, donc elles n'en peuvent faire diversion, de la trace qui excite l'envie ni donner lieu à la compassion; & parce que cette passion d'envie se trouve tantôt soûtenuë par la crainte de voir leur Ville ruïnée par les Gentils, tantôt par l'esperance de voir venir le Messie sur le Trône de Jacob, & d'être délivrez de leur ennemis, il est clair que les esprits s'épanchent de la trace de la haine & de l'envie dans celles qui reveillent l'esperance & la crainte; & comme ces traces ne peuvent se rouvrir en si grand nombre, sans donner une pente plus aysée & plus spacieuse aux esprits du reservoir commun, en un mot, sans en faire une plus grande diversion des autres traces du cerveau où ils se distribuoient également avant la passion, je comprens que les esprits mêmes qui revienent des organes des sens, ne pourront faire de vives impressions sur les fibres du cerveau, ni exciter dans leur ame des idées sensibles des objets du dehors qui ne conspirent pas à fomenter leur passion; ainsi cette passion d'envie me paroit d'autant plus violente & dificille à être domptée, qu'elle est composée d'un plus grand nombre d'idées accessoires, & qu'elle entretient de plus grandes alliances avec les autres passions, puisque toutes ces traces communiquant avec celles de l'envie, elles y determinent les esprits d'autant plus abondament, & avec plus de force qu'elles sont en

plus grand nombre, auſſi ne voyons nous guere dans les hiſtoires que cette paſſion ait peu s'éteindre que par la mort des envieux, ou de ceux qui étoint l'objet de l'envie, & l'on peut aſſurer qu'il n'eſt point de plus cruel bourreau des uns & des autres.

Or la connoiſſance que j'ay acquiſe des éfets, & de la nature de cette paſſion, me ſera de quelque ſecours contre ſa violence, car ſi je ne travaille qu'à me rendre heureux, & que je n'envie les autres que dans cette veuë, il ſuffit pour éteindre cette paſſion, que je ſois perſuadé qu'il n'eſt rien de plus opoſé à mon bonheur, qu'elle trouble tout le repos & la tranquillité de mon ame, & qu'ayant à vivre dans le monde parmi une infinité d'objets qui ont le caractere du bien qui ſont poſſedez par les autres, & dont je ſuis ou puis être fruſtré, je ne ſçaurois m'aſſurer de mon bonheur ni d'aucun repos qu'aprés que je ſeray à l'épreuve de cette paſſion.

Ce n'eſt pas tout, comme elle ne conſiſte qu'à faire dépendre mon malheur, du bien qui arrive aux autres, je trouve encore deux moyens à prendre pour me délivrer de ſon eſclavage, c'eſt à dire ou de corriger la fauſſe idée des biens que j'ay, ou de ſoûtenir la veuë claire de la raiſon contre un jugement qui m'en paroit auſſi éloigné, que celuy qui attache mon malheur au bonheur des autres: ainſi ſi je grave bien avant dans le cerveau les traces des idées qui m'ont repreſenté ci-devant les honneurs comme des titres ſpecieux que le temps éface, les plaiſirs comme un enchantement & un amuſement qui ne laiſſent que le regret & le repentir aprés eux, les richeſſes comme fragiles & inde-

pendantes de nous mêmes, la faveur, le credit, les graces du corps & de l'esprit, en un mot tout ce que le monde a de pompeux & de magnifique comme une figure qui passe, je reconnoitray que la seule importance est d'user de ce monde comme si je n'en usois pas,& pour fortifier ces traces & me rendre ces veritez sensibles, je considere si ceux qui possedent ce que je puis desirer, & que le monde peut donner sont veritablement heureux; mais je les vois errer d'objet en objet, de passion en passion comme le joüet de la fortune, & la proye de leur propre cupidité, je remarque qu'ils cherchent toûjours l'occupation, & qu'ils s'épanchent au dehors d'eux mêmes, d'où je conclus qu'ils sont ennuyeux & insuportables à eux mêmes, donc tous ces objets qui flatent l'ambition de ceux qui ne les possedent pas, ne sont pas capables de borner mes desirs ni de me rendre heureux, donc je ne dois pas en envier la joüissance que les autres en ont; mais parce qu'il m'est trés-dificille de graver aussi profondement dans mon cerveau les traces qui me representent ces veritez, que celles qui sont ma passion, & qui sont suivies de sentimens trés-vifs & trés-sensibles, que l'usage & le commerce du monde ou je me vois engagé m'exposent à tout moment à l'impression des objets qui ne tendent qu'à fortifier ces dernieres traces, je vois, & je sens bien que ma raison est trop foible pour combatre l'éfort de mes passions, & que pour les vaincre, il faut que la veüe claire de la raison soit accompagnée & soûtenüe de sentimens de plaisir, ou que les objets de mes passions dont les impressions me font goûter du plaîsir, ne repandent qu'un sentiment d'armertume

dans mon ame, & comme ce ne peut être que l'éfet d'une force ſupreme qui agit d'une maniere qui n'eſt point ſelon l'ordre de la nature, & que je ne comprens point, je ne dois attendre ce ſecours neceſſaire pour vaincre mes paſſions que par la force de la priere en Jeſus-Chriſt, & du deſir que j'auray de me rendre parfaitement libre, & heureux dans la poſſeſſion du veritable bien; mais comme les traces qui ont attaché mon malheur au bien que je vois arriver aux autres, ne ſont point naturelles, dans le ſens que nous avons dit en parlant de l'imagination, qu'elles n'ont contracté cette alliance que par habitude, & que ces ſortes de traces ni leur liaiſon ne ſont preſque jamais ſi fortes ni ſi profondes que les premieres, je comprens qu'il me ſera plus aiſé d'étoufer l'envie, en conſiderant que le bonheur des autres n'intereſſe point le mien, que le bien qui ſeul peut faire mon bonheur, ne diminüe pas par le nombre de ceux qui le poſſedent, que tous les hommes ayant la même inclination vers ce bien, il faut qu'il ſoit capable de les contenter tous également: en un mot qu'il ſoit infini dans ſa nature & dans ſon étendüe, donc les autres peuvent poſſeder toutes ſortes de biens, & vivre ſi je veux parfaitement heureux ſans me rendre miſerable, donc je dois regarder ſans envie les puiſſances & les grandeurs du ſiecle.

Enfin s'il n'eſt rien qui entretiene mieux l'envie qu'une pareſſe malheureuſe, il faut que je me faſſe des ocupations ſerieuſes & utiles: car comme dit un Auteur; ceux qui n'ont jamais peu s'élever voudroient que tous les autres fuſſent tombez, ainſi outre le deſeſpoir où les jettent leurs propres affaires, & la

douleur que le bien d'autruy leur donne, ils se fâchent contre la fortune, & se plaignent toûjours du siecle, ils cherchent des retraites comme pour se cacher du monde, *alit livorem infœlix inertia & omnes destrui cupiunt quia non potuerunt se provehere, &c.* il rencontrent par tout leur peine & sont par tout ennuyeux à eux mêmes; mais c'est assez au sujet de l'envie passons à celuy de la compassion.

CHAPITRE XX.

De la compassion.

NOus avons déja reconnu qu'elle etoit une espece de tristesse, jointe à l'amour que l'on conçoit pour celuy à qui l'on voit souffrir quelque mal qu'il n'a pas merité, cette passion est suivie presque des mêmes signes exterieurs que ceux que nous avons raporté dans la tristesse: Or comme elle supose un cours d'esprits dans les poulmons & dans le cœur de la maniere que nous avons dit, & qu'il n'est survenu autre chose de nouveau en moy que la veüe d'un miserable qui souffre sans l'avoir merité, je conclus que la veüe ou l'image de cêt objet occasionne, de quelque maniere que ce soit, un cours d'esprits dans les parties susdites: & parce qu'ils ne s'y portent, qu'en ce qu'ils y sont poussez, qu'ils n'y peuvent être poussez, que par d'autres cilindres d'esprits qui ont réflué, ou par l'agitation des fibres du cerveau qui tremoussent, que l'image de l'objet supose l'un & l'autre, je conclus que les

traces qu'il forme dans le cerveau à la faveur du mouvement des esprits, ou que ceux-là même qui réfluent, s'épanchent dans les nerfs qui vont aux parties susdites avec cette mesure & modification requise à produire cette émotion; mais comme je ne me sens point ému à la veüe d'un miserable quelque grand mal qu'il souffre, si je juge qu'il l'ait merité, je conclus que ce ne sont pas tant les traces de l'objet affligé, qui donnent cette determination aux esprits, que celles qui me representent son innocence; je pourrois cependant me tromper car comme l'action, ou la conduite coupable de ce même homme excite le plus souvent ma colere, ou un desir de vengeance, il pourroit se faire & il arrive effectivement, que les traces de vengeance &c. détournent les esprits des tuyaux nerveux qu'ils autoient enfilé par la simple presence de l'objet qui souffre, sans les traces nouvelles qui forment la colere, &c. Donc la simple image d'un homme qui souffre & la trace qui la represente, peut exciter la compassion sans la liaison des traces qui font voir à l'ame son innocence, nous importe peu de quelque maniere que cela soit.

Mais comme je ne puis compatir aux malheurs des autres ni me representer ce qu'ils souffrent que par des signes exterieurs du corps, qui frapent ma veüe & mon oreille; je raporteray aux impressions de la lumiere & de l'air sur mes sens, la cause de la compassion que j'ay; & puisque les impressions que je reçois de la lumiere & de l'air n'excitent point par elles mêmes de sentiment ni d'idée du mal que souffre le miserable, il faut que l'usage l'habitude & l'experience ayent attaché l'idée d'un grand mal à la pâleur, l'a-

batement de la face & des yeux, aux sous entrecoupés de soûpirs, à l'éfusion des larmes &c. & autres choses que nous avons déduit dans la tristesse : en éfet comme je n'aperçois tous ces changemens de la face & des yeux, tous ces cris & ces soûpirs que par des modifications toutes particulieres de la lumiere & de l'air qui se transmetent au cerveau & y gravent distinctement l'image de l'objet, que les traces qu'ils y forment, sont liées à celle de la tristesse & de l'affliction, & qu'en consequence de cette reflection, que je fais sur la misere de celuy qui souffre, je me sens émeu en même tems, il faut que les esprits qui réfluent des organes au cerveau, pour y graver les traits de l'affliction, passent de ces traces dans les nerfs des poulmons & du cœur pour donner lieu à l'émotion de la tristesse & de la compassion : & parce que cette passion n'est pas une hayne simplement du mal actuel qui le touche, mais qu'elle renferme de plus une inclination d'amour envers celuy qui souffre, j'infere que les traces qui me representent le mal & le sujet qui le reçoit, sont liées ensemble & qu'elles tremoussent en même tems quoique diversement, je ne puis douter de cecy puisque je me represente à même tems & celuy qui souffre & le mal qu'il suporte : car comme je ne puis avoir ces deux Images que par l'ébranlement des differentes fibres, puisque l'idée & la trace du patient ne sont pas l'idée & la trace du mal qui l'accable, il faut necessairement que ces deux traces, ayent quelque liaison mutuelle, & parce que celle qui me represente le mal, répond, determine & modifie le cours des esprits dans les nerfs susdits d'une maniere à former la tristesse, que celle de l'innocent qui souffre determine alternative-

ment les esprits dans les nerfs cardiaques avec la mesure & la quantité requise à produire l'amour, il est clair que la compassion doit participer de cette derniere passion.

Je vois bien qu'õ m'oposera qne ces cours d'esprits dans les nerfs cardiaques, étant tres-differents dans la tristesse & dans l'amour, ils ne peuvent survenir en même tems ni nous faire sentir ces deux sortes d'émotions, mais outre que le simple ondoyement des esprits dans le cerveau, peut ébranler la fibre ou la trace de l'amour, dans le tems même ou les esprits couleront dans les nerfs d'une maniere à y causer la tristesse, il est aisé de comprendre que comme nous nous representons dans divers instans plus ou moins vivement le miserable ou le mal qu'il suporte, les esprits vont aussi plus abondament dans l'une ou l'autre des traces qui les representent, donc les esprits doivent couler alternativement dans les nerfs cardiaques avec des modifications differentes, particulieres & propres à causer l'amour, ou la tristesse dans des instans divers & successifs, donc les passions les plus oposées peuvent subsister en même tems à parler moralement, puisque les divers momens ou elles se succedent ne sont point considerables, il est vray que l'on doit toûjours entendre, qu'elles ne subsistent jamais ensemble au même degré.

Je ne pense pas qu'on puisse donner des raisons plus plausibles de la compassion, je veux dire de la maniere dont elle est produite à la veüe de quelque malheureux qui souffre: car de dire que l'ame considerant attentivement qu'elle peut se trouver dans le même cas, s'excite elle-même à la compassion, je ne vois rien de distinct dans cette explication, &

j'auray toûjours droit de demander comment eſt ce que ces reflections que l'ame fait ſur le malheur d'autruy, peuvent faire naître la compaſſion, ajoûtons à cecy que les bétes font les mêmes mouvemens qui ſe paſſent en nous, lorſqu'à leur preſence, l'on maltraite quelqun de leurs petits, quoy qu'on ne puiſſe ſoubçonner en elles aucune réflexion.

Mais parce que nous n'obſervons pas ces mémes mouvemens en elles, lors qu'on frape quelque petit d'une eſpece differente de la leur, je conclus que les mémes impreſſions que ſouffrent les differents ſujets n'excitent pas non plus dans l'homme les mémes paſſions; & puis qu'il n'y a icy d'autre difference, dans une chiene par exemple à la preſence de qui l'on frape un petit chat, ſi ce n'eſt que les traces des coups qu'on luy donne, ne ſe lient pas dans le cerveau de la chienne à celle d'un animal de ſon eſpece ou de ſon fætus, & qu'enfin tous les mouvemens que les meres font à l'égard de leurs petits, ſupoſent dans leur cerveau les mémes traces qui dans l'homme ſont ſuivies de ſentiment & d'émotion d'amour, j'infere que la compaſſion n'eſt excitée, que par la liaiſon des traces qui raportent au cerveau les marques & les ſignes exterieurs de la miſere avec celles des objets qui ſont ſuivies d'amour.

Or l'on ne peut rien voir de mieux concerté pour la ſocieté civile, rien de plus grand ni de plus digne d'un Dieu que cet ordre ſimple & cet arrangement des parties à la faveur de qui les fluides ou nous nageons, nous inſpirent des amours & des ſentimens mutuels, nous font participer au malheur des affligés, & nous portent machinalement à les ſecourir ou à les venger contre leur perſecuteur, de la n'ait

& se fomenté l'amitié, la bienveillance & toutes les passions qui ne tendent qu'à unir tous les hommes & à soûtenir l'ordre établi dans l Univers; mais quelque disposition favorable qu'aye le cerveau des hommes à recevoir les traces qui excitent la compassion, quelques rencontres ou ils se trouvent, & ou l'identité du tems & du lieu peut former cette liaison des traces d'où elle naît, cependant leurs divers emplois, les differentes impressions des objets differents qu'ils reçoivent, peuvent rompre cette liaison de l'amour de celuy qui souffre avec la hayne de la misere qui l'accable, je veux dire les traces qui forment ces émotions dans l'ame, or l'une des principales causes qui rend les hommes insensibles aux malheurs des autres est une passion d'envie, de hayne fondée sur l'amour propre, passion encore de crainte & de desespoir, cecy se manifeste dans la conduite des Juifs à l'égard du fil de Dieu comme nous avons veu, la crainte est aussi un obstacle à la compassion puisque celle qu'eut Pilate d'encourir la disgrace de Cesar étouffe les sentimens de compassion qu'excitoient en luy la presence de Jesus-Christ, il le plaignoit, il le jugeoit innocent: mais parce que les traces qui luy representent, que le pardon & la délivrance qu'il luy accordera, pourroit le faire déchoir de son gouvernement & luy faire perdre les bonnes graces de son Prince, que ces traces (dis-je) sont liées à celle de ses souffrances & de son innocence, il faut que les esprits changent leurs cours & qu'ils prenent de nouvelles modifications dans les diverses traces du cerveau qu'ils parcourent, en un mot qu'ils ne puissent entretenir la compassion dans l'ame.

D'ou nous devons inferer que le penchant qu'on

a vers cette passion, releve d'un riche naturel, & d'une noble éducation, puisque elle dépend d'une generosité & d'une grandeur d'ame qui est portée d'amour pour les autres, tel a été Cesar de qui un Autheur parle en ces termes (*Cæsari proprium & peculiare fuit clementiæ insigne qua usque ad penitentiam omnes superavit.* Enfin comme il n'est rien de plus grand que la charité, il n'est point aussi de passion plus noble que celle qui l'entretient, c'est pour cela qu'outre les liens naturels & invisibles qui nous attachent mutuellement, Jesus-Christ nous ordonne encore la douceur & la charité pour le prochain; mais si cette passion est une vertu dans un sens, elle est aussi une grande foiblesse, lors qu'elle n'est pas soûtenüe, ou plûtôt conduite par un amour de l'ordre, puis qu'elle va à autoriser le vice par une impunité, & une lâcheté aveugle, si donc les loys de la nature nous rendent sensibles à la misere & à la mort de nôtre prochain, il ne faut pas que cette passion altere le jugement de la raison, & il faut la soûtenir contre toutes les attaques d'un ennemi, qui est d'autant plus à craindre, qu'il paroit raisonnable; c'est cette trop grande sensibilité aux malheurs des autres cette facilité à pardonnner, en un mot cette peine à chatier & à punir le crime qui fit déchoir Charle I. du Trone d'Angleterre & le precipita dans le dernier malheur.

Je ne m'arrêteray point à déduire icy au long comment la veüe d'un miserable qui se voit sur le point de perdre la vie par les mains de l'ennemi qui le poursuit, arrête souvent sa colere & son desir de vengeance, car comme ces passions de colere, dépendent d'une grande agitation des esprits & du sang qui les pousse

tumultueusement dans les parties & leur fait faire des mouvemens violens, il suffit de sçavoir que la veüe de l'état pitoyable & de supliant, pousse les esprits dans les nerfs des poulmons & du cœur de la maniere que nous avons dit, pour y causer des émotions de tristesse, or cela posé il est aisé de juger que le sang n'étant plus fourni si abondament au cerveau, & ne fournissant plus luy-méme tant d'esprits à ses glandes, les fibres qui font l'émotion de la vengeance par leur tremoussement, ne seront plus si fortement secoüées, ne pousseront plus les esprits avec tant de force dans les parties, & suspendront ainsi l'irruption du furieux sur le miserable, cela doit arriver d'autant plus aisement que les traces qui representent le malheureux, donnent aux esprits même qui excitent la colere, une pente aisée vers les nerfs pneumoniques, pourveu que la colere ne soit pas grande, & que le malheureux souffre beaucoup: car si les esprits se mouvoient avec beaucoup de violence contre les fibres qui excitent la vengeance, ils conserveroient la determination qu'ils auroient reçû, sans se détourner de ces traces, il arriveroit même que ceux qui raportent au cerveau les traits de l'état pitoyable ou il est, perdroient bien-tôt leur determination, s'épancheroient dans les traces de la colere comme les plus ouvertes, ou seroient absorbes par le courant des esprits qui la causent: mais parce que les instances & les menaces pressantes du persecuteur sur le miserable, changent le cours des esprits qui alloient aux poulmons par des nouvelles modifications de la lumiere & de l'air qui excitent de nouveaux sentimens & de nouvelles idées dans l'ame, qui luy font voir qu'il n'y a aucune esperance de salut, & que ces

ces jugemens de l'ame ſont ſuivis d'un grand cours d'eſprits dans le cerveau, des eſpeces de convulſion dans les parties de la face & de tous les traits qui nous repreſentent une mort deſeſperée, il faut que ces nouveaux traits du deſeſpoir qui ſuccedent dans le malheureux à la triſteſſe & à l'abatement, changent auſsi le cours des eſprits dans le perſecuteur, car comme ils ſont bien plus d'impreſsion ſur le cerveau que ceux de ſupliant, puiſque nous en ſommés plus vivement frapés, ils doivent rompre la determination des eſprits qui le portoient à la colere & à la vengeance, du moins affoibliront-ils leur force par ces traces, que ces traits de deſpoir formeront dans des endroits du cerveau qui n'auront plus été batus ? donc les fibres dont l'ébranlement fait la colere ceſſeront de tremouſſer, ou ne ſeront pas ſecoüées ſi fortement ; & parce que les traits du furieux ne ſont plus ſi menacants, que ſa colere n'éclate pas ſi ſenſiblement & qu'elle ſemble s'adoucir, il faut par la même raiſon que les traces qui excitent le deſeſpoir batües auparavant par le cours des eſprits à la veüe d'une mort inévitable, ne ſoient plus ſi fortément émëues, donc ſi un mal auſsi preſſant vient à diminuer, ou que les traces qui luy repreſentent ſon ennemy, le luy faſſent voir moins irrité, cette veuë ſera ſuivie du cours des eſprits dans les poulmons & de tous les traits de la triſteſſe que nous avons veu, & comme l'impreſsion qu'ils font ſur les organes ne peut manquer de ſe trenſmetre au cerveau, d'y graver diſtinctement les traits de la miſere, qu'il n'eſt rien alors qui puiſſe corrompre le cours & la détermination des eſprits qui forment la triſteſſe & la compaſsion, il eſt clair que le furieux

entrera par là dans des sentimens de compassion dont il n'étoit pas capable auparavant, il n'est rien de plus aysé que de prouver la necessité de ces causes qui pourroient paroitre purement imaginaires à quelques-uns, & pour entrer un peu dans la question : s'il est vray que la veuë pitoyable de quelque malheureux, arrête, & suspend l'efet de la colere de son ennemi, & luy inspire des sentimens de compassion & d'amour pour luy, il s'ensuit que la presence de cét objet, détourne en quelque maniere les esprits animaux, des traces qui le portoient à la vengeance & au massacre, dans celles de la compassion; & parce que les objets qui excitent cette premiere passion, ne sçauroient se donner à eux mêmes cette nouvelle détermination, non plus que l'ame ne peut changer leur cours, & qu'il n'est survenu autre chose de nouveau, que la veuë des traits d'une grande misere, je ne puis raporter ailleurs la cause de cette nouvelle détermination & modification que les esprits reçoivent : Or comme la pâleur de la face, l'abatement de tout le corps, le tremblement des membres, les cris, & les pleurs du miserable, ne peuvent rompre le cours & la détermination des esprits dans le cerveau du furieux, en leur apliquant immediatement quelque force mouvante, il est clair que ce ne peut être, que par l'aplication de cette même force sur quelque corps qui leur est contigu, & dont l'ébranlement se transmet jusqu'à eux; & parce que j'ay déja reconnu que les esprits se repandent du cerveau dans toutes les propagations nerveuses des organes des sens, & autres, que je suis persuadé que la flexilité naturelle des organes & des nerfs, ne leur permet pas d'être secoüez sans com-

muniquer de leur mouvement aux cilindres des esprits qu'ils contienent, je conclus que si les traits pitoyables de celuy qui souffre, changent le cours des esprits animaux dans le cerveau de celuy qui le persecute, ce n'est qu'à la faveur des impressions qu'ils font sur les sens; & comme ces caracteres ne peuvent faire d'impression par eux mêmes sur ses organes exterieurs, il est clair que ce n'est qu'à la faveur de la lumiere & de l'air; en éfet si le persecuteur ne peut voir ces delineamens de la face de ce miserable ni entendre ces cris, sans un réflux d'esprits des nerfs optiques & acoustiques, non plus que sans l'agitation ou l'impression qu'ils reçoivent des globules de la lumiere, & de l'air, je ne puis doûter de tout ce que je viens d'avancer, ni reconnoitre d'autre cause de la nouvelle détermination que les esprits animaux ont receuë dans le cerveau, que les réflux des esprits qui se sont faits des organes des sens par les impressions qu'ils ont receu des fluides où nous nageons.

Cela posé, comme les esprits qui portent le furieux à la vengeance sont dans une grande agitation, & que les traces qui forment cette passion sont fort ouvertes & profondes, il faut que les impressions de la lumiere & de l'air sur les sens, soient fort vives, pour qu'elles puissent rompre le cours des esprits qui fait la fureur, & graver dans le cerveau les traits de la misere qu'il aperçoit; & puisque la presence de quelque corps inanimé fort lumineux & fort actif n'auroit point cét éfet, non plus que le bruit de quelque corps sonore quoy que leurs impressions sur les organes des sens du furieux fussent beaucoup plus fortes, que celles que peut faire un miserable,

je conclus que les impreſſions que le furieux reçoit par la réflexion de la lumiere, & le tremouſſement de l'air cauſé per ſes cris, ne rompent pas tant par elles mêmes, ou par les traces qu'elles forment dans le cerveau, le cours des eſprits qui excite à la vengeance, que par la liaiſon que ces traces ont avec quelques autres fort profondement gravées dans le cerveau : Or comme je n'éprouve jamais ces ſortes de ſentimens, ſans me repreſenter quelque grand mal, ou quelque miſere qui accable celuy en qui je remaque ces traits, il eſt hors de doûte que les traces qui repreſentent à l'ame les traits du miſerable, communiquent avec celles qui reveillent l'idée d'un grand mal ; & parce que ces ſortes de traces des idées qui ont le mal pour objet, ſont trés profondes comme nous avons déja veu, il n'eſt pas étonnant, que quelques foibles que ſoient les impreſſions de la lumiere & de l'air, qui raportent au cerveau l'image des traits du miſerable, elles ouvrent des traces aſſés profondes pour changer le cours & la détermination des eſprits qui portent à la vengeance : Et comme la trace qui me repreſente la miſere de celuy qui ſouffre n'a peu faire d'alliance avec celles qui raportent à l'ame l'abatement, les cris, &c. Que que par l'experiance, l'uſage & l'habitude, de la maniere que nous avons dit en parlant de la liaiſon des traces, je n'inſiſteray pas d'avantage ci-deſſus, non plus que ſur la modification que les mouvemens, la ſituation & la contenance des differentes parties de la face donnent à la lumiere, ce que je ne ſçaurois déterminer au juſte : maisparce que la cõpaſſion ne renferme pas ſeulement l'idée de la miſere du mal que l'on voit ſouffrir aux

autres, mais encore une inclination d'amour envers le miserable, il faut que les mêmes esprits qui ont porté au cerveau les traits de son visage, & renouvellé les traces de quelque grand mal, s'épanchent dans celles qui excitent l'amour dans l'ame, & qu'ils inclinent ainsi machinalement le furieux à la compassion : Nous n'en disons pas d'avantage, l'on pourra aysement si l'ont veut, se convaincre du jeu de tous ces ressorts que nous avons exposez assés succintement; & l'on admirera en même temps la justesse & la proportion que l'Auteur de la nature a établi dans leur arrangement ; mais quittons cette matiere; & aprés avoir consideré la passion de tristesse & ses differentes especes par raport à quelque mal qui nous touche nous mêmes ou les autres actuellement, examinons celle qui nous vient à raison de quelque mal que nous avons déja commis & que nous apellerons repentir ou remord de conscience.

CHAPITRE XXI.

Du repentir ou remords de conscience.

CEtte passion qui supose au chagrin le desir de n'avoir pas commis le mal ou de le reparer, est la plus amere de toutes les émotions, elle tient l'esprit & le corps dans une gehenne, une agitation perpetuelle, & une haine de soy même qui nous dégoûte de tous les plaisirs que les objets peuvent nous inspirer, & nous fait chercher dans le

changement d'un objet à l'autre, & dans des occupations perpetuelles le calme & la tranquillité que le repos ne peut nous accorder, cette passion est suivie de veilles & d'insomnies perpetuelles, d'un air sombre & inquiet, & d'une taciturnité profonde, c'est elle qui fait quitter l'Empire à Diocletian, le chagrin d'avoir persecuté les Chrétiens, le dégoûtent de tous les plaisirs de la Royauté, & luy font chercher le repos dans la solitude: le repentir qu'eut Neron de son parricide en la personne de sa mere, ne luy donnent pas un moment de repos ni de someil, il court toute la nuit, il luy tarde de voir le jour, en vain ses amis & ses Gardes tâchent de le consoler, en luy representant qu'il avoit assuré par la mort de sa mare, sa vie & son état, tout cela ne peut rassurer sa conscience, il demeure éfrayé & éperdu de l'horreur de son crime, & il avouë luy même qu'il est poursuivi des furies dont il sent continuellement la rigueur, son imagination en est si fortement émûë, qu'il voit sa mere dans l'obscurité de la nuit luy reprochant son parricide, & c'est ce qui le porte à s'éloigner du lieu du massacre, où il avoit continuellement presenté à ses yeux l'image d'Agripine.

Puis donc qu'il n'est point d'émotion plus cruelle ni plus amere, que celle qui naît de la veuë de quelque crime que l'on aura commis, & qui sera opposé à l'ordre & aux loix de la nature, je conclus que les traces qui le representeront comme énorme, détermineront plus abondament les esprits dans les parties dont les secousses font l'émotion de la tristesse: Mais parce que les esprits ne peuvent prendre nouvellement cette route, que dans ce parricide, par

exemple, ils ne peuvent recevoir ces déterminations requises à produire la tristesse & les regrets de sa mere, qu'en ce qu'ils s'épanchent dans des traces bien differentes de celles qu'ils batoient auparavant, & qui luy representoient la mort future de sa mere comme un bien, dont il se devoit hâter la joüissance, je recherche la cause qui peut éfacer cette trace de son cerveau, & luy representer que la mort qu'il a donné à cette même mere, est un grand mal; & puisque les traces restant les mêmes, recevront les mêmes courans d'esprits tout autant qu'ils conserveront le même mouvement & la même détermination, j'infere que l'execution du parricide commis par ce Tyran a changé ou le cours des esprits, ou la liaison & la profondeurdes traces de son cerveau: Or comme la presence d'Agripine, ses discours, ses actions & toutes ses demarches, la sollicitation des ennemis de cette Princesse à la faire mourir, les faux soupçons qu'on luy inspiroit contre sa personne fomentoient en luy une passion de colere, de vengeance & de haine soûtenuë par tous les jugemens & idées accessoires, dont les ennemis d'Agripine coloroient leur dessein malicieux, que tous ces sentimens & émotions dans l'ame de Neron, supposoient necessairement les traces qui les representoient, profondement gravées dans son cerveau, & batuës par un grand cours d'esprits, il est clair que la cause de ces impressions, ne subsistant plus par l'enlevement & la mort d'Agripine, les traces qui luy inspiroient le desir de sa mort, doivent s'éfacer insensiblement, n'étant plus entretenuës par le cours des esprits: mais comme il se souvient & qu'il a même devant ses yeux l'image de sa mere, & le

parricide qu'il a commis en sa personne, je ne puis pas dire que les traces en soient éfacées dans le cerveau, donc s'il fait d'autres jugemens, s'il a d'autres sentimens pour sa mere défuncte qu'il n'avoit quand elle vivoit encore, ce ne peut être qu'à raison de quelque nouvelle trace, ou de quelque nouvelle liaison de celles qui sont déja gravées dans le cerveau : & parce qu'il n'est survenu d'autre impression sur ses sens, ni de traces par consequent dans son cerveau, que le meurtre de sa mere, la veuë de son cadavre étendu, qu'il considere cela comme un trés gradd mal, je conclus que la trace que l'execution de son parricide, a gravé dans son cerveau, & la liaison de cette même trace à celle qui luy represente un grand mal, éteignent en luy le desir qu'il avoit conceu de sa mort & causent la tristesse & le repentir de l'avoir faite perir: mais parce que la trace qui luy fait voir ce parricide, ne peut s'allier à celle qui luy represente un grand mal, qu'en ce qu'elle luy renouvelle le souvenir de celle qui luy a donné l'être, qui l'a élevé sur le Trône. même en s'offrant à une mort volontaire, j'infere que la trace qui luy represente son parricide, communique avec celles qui luy font voir les bienfaits, les avantages qu'il avoit receus de sa mere, & toutes les autres choses qui luy avoient donné autre fois de l'amour pour elle.

Or cela posé il est aysé de voir pourquoy il ne peut être détourné de ce dessein pernicieux avant l'execution, en un mot pourquoy la simple veuë du mal que nous allons commettre en nous abandannant à nos passions, ne peut nous empécher d'y consentir: car comme nous avons déja dit, que les passions d'envie & de crainte qu'il a conceu de la con-

duite de sa mere, déterminent la plus part des esprits, & même avec force dans les traces accessoires à celle de sa passion, & que les idées de ces mêmes traces forment des jugemens qui tendent à l'entretenir, puisque même ce sont ces jugemens, ou plûtôt les traces qui les forment, qui donnent naissance à l'émotion, de la maniere si souvent repetée: il est clair, dis-je, par toutes ces choses, que les autres traces qui nous representent l'action comme mauvaise, ne se font presque pas sentir, & que l'ame se voyant plus interessée par les objets & les idées qui sont jointes à des émotions violentes, elle consent presque toûjous aux jugemens confus qui se joignent ou autorisent les passions: donc il n'est pas étonnant que Neron n'ait pas eu horreur du massacre de sa mere avant l'execution: mais parce que l'objet de nôtre passion ne subsistant plus, ces fibres & les traces qui recevoient la plus part des esprits, ne les absorbent plus pour ainsi parler, il faut qu'ils s'épanchent librement & uniformément dans toutes les traces du cerveau, qu'ils reveillent des idées dans l'ame, & que ces idées ou jugemens étant clairs & distincts, & n'étant point combatus ni contrebalancez par des jugemens opposez & autorisez par des émotions sensibles, l'ame juge sainement des choses, & comme la trace qui luy montre son parricide est assez profondement gravée dans son cerveau, il s'ensuit qu'elle doit recevoir les esprits abondament, aprés avoir perdu la fougue & l'agitation que leur donnoit la premiere passion, donc il doit faire une serieuse attention sur le meurtre qu'il a commis; & parce que les traces & idées de sa mere sont liées dans son cerveau, par la cause

generale de la liaiſon que nous avons reconnu, aux traces de l'amour de celle, qui lui a donné la naiſſance, l'éducation, la couronne & que tous ces objets excitent l'amour pour eux mémes & pour celuy ou celle qui en donne la joüiſſance, il faut que la veüe de la perte de ce bien, le jette dans la triſteſſe, ou que les traces qui reveillent ces idées en lui, donnent cette modification & détermination aux eſprits animaux que nous avons requiſe pour former cette paſſion compoſée; ajoûtons à cecy que les traces qui luy repreſentent les idées d'honneur & de gloire, celles que nous avons dit exciter à la compaſſion, & dont les idées combatent l'action cruelle & barbare, ne peuvent qu'éxciter du chagrin & de la haine de ſa propre conduite, & luy faire deteſter ſon crime: & parce que l'émotion vive & amere de l'ame ſupoſe de vives & fortes ſecouſſes ſur les fibres du cerveau, & une agitation d'eſprits tres-conſiderable, que ce tremouſſement des fibres, & cette agitation des eſprits les porte abondament dans les tuyaux nerveux qui vont aux organes des ſens & aux muſcles des divers membres, il eſt clair que le corps ne peut être ſurpris du ſommeil, & que les organes des ſens étant toûjours tendus par la preſence des eſprits, ſeront également ſuſceptibles des impreſſions ſenſibles des objets, & qu'ils le tranſmetront avec force au cerveau pour y entretenir la veille & les inſomnies? Donc le repos eſt incompatible avec le repentir, ce n'eſt pas tout comme il renferme une eſpece de deſir & d'amour, quoique plus foibles que la triſteſſe, & que ces deux paſſions hâtent en quelque maniere le mouvement du ſang & la ſecretion des eſprits, ils doivent couler dans les nerfs d'autant plus abondament, que le cerveau

les reçoit en plus grande quantité? Donc les muscles des jambes & de tout le corps feront des contractions frequentes & precipitées? Donc le corps ne pourra rester dans la même assiete, mais il courra errant & vagabond sans se donner de rélache; l'on ne peut ce me semble déduire d'ailleurs ces effets comme il seroit aisé de faire voir en recherchant la cause par les éfets, si cecy n'étoit déja assés convainquant.

2° Comme la trace qui represente le crime commis, est si profonde & si ouverte qu'elle reçoit & succe pour ainsi parler la plusparr des esprits, soit qu'ils soient ondoyans dans le cerveau, ou qu'ils réfluent des organes, il s'ensuit que ceux qui recevront dans les organes une modification propre à exciter du plaisir dans l'ame par l'impression des objets, ne sçauroient la transmettre distinctement jusqu'aux fibres du cerveau? Donc l'ame ne sçauroit goûter de plaisir; & parce que comme nous avons dit les esprits se portent continuellement dans la trace qui excite le repentir, qu'elle luy remet devant les yeux les circonstances les plus aggravantes & dont la veüe excite tant de douleur dans l'ame, je comprens que quelques efforts qu'elle fasse pour en banir la pensée, elle ne sçauroit qu'à la longue, & qu'elle restera long tems sans aucune consolation & comme abandonnée à sa douleur ce qu'Horace a si-bien exprimé.

Timor, & minæ,
Scandunt eodem quo Dominus,
Neque decedit ærata triremi,
Sed post equitem sedet atra cura.

3°. Puiſque ni la diverſité des objets, ni les réflections dont on eſt alors capable ne peuvent calmer ce chagrin quand il eſt violent, l'ame n'a aucun lieu d'en eſperer la délivrance; & parce que cette émotion qui ſubſiſte luy eſt inſuportable, & qu'elle ne peut s'en délivrer que par une prompte mort, je ne ſuis pas ſurpris que cette paſſion traîne ſouvent le deſeſpoir aprés ſoy.

Enfin il n'eſt pas étonnant que l'eſprit paroiſſe troublé dans cette émotion, car comme l'ame d'un côté & occupée fortement par les ſentimens & les images vives des objets qui ſont le ſujet de ſa penitence, elle eſt d'autant moins capable de faire attention aux motifs raiſonnables qui pourroient ſoulager ſon affliction, que les traces du cerveau qui n'ont pas de communication avec celles de ſa paſſion, ſont peu battuës, & qu'elles reçoivent la moindre partie des eſprits animaux; ainſi Judas ne fait point d'attention à la bonté de ſon Maître, il eſt tout preoccupé de la grandeur de ſon crime, & il ne fait pas réflection qu'il peut trouver pardon & miſericorde dans une bonté infinie: paſſons à une paſſion toute opoſée à celle-cy & que nous nommerons ſatisfaction interieure.

CHAPITRE XXII.

De la ſatisfaction.

JE n'entens autre choſe par cette paſſion qu'une eſpece de joye que l'on ſent de nouveau, lors qu'on a fait quelque action que l'on croit

bonne, ou que l'on en rapelle le souvenir, cette passion a autant de douceur que le repentir d'amertume, & c'est l'habitude ou le penchant qu'on a vers cette passion qui fait le bonheur de l'homme ce qui fait dire à Seneque ces belles paroles, *tunc beatum te judica quando gaudium omne ex te tibi nascetur, nihilque in aliis inveneris ex his quæ homines cupiunt optant, non dicam quod malis sed quod velis*, en efet s'il est de la nature du bonheur de se faire sentir constament, & que tout ce qui est au dehors de nous puisse nous être ôté, il est clair que le plaisir que ces objets du dehors peuvent nous faire goûter, ne peut nous rendre heureux; cependant comme cette joye interieure dans la bouche de Seneque & de tous les Stoiciens ne venoint point du dedans ou de celuy qui agit inmediatement sur l'ame, puis qu'elle n'étoit fondée que sur un vain éclat d'une fausse sageſſe, & soûtenuëe par l'estime des hommes, l'on ne peut pas dire que cette joye qu'ils s'inspiroient à eux-mêmes à la veuë de leur propre merite les rendit parfaitement heureux, & s'ils avoint été de bonne-foy ils auroint avoüé avec Brutus que leur vertu étoit trop foible pour resister aux traits de la fortune, & pour les rendre heureux.

Je ne m'attache point icy à déduire cette espece de joye aprés ce que nous avons dit de cette passion en general, j'examine seulement qu'est ce qui la rend plus douce que les autres; & parce que je n'y vois d'autre difference, qu'en ce qu'elle est produite par la veüe d'un bien qui vient & qui prend son principe de nous-même, je rapotteray la douceur de cette passion, sur la joye qui me vient du dehors, à ce jugement que je fais, que la joye que je goûte ne

vient point des objets sensibles qui me frapent actuellement & qu'elle ne reconnoit d'autre principe ; que quelque habitude ou quelque bonne action que j'ay faite ? Or je ne vois pas que la joye qui vient du dehors puisse être moins douce, qu'en ce qu'elle est moins vive que l'autre ou qu'elle participe de quelqu'autre émotion comme d'une ardente cupidité de joüir de la continuation de cet objet qui n'est point en nôtre pouvoir, ou bien encore de quelque espece de crainte de le perdre ; la premiere proposition quoique vray-semblable ne me paroit pas si probable que l'autre : car si cette satisfaction interieure étoit plus vive que la joye qui nous vient du dehors, le poulx seroit plus élevé & toutes les autres marques de la joye plus sensibles, ce qui ne se remarque pas? Il faut donc que ce soit à raison du mélange de quelqu'autre passion, en efet comme le desir est produit par la veuë d'un bien que je puis posseder, il m'est naturel de desirer l'aplicarion ou la presence continuelle des objets qui m'inspirent de la joye, donc je dois joindre à ce plaisir qu'ils me font goûter, le desir de les posseder continuellement ; & parce qu'un fort desir ou une cupidité ardente participe de quelque amertume, je ne suis pas surpris que cette joye exterieure pour ainsi parler ne soit pas si douce que l'interieure, supposé que celle-cy ne participe point d'un violent desir : or c'est ce dont on ne peut douter, car comme la veuë d'un bien qui n'a d'autre principe que nous même, n'excite point de desir d'en posseder la continuation ni la crainte de le perdre, il est clair que la satisfaction interieure ne sera troublée d'aucune autre émotion trop vive, je ne sçais si l'on ne pourroit point ajoûter que cette satisfaction inte-

rieure eſt d'autant plus douce, qu'elle eſt plus conſtante par la veuë du bien qui ſubſiſte plus long-tems que celuy qui eſt hors de nous ; mais parce que la veuë d'un bien dont la jouiſſance & le principe dépendent de nous-mêmes, ſupoſent un cours d'eſprits & une communication des traces qui repreſentent à l'ame toutes ces circonſtances, avec celles qui font l'émotion, je reconnoîtray ſans peine cette liaiſon de traces : & comme je ne puis de même juger que l'objet & le motif de ma joye, n'eſt pas en moy ſans la liaiſon des traces qui me le repreſentent au dehors de moy, avec celle qui conduit les eſprits dans le cœur d'une maniere à y exciter le deſir de la perſeverance de cet objet par raport à l'ame, je n'auray pas plus de peine à admetre cette connexion entre les traces qui forment les idées & les Jugemens d'un objet que nous pouvons perdre, avec celles qui excitent l'émotion de deſir ou de crainte.

Quant aux ſignes exterieurs elle eſt ſuivie d'une gayeté & tranquilité répenduë ſur la face & qui ſe manifeſte dans toute la conduite de ceux qui en ſont touchés ; or comme la tranquilité du corps ne conſiſte que dans l'égalité du front & de tout le viſage, que l'aſſiete conſtante des muſcles de la face, & cette petite rougeur moderée qui l'anime, ſupoſent une contraction des muſcles preſque toûjours égale avec une quantité de ſang à peu prés ſemblable, & que la contraction, conſtante & égale des fibres charnuës ne peuvent dépendre que d'un même cours d'eſprits dans leurs locules, je conclus que les eſprits coulent également avec la même forme & teneur pour ainſi parler dans les parties : & parce qu'ils ne peuvent garder cette regularité dans leur

cours, qu'en ce qu'ils sont ainsi modifiés & déterminés par les traces du cerveau, que les traces differentes, ne peuvent les distribuer avec tant d'ordre, qu'en ce qu'elles sont également battuës par les esprits & que les traces ne sçauroient étre constament & également batuës, sans entretenir constament les mêmes idées & sentimens agreables dans l'ame, je me persuade que la tranquilité de la face & des yeux est une suite de celle de l'ame, ou plûtôt que l'une & l'autre dépendent, de ce que la trace qui excite la joye interieure dans l'ame, distribuë & fait répendre également les esprits à travers toutes les fibres du cerveau, d'ou ils sont portés uniformément dans les parties à la faveur des nerfs, nous pouvons aussi penser que le sang fournissant plus d'esprits qu'à l'ordinaire comme nous avons dit dans la joye, ces esprits s'épanchent également dans les nerfs, sans que la trace qui fait la satisfaction intérieure, & qui n'est pas fort profonde puisse alterer considerablement l'équilibre des cylindres des esprits qui se pressent dans les nerfs : & parce que la satisfaction interieure est soûtenüe constament par la veuë constante d'un bien qui est en moi, j'infere aussi que la trace ou la fibre qui l'excite tremousse constament? donc les esprits qu'elle détermine & distribuë dans toute l'étenduë de leur reservoir commun conserveront la même regularité & mesure, & tiendront par-consequent les parties dans une assiete presque toûjours égale.

Nous avons consideré jusques icy le mal & le bien par raport au tems present & au tems passé, quand je les considére presentement par raport à l'avenir, je me sens émû de deux passions differentes & contraires entre elles, car à la veuë d'un mal qui me

ménace

ménace j'entre dans une passion cruelle & amere à qui je donneray le nom de crainte, la veuë au contraire d'un bien, que je puis acquerir dont je juge même pouvoir joüir facilement, me touché d'une passion à qui je donneray le nom d'esperance, traitons de l'une & de l'autre aprés avoir parcouru quelques signes & éfets de la colere que je ne distingue du desir de la vengeance, qu'en ce que celle-cy ne se manifeste pas toûjours au dehors, comme la colere qui éclate toûjours avec violence.

CHAPITRE XXIII.

De la Colere.

CEtte émotion de l'ame est accompagnée de signes exterieurs fort extraordinaires & surprenants, le poulx est inégal, les membres & toute la machine tremblent en même tems, 2°. La plusparr rougissent, & pleurent quelque fois dans le tems que d'autres palliſſent, 3°. Les veines se gonflent dans toute l'habitude du corps & se manifestent particulierement sur la face, 4°. La respiration ne se fait qu'avec de grands efforts & beaucoup de violence, 5°. Le col se distend extraordinairement, & les mains font des mouvemens precipités & sans ordre, 6°. La voix paroit forte & comme mugissante, les yeux vifs & de couleur de sang ou pleins de feu : 7°. On entend un froissement de dents, on observe un tremouſſement de levres, & quelque fois on les voit preſſées & comme colées l'une à l'autre. 8°. Les dis-

cours & les paroles qu'ils prononcent ſont ſouvent ſans ordre ni liaiſon. 9° La colere eſt quelque fois ſuivie de folie & d'une fureur perpetuelle.

Cela poſé, il eſt clair que je ne puis être émû de cette paſſion qu'en ce que les traces ou fibres, qui excitent en moy la haine du mal, & de celuy qui me le cauſe, tremouſſent en même temps, que celles qui excitent le deſir de l'éloigner de moy, ou de le venger, & parce qu'elles ne peuvent être en même temps ébranlées que par l'agitation des eſprits, je conclus qu'ils ſe portent dans l'une & l'autre de ces traces en même temps; mais parce que le mouvement du cœur & du ſang m'a paru aſſez languiſſant dans la haine, qu'ici au contraire l'un & l'autre eſt beaucoup plus violent, ce que j'ay remarqué comme une proprieté du deſir, j'infere que cette derniere predomine ſur la haine, je parle pour l'ordinaire; donc les eſprits qui par leur réflux du cœur ſecoüent la fibre dont l'agitation fait le deſir, paſſent dans les traces qui forment la haine & la triſteſſe, mais comme les eſprits ne peuvent ainſi s'épancher, ſans quelque liaiſon de ces traces, je ne puis me diſpenſer de l'admettre, en éfet ſi je me repreſente en même temps & l'injure ou le mal qu'on me fait, & celuy qui me le cauſe, il faut que la veuë de l'un ſoit ſuivi de la haine, & l'autre du deſir de repouſſer l'injure, je ne puis doûter que toutes ces traces ne ſoient liées enſemble; mais comme les ſignes qui ſuivent cette paſſion me paroiſſent trop violents & trop conſiderables pour être produits par un ſimple cours d'eſprits dans les nerfs cardiques, tels qu'il faut pour former le deſir ou la haine, je ſuis porté à croire qu'ils s'épanchent abondament dans quelque autre

partie du corps, d'où il coule quelque choſe dans le ſang qui fortifie l'action du cœur, & produit tous ces éfets, & pour nous en convaincre parcourons chaque ſigne.

1° L'inégalité du poulx comme nous avons prouvé ailleurs aſſez au long ſupoſe des contractions inégales dans les fibres charnuës du cœur; & parce que cette inégalité ne peut dépendre que d'un cours d'eſprits irregulier & inégal dans les fibres du cœur, ou d'un different tiſſu dans les diverſes parties du ſang, j'examine l'un & l'autre propoſition. La premiere me paroit d'autant plus plauſible que j'ay déja remarqué que les divers membres & tout le corps trembloient dans cette paſſion, ce que je ne puis raporter qu'à l'inégalité du cours des eſprits qui vont aux muſcles, je n'ay donc point raiſon de combatre ce cours inégal des parties dans les fibres du cœur; mais parce que les contractions ſont incomparablement plus violentes que celles que j'ay obſervé dans la haine ſeparement, & dans le deſir, je me perſuade que dans cette combinaiſon de ces deux paſſions, il ſe méle quelque humeur dans le ſang qui fait cette inégalite & cette violence de poulx en même temps, ce qui me détermine à penſer de la ſorte, c'eſt la chaleur acre & vive que je ſens répanduë dans tout mon corps; car comme elle ne ſçauroit être produite ſi promptement par le ſeul épanchement d'eſprits dans les nerfs, puiſque dans la joye, l'amour, & le deſir même ſeparement de la haine, on n'eſt point ſuſceptible d'une douleur ſi forte ni ſi acre; quoy que cependant les eſprits s'épanchent abondament dans les tuyaux nerveux, il faut donc reconnoitre neceſſairement quel-

que humeur fermentative dont le mélãge avec le sang excite cette chaleur : Or je ne vois pas que cette humeur puisse venir d'ailleurs que des couloirs qui servent à l'excretion des humeurs, ou de ceux qui les philtrent pour les remeler avec le sang, diray-je que l'urine & les autres excremens revienent dans le sang ; mais outre que cette humeur, & les autres excremens paroissent plus propres à diminuer la fermentation du sang en dilayant, ou embarrassant les sels, je ne puis comprendre comment ces excremens pourroient revenir de leur philtre, dans la masse, puisque les pores secretoires des glandes sont tellement disposez, que les humeurs qui y sont entrées, ne peuvent être chassées par le méme endroit, l'on se convaincra aysement de ceci si l'on siringue de l'eau ou de quelque autre liqueur dans lurechere ; car quelque force qu'on employe, on verra plûtôt crever la membrane exterieure du rein que la liqueur ne transude, donc il n'est pas croyable que l'urine ni les autres excremens se remelent dans la colere avec le sang ; il est bien vray que les glandes de ces couloirs venant à se boucher par quelque obstruction, où à être comprimées ou resserrées par quelque cause que ce puisse être, l'urine & autres excremens regorgeront dans la masse, & auront le même efet que s'ils revenoient de leurs couloirs : mais il n'est pas non plus probable que les reins puissent être obstrués ou resserrez dans la colere : la seule chose qu'on pourroit soupçonner, ce seroit quelque compression de la part du sang qui fermente & se rarefie fort ; cependant cela même n'aura pas lieu si l'on pense que la compression des couloirs supose déja la grande fermentation de la masse,

donc la supression des excremens n'est point la cause de la fermentation du sang.

Concluons donc que c'est quelque recrement? je ne diray pas que ce soit la salive, soit parce qu'elle ne pourroit exciter une fermentation aussi forte dans le sang, soit parce qu'elle ne se remele pas avec luy plus copieusement dans la colere qu'auparavant; cette premiere raison m'enpéche de reconnoitre pour cette cause, le concours du ferment stomacal, intestinal, & du suc panchreatique, il faut donc avoüer que c'est le mélange & l'abord de la bile dans le sang: en efet, je ne reconnois point d'humeur si propre, ni si prompte à fermenter que celle là par le sel acre, & le sel nitreux dont elle est chargée: mais ce n'est pas la seule raison que nous avons de dire que la bile se méle dans la colere avec le sang: Car outre le changement de couleur de la face qui paroit dans quelques-uns, & que l'on ne peut mieux raporter qu'à une bile tantôt porracée, tantôt noire, plus ou moins jaune, l'on n'a qu'à observer le duodenum d'un chien encore vivant; car l'on remarquera alors que par des impressions rudes & fortes sur les differentes parties de son corps, (lesquelles dans l'homme sont suivies de colere) l'on observera, dis-je, que la bile coule abondament dans la cavité de cét intestin? Donc les veines lactées en recevront du moins quelque portion? Donc elle sera portée dans le sang; & parce qu'elle ne peut se méler avec luy comme nous avons dit, sans diviser les soulphres par son sel acre, & fermenter avec les sels du sang, tant à raison de son alkali que de son sel nitreux, il est clair que la fermentation en sera violente, & que les sels seront

fort dégagez ? Donc ils feront de rudes impreſſions en piroüetant ſur les parties ſenſibles, leſquelles reveilleront les idées des corps enflâmez, âpres & raboteux en même temps ; & comme cette fermentation fait concourir beaucoup plus de parties exploſives dans les fibres du cœur, je comprens que l'exploſion & la contraction en deviendront plus robuſtes : mais comme la bile ne peut ſe méler ſi exactement avec toute la maſſe du ſang, qu'elle n'abonde & ne predomine d'avantage dans quelque portion, il eſt clair que les fibres du cœur ne recevront pas toûjours la même quantité de cette matiere exploſive, & qu'elle ne ſera pas de la même énergie ? Donc l'exploſion ſera inégale auſſi bien que la contraction des fibres charnuës du cœur ? Donc le poulx doit être inégal : Je ne ſçais ſi nous ne pourrions point tirer quelque preuve pour autoriſer ce que nous venons de dire, de ce que les perſonnes les plus bilieuſes ſont les plus ſujettes à la colere.

Mais comme la bile ne peut s'épancher dans le duodenum, les veines lactées & ſe méler avec le ſang qu'en ce qu'elle ſe forme plus abondament dans la maſſe, ſe ſepare & ſe preſſe plus promptement dans les glandes du foye, ou que les glandes l'exprimant plus frequament & plus abondament dans leurs canaux excretoires par quelque cauſe que ce puiſſe être, je m'arrête à examiner ces deux propoſitions, je n'ay pas de peine à comprendre que ce ſurcroiſt de la fermentation du ſang, faiſant concourir les principes fermentatifs plus frequament & plus abondament, forme une plus grande quantité de bile, & que cette bile ſe ſepare & s'épanche auſſi par là

plus abondament dans le duodenum : Mais parce qu'il faudroit un temps fort considerable pour qu'il se formât assez de bile, & dans une quantité qui suffit à enflâmer le sang de la sorte, que cette trusion d'ailleurs des humeurs dans leurs couloirs est fort lente, si elle n'est aydée par quelqu'autre cause : & que cependant la veuë d'une injure faite est bientôt suivie de cette émotion du sang, je conclus qu'outre l'abondance de la bile qui s'y engendre, & qui la fait couler abondament de ses couloirs, les glandes du foye en hâtent le cours & le mélange avec le sang : & comme elles ne peuvent en precipiter l'écoulement que par leur jeu de ressort, qui rendant alternativement leur capacité plus étroite, presse & exprime les humeurs qui y sont contenuës, j'infere que n'ayant d'autre ressort que celuy que leur donne la tension des petits tendons, ne pouvant acquerir de tension qu'à la faveur des esprits, cette liqueur spiritueuse est déterminée plus abondament dans les nerfs qui y aboutissent pendant l'émotion de la colere.

Je me suis convaincu que les esprits s'épanchent en abondance dans les nerfs qui vont au foye, & qui font couler abondament la bile dans le sang : mais parce qu'ils ne se portent pas plûtôt d'eux mêmes dans ces nerfs, que dans d'autres, je conclus qu'ils y sont déterminez par quelques traces du cerveau, comme nous avons déja fait voir : Et parce que je n'ay d'autres idées ni d'autres émotions que celles de la haine du mal, & du desir de le repousser, je conclus que les traces de ces idées & sentiments, poussent les esprits dans les nerfs du foye, & comme cela n'arrive point dans la haine,

ſeparement du deſir, que cette premiere eſt toûjours ſuivie d'une diminution du poulx, & que de là j'ay eu raiſon de conclure, qu'elle déterminoit les eſprits dans le cœur avec la modification requiſe à ralentir ſon mouvement, je ne puis croire que la trace qui forme cette paſſion de haine, détourne les eſprits qui font l'émotion du deſir dans les nerfs du foye? Donc c'eſt la trace du deſir qui détermine ceux qui font la haine dans ces tuyaux nerveux: il me ſemble même qu'on pourroit raiſonnablement penſer que le cilindre des eſprits qui font l'émotion de la haine paſſant dans la trace du deſir, & ſe joignant ou rencontrant ceux qui batent cette derniere trace, changent en quelque façon leur détermination & formant enſemble un cilindre beaucoup plus conſiderable, gagnent les nerfs du foye, où ils n'auroient pas été ſans la liaiſon de ces traces: Nous rechercherons aprés les raiſons finales de la correſpondance des nerfs du foye avec les traces de la haine du mal & du deſir de le repouſſer, pourſuivons les autres ſignes.

2° Si j'ay reconnu ci-devant, que le tremblement des divers membres du corps ne dépendoit que de la diſette des eſprits, ou d'un cours extraordinaire & irregulier de ce même fluide dans les parties, je me puis raporter celui qui ſe manifeſte dans la colere qu'à l'un ou à l'autre: Mais je ne puis croire les eſprits manquent ici: Car outre que la fermentation du ſang a conſiderablement augmenté, & que par là les eſprits ſe forment plus abondament dans le ſang, & ſe preſentent plus ſouvent ſur leurs couloirs, ſans que cette fermentation les diſſipe, ou confonde, ni comprime les glandes du cerveau, pour

l'ordinaire, il eſt encore à remarquer que les membres font de prompts & violents mouvements ? or comme ils ſupoſent de robuſtes contractions dans les muſcles & de vives exploſions dans leurs locules, il eſt clair qu'ils ſupoſent de méme une grande abondance d'eſprits? donc les membres du corps & la machine ne tremblent pas, parce que les eſprits manquent ? Donc c'eſt parce qu'ils n'y coulent pas uniformement quoy qu'en abondance; & parce qu'ils n'y peuvent couler irregulierement, qu'en ce qu'ils n'y ſont pas pouſſés conſtament par le mouvement du cœur & les autres cauſes qui cõcourent à leur ſecretion, ou parce que les traces qui font l'émotion de la colere, les diſtribuent inégalement dans les nerfs, je raporteray à l'un ou à l'autre ou tous les deux enſemble, la cauſe de l'inégale diſtribution des eſprits ; & comme je n'ay aucune raiſon qui me porte à croire que les traces de la colere ne pouſſent pas inégalement les eſprits dans les nerfs, je ne puis auſſi conteſter que l'inégalité du mouvément du cœur, de la dilatation des arteres carotides, du reſſort des meninges, ne preſſent inégalement les mémes eſprits du reſervoir dans les tuyaux; nous pouvons encore ajoûter que le tiſſu de la maſſe n'étant pas le méme, mais fort inégal dans les differentes parties comme nous avons veu, la copule exploſive, & les eſprits ne ſont pas fournis par le ſang à chaque contraction du cœur, de la méme conſiſtance, ni en la méme quantité & meſure; donc les exploſions ne ſeront pas égales dans tous les muſcles? Donc les mẽbres & toute la machine doivent trembler: ce n'eſt pas tout comme cette grande fermentation augmente de plus en plus, & que la paſſion ſe

fortifie ou plus clairement que les fibres du cerveau tremouſſent plus vivement, il faut que le cerveau recevant une grande abondonce d'eſprits, les nerfs & les muſcles en admetent à proportion : donc les membres ne doivent pas ſeulement tremouſſer, mais encore faire de grands efforts & de ſi grands mouvemens, qu'on aura de la peine à les arréter ; parce qu'il eſt aſſés familier dans cette paſſion de battre des pieds, de ſe fraper la poitrine, & que ces mouvemens ne ſçauroient ſe faire que par le jeu des muſcles, je conclus que ces muſcles reçoivent particulierement une grande quantité d'eſprits.

3°. La pluſpart rougiſſent & pleurent quelque fois, lorſque d'autres palliſſent, & comme les parties nous ont parû blanches d'elles-même, & qu'elles n'ont d'autre couleur que celle qu'elles recoivent des humeurs & du ſang qui les arrouſe, je conclus que le ſang eſt porté à la face plus abondament dans la colere que hors de cette paſſion, & parce que j'ay reconnu que le cœur battoit avec plus de force & de violence, que le ſang fermentoit auſſi davantage par le mélange de la bile, & le cours des eſprits dans les parties, je ne cherche pas ailleurs la cauſe de la rougeur & de la force dans la colere ; & puiſque les arteres qui vont aux yeux recoivent du ſang à proportion de leur capacité, & en ſi grande quantité qu'il ne peut être repris à même meſure par les veines, je conclus que le ſang doit ſe rependre abondament dans les membranes de l'orbitte, & les gonfler; donc toute la circonſtance de l'orbite doit devenir rouge, & parce que les nerfs qui vont aux muſcles des yeux recoivent une grande quantité d'eſprits qui y coulent pourtant avec la même inégalité que dans les autres

nerfs, que ces mêmes muſcles des yeux reçoivent beaucoup de ſang, j'infere qu'ils doivent faire des fortes & violentes contractions, tirer les globes d'un côté & d'autre, & le faire tourner continuellement & avec precipitation dans l'orbite? Mais comme ces muſcles ne ſçauroient ſe contracter avec tant de force, ſans que leur globe deviene plus tendu, que les humeurs n'avancent & ne preſſent interieurement la cornée en dehors, j'infere que les rayons de lumiere réflechiront du criſtallin avec plus de force? Donc ils fraperont plus vivement la retine des ſpectateurs, & fairont paroître les yeux de ceux qui ſont dans la colere beaucoup plus éclatans: que s'il eſt vray ainſi que l'on raporte qu'on ait veu ſortir comme des étincelles de leurs yeux, il faut que les pores de la cornée ſoient devenus ſi étroits que les globules qui y paſſent ſoient pouſſés ou nagent dans une grande quantité de matiere ſubtile dont ils acquereront beaucoup d'agitation & de viteſſe, ou bien que la vive fermentation du ſang ait fait paſſer quelque partie fermentative dans l'humeur aqueuſe, car comme cette humeur eſt tres-ſubtile, il eſt clair qu'à la rencontre de celle qui luy eſt etherogene ou plus preciſement, d'un compoſé de ſels acres ou ſales acres volatiles elle ſe rarefiera avec force, & pouſſant à la ronde les globules qui luy ſont contigus, faira paroître les globes comme étincelans.

4°. De ce que les larmes coulent à pluſieurs, j'infere ou que les eſprits coulent abondament & alternativement dans les glandes lacrimales, ou qu'il y a quelque ſentiment de triſteſſe entremélé avec l'émotion de la colere, je ne puis douter de la prémiere

propoſition par ce qui a été déja dit ; La ſeconde n'eſt pas moins vray-ſemblable, car comme la repreſentation ou l'image de quelque mal que nous recevons injuſtement excite en nous naturelement la triſteſſe, il eſt raiſonnable de penſer que ces perſonnes qui pleurent faiſant plus d'attention à l'injure faite qu'aux moyens de la venger, ou plus touchés de la paſſion de la hayne & de la triſteſſe, que du deſir de venger le tort qu'on nous fait, ou enfin ſe voyant peut-être dans l'impuiſſance de ſe venger ils s'abandonnent entierément à la triſteſſe, mais comme nous avons déduit les larmes dans cette paſſion du peu du mouvement du ſang, qui donne lieu à la ſeroſité de ſe ſeparer, & d'un cours abondant, mais alternatif des eſprits dans les glandes lachrimales, dont ils expriment la ſeroſité qui s'y s'épanche ; nous déduirons auſſi cette éfuſion de larmes dans la colere, & du cours des eſprits dans les glandes lachrimales, & des foibles contractions du cœur qui entremélées avec celles qui ſe font avec force & violence, donnent lieu au ſang de ſejourner de tems en tems dans les parties, & d'y depoſer une portion du ſerum qu'il contient.

5°. Nous en avons remarqué quelques uns qui palliſſent dans la colere d'ou je conclus que dans ceux-là le ſang n'eſt pas porté à la face abondament mais en moindre quantité qu'auparavant ; or ce ne peut être qu'à raiſon du foible mouvement du cœur, ou de l'embarras des poulmons, mais ſi le ſang fermente ſi vivement que nous avons dit par le mélange de la bille, nous ne pouvons pas douter qu'il ne contracte avec force le ventricule droit du cœur, au moins que la triſteſſe & la hayne ne predominent

sur le desir de se venger ce qui peut être ? Donc je déduiray la palleur de la face d'une passion de haine ou de tristesse, qui poussant les esprits dans le cœur & dans le poulmon de la maniere que nous avons dit, empéche le libre traject ou la libre distribution du sang dans les parties ; que s'il n'est pas vray de dire que la haine ou la tristesse predominent sur le desir, & qu'on demande d'autres raison de cette palleur, il ne sera pas difficile d'en trouver, car comme le sang se rarefie si fort par le mélange de la bile & le cõcours des autres causes, qu'il ne peut s'épancher des extremités des arteres pulmonaires dans les pores de communication, sans comprimer, distendre les fibres & étrangler de quelque maniere la petite capacité de leurs pores, que ces pores ou locules ne sçauroient se rétraisir par la compression ou distraction que leurs fibrilles souffrent du sang, qu'il n'y sejourne, & ne s'y accumule, & qu'enfin il en passe beaucoup moins dans les tronc des veines, il s'ensuit que la rarefrction du sang dans la colere aporte ce changement dans le poulmon, de maniere qu'il passe beaucoup moins de sang dans le ventricule gauche du cœur & dans laorte qu'il ne faisoit avant cette passion, donc la face doit pâlir dans ces gens-là, dont le sang est plus disposé & plus prompt à prendre feu, je ne sçais si l'on ne pourroit point déduire de-là, la raison pourquoy cette espece de colere est plus à craindre que l'autre, car comme elle supose une plus grande fermentation dans le sang, une plus grande agitation des esprits dans le cerveau, & une plus vive émotion dans l'ame, il est tres-vrai-semblable que cette passion est plus forte, plus violente & plus dangereuse ; on pourroit aussi penser dans le

premier sentiment que la haine ou la tristesse predominant sur le desir, cette passion comme nous avons dit qui a le mal pour objet, nous touche plus vivement, subsiste plus constament dans l'ame, & ne cede pas si-tôt à l'attention, ni à la réflection qu'elle peut faire, de maniere qu'elle tient la raison plus long tems captive.

6°, Il n'est pas necessaire de rechercher ailleurs la tumefaction & le gonflement des vaisseaux, que de la fermentation du sang, de la distention de leurs tuniques & de leur plenitude.

7°. La respiration ne peut se faire avec effort & violence que par de violentes contractions des muscles du thorax; & parce que ces muscles ne peuvent se contracter avec tant de force & de violence, qu'en ce qu'ils reçoivent une grande abondance d'esprits, que outre ceux que le sang fournit abondament, les muscles de l'inspiration en reçoivent des nerfs pneumoniques, & que dans la colere ils en reçoivent d'autant plus copieusement; que les poulmons se trouvent plus pleins, plus engorgés & plus distendus par le sang, je vois clairement que le thorax doit s'élever avec force & violence, & que l'inspiration ne se faira qu'avec de grands efforts; & comme les muscles antagonistes de l'inspiration se contractent d'autant plus fortement, que les premiers ont fait de plus grandes & de plus longues contractions, je conclus que leur force contractive & leur jeu répondra à ceux de l'inspiration, donc la respiration doit être forte & robuste.

8° Si le col se distend extraordinairement, ce ne peut être que par le jeu de ses muscles posterieurs; & puisqu'ils ne peuvent l'emporter sur les anterieurs

qui le font pancher qu'en ce qu'ils reçoivent une plus grande quantité d'esprits, ou qu'étant naturellement plus forts, & en plus grand nombre pour contrebalancer le poids de la téte qui fait pancher le col en devant, la méme quantité d'esprits qui va dans les muscles posterieurs, suffit pour hausser le col : Or je n'ay aucune raison de dire que les esprits gagnent plûtôt dans la colere, lorifice des nerfs qui vont aux muscles posterieurs que les autres, si ce n'est peut être la necessité du fait, dont je recherche la raison : Mais comme les muscles posterieurs sont plus considerables que les anterieurs, il suffit que les nerfs qui s'inserent dans les uns & les autres reçoivent les esprits à proportion de leur capacité, sans aucune inégalité dans leur distribution, pour que les posteriurs fassent hausser le col, & cela n'a pas été pratiqué sans raison, puisque comme nous venons de dire la pesanteur de la téte exigeoit que les muscles posterieurs du col dont quelques-uns servent à l'élever fussent plus forts que les anterieurs.

10° Comme les dents ne peuvent se froisser qu'en ce que les muscles buccinateurs & crotaphites se mettent en jeu & tirent rudement la machoire inferieure contre la superieure, j'infere que les nerfs qui s'inserent dans ces muscles reçoivent plus d'esprits qu'à l'ordinaire : Or soit que les fibres du cerveau, dont le tremblement fait l'émotion dans l'ame, les y pousse en abondance, soit que le sang les fourniſſe plus abondament au cerveau, ils s'épanchent en plus grande quantité dans les nerfs, je trouve que ces muscles doivent se contracter avec force, & que les dents de la machoire inferieure,

heurtant & choquant rudement celles de la superieure doivent faire tremousser dans leurs chocq les parties solides qui les composent? Donc l'air doit être seccoué par ce tremoussement & faire entendre une espece de bruit que nous apellons grincement de dents.

11°. Comme les levres ne sçauroient trembloter, que par un cours irregulier des esprits dans les fibres charnuës des muscles qui les composent, ou comme nous avons dit des autres muscles du corps, par le tissu & l'energie differente de la copule explosive qui est fournie aux differentes fibres charnuës, je ne rechercheray pas ailleurs la cause de ce tremoussement, j'ajoûteray seulement que l'air qui vient avec force de la trachée & des poulmons pourroit bien hater en sortant par la bouche avec violence, ce tramblement des levres; mais parce qu'elles ne sont pas toûjours dans cette agiration & ces ébranlemens, & qu'elles se tienent quelquefois comme colées l'une à l'autre, j'infere que les traces de la colere déterminent quelquefois une grande quantité d'esprits dans le muscle orbiculaire ou sphincter des levres, & puisque je ne trouve point de raison pourquoy ils y coulent tantôt d'une maniere à les faire aprocher mutuellement & à les tenir dans cette situation, si ce n'est ou l'habitude que ces gens ont pris de faire ces sortes de mouvemens des levres, ou à raison de quelque trace accessoire à celle de la colere, je ne marrêteray pas à rechercher des raisons plus precises de cét effet.

12°. La voix ne peut devenir forte & robuste qu'en ce que les anneaux cartilagineux de la trachée artere froissent l'air avec plus de force, & que le thorax l'exprime

l'exprime des poulmons avec la même violence; & comme il ne peut se froisser avec force à travers ces anneaux & la glopte, qu'en ce que les fibres charnuës annulaires servent à les resserrer, & font de vives & fortes contractions, qu'elles n'en sçauroient faire qu'à la faveur d'un cours abondant d'esprits dans leurs locules, & que je ne vois rien de nouveau qui ait peu pousser les esprits si copieusement dans les nerfs de ces petits muscles que l'émotion de la colere, je concluray que la trace qui la forme, ou celles qui luy sont accessoires déterminent les esprits dans les nerfs de la trachée, dont les petits muscles la resserrent, & froissent l'air; & parce que la voix est comme mugissante, que l'experience m'aprend qu'on ne peut rendre cette espece de son, qu'en alongeant tout le canal de la trachée, qu'il ne peut enfin s'alonger sans se resserrer, je me confirme dans ce que j'ay déja avancé que la trachée se resserroit dans cette passion.

3° De ce que les paroles qu'on prononce sont le plus souvent sans ordre ni liaison, je conclus que les idées ou sentimens qu'elles expriment n'ont point aussi de mutuel raport; & parce que la disproportion des idées & des sentimens de l'ame supose de même un cours d'esprits dans les traces du cerveau qui n'ont point de liaison entr'elles, il faut que la colere, ou la trace qui la produit pousse les esprits dans les differentes traces du cerveau, qui sont même sans aucune connexion: Or comme cela ne peut arriver que par une grande agitation des esprits qui les porte de toute part sans ordre ni mesure, & que cette agitation extraordinaire des esprits ne peut venir que de quelque matiere fermentative qui les

rarefie dans le reservoir commun, ou du tremoussement des fibres qui font l'émotion? Ou de la force avec laquelle les esprits sont poussez dans les glandes & fibres excretoires du cerveau, je raporteray la disproportion des idées que je remarque dans le langage des personnes qui sont en colere à l'un de ces trois chefs? Diray-je que la vive fermentation du sang fait passer des principes fermentatifs à travers les glandes corticales, dont elle dilate les pores extraordinairement? Mais outre que je puis déduire d'ailleurs le desordre, & défaut de suite dans le discours, il s'ensuivroit de là que les esprits feroient bien de plus grands desordres qu'ils ne font, & reveilleroient dans l'ame des idées, & des sentimens qui auroient encore beaucoup moins de proportion que ceux qu'elle éprouve? Il faut donc se retrancher à dire que l'agitation qui fait parcourir aux esprits les traces du cerveau qui n'ont pas de liaison, vient des tremoussemens des fibres qui font l'émotion de la colere? Ou de la grande fermentation du sang, je ne puis doûter de l'un ni de l'autre: Car premierement la force & la violence de l'émotion supposent de grands ébranlemens des fibres & traces du cerveau, d'ou il s'ensuit que ces soubresauts doivent faire ondoyer les esprits qui les arrousent, & les pousser à travers les anfractuosites des fibres sans ordre ni liaison.

Quand à l'agitation qu'ils reçoivent du sang & de toutes les causes que j'ay dit concourir à leur secretion, il est clair que la fermentation de la masse n'a pû si considerablement acroitre sans pousser les esprits avec plus de force dans le reservoir commun, & leur faire parcourir en même temps avec plus

de viteſſe les differentes traces qui y ſont gravées.

Enfin l'on a veu des gens devenir fols par un excez de cette paſſion ; or comme nous avons reconnu que la diſproportion des idées qui fait la folie ne pouvoit dépendre que d'un cours irregulier, & precipité des eſprits dans leur reſervoir, qui les pouſſe avec plus de viteſſe à travers les traces du cerveau, repreſente à l'ame un grand nombre d'objets qui n'ont aucun raport ni proportion entr'eux, & qu'un mouvement auſſi violent des eſprits ne peut ſubſiſter ni ſe conſerver conſtament pour faire la folie, qu'en ce qu'ils ſont mélez perpetuellement avec quelque matiere fermentative, & que ces parties ne peuvent venir que du ſang, je conclus que la maſſe fournit conſtament au cerveau des principes hæterogenes aux eſprits & propres à les rarefier : Je ne puis doûter de ce que j'avance, quand je conſidere que ſi les eſprits n'étoient agitez que par le tremouſſement des fibres qui font l'émotion de la colere, ou par la grande rarefaction du ſang, la folie ne ſubſiſteroit qu'autant que la paſſion ? Donc puis qu'elle ſe manifeſte long temps aprés qu'elle eſt éteinte, il faut que cette agitation d'eſprits ſoit ſoûtenuë par des matieres fermentatives ; & parce que le ſang ne peut depoſer conſtament des parties étrangeres aux eſprits, dans les glandes corticales du cerveau, qu'en ce que leurs pores ſecretoires ſont devenus plus grands, & plus ouverts, capables par-là de recevoir des parties plus maſſives, & d'un calibre different de celuy des eſprits, il faut que la colere ait rendu de quelque maniere les glandes du cerveau plus ouvertes ; & comme elles

ne ſçauroient le devenir que par l'éfort de quelque corps qui les pouſſe & les diſtend interieurement, qu'elles ne reçoivent d'autre corps naturellement qu'un eſpece de ſels nitreux, volatil, j'infere qu'il ne peut dilater extraordinairement les pores des glandes ni donner lieu aux matieres étrangeres d'y paſſer, qu'en ce que ces parties nitreuſes ſont devenuës plus maſſives? ou qu'elles s'y philtrent plus copieuſement? ou qu'enfin elles y ſont pouſſées avec beaucoup de force & de violence, de maniere que l'agitation qu'elles reçoivent du ſang, dans le temps qu'elles s'en ſeparent, rarefie extraordinairement leurs pores, & dilate par-là leur capacité; la premiere propoſition n'eſt pas ſoûtenable, puiſque la violence de la fermentation du ſang, rend les parties nitreuſes plûtôt volatiles que fixes dans la colere, donc c'eſt à raiſon de la quantité des eſprits ou de l'agitation qu'ils reçoivent du ſang; & parce que la vive fermention du ſang ne peut ſubſiſter ſans faire concourir les principes fermentatifs, former plus abondament les recremens, & leur donner plus d'agitation qu'à l'ordinaire, je ne doûteray pas que la colere ne pouſſe une plus grande abondance d'eſprits dans les glandes du cerveau, & que ces parties nitreuſes n'ayent une grande agitation? Donc ils doivent rarefier les pores des glandes, dilater leur capacité, & donner lieu aux matieres d'y entrer: mais parce qu'un philtre imbu premierement de quelque liqueur n'en peut admettre d'autre, qui ne luy ſoit analogue, je ne vois pas que les glandes du cerveau accoûtumées à recevoir un ſalé nitreux volatile, puiſſent philtrer des parties heterogenes, ſi la violence de la fermenta-

tion du sang ne les fait concourir ensemble & allier avant que de se presenter sur leurs couloirs, donc outre la dilatation extraordinaire des glandes du cerveau, il faut reconnoitre la conbinaison de quelques sels acres avec les sels nitreux de la masse; & parce que les glandes qui ont une fois receu des parties étrangeres aux esprits, continuent à s'allier à ces mêmes sels acres, je comprens comme quoy la colere sera suivie d'une folie; mais si les matieres sont d'une nature prompte à prendre feu à l'égard des esprits nitreux, qu'elle soit capable de vives explosions, l'agitation de l'esprit animal ne se bornera pas dans le cerveau, mais elle s'étendra encore sur les cilindres qui sont contenus dans les tuyaux nerveux, & causera ainsi des mouvemens prompts & violens qui joins à de grands délires feront apellez furieux.

Nous avons veu les symptomes qui suivent ou qui accompagnent la colere, recherchons les raisons finales de ce mélange de la bile avec le sang dans cette passion: Or comme il n'est rien de plus pressant que la veuë d'un mal present, qui menace, ou qui a menacé la machine d'une prompte ruïne, laquelle idée du mal est pourtant jointe à celle qui nous fait voir que nous pouvons repousser le mal, & vaincre celuy qui le cause (puisque sans cette idée il n'y auroit point de colere, mais une crainte simple ou desespoir joint à la haine,) il a été de l'ordre pour la conservation de la machine, que la veuë d'un ennemi que l'on peut vaincre, & le desir de le repousser, fussent suivis & soûtenus, & comme secondez par les éforts, & les violens mouvemens de tout le corps: Mais comme la machine

ne pouvoit plus promptement emprunter de si grandes forces necessaires pour combatre & vaincre son ennemi que du mélange de la bile avec le sang, qu'il n'y avoit rien qui pût occasionner ce mélange dans le desir de combatre, qu'une correspondance des nerfs qui vont au foye avec les traces du cerveau qui font l'émotion dans l'ame, ou qui sont accessoires au desir de repousser le mal, je comprens avec qu'elle justesse, & qu'elle sagesse tout a été disposé pour la conservation de la machine.

Il n'est pas necessaire d'exposer amplement pourquoy les bilieux sont sujets à la colere, puisqu'il est clair que le sang de ces gens-là est d'une trempe dont la fermentation tourne à produire beaucoup de bile, par consequent il est plus prompt à s'enflâmer, soit par la seule disposition ou énergie de ses principes fermentatifs, soit par le cours continuel, & le mélange abondant de la bile? Donc ce sang doit prendre plus facilement, & plus promptement feu? Donc au moindre cours des esprits dans les nerfs du foye la colere se manifestera & se fera sentir beaucoup plus vivement que dans une autre constitution; ce n'est pas tout, comme un sang ainsi disposé a toûjours quantité de principes en jeu, que la passion les dégage abondament, il est clair que la fermentation extraordinaire qui sera survenuë à un sang bilieux dans la colere, se ralentira plus difficilement, & plus tard? Donc ce sang, dont la fermentation subsiste continuera de fournir au cerveau une abondance d'esprits qui coulant dans les traces les plus batuës & les plus ouvertes fomenteront la colere, de maniere qu'elle sera plus constante dans les personnes de cette complexion

que dans celles d'un temperament different, ajoûtons à ceci que les bilieux ayant les organes beaucoup plus tendus que les autres, les tuyaux nerveux plus pleins d'esprits, & d'esprits plus salins & plus solides, il s'ensuit qu'ils sont beaucoup plus susceptibles de l'impression des corps externes; & parce que cette grande sensibilité les expose à souffrir du mal de ces objets même qui n'excitent qu'un sentiment peu vif, ou qui ne font que chatoüiller les personnes d'un autre temperament, ils doivent être susceptibles de douleur, ou bien même, comme la trace que forme une injure sur le cerveau se grave beaucoup plus promptement dans celuy des bilieux par les raisons susdites, & que cette trace est reveillée & fomentée par un grand cours d'esprits qui rendent la veuë du mal plus vive, & l'injure plus sensible, il est clair que la trace aussi qui forme l'émotion du desir & qui se trouve jointe à celle-ci sera plus vivement secoüée? Donc la passion en sera plus violente? Donc en même temps les bilieux seront plus enclins & panchans vers la colere: Où il faut remarquer que nous parlons seulement du temperament; Car si nous avons égard aux traces du cerveau, à la liaison differente qu'elles ont entre elles suivant les divers emplois & habitudes des hommes, nous trouverons des bilieux moins coleques, que des phlegmatiques ou melancoliques, & c'est ce que l'experience autorise: je viens de voir les principaux signes de la colere, dont le seul portrait me donne de l'horreur, je me sens encore plus touché, quand je considere ses suites & ses éfets funestes, & je comprens bien que si cette passion est bonne d'elle même en tant qu'elle concourt à

la conservation de la machine, & luy sert comme de défense contre les corps qui tendent à sa destruction, que si elle est encore comme un aiguillon à la vertu ainsi que le pretend Aristote, & que sans elle l'esprit resteroit languissant & sans force, incapable de grandes & de difficiles entrepises, je vois aussi clairement qu'elle est toûjours à craindre, & que je ne sçaurois me tenir assez sur mes gardes contre une passion qui precipite la raison ; & parce qu'en considerant qu'elles sont les causes qui l'alument & la fomentent le plus, je trouve que c'est l'amour de la gloire ou la vanité, je vois que je ne sçaurois mieux étoufer qu'en faisant consister cette même gloire à éteindre mes ressentimens : En éfet les lumieres claires de la raison me font voir, que la vengeance est un aveu de ma foiblesse & de mon ressentiment, & qu'il y a infiniment plus d'honneur à pardonner une injure qu'à la venger ; mais ce n'est que trop au sujet de la colere, je viens à celuy de la crainte.

CHAPITRE XXIV.

De la crainte.

NOus venons de dire que la colere étoit la plus violente de toutes les passions, il est vray cependant qu'elle cede le plus souvent à la crainte, ou pour parler plus clairement que les objets capables d'exciter cette derniere passion éteignent la fureur de la colere, la veüe par exemple d'un Juge, d'un Ma-

giſtrat ou de quelqu'autre perſonne d'autorité arrête ſubitement la fureur & la violence d'un homme emporté & émû de colere, & la veue d'un Prince ou de quelque homme puiſſant & redoutable nous retient dans les bornes de la moderation, lors même que nous ſommés le plus frapés des objets capables d'exciter nôtre reſſentiment; nous pouvons donc aſſurer qu'il n'eſt pas de paſſion plus forte que celle-cy, & pour en découvrir les cauſes & les reſſorts, je viens aux ſignes qui l'accompagnent parmi leſquels, je remarque une petiteſſe de poulx, une pâleur de la face, un abatement des yeux & des ſourcils, des regards preſſants & inquiets, une palpitation du cœur, un tremblement de membres, une froideur dans toute l'habitude, le corps paroit tout courbé, la tête panche, la parole & la voix s'affoibliſſent, le ventre ſe lâche, la veüe & le ſentiment diminüe, la raiſon ségare, & le jugement ni la memoire n'agiſſent que foiblement.

J'ay déja reconnu que la petiteſſe du poulx dans la triſteſſe ne dépendoit que d'un cours d'eſprits dans les fibres tendineuſes du cœur, qui ne permetoit à la matiere exploſive d'entrer dans les locules qu'en petite quantité, de maniere que l'exploſion étant aſſés foible, & par-conſequent la contraction du cœur, le ſang n'étoit que peu froiſſé, & s'épaiſſiſſoit ainſi bien-tôt; je n'ay aucun lieu de douter qu'il n'en ſoit de même de la crainte, car puiſque c'eſt une eſpece de haine & de triſteſſe, & que d'ailleurs il n'eſt ſurvenu autre choſe que l'aſpect de l'objet que je crains, & qu'il ne peut affoiblir le poulx que de la maniere que nous avons expoſé déja pluſieurſfois, je ne doute point que langueur du poulx qui paroit dans la crain-

te, ne procede de la même cauſe, j'ajoûte ſeulement que comme elle eſt jointe à une palpitation du cœur, que cela ſupoſe neceſſairement quelque obſtacle dans le poulmon qui fait réflechir le ſang dans le ventricule droit, le poulx doit paroitre d'autant plus foible qu'il paſſe moins de ſang par le poulmon.

Tachons donc de découvrir la cauſe de la palpitation du cœur, ou plus preciſement, ce qui empéche le libre traject du ſang dans le poulmon, & ſans aporter icy tout le denombrement des cauſes que nous avons expoſé ailleurs, je me retranche à l'épaiſſiſſement que le ſang a peu contracter dans cette paſſion, de la maniere que nous venons de dire? Ou à un cours d'eſprits dans les poulmons comme nous avons déja conclu ailleurs; la premiere propoſition eſt d'autant plus uray-ſemblable, qu'il y a certaines gens dont le ſang eſt gras qui par des mouvemens même aſſés moderés, tombent dans ce cas, ou lorſque par quelque cauſe que ce puiſſe être le ſang vient à prendre de la conſiſtance: cependant comme la palpitation ſe manifeſte dans les premiers moments de la crainte; & que par-conſequent elle ne ſupoſe point de la conſiſtance dans le ſang, il faut neceſſairement déduire la peine qu'il a à traverſer le poulmon, du cours des eſprits dans les fibres tendineuſes qui ſont aux pores de communication des arteres aux veines. L'on peut autoriſer cette opinion par l'embarras & le ſentiment de peſanteur que l'on raporte à cette partie dans la crainte, puis qu'il ſupoſe de fortes impreſſions ſur l'extremité des nerfs pneumoniques, & que ces impreſſions du ſang ſur ces fibres ne ſçauroient ſe tranſmettre ſi vivement qu'en ce qu'ils ſont plus pleins d'eſprits qu'à l'ordinaire &

il eſt donc vray que les eſprits coulent abondament dans le poulmon, lors qu'on eſt attaqué de cette paſſion, auſſi bien que dans la triſteſſe dont la crainte n'en eſt qu'une eſpece; & parce qu'il n'eſt ſurvenu autre choſe de nouveau que l'image de l'objet qui nous a épouventé, que cette image ſupoſe quelque ebranlement des fibres du cerveau, & que les eſprits ne peuvent couler extraordinairement dans les nerfs pneumoniques & cardiaques de la maniere ſuſdite, qu'en fléchiſſant quelque fibre du cerveau, je conclus que celle, dont l'agitation me repreſente l'objet, détermine les eſprits même qui ont réflué des organes ou ceux du reſervoir qui flotoint contre cette même fibre dans les tuyaux des nerfs ſuſdits? Donc le ſang doit ſe réflechir des poulmons, dans le ventricule droit du cœur & fournir de nouveaux principes à ſes fibres charnües avant même qu'elles ſoient venües à une entiere & parfaite contraction? Donc le cœur battra une ſeconde fois ſans qu'il ait precedé aucune dilatation; mais parce que je ne remarque pas les mêmes ſignes dans la triſteſſe ſimple, que dans la crainte & que dans celle-cy, je ſens ma poitrine beaucoup plus chargée, que la réflexion même du ſang des poulmons au ventricule droit ſupoſe de plus grands obſtacles à ſon traject dans ce corps veſiculaire, je conclus que les eſprits coulent plus abondament aux poulmons dans cette derniere paſſion que dans la premiere; & comme ils n'y peuvent être pouſſés en plus grande quantité, qu'à raiſon des traces qui diverſifient cette paſſion de l'autre, j'infere que la trace qui me repreſente cette idée acceſſoire de l'avenir, modifie & détermine les eſprits avec cette meſure, ou qu'elle leur donne dans les nerfs cardia-

ques & pneumoniques une modification differente de celle, que leur donne la trace du méme mal, lors qu'il nous eſt repreſenté comme preſent.

Cela poſé il ne nous ſera pas difficile de rendre raiſon pourquoy la veüe d'un objet terrible comme d'un Magiſtrat par raport à un emporté & un furieux, ſuſpend ſa violence & ſes efforts : car comme nous avons veu dans cette paſſion un ſang extremément fermentatif par le mélange de la bille, & par des fortes contractions que le cœur exercoit, il eſt aiſé de voir que ſi les eſprits que la preſence d'un juge fait réfluer des organes des ſens au cerveau, enfilent les nerfs des poulmons & ceux du cœur avec la modification ſuſdite, le ſang ne fermentera plus ſi fortement, ne montera plus ſi abondament au cerveau? Donc il ne recevra pas une ſi grande quantité d'eſprits? donc il ne ſera plus capable des mouvements violents qu'il faiſoit auparavant : ce n'eſt pas tout, comme les eſprits n'ont peu fléchir ou faire ployer les fibres qui répondent aux nerfs pneumoniques & ſe frayer ainſi un chemin dans le poulmon, ſans donner lieu à ceux qui flotent dans le reſervoir commun de ſuivre la même pente comme la plus declive ou la plus aiſée, il s'enſuit qu'ils ceſſeront de battre la fibre dont l'ébranlement faiſoit l'émotion de la colere, & qu'ainſi cette paſſion cedera à la crainte & qu'elle ſera ſuivie de tous les ſignes que nous avons remarqué & que nous acheverons de déduire.

3°. Le tremblement des membres & de tout le corps eſt ou un effet de la diſete des eſprits comme nous avons dit dans la triſteſſe? ou proprement un mouvement convulſif, comme celuy qui paroit dans la colere.

La premiere propoſition eſt autoriſée par l'abatement du corps, la foibleſſe du poulx, & la lenteur que nous avons dit ſurvenir au ſang dans cette paſſion ce qui démontre clairement que le cerveau reçoit peu d'eſprits? Mais parce que d'ailleurs les membres ne ceſſent point de trembler en apuyant ſur quelque plan ſolide, je ne puis déduire leur agitation en divers ſens du ſeul épuiſement d'eſprits? il faut donc reconnoitre encore quelque force qui détermine & pouſſe inégalement cette liqueur ſpiritueuſe dans les nerfs des muſcles antagoniſtes, je penche d'autant plus dans ce ſentiment, que la crainte fait ſouvent prendre la fuite, & courir avec precipitation, ce qui ſupoſe un cours aſſés abondant, mais inégal, des eſprits, dans les muſcles du corps; or je ne ſeray pas en peine de découvrir la cauſe de la diſtribution irreguliere de cette liqueur; car outre que la petite quantité que le ſang en fournit au reſervoir commun, ne luy permet pas de ſe preſſer uniformement à travers ces fiſtules nerveuſes, ni de ſe répendre également dans les fibres charnües des muſcles, l'ébranlement des fibres qui excite la paſſion dans l'ame, ſuffit pour rompre l'équilibre des cylindres des eſprits animaux dans les nerfs; enfin nous pourrions déduire ce tremblement, de l'épaiſſiſſement que la crainte a procuré à la maſſe du ſang: car comme dans ce cas la matiere exploſive qu'il fournit aux fibres charnües pour y faire exploſion avec les eſprits, ſe trouve plus ſolide & plus fixe, plus ou moins abondante dans les diverſes portions du ſang qui arrouſent les muſcles, il eſt clair que l'exploſion ne ſçauroit être uniforme mais inégale & irregulieres dans leur fibres charnües? Donc les

membres ne sçauroient rester dans la même assiete ; surquoy l'on pourroit encore raisonnablement penser que les parties salines du sang qui ont pris du corps, heurtent contre les parties membraneuses en circulant avec la masse, & faisant ondoyer les esprits jusque dans leur source, les poussent irregulierement dans les nerfs.

4°. Comme il n'y a que l'abondance du sang & sa fermentation qui entretiene la chaleur des parties, il est clair par la raison que nous venons de dire qu'elles doivent se refroidir.

5°. Comme le peu d'esprits que le cerveau recoit, ne suffisent pas pour faire de vives explosions dans tous les muscles, & qu'ils coulent dans les tuyaux nerveux à proportion de leur abondance dans le cerveau, je comprens que les muscles des yeux en doivent moins recevoir ? Donc ils doivent se relâcher, & paroitre abatus dans la crainte, il faut dire la même chose des sourcils : car comme les muscles frontaux ne reçoivent que peu d'esprits, leurs fibres doivent se relâcher ou devenir moins tendües ? Donc le propre poid des sourcils les doit faire abaisser.

6°. Par les regards pressants & inquiets, je n'entends autre cose si ce n'est que les globes des yeux se tournent & se roulent dans l'orbite sans pouvoir garder la même situation ? En quoy certe la crainte differe bien de la tristesse ou les yeux sont presque toûjours dans la même assiete ; & parce qu'ils ne peuvent se rouler de la sorte, que par la contraction successive & alternative des muscles qui les attachent, je conclus que les esprits y coulent inégalement, & tantôt dans les uns, tantôt dans les autres ; & parce qu'il n'est rien qui les puisse déterminer de la sorte

dans les tuyaux des nerfs qui y vont aboutir, que les traces du cerveau qui forment l'émotion de la crainte ? Ou celles qui luy ſont acceſſoires, & qui nous repreſentent les moyens qu'il y a d'éviter le mal, je déduiray de ces traces les regards preſſants & inquiets qui ſe manifeſtent dans la crainte.

Et cela n'eſt pas contraire à l'ordre, car comme la conſervation de la machine exige qu'elle ſe porte à éluder le mal qui la ménace, ila été expedient pour elle, que cette même paſſion fit rouler les yeux en differents ſens pour lui faire chercher & trouver les moyens de ſe mettre à couvert du mal qui la preſſe.

7°. La pâleur de la force reconnoit la même cauſe que nous avons ſupoſé dans la triſteſſe c'eſt à dire le défaut de ſang, ou ſa foible fermentation.

8°. La courbure du corps ſupoſe dabord une foible contraction dans les muſcles qui ſervent à l'eriger; & parce que leur contraction foible eſt une ſuite neceſſaire de la petite quantité d'eſprits que le ſang fournit au cerveau, je raporteray cét effet de la crainte au peu de ſang qui y eſt pouſſé par le cœur & à la foible fermentation dont il joüit : car comme le propre poids du corps le fait pancher en devant, & que pour cela il a eu beſoin d'un plus grand nombre de muſcles poſterieurs au thorax que d'anterieurs, ou du moins qui fuſſent beaucoup plus puiſſants & robuſtes, il s'enſuit que s'il s'épanche moins d'eſprits dans les tuyaux des nerfs, ces muſcles poſterieurs des vertebres ſe rélacheront & ne pourront contrebalancer la force de leurs antagoniſtes ſoutenuë & aidée par le poid de la machine.

Il en faut dire de même, de la tête, comme ſa

pesenteur la fait pancher en devant si les muscles posterieurs qui servent à la tenir élevée & qui sont plus puissants que ceuxde devãt vienent à se relacher en consequence de la disette des esprits animaux, il faut que ceux-ci l'emportent puisque leur foce est soutenuë & aidée par la pesenteur de la tête? Donc la crainte doit faire pancher la tête & courber le corps.

9° Si la crainte lâche le ventre, & fait uriner copieusement, il faut qu'elle mette en jeu les intestins, pour chasser dehors les excremens qu'ils contienent; & parce que les fibres annulaires & longitudinales des intestins ne peuvent entrer en contraction que par un cours d'esprits dans leurs locules, il faut que la crainte ou les traces de cette passion les déterminent abondament dans les nerfs qui y aboutissent? ou bien que cette passion occasionne de quelque maniere l'épanchement des esprits dans le plexus nerveux des intestins; je ne puis aprouver la premiere proposition, & je ne puis l'apuyer sur aucun fondement, il me semble au contraire que les esprits ne coulant que foiblement & peu dans le reste des parties, je n'ay pas raison de dire que la crainte les pousse plus abondament dans les intestins, il faut donc qu'elle ne soit qu'une cause occasionnelle du cours des esprits dans les nerfs des intestins: Recherchons donc celle qui les y pousse immediatement; & parce que je n'en ay reconnu d'autre, que l'impression desmatieres contenuës, sur leurs parois, que l'excretion même qui survient dans la crainte est precedée d'une irritation dans le rectum, je ne puis reconnoitre d'autre cause immediate du cours des esprits dans les intestins, que

que les impreſſions qu'ils ſouffrent des matieres qu'ils contienent.

De maniere que tout eſt reduit à decouvrir comment la crainte peut donner lieu à l'irritation des inteſtins; & parce que j'ay reconnu pour cauſe de cette irritation les pointes ſalines qui s'exaltent des matieres viſcides & terreſtres, & qui picotent le rectum, il faut que la crainte donne lieu au dégagement ou exaltation des ſels des excrements? ou qu'elle les rende plus fixes & capables de plus fortes impreſſions? Mais parce que les ſels ſe trouvent ſi embarraſſés parmi les autres parties des excremens que quelque fixité qu'ils ayent ils ne peuvent agir, & que je n'ai d'autre raiſon de leur ſejour, je conclus que la crainte ne peut lâcher le ventre qu'en donnant occaſion aux ſels des excremens de ſe dégager; & comme ils n'en ſçauroient venir là qu'à la faveur de la ſeroſité qui leur ſert de vehicule, & qui les dilayant les porte en tout ſens, ramolit de plus en plus les matieres compactes & donne lieu aux ſels qui y ſont contenus de ſeccouër le tiſſu des inteſtins, je me perſuade que la crainte fait épancher quelque quantité de ſerum ſur les excremens; or je ne puis plus commodement déduire ce ſerum que des glandes dont le rectum &c. ſont parſemés, mais comme elles n'en fourniſſent qu'à proportion qu'elles en recoivent du ſang; & que le ſang n'en peut fournir plus qu'à l'ordinaire, qu'en ce qu'il s'eſt diſſout, ou coagulé, la queſtion ſe trouve déja vuidée: Car ſi j'ay déja reconnu que le ſang prenoit du corps dans la crainte, & qu'il n'y avoit aucune marque de diſſolution, n'eſt-il pas clair que le plegme doit ſurnager ſur le corps du ſang? Donc les glandes du

rectum, &c. en recevront plus abondament, & d'autant plus qu'elles se trouverõt un peu relacheesdans la crainte? Donc les excremens doivent se ramolir, leurs sels se dégager & irriter les tuniques des intestins.

Quant aux frequentes & abondantes dejections d'urine, il est clair qu'elles supoſent une dissolution ou fonte de sang? Ou quelque consistance dans ses soulphres? Ce ne peut être une dissolution par les raisons susdites? C'est donc un épaississement de la masse, qui exprimant le serum de ses interstices s'en décharge d'autant plus copieusement dans les reins, que leur tissu se trouve un peu moins tendu que dans l'état naturel.

Ajoûtons à ceci que les membranes de la vescie étant moins arrousée de sang, & d'un sang moins fermentatif les sels urineux perdent bientôt cette agitation qui les tenoit dissous & divisez? Donc ils forment des molecules plus solides, & plus massives, d'où j'infere que la membrane interne de la vescie souffrira de plus promptes, & de plus vives impressions qui sont suivies comme nous avons dit ailleurs de frequentes dejections.

Ajoûtons à ces raisons que le jeu des muscles de l'abdomen qui font de grandes & longues contractions dans cette passions, hâte la dejection des matieres contenuës! Tant dans les intestins que dans la vescie; car comme ces corps charnus ne peuvent faire leur jeu sans presser les viscéres; qu'ils ne peuvent être compriméz, sans exprimer les matieres qu'ils contienent dans leur cavité, n'est-il pas clair par plusieurs raisons, que cette passion doit être suivie d'une dejectiõ involontaire d'excremens: quand je considere même que cette excretion se fait assez

souvent dans les premiers momens de la crainte ; je ne puis reconnoitre d'autre cauſe d'un éfet auſſi ſubit ; puiſqu'il n'eſt pas ayſé de penſer que le ſang ait peu fournir ſi promptement, aſſez de phlegme pour dilayer les excremens de la maniere que nous avons dit ; & parce que je ne remarque d'autre force mouvante dont l'action puiſſe s'étendre ſur les inteſtins, & les matieres qu'ils contienent, que le diaphragme, & les muſcles de l'abdomen ; que d'ailleurs les longues expirations que je fais dans la crainte ſupoſent ce premier muſcle dans le relâchement, il eſt clair que c'eſt éfet doit étre raporté à la contraction de ces derniers, ainſi que nous venons de dire.

10° Comme les longues contractions des muſcles de l'abdomen, ne permetent au thorax de s'élever que trés-peu, & fort rarement, il eſt clair qu'il ne peut pouſſer qu'une petite quantité d'air dans le poulmon qui ne pouvant ſouffrir de rudes colliſions à travers les annaux de la trachée ne peut auſſi que rendre un ſon fort foible ; ceci doit arriver d'autant plus ayſement que l'abondance du ſang qui ſurcharge le poulmon, comprime ſes veſcicules, & laiſſe par là moins de place à l'entrée de l'air ; je ne ſçais même ſi l'on ne pourroit point aſſurer, que les fibres charnuës de la trachée artere, & les muſcles du larinx entrent dans une eſpece de convulſion lorſque la crainte eſt forte par un grand cours d'eſprits, que la trace de l'émotion y détermine, de même que nous avons dit du poulmon ; ce qui me fait penſer de la ſorte, c'eſt que je me ſens comme pris vers le fond du goſier, ce que je ne puis mieux atribuer qu'à l'action des muſcles ſuſdits.

11° La veuë & le sentiment diminuent ; or s'ils peuvent s'affoiblir qu'en ce que les organes ne reçoivent pas, ou ne transmetent pas l'impression des objets jusqu'au cerveau, & qu'ils ne puissent manquer de les transmetre qu'à raison du défaut, & de la disette des esprits, ou des traces profondes du cerveau qui absorbent les cilindres d'esprits qui réfluent, je considere attentivement l'un & l'autre, je ne puis 1° Doûter que les esprits ne manquent dans les organes. 2° Il est trés-vrayssemblable que la trace qui excite la crainte dans l'ame étant fort profonde fait perdre la modification aux cilindres spiritueux qu'ils avoient receu des objets, & cela d'autant plus ayssement que les tuyaux nerveux où ils sont renfermez se trouvant flasques, les esprits ne se pressent pas vivement vers le cerveau par l'impression des corps externes, de maniere qu'ils perdent facilement leur détermination, & ne conservent pas distinctement la modification qu'ils ont receu dans l'organe.

12° Il nous arrive souvent de voir l'objet de nôtre crainte, quoy qu'il soit bien éloigné de nous, & que même il ne subsiste pas, c'est ainsi que Brutus se representoit son mauvais genie lorsqu'il étoit à la veille du combat avec Cesar, & qu'il assura luy avoir parlé ; & luy avoir dit qu'il le verroit le lendemain dans le camp. La crainte où il étoit à la veille de combatre, le souvenir du malheureux destin qu'avoit eu Pompée avec toutes ses forces à la bataille de Pharsale ; la prudence & le courage de l'ennemi qu'il avoit à vaincre ; & la valeur de ses troupes avoit émû son esprit d'une crainte excessive, & les traces qui luy representoient sa défaite, ou le grand peril qu'il encouroit étoient battuës si fortement ; &

expoſées à un ſi grand cours d'eſprits, que les fibres ou elles étoint gravées tremouſſoient de la même maniere que ſi elles avoient été batuës par le réflux des mêmes eſprits des organes au cerveau ; mais rendons ceci plus convaincant.

Je ne trouve d'autre difference entre ce que j'imagine & ce que je vois, qu'en ce que l'image de ce que je vois ou que je ſens eſt beaucoup plus vive que celle que j'imagine ſimplement : Et en efet comme cette premiere idée ou image depeinte dans l'ame eſt produite par un réflux d'eſprits des organes au cerveau, leſquels ſont repouſſez par des impreſſions des objets aſſez conſiderables ; & que les idées qui ſont du ſeul reſſort de l'imagination ne ſont occaſionnées que par le ſimple mouvement des eſprits qu'ils reçoivent de ceux qui ſe philtrent continuellement ? ou de la dilatation des arteres carotides, & autres choſes qui concourent à leur ſecretion, il eſt clair que ce mouvement des eſprits eſt beaucoup plus foible que le premier? Donc les fibres du cerveau en doivent être plus foiblement ſecoüées ? Donc ſuivant l'ordre de la nature les images ou idées des objets qui y ſont atachées doivent être plus foibles & moins vives, que celles qui nous viennent des ſens, par le réflux des eſprits que cauſent les impreſſions des corps externes.

Cela poſé, je conclus que ſi Brutus voit un objet qui ne ſubſiſte point, & qu'il ſe forme des ſpectres devant ſes yeux, il faut que les traces qui les luy repreſentent, ou que les fibres où elles ſont gravées, tremouſſent auſſi fortement qu'elles feroient, ſi elles étoient batuës par le réflux des eſprits que ces objets pourroient cauſer ; & parce qu'elles ne

tremouſſent qu'à proportion du mouvement des eſprits qui les ſecoüent; que les eſprits n'en ont pas aſſez d'eux mêmes, je veux dire que la ſeule agitation de ceux qui ſont dans le reſervoir commun ne ſuffit pas pour batre les fibres ſi fortement, il faut que leur action ſoit aidée d'ailleurs: Or je ne vois pas qu'elle puiſſe recevoir des forces plus conſiderables que des mêmes eſprits qui font l'émotion de la crainte, je diray donc que les traces qui me repreſentent l'objet terrible comme preſent, quoy qu'il n'exiſte point, ſont batuës par les eſprits même qui font la trace de l'émotion.

En éfet comme les émotions de l'ame ſont trés-vives, & ſenſibles; qu'elles ſupoſent par-là de rudes ſecouſſes ſur les fibres du cerveau, & de violens réflux d'eſprits, je ne doûte point que ſi quelques fibres ou traces des objets du dehors ſont expoſées à un réflux d'eſprits auſſi violent que celuy qui fait l'émotion de la crainte, elles ne me repreſentent éfectivement leur objet comme preſent? Donc il n'eſt pas étonnant que Brutus ſe repreſente ſon mauvais genie, & qu'il luy faſſe tenir un langage qui autoriſe ſa crainte? Mais parce que les traces de l'objet que l'on craint ne peuvent être expoſées au courant des eſprits qui font l'émotion, qu'en ce qu'elles communiquent enſemble par cette eſpece de liaiſon que nous avons reconnu; & qu'elles ne peuvent ſe lier qu'a raiſon de l'identité du temps ou du lieu où elles ſe gravent dans le cerveau, je ne raporteray pas ailleurs la raiſon pourquoy l'on ſe forme des ſpectres, qu'en ce que l'ébranlement des fibres qui excite l'émotion ſe fait en même temps que celuy des fibres qui me repreſentent l'objet; car puiſ-

que je me sens émû à la veuë de l'objet, il n'y a aucun doûte que les traces de ces sentimens ne communiquent, & ne se lient ensemble.

Cependant il ne s'ensuit pas que les traces des objets nous les doivent representer comme presens toutes les fois qu'ils exciteront en nous quelque émotion, il faut que la passion soit bien forte, que les traces du cerveau qui la forment soïent batuës par un grand cours d'esprits tel qu'il se fait dans Brutus, à la veuë de toutes les circonstances qui fortifient sa crainte, ou dans Neron à la veuë de l'action detestable qu'il venoit de commettre à l'égard de sa mere: La passion de tristesse, de crainte, de desir, qui se font sentir en luy tout à la fois, ou successivement, poussent les esprits avec tant de force sur les fibres qui luy representent sa mere, qu'il la voit presente à ses yeux, qu'il entend ses gemissemens & ses cris, & les reproches qu'elle luy fait de son parricide.

12° La raison s'égare dans la crainte, & l'ame n'a pas la liberté de juger sainement des choses, ni de raisonner sur les matieres qui nous sont souvent les plus familieres, c'est elle qui troubla l'Orateur Romain, & qui luy fit perdre la memoire, & le souvenir de cette belle Oraison qu'il avoit faite pour la justification de Milon, les Solats armez que les parens & amis de Clodius avoient envoyé pour le prendre fraperent rudement son esprit, & les traces que ces objets avoient gravé dans son cerveau les empéchoit de couler dans les autres, & de reveiller les idées qu'elles auroient representé à l'ame

Mais comme nous avons déja veu que toutes les passions corrompoient nôtre raison, nous n'avons

qu'à ajoûter que la crainte le doit faire d'autant plus, qu'elle eſt plus violente, & nous touche plus vivement que les autres : Car comme la capacité de penſer dans l'ame eſt d'autant plus bornée, qu'elle eſt plus occupée, & plus remplie de ſentimens & d'émotions, il eſt clair que la crainte étant la plus forte paſſion, elle bornera encore d'avantage la raiſon : Ce n'eſt pas tout : comme les traces ſont d'autant plus profondes que les émotions & ſentimens en ſont plus vifs ; que les eſprits s'y épanchent d'autant plus abondament qu'elles ſont plus profondes ; & que plus ils s'épanchent dans celle-ci, moins ils coulent dans les autres, il eſt clair que l'ame n'ayant que peu d'idées des objets qui la pourroient divertir de ſa paſſion, ou luy repreſenter les divers raports que les objets ont entr'eux, la raiſon en ſera beaucoup plus affoiblie, & ſuivant cela même la memoire en deviendra languiſſante.

Cette paſſion de crainte a cela de particulier qu'elle produit le plus ſouvent le reſpect & la veneration pour les objets qui la cauſent ; c'eſt elle qui a porté les Romains à bâtir des Temples à Jupiter foudroyant, les maux que cauſent les diſſentions leur a fait ſacrifier, & bâtir des Temples à la Déeſſe de la Diſcorde, comme les dangers de la mer leur a fait adorer un Neptune, la crainte de la mort un Pluton, & celle des maladies un Eſculape, &c. Et ſi l'amour & la joüiſſance du bien a ces éfets.

Deus nobis hæc otia fecit.

Ce n'eſt qu'en tant que le plaiſir ſuccede à quelque mal, du moins eſt-il ſeur que le culte & la venera-

tion qui suivent la joüissance du bien & le plaisir, sont beaucoup plus foibles & moins constans que lors qu'ils sont produits par quelque mal dont on ignore la cause & la maniere d'agir; ajoûtons encore que pour que le plaisir nous fasse reconnoitre une puissance supréme il faut qu'il soit excessif, & que le plus souvent les plaisirs les plus grands ne sont suivis de culte ni de veneration, mais plûtôt de l'oubly de dieu & de soy-même: Il n'en est pas de même des objets terribles quand Dieu veut faire reconnoitre sa puissance à Moyse & aux Israelites sur la Montaigne de Sinay, il n'y paroit que parmy les éclairs & les foudres, & ni la douceur de la manne, ni l'esperance d'arriver à la terre promise ne sont pas capables de retenir le peuple Juif dans le culte du vray Dieu, comme la morsure des abeilles, la veuë de l'épée &c. Rien ne fit mieux reconnoitre la saintetè de l'arche d'alliance que la mort subite de ces deux jeunes hommes qui voulurent la toucher pour en empécher la chute, enfin la crainte du tonnere fait connoitre à Saint Paul la puissance de celuy qu'il alloit persecuter, & l'exemple de ces deux villes qui furent brûlées par le feu du Ciel convertit les Ninivites, comme la crainte que le souvenir de la desolation de ces villes excitat dans leurs ames, rapella en même tems le souvenir de la puissance divine qu'ils avoient oublié.

Cherchons des raisons de toutes ces choses: Si la crainte du mal me fait reconnoitre une puissance supreme? ce ne peut étre qu'en ce qu'elle me fait sentir qu'elle agit en moy-même independament de moy; & comme je ne puis en être persuadé que par l'éloignement de l'ame & la repugnance que j'ay

pour ces sortes d'objets qui excitent ces sentimens en moy, je ne raporteray pas ailleurs la cause du culte & de la veneration que j'ay pour eux : cecy me paroit d'autant plus raisonnable qu'il m'est naturel de juger que les idées & mouvements qui sont joints à l'épanchement de ma volonté, vienent de moy-même, c'est ainsi que je me suis persuadé pendant long-tems que mon ame étoit la maîtresse & la directrice de tous les ressorts & mouvemens qui se passent dans ma machine, & que je me suis attribué mes idées & mes imaginations? Ou parce qu'il me sembloit imaginer ces choses quand je voulois? Ou parce que ces idées n'étoient point suivies de l'éloignement de l'ame; car il est constant que l'ame unit les idées des objets qui agissent en elle en même tems, & qu'ainsi les mouvemens qui se passent dans mon corps étant joints à ses desirs, il luy est tres-naturel de s'en reconnoitre elle-même le principe & la cause; c'est de la même que je puis déduire la raison pourquoy, je raporte aux objets de dehors les sentimens de plaisir que je goûte à leur presence : puisque l'habitude & l'experience ont lié dans mon cerveau, les traces de la presence de ces objets avec celles des sentimens que j'éprouve à leur rencontre, & je comprens aussi que c'est par-là que je répends pour ainsi parler mes sentimens sur tous les organes de mes sens; Mais cela posé il semble que ces objets à qui l'ame attribüe ces qualités sensibles devroient produire en elle le culte & la veneration pour eux, puis qu'ils lui font sentir par le sentiment de plaisir que son bonheur dépend d'eux en quelque façon.

Sur quoy je remarque premierement que si l'ame sent que les objets sensibles la rendent actuellement

heureuſe, elle ſe voit aſſurée en même tems de leur joüiſſance & de leur poſſeſſion, ainſi elle les juge en ſa puiſſance pour le tems auquel elle en joüit : il en eſt autrement des objets terribles comme, elle ne s'y attache point, elle ſe convainc interieurement qu'ils ne ſont point dans ſa puiſſance ; & parce qu'ils ſe font ſentir nonobſtant ſa repugnance elle eſt obligée de ſe reconnoitre ſujette & dépendante : Secondement il eſt aiſé de voir que quelque favorable que puiſſe être le jugement de l'ame par raport aux objets qui luy inſpirent du plaiſir, elle ſera toûjours obligée de reconnoitre & d'attribuer une plus grande force & une puiſſance ſuperieure aux objets de ſa crainte ; car ſi ceux cy intereſſent bien plus étroitement nôtre propre conſervation que ceux qui excitent l'amour ou l'eſperance : puiſque nous pouvons perdre ces derniers, & nous paſſer abſolument de quelques ſentimẽs de plaiſir ſans devenir malheureux il eſt naturel d'attribuer la ſuperiorité, & une puiſſance plus adorable à ces premiers objets qui nous rendent actuellement malheureux : Ainſi la raiſon phiſique de cecy ſera la même que celle que nous avons donné en general ſur tous les objets de nôtre hayne : quant aux raiſons finales qui nous font penſer qu'il a été de l'ordre que nous fuſſions plus touchés des maux à craindre que des biens à aimer ou à eſperer ; nous avons déja dit que les paſſions n'étant données à l'homme que pour la conſervation du corps, il a falu rendre ces objets plus ſenſibles qui la regardent de plus prés ; & parce qu'ils mettent le cœur les poulmons dans une diſpoſition qui menace la machine d'un peril de mort, il a falu auſſi que ces objets terribles ſe fiſſent ſentir plus vivement ; il n'eſt donc

pas étonnant si la crainte des maux nous fait plûtôt reconnoître nôtre bassesse, nôtre infirmité & nôtre soumission à quelque force supreme, que l'amour & & le desir de quelque bien.

Enfin la crainte est tres-souvent suivie de syncope; & parce qu'elle ne peut être causée comme nous avons prouvé assés amplement que par la mauvaise disposition du sang qui arrouse les ventricules? ou parce que la cavité gauche se trouve dépourveüe de sang; que le sang ne peut avoir contracté une mauvaise disposition aussi subitement, il faut qu'il ne puisse passer de la cavité droite à la gauche; & comme il n'est rien qui s'opose à son trajet que l'embarras des poulmons quel qu'il puisse être; que par l'analise precedente je n'ay trouvé que des obstructions, des compressions & une grande rarefaction du sang (lesquelles choses je ne puis soubçonner dans la crainte,) & enfin quelque restriction des pores de communication des arteres aux veines, causée par un cours extraordinaire d'esprits, je ne balance plus là-dessus; puisque j'ay déja reconnu l'épanchement des esprits dans les nerfs pneumoniques pour cause, ou comme une suite necessaire de la crainte.

Ce n'est pas qu'on ne pût déduire la syncope d'un grand cours d'esprits dans les nerfs cardiaques qui resserrant étroitement les locules & les emissaires des reservoirs qui contienent la matiere explosive, l'empêchent de couler dans les locules & d'y prendre feu par le mélange du nitre, & d'un soulphre salin dont elle est composée; mais cette derniere cause est toûjours jointe à l'autre puisque la même force qui pousse & modifie les esprits de la sorte dans les nerfs

cardiaques, les pouſſe abondament dans les pneumoniques? il n'eſt donc pas étonnant qu'une vive crainte cauſe une ſincope ; & parce que le poulmon peut ſe trouver ſi étroitement ſerré par le cours des eſprits; & les petits tendons des fibres du cœur ſi elaſtiques, que ni la matiere exploſive ne pourra couler d'un tems fort conſiderable dans les locules, ni le ſang dans la cavité gauche du cœur, il arrivera alors que la formentation qu'il entretenoit deviendra fort languiſſante, & ſi foible qu'il ne pourra fournir des parties exploſives aux fibres du cœur aprés que la forte tenſion des tendons aura diminué : donc le cœur ne pourra reprendre ſes pulſations? Donc la mort s'enſuivra.

Nous avons juſques icy déduit les principaux effets de la crainte, il nous faut preſentement rendre raiſon pourquoy l'aſpect d'une choſe ou de quelque phenomene dont nous ignorons la cauſe nous jette dans cete paſſion ce qui n'arrive pas à ceux qui connoiſſent la veritable cauſe de ces effets, c'eſt ce qui fait dire à Ciceron *de divinat. . . illud tamen exploratum habeto nil fieri potuiſſe ſine cauſa, eumque errorem quem tibi rei novitas attulerit naturæ ratione depellito, ita te nec terræ fremitus, nec cæli diſceſſus, nec lapideus aut ſanguineus imber, nec trajectio ſtellæ nec faſces viſæ terrebunt.*

C'eſt dans ce même ſens que Torquatus parle en ces termes *ex phiſicis fortitudo ſumitur contra mortis timorem, & conſtantia contra metum Religionis, & ſedatio animi, omnium rerum occultarum ignoratione ſublata; & moderatio cupiditatum naturâ generibuſque earum explicatis.*

Ou je remarque dabord que la propoſition n'eſt

pas generale, je veux dire qu'elle ne doi- pas s'entendre de toutes les choſes que nous ignorons, car un enfant par exemple qui ne connoîtra en aucune maniere en quoy conſiſte la force de l'aiman verra fort bien ſans crainte ſes effets & ne ſera touché que d'admiration ; ce n'eſt donc pas preciſement la nouveauté, ni l'ignorance ou je ſuis de la cauſe des effets que je vois qui m'intimident ; & parce que l'aſpect d'une comete, une pluye de ſang, un éclipſe du Soleil, un tremblement de terre qui ſe font d'une maniere inconuë, me touchent effectivement d'une émotion de crainte, il faut ſi ce n'eſt pas par un défaut de connoiſſance que j'ay de leur cauſe, que ce ſoit ? Ou par les impreſſions de ces mêmes objets, & par les traces qu'ils gravent par eux-mêmes dans le cerveau ? Ou parce que les impreſſions qu'ils y font ſallient à ces traces du cerveau qui conduiſent les eſprits dans les poulmons & le cœur de la maniere que nous avons dit pour produire la crainte ? Mais ſi c'étoit par leur propres impreſſions & les traces qu'ils forment par eux-mêmes dans le cerveau ? Ou ce ſeroit à raiſon de leur grandeur, ou de leur mouvement ? Ou de leur repos, ? Ou de leur nouveauté ? & puiſque ni la nouveauté preciſement, ni l'ignorance de leur cauſe n'y a point de part, comme nous avons dit ; que je vois d'ailleurs des corps bien plus étendus, plus agités, ou également en repos que ceux qui m'intimident, qui cependant ne me touchent d'aucune crainte ; il faut que la veuë des commettes, la pluye de ſang &c. n'ayent ces effets en moy, qu'en ce que les impreſſions de ces objets ſe joignent dans le cerveau aux traces qui font l'émotion de la crainte, ou qui déterminent & modifient les eſprits dans les

nerfs ſuſdits de la maniere que nous avons veu; & puis qu'il n'eſt point de trace dans le cerveau qui puiſſe par elle-même immediatement exciter l'émotion de la crainte que celles des objets qui intereſſent par eux mêmes la conſervation de la machine, & qui nous les repreſentent comme mauvais & prêts à nous attaquer, je conclus que les objets ſuſdits n'excitent de crainte en nous, qu'en ce que les traces qu'ils gravent ſur le cerveau s'allient à celles qui nous repreſentent un peril de mort ou une puiſſance capable de nous faire du mal.

En effet une pluye de ſang reveillant dabord dans l'eſprit l'idée du meurtre & du carnage, il eſt naturel, ou plûtôt il n'eſt pas éronnant ſuivant ce que nous avons dit qu'elle ſoit ſuivie de l'émotion de la crainte; de même l'aſpect d'une commette qui nous paroit comme enflâmée, & comme un feu qui deſcend du Ciel nous reveille l'idée de la deſolation des villes de la brûlure, des cendres ou ce feu peut reduire nos corps; il peut même arriver par quelque hazard que le feu aura pris quelque part, ou que quelque puiſſance viendra à mourir, ou quelque Empire tomber en decadance lorſque cette commette paroîtra, de maniere que la trace qui la rapreſente ſe liant à celle qui repreſente quelque grand mal qui menace le monde, il faut que le même courant des eſprits reveille toutes ces idées, & les paſſions qui les ſuivent.

Mais la queſtion n'eſt pas tout-à-fait vuidée, il reſte encore à ſçavoir comme quoy la connoiſſance de la nature de ces objets & de leurs cauſes ſuſpend & arrête, ou nous met à couvert de la crainte qu'ils inſpirent aux autres; & parce que nous venons

de l'atribuér à la liaiſon des traces que ces objets forment dans le cerveau avec celles d'un peril de mort ou de quelque puiſſance ſupréme qui nous menace, il faut que la conuoiſſance de leur nature & de leur cauſe empéche la liaiſon de ces traces ou de ces impreſſions ; & comme la connoiſſance que nous en acquerons ne peut interrompre la liaiſon de ces traces qu'en détournant ailleurs le cours des eſprits que ces objets font réfluer ; qu'ils ne peuvent être divertis d'une route déja batuë & frayée qu'à la faveur de quelques nouvelles traces que le cerveau reçoit, j'infere que la connoiſſance de la nature & de la cauſe des ces phenomenes ne nous releve de cette terreur panique, qu'en ce qu'elle ſupoſe de nouvelles traces dans le cerveau ? ou une nouvelle liaiſon de traces qui divertit les eſprits de celles qu'ils alloient batre auparavant ; ainſi ſi par des examens ſerieux, je conſidere que la pluye ſe peut méler dans l'air avec une infinité de petits corps, ou exhalaiſons qui rendront ſes goutes plus ou moins interrompuës, plus ou moins opaques & diverſement permeables aux rayons de lumiere ; en un mot qui leur donneront cette modification & cét arrengement qui les fait réflechir à peu prés comme les goutes de ſang, il eſt clair que cette idée ou le ſentiment que j'auray de cette pluye ne me reveillera point l'idée du meurtre & du carnage que je croyois auparavant être arrivé dans les airs, ni celle de quelque puiſſance ſupréme qui menace les hommes de quelque ſanglant combat ; Donc la terreur qui ſuit naturellement la veüe de ces ſortes d'objets ne doit pas ſe joindre à l'aſpect d'une comete, ou d'une pluie de ſang : c'eſt par-là qu'on ſe délivre dans un âge avancé de toutes

tes ces terreurs paniques, dont les contes fabuleux des nourrisses, avoient émû nos esprits dans l'enfance par la representation de quelques spectres & objets terribles, je ne sçaurois donc mieux faire pour me garantir de cette passion, que de m'étudier à découvrir la nature de chaque objet; car si je considere serieusement la vertu & la puissance des corps, je verray que quelques sentimens de plaisir ou de douleur qu'ils excitent en moy, ils n'ont point cette force d'eux mêmes, & qu'ils ne sont que comme des causes occasionnelles à l'Auteur de la nature d'agir en mon ame, je comprendray que ces sentimens n'étant que passagers, & seulement en consequence de l'union de l'ame avec le corps leurs causes occasionnelles ne sçauroient faire le bonheur ni le malheur de cét être spirituel? Donc ils ne sont ni à craindre, ni à aymer; & parce que celuy qui me fait sentir de la douleur me convainc interieurement qu'il peut faire seul mon malheur, ou ma felicité, que j'ay lieu de croire que tous les autres esprits créez ont la même dependance de cét être infini, je me persuade qu'il n'y a que Dieu qui doive être l'objet de ma crainte: mais comme l'idée que j'ay de l'auteur de mon être me le represente immense dans sa bonté comme infini dans sa puissance; qu'il ne peut qu'aymer les êtres qu'il a produit, puisque c'est son amour qui les a créez, & qui les conserve, je ne puis doûter qu'il ne fasse mon bonheur, si je le le veux, & qu'il ne veüille celuy de tous les esprits? Or comme la veuë de ce bonheur excite mon amour, & ma confiance, la crainte que j'ay que cét auteur de mon être ne me condamne à être éternellement malheureux se trouve

contrebalancée par l'eſperance & la confiance que j'ay en luy, & qui me rend intrepide à la veuë des objets les plus terribles: Je n'entreprendray point ici ſur la morale, ni d'entrer plus avant dans la combinaiſon de nos paſſions; car comme elles ne ſont produites que par les jugemens que l'on forme ſur la nature des objets qui nous frapent; & que ces jugemens ſont infiniment differens dans tous les hommes, puiſque les traces qu'ils gravent dans leur cerveau peuvent ſe combiner & s'allier enſemble d'une infinité de manieres, il eſt ayſé de voir qu'on ne peut expoſer au juſte ces alliances mutuelles & tout cét enchainement de nos paſſions; d'où j'infere de plus que ces differentes traces & leurs diverſes combinaiſons qui font cette varieté de nos jugemens, modifient de differentes manieres le cours des eſprits dans le cœur? Donc les mêmes objets peuvent exciter dans chaque homme en particulier des paſſions differentes; d'où l'on doit conclure par la même raiſon que ces objets qui cauſent les mêmes ne les produiſent jamais au même degré: qu'ainſi quoy qu'il ſoit vray de dire que nous ſommes tous paſſionez pour le plaiſir des ſens; & que ces ſenſations ſoient ſuivies dans tous les hommes d'amour & de deſir, l'on peut cependant aſſurer que ces paſſions ne ſont pas également fortes par les raiſons que nous venons de dire, & que l'experience autoriſe.

J'ay connu juſqu'ici la nature, les cauſes & les effets de mes paſſions, je me ſuis formé quelque idée de tout ce qui ſe paſſe dans l'homme, ſuivant les loix de la nature; & parce que l'uſage même des choſes neceſſaires à la conſervation de ma vie en altere

bien souvent les fonctions, ou les interrompent totalement, je me sens porté par l'amour invincible que j'ay pour moy même, & par les loix que mon devoir & ma profession m'imposent à soulager mon prochain dans ses maux, à rechercher la maniere & les causes qui peuvent détruire ou deconcerter de quelque façon l'œconomie de nos actions: Ainsi laissant aux Theologiens ce qui est d'un ordre plus relevé, je m'attache à developer le juste raport des causes des maladies à qui nous sommes sujets, avec le principe d'action des remedes propres à les détruire: Nous ne traiterons point en particulier de l'esperance qui n'est qu'un espece d'amour joint à ce jugement de l'ame qu'elle peut arriver à la possession du bien qu'elle ayme, nous avons presque deduit dans les passions precedentes les éfets & les signes qui accompagnent celle-ci, ou nous remarquons que le poulx augmente, que le corps se dresse, la tête s'éleve, le sourcil s'hausse, la voix devient ferme, le regard assuré avec une joye moderée depeinte sur les yeux, & une certaine severité répanduë sur la face: d'où il est aysé de conclure que cette passion ne peut être que trés-favorable à l'homme, soit quant à son corps dont elle entretient les humeurs dans une rarefaction & expansion moderée qui fait la bonne santé, & la vigueur de toutes les fonctions de la vie? Soit quant à l'ame qu'elle rend heureuse par le plaisir qu'elle luy fait goûter comme les avant gouts du bien qui luy doit arriver; car s'il est vray que les biens presens & actuels ne puissent soutenir long temps dans l'ame le plaisir qu'ils luy font goûter? Ou que même la continuation de ce plaisir ne puisse satisfaire ni remplir cette capa-

cité de vouloir qui la fait pancher vers le bien, il eſt clair que la preſence actuelle de tous les biens créez ne ſçauroit faire ſa felicité, ſur tout ſi l'on a égard à tous les objets & ſujets de crainte & de triſteſſe qui nous frapent beaucoup plus familierement que les autres; mais comme l'eſperance de quelque bien ſoutient conſtament le plaiſir qu'elle fait preſſentir à l'ame; qu'elle le luy repreſente toûjours plus grand qu'il n'eſt, je comprens que c'eſt la ſeule paſſion qui puiſſe rendre l'homme heureux en ce monde, puis qu'elle eſt comme le contrepoids de la crainte & de la triſteſſe qui ſont nos tyrans? C'eſt l'eſperance d'acquerir l'eſtime du monde qui fait la grandeur d'ame des Stoïciens, & qui les fortifie contre les ataques des objets les plus ſenſibles, & contre la mort même? Et c'eſt l'eſperance en Dieu qui ſoutient les juſtes dans les tourmens & le douleurs qui ne ſçauroient que les rendre malheureux ſans cette paſſion.

FIN.

TABLE.

Chap. 1. De la nature & cause des passions en general. Chap 2. De l'alteration du mouvement du cœur & du poulx qui survient dans les passions. Chap 3. Du consentement & de l'éloignement de l'ame par raport aux objets qui nous emeuvent. Chap. 4. De l'admiration. Chap. 5. De l'estime. Chap. 6. Du mépris. Chap. 7. De l amour. Chap. 8. De la hayne. Chap. 9. De la generosité. Chap. 10. De la vanité. Chap. 11. De la modestie. Chap. 12. De la bassesse d'ame. Chap. 13. Du desir. Chap. 14. De la gloire. Chap. 15. De la vengence. Chap. 16. Du desir des sciences. Chap. 17. De la joye. Chap. 18. De la tristesse. Chap. 19. De l'envie. Chap. 20. De la compassion. Chap. 21. Des remords de conscience. Chap. 22. De la satisfaction interieure. Chap. 23. De la colere. Chap. 24. De la crainte de l'esperance.

La diligence qu'on a voulu aporter à l'edition de ce Livre nous a obligés d'y faire travailler à differentes Imprimeries, à même temps ce qui fait que le numero ne se suit pas, & que le caractere du titre n'est pas par tout uniforme.

Ce 15. Novembre 1699.

ERRATA.

DU PREMIER NUMERO.

PAg. 5. lig. 29. ? Pag. 6. lig. 13. lif. vienent, devienent. Pag. 10. lig. 27. lif. prouve prouvent. Pag. 13. lig. 12. effac. & de differente conſtitution. Pag. 14. lig. 13. lif. naturelle, entre elles. Pag. 15. lig. 25. lif. eſprits, adj. indifferament. Pag. 17. lig. 26. lif. arrive, adj. dans quelque paſſion. Pag. 18. lig. 27. lif. du cerveau, des objets. Pag. 19. lig. 27. lif. hors de, ſans. Pag. 29. lig. 13. lif. n'ont, adj. plus Pag. 30. lig. 8. lif. ou, adj. par. Pag. 39. lig. 29. du. Pag. 51. lig. 1. lif. organes, adj. en eſt déja exclu, auſſi bien que celuy qui. Pag. 54. lig. 20. lif. dans, au. Pag. 60. lig. 1. lif. tiraillées, & diſtendües, tiraillés &c. lig. 25. effac. ſi. Pag. 63. lig. 24. lif. n'a, à

DU SECOND NUMERO.

PAg. 1. lig. 8. lif. habilé, habile. Pag. 2. lig. 11. adjout., je conclus. Pag. 2. lig. 24. lif. corps, adj. ſenſible Pag. 4. lig. 28. lif. moderés, moderées. Pag. 7. lig. 27. lif. l'emolution, l'emotion. Pag. 8. lig. 23. lif. cerveau, adj., je ſeray. Pag. 10. lig. 10. lif. abatu, adj. & dans. Pag. 12. lig. 25. lif. elles adj., il. Pag. 15. lig. 8. lif. ligarius, le pœte Arch. Pag. 21. lig. 11. lif. pouſſé, pouſſe. Pag. 28. lig. 10. lif.; , je. Pag. 31. lif. faite; qu'il. Pag. 53. lig. 28 lif. des objets, des corps. Pag. 55. lig. 23. lif. ſupoſé que

je sois perclus de tous, de ce sens. Pag. 56. lig. 27. lis. ordinaire, coutume. Pag 58. lig. 30. lis. la cause, adj., ou. lig. 31., ; &. Pag. 59. lig. 29. lis. ventriales, ventricules. Pag. 61. lig. 11. lis. colés, roides. Pag. 63. lig. 2., ; Pag. 64. lig. 26. lis. quad. ; quant. Pag. 69. lig. 30. lis. soit, soint. lis. seccouee, seccouées. Pag. 72. lig. 32. lis. la, sa. Pag. 79. lig. 33. lis. leur, son. Pag. 97. lig. 1. lis. ailleurs, alliance. lig 5. lis. mere, femme. Pag. 112. lig. 5. lis. diray je. Pag. 115. lig 17. lis. raison, adj. plus long temps. Pag. 121. lig. 5. lis. quia, qui. Pag. 136. lig. 12. lis. cela, adjout. dans la suite. Pag. 144. lig. 6. lis. esprits, adj. ; Pag. 146. lis. qu'ils, qu'on. Pag. 147. lig. 31. lis. douleur, chaleur. Pag. 150. lig. 24. lis. l'experimant, l'exprimant. Pag. 152. lig. 27. lis. croire, adj. que. Pag. 154. lig. 7. lis. aréter, adj. ; &. lig. 29 lis. circonstance, circonferance. Pag. 155. lig. 19. lis. aquereront, acqueront. Pag. 160. lig. 1. lis. superieure, adj. elles. Pag. 161. lig. 1. lis. l'exprime, le chasse. Pag. 164. lig. 3 lis. sels, sel. volatil, volatile. Pag. 165. lig. 25. lis. repousser le mal, le repousser. Pag. 167. lig. 21. lis. coléques, coleriques. Pag. 32. effac. les lig. 25. 26. 27. 28. 29.

Ce livre à partien à Con maître
jlesse

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE
BF
552
B46
1702
RARE BOOKS DEPARTMENT

E.19

I